Le général serbe *Ratko Mladic au cœur

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 15999 - 7 F

des tueries de Srebrenica

LECTURES

المجتنب ويراجي برا

See of the See See See

.

eg en se

LE CALVAIRE des Musulmans fuyant, l'été dernier, les forces serbes de Bosnie après la chute de Srebrenica, a été retracé, mencredi 3 juillet à La Haye, par le policier fran-çais responsable de l'enquête. Devant les juges du Tribunal international, le commissaire Jean-René Ruez a décrit ce qui reste comme l'un des plus sinistres épisodes de la guerre en Bosnie. A l'aide d'images vidéos, de photos, et de témolgnages, l'enquêteur a démontré comment le général Ratko Mladic avait directement organisé le mas-sacre d'environ 10 000 personnes, en s'adressant, faussement rassurant, à une foule de réfugiés qui croyait sortir de l'enfer alors qu'elle ne faisait qu'y entrer.

Lire page 4

La nette victoire de Boris Eltsine relance la lutte des clans à Moscou

Le premier ministre, M. Tchernomyrdine, a été reconduit dans ses fonctions

LE PRÉSIDENT Botis Eltsine. réélu à la tête de la Fédération de Russie, mercredi 3 juillet, avec une nette avance sur son adversaire communiste, Guennadi Ziouganov, a retrouvé, jeudi matin, son bureau du Kremiin. Il l'avait quitté voici une semaine en raison de complications de santé.

Après avoir été talonné par M. Ziouganov au premier tour de l'élection présidentielle, le 16 juin, Boris Etisine a finalement remporté une victoire sans appel au second tour en obtenant 53,5 % des voix contre 40,5 % à son rival, après le déponillement de 92 % des bulletins de vote.

Dans sa première intervention télévisée après sa réélection, M. Eltsine a assure qu'il y aurait « de la place pour tous dans la nou*velle équipe* » gouvernementale. Il dult son premier ministre

Lire pages 2 et 3



Air France et l'ex-Air Inter fusionneront en avril 1997

Le PDG met en cause des syndicats de pilotes

CHRISTIAN BLANC, le président du groupe Air France, a an-noncé, jeudi 4 juillet, aux comités d'entreprise d'Air France Europe (ex-Air Inter) et d'Air France son intention de « rassembler » les deux entreprises en avril 1997 au sein d'une même entité. Il abandonne son projet de constitution d'une compagnie européenne (qui devrait regrouper l'ex-Air Inter et les activités européennes d'Air France) et en attribue la faute aux syndicats de pilotes d'Air France

M. Blanc a expliqué aux salariés qu'il avait trois solutions. Vendre l'ex-Air Inter mais « ce serait la condamner à la mort ou au drame social ». La transformer en compaenie « à bas coût » mais « les salariés de l'entreprise auraient un bien triste avenir ». La fusionner avec Air France enfin (même si le mot est évité). Cela, afin, « non pos de combattre les nouveaux concurrents sur leur terrain [celui des coûts

bas], mais au contraire de se battre avec les armes de la taille et de la puissance ». La veille sur TF 1. Alain Juppé, avait approuvé les grandes lignes du projet de fusion. L'opération risque d'être

compliquée par un éventuel droit de regard de Bruxelles. La commission européenne, qui exapourrait rouvrir une enquête supplémentaire. L'accumulation de contentieux entre Paris et Bruxelles sur les aides versées aux entreprises publiques (Air France, Crédit lyonnais, Crédit foncier... ne facilitera pas un feu vert. Les concurrents européens, comme Lufthansa, qui dénoncent déjà les avantages d'Air France, pourraient être tentés de porter

Lire page 15 et le portrait de Christian Blanc

■ Le FN perd contre « Le Monde »

La cour d'appet de Versailles a infirmé le jugement qui nous avait contraints à publier un droit de réponse du Front

Obsèques en armes d'un militant corse

Un commando du FLNC-cariel historique en armes a rendu un demier hommage à Pierre-Louis Lorenzi, militanti d'A Cuncolta, dont les obsèques ont eu lieu mercredi 3 iuffet. p. 7

et « Le Monde des livres » p. IV et V

■ La découverte de l'Amérique

La controverse sur la découverte de l'Amérique resurgit. Les Vikings auraient précedé Christophe Colomb. p. 19

■ L'avenir des aides à l'emploi

Une commission parlementaire préconise de « simplifier », « recentrer », « activer » et « redéployer » les aides à l'emploi, sans pratiquer de coupes importantes dans les dépenses publiques.

■ La pédagogie d'Alain Juppé

Le premier ministre comprend l'inquiétude des Français. Mais il est convaincu que les réformes porteront leurs fruits. p. 7, notre éditorial p. 14 d'Agathe Logeart p. 27

La controverse sur le fichier juif

Le collège d'experts présidé par l'historien René Rémond a rendu ses condusions sur la nature et la destination du fichier de juifs retrouvé par Serge Klarsfeld





A la porte, les mauvais profs britanniques!

LONDRES de notre correspondant

Il faut virer les mauvais profs, et vite I C'est ce que vient de réclamer l'un des principaux experts de l'éducation en Grande-Bretagne. Le professeur Michael Barber, doyen de la faet constiller du Parti travailliste, a déclaré au cours d'une conférence, lundi 1º juillet, que la procédure pour se débarrasser des mouvais enseignants est trop lourde et trop lente. Les écoles devraient pouvoir y parvenir en deux mois, compte tenu, y compris, de la procédure

Les professeurs d'outre-Manche ne sont pas, comme leurs homologues français, des fonctionnaires dont l'emploi est garanti à vie. ils peuvent être licenclés par leur chef d'éta-blissement pour incompétence ou à la suite de réductions budgétaires. Ils sont soumis à un système d'évaluation autoritaire, par un organisme « indépendant » officiellement, l'Ofsted, qui est en partie privatisé et est même habilité à fermer d'autorité les établissements qui ne répondent pas aux normes

établies par le ministère de l'éducation. Etant donné la personnalité de M. Barber et les déciarations dans le même sens du chef du Labour, Tony Biair, ainsi que de son ministre du cabinet fantôme de l'éducation, David Blunkett, on peut penser qu'il s'agit là de la posidon des travallistes a moins d'un an des pri chaines élections législatives. Ce n'est pas la première fois que ceux-ci contournent le gouvernement conservateur sur sa droite : ils le considéralent déjà comme laxiste à l'encontre de la criminalité, Neuf mois pour se débarrasser de mauvais

profs, c'est trop long, juge le Labour. D'autant que, si ces derniers ne représentent qu'un faible pourcentage du total, leur nombre irait quand même de 10 000 à 15 000. Et le professeur Barber d'en appeler aux syndicats d'enseignants - dont il est lui-même issu - pour leur demander de participer au

ménage, afin de sauvegarder leur réputation.
« Il est intolérable » que les mauvais profs
conservent leur emploi, a reconnu le secrétaire général du Syndicat national des ensei-gnants, Doug McAvoy, tout en regrettant que

« nous vivions dans une culture de la critique permanente qui montre toujours du doigt les enseignants quand la société va mai ». Il faut dire que le système éducatif britannique ne va pas bien. Les public schools - qui sont en fait privées et destinées à l'élite - sont l'arbre qui cache la foret : le niveau moven de l'en seignement est médiocre, et parfois franchement mauvais.

Les résultats des premiers examens nationaux ont montré il y a plusieurs mois que, dans des matières comme l'anglais ou les maths, plus de la moitié des élèves n'avaient pas la moyenne. Mais les méthodes préconisées par les dirigeants travaillistes rappellent plus celles, musclées, de Margaret Thatcher que celles de la gauche européenne. Il faut dire qu'une autre frange, plus gauchiste, du parti en est encore à préconiser une idéologie égalitariste d'inspiration soixante-huitarde dont les résultats se sont révélés catastrophiques et sont largement responsables de la situation actuelle.

Patrice de Beer

Béjart et Pierre Henry à Châteauvallon

LE FESTIVAL de Château vallon, qui suscite conflits et polémiques depuis l'élection de M. Le Chevalller (FN) à la mairie de Toulon en 1995, s'ouvrait jeudi 4 juillet avec Messe pour le temps présent, le célèbre ballet né de la collaboration de Maurice Béjart et de Pietre Henry, créé en août 1967 au Festival d'Avignon. Jusqu'au 29 juil-let, à Châteauvallon, Gérard Paquet, le directeur du festival, très combattu par la municipalité de Toulon. propose de multiples spectacles de musique et de danse. Le ministre de la culture, Philippe Douste-Blazy, est attendu pour le 26 juillet.

Lire page 23

La rhétorique dangereuse de M. Nétanyahou

Lire

cetété...

Après Les Tambours sauvages

dont l'action se déroulait sur les

rives du Saint-Laurent, Michel

Peyramaure nous emmêne sur

celles du Mississippi, un fleuve

puissant. multiple, tumultueux

comme cette œuvre elle-même

où se mêlent roman, histoire, et

PRESSES DE LA CITE

aventures.

AU PROCHE-ORIENT, la perception compte autant que la réalité et la parole est, souvent, aussi importante que les faits. C'est pourquoi il faut prendre très au sérieux les discours de Benyamin Nétanyahou depuis son arrivée au

Quand le nouveau premier ministre israélien martèle - comme il l'a encore fait cette semaine devant la presse étrangère - qu'il est

toires contre la paix », certains n'y voient qu'une concession obligée à la rhétorique du Likoud. Autrement dit, cela n'engagerait guère le chef du gouvernement, élu directement par le peuple, et dispo-sant ainsi d'une marge d'autonomie à l'égard de son parti. Cela, disent les mêmes, ne serait que paroles à usage intérieur, ne pré-jugeant aucunement du compor-

opposé au principe « les terri- tement futur de leur auteur. Et Proche-Orient, ont été compris de d'assurer que M. Nétanyahou, une fois confronté aux dures réalités diplomatiques du processus de paix, saura se faire aussi pragmatique et modéré qu'il peut l'être à la télévision américaine.

Cette interprétation« optimiste » est erronée. En tenant ces propos, le premier ministre, qu'il le veuille ou non, a adressé des signaux qui, partout ailleurs au

manière univoque, de la bande de Gaza jusqu'aux hauteurs de Damas: voilà un langage qui n'est pas celui de la paix. Quand M. Nétanyahou répète la vieille antienne likoudník qui veut qu'israel se soit déjà acquitté de ses obligations en matière de retrait territorial avec son départ du Sinaï égyptien, en avril 1982, et peut donc garder tout le reste, il émet des signaux qui - à tort ou à raison - passent pour autant de conditions inacceptables pour les

C'est une question de rituel. et cela compte aussi. De même qu'on ne discute pas affaires dans les souks de la région avant d'avoir pris des nouvelles de la santé de son interlocuteur et de sa famille, sauf à passer pour un cow boy sans éducation, de même on ne saurait s'assoir autour d'une table pour parier de la paix sans avoir laissé entendre qu'on était prêt, pour y accéder, à des

compromis territoriaux. Le processus de paix a ses formules de politesse : les résolutions de l'ONU qui pronent la paix contre les territoires. Que ces déclarations de principes se traduisent plus ou moins rapidement dans les faits est une autre histoire, mais au moins la conversation peut-elle commencer.

Alain Frachon

Lire la suite page 14 et nos informations page 28

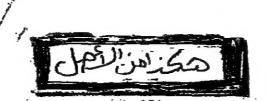
Le culot des néophytes



TOUR DE FRANCE. De jeunes néophytes français ont secoué la torpeur du peloton lors de la quatrième étape. Stéphane Heulot (GAN), le champion de France, a troqué son maillot tricolore contre le maillot jaune à l'issue d'une étape animée par la première échappée sérieuse de l'épreuve et ponctuée par la victoire de Cyril Saugrain, de l'équipe Aubervilliers 93. Frédéric Moncassin (GAN) a, pour sa part, revêtu le maillot vert du classement par points. Le Tour est lancé.

Lire page 20

International 2	Agenda	_22
Prance 6	Abonnements	
Société	Météorologie	_22
Carnet	Mots croisés	
Horizons12	Culture	_3
Entreprises15	Guide culturel	_3
Finances/marchés17	Communication_	_%
Anjouri hui19	Radio-Television	_7



INTERNATIONAL

ELECTION Après une semaine d'absence, Boris Eltsine a regagné, Kremlin, au lendemain de sa réélection à la présidence de la Fédé-

ration de Russie. Avec 53,5 % des suffrages, M. Eltsine l'a confortablement emporté face à son adversaire communiste Guennadi Ziouganov (40,5 %) au second tour de

scrutin, mercredi 3 juillet. ● BORIS ELTSINE devait recevoir, jeudi, le premier ministre, Viktor Tchernomyrdine. L'entretien devait porter, notamment, sur la formation du futur gouvernement russe. • LE RÉSULTAT du scrutin confirme la prédominance des partisans du chef de l'Etat dans les zones urbaines; M. Eltsine a par exemple

obtenu 77 % des voix à Moscou et 74 % à Saint-Pétersbourg. En revanche, son rival communiste a obtenu des scores flatteurs dans le sud rural.

La victoire de M. Eltsine relance la « guerre des clans » au Kremlin

Même si le président russe a été confortablement réélu, mercredi 3 juillet, les incertitudes qui pèsent sur sa santé laissent ouvertes les questions sur son autorité réelle. Et ces doutes alimentent les convoitises de son entourage

MOSCOU de notre correspondante

En votant assez massivement pour le président sortant, les Russes n'ont pas tant exprimé leur confiance en un homme dont la capacité à gouverner est mise en doute, que leur refus de confier leur sort à des gens du passé. Ontils pour autant fait triompher la démocratie, comme l'a affirmé Bill Clinton? Une question centrale restera sans réponse après l'élec-tion de Boris Eltsine à un second mandat : le premier président de la Russie à avoir été démocratiquement élu, il y a cinq ans, se serait-il aujourd'hui soumis à un éventuel désaveu des électeurs? Lui-même a toujours dit n'envisager, en aucun cas, une défaite. L'existence de plans visant à pailier un échec électoral par la force ou par des falsifications fut attestée par certains de ses proches. Quant à la mise à l'écart du « clan Korjakov-Barsoukov-Soskovets » qui préconisait ouvertement ces méthodes, elle ne signifie sans doute pas que celles-ci ont été désamorcées à jamais.

L'honneur fut sauvé par la majorité de la population, qui, en confirmant le rejet que provoque chez elle le simple mot de « communisme », a rendu ces précautions inutiles. Comme furent sûrement inutiles les excès de pro-

pagande douteuse, du type de la manchette choisie, lundi, par le quotidien le plus lu de Moscou. Moskovski Komsomolets: « Mēme les Mongols ont rejeté le communisme »... Ou l'insistance à comptabiliser les résultats, de toute évidence frauduleux, de la Tchétchénie, au premier comme au second tour.

INÉGALITÉ FLAGRANTE

Mais c'est quand même l'inégalité flagrante de l'accès aux médias entre les candidats du pouvoir et ceux de l'opposition qui fut une des raisons principales du succès de M. Eltsine. Même les bienveillants observateurs de l'OSCE n'ont pu faire autrement que de signaler cette inégalité à l'issue du premier tour. Elle a joué à plein en permet-tant au camp présidentiel d'empêcher la création d'une « troisième force », celles des démocrates qui ne voulaient voter ni pour les communistes ni pour l'homme responsable des dizaines de milliers de morts de la Tchétchénie.

Cette interrogation sur la nature du régime construit par Boris Eltsine se double d'une question plus immédiate, liée à sa santé et aux luttes déjà engagées pour sa succession. C'est presque un président virtuel, absent de la scène publique depuis une semaine, qui a été réélu, mercredi, pour un

images savamment montées l'ont montré faisant quelques pas pour voter en catimini, d'une main tremblante, dans le bureau électoral du village où se trouve sa maison de campagne. Il a dit quelques mots d'une voix faible.

Le mal dont il souffre dépasse très certainement le « refmidissement banal » évoqué, mercredi, par un de ses conseillers, Gueorgui Satarov. Mais ce dernier a peutêtre raison d'ajouter que « si Boris Eltsine était sérieusement malade, il serait à l'hôpital central du Kremlin. compte tenu de ses antécédents de santé ». Les deux accidents cardiaques du président en 1995 avaient fait croire qu'il ne pourrait pas se représenter pour un second mandat. Or ce sont précisément ces antécédents qui, en le plaçant sous un strict contrôle médical et familial qui l'a acculé à la sobriété, iui ont rendu la forme physique manifestée durant sa campagne. Epuisé par celle-ci, ce lutteur de soixante-cinq ans va peut-être récliement se rétablir à nouveau. Mais, en tout état de cause, la situation autour de lui sera désormais différente : toutes les ambitions politiques devraient tourner autour de la prochaine présidentielle, à laquelle il ne participera

pas et qui a de grandes chances

mandat qui doit théoriquement le d'être anticipée. Lors de ses der-mener jusqu'à l'an 2000. Des nières interventions télévisées avant le premier tour, Boris Eltsine avait écarté avec indignation une question sur sa succession. « Vous me demanderez cela dans trois ans », avait-il dit d'un ton ferme. Quelques jours plus tard, il précisa pourtant qu'il avait « trois condidats possibles » à l'esprit, dont il allait étudier les performances. Avant de lancer, le lendemain, sa fameuse phrase sur un héritier qu'il connaît et qu'il dévoilera en intronisant Alexandre Lebed, arrivé en troisième place au premier tour, comme secrétaire de son Conseil de sécurité.

SAUVETAGE Cet adoubement était peut-être un acte purement électoral et donc temporaire, pour favoriser un report, vers le pouvoir, des voix recueillies par ce candidat « rebelle ». Mais une autre hypothèse est que le scénario du sauvetage de l'équipe au pouvoir, par ce moyen, était écrit depuis longtemps, bien avant les contacts attestés en janvier 1996 entre le Kremlin et le général (Le Monde du 1ª juillet). Dans ce cas, il faut croire Boris Eltsine quand il affirme que le général « est venu travailler sérieusement et

Même s'il a des concurrents pour la présidence en la personne

du maire de Moscou, Iouri Loujkov, maître incontesté de la capitale et de ses finances, qui a réussi à étendre sa réputation de « bon administrateur » à plusieurs villes de provinces. Ou encore du jeune gouverneur de Nijni-Novgorod, Boris Nemtsov, qui a aidé à dynamiser la campagne du président. Car il n'est pas dans les habitudes de ce dernier de s'appuyer sur une seule force. On débat actuellement à Moscou du rôle joué dans la montée en puissance d'Alexandre Lebed par les deux clans au pouvoir à Moscou: ceux du libéral Anatoli Tchoubais et de son ennemi, apparemment défait, le général Korjakov. Nul doute que les investisseurs étrangers, attendus avec impatience par le gouvernement russe, almeralent apprendre que le nouvel « homme fort » qui promet d'éradiquer la corruption en Russie est un allié de M. Tchonbaïs. Or le général Lebed, en personne, a pris soin de suggérer le contraire à la veille du scrutin. Mais il est possible que ce soit pour de simples raisons électorales, les liens étroits de M. Tchoubais avec des hommes d'affaires troubles ayant à nouveau défrayé

la chroniqu Le général s'est attaqué aussi indirectement au premier ministre, Viktor Tchemomyrdine, dont on dit pourtant que la position s'est

affermie et qui devait rencontrer Boris Eltsine dès jeudi pour discuter du nouveau gouvernement qui doit être formé. Une lutte de coulisses entre M. Tchernomyrdine et M. Lebed va-t-eile succéder au conflit Tchoqbais-Korjakov? Ce serait bien dans les traditions du pouvoir eltsinien. Mais les résultats n'en seraient-ils pas aussi

Grigori lavlinski souligne qu'après cinq ans au pouvoir Boris Eltsine en a été réduit à déployer des prodiges d'efforts, d'argent et d'intrigues pour vaincre un ennemi dénué de toute imagination, celui-là même qu'il affrontait des 1992 : un Parti communiste non réformé. Il déplore que, pour certains commentateurs, les résultats du vote signifient que « les Russes ont préféré la corruption au communisme ». « Pas tous », têpond cependant M. lavlinski, en rappelant le tiers des voix donné au premier tour aux « outsiders » du duel Eltsine-Ziouganov, dont Alexandre Lebed. L'avenir de la Russie dépendra, notamment, de l'usage que saura faire le président de ce vivier et de ses représentants, indispensables pour effectuer I'« important renouvellement » et le « rajeunissement » du pouvoir, promis par Boris Eltsine.

Sophie Shihab

Le président sortant l'emporte dans les villes, les communistes restent forts en zones rurales

de notre correspondante portant sur le dépouillement de 92 % des bulletins de vote. donnent Boris Eltsine vainqueur du second tour de l'élection présidentielle russe avec 53,5 % des suffrages exprimés, contre 40,5 % au candidat communiste, Guennadi Ziouganov, a indiqué, jeudi matin 4 juillet, la commission électorale centrale. Cette marge de treize points à l'avantage du président sortant ôte toute tentation à la coalition communiste, le Bloc des forces populaires et patriotiques, de contester l'issue du scrutin, même si M. Ziouganov a décidé de garder le silence jusqu'à l'annonce des résultats définitifs, prévue dans « deux ou trois iours ».

Ces derniers seront dressés quand tous les protocoles des régions, s'étendant sur onze fuseaux horaires, seront rassemblés à la commission centrale, car les données « préliminaires » fournies par le nouveau système informatique « Vybory » (elections) n'ont pas valeur légale. Ce système est relié à ceux de l'administration gouvernementale en charge des commuaccusations à l'issue du scrutin.

FRACTURE ACCENTUÈE

Les bons résultats de Boris Eltsine s'expliquent en partie par une participation assez élevée, pour un second tour: 67,25 %, contre 69,8 % au premier du 16 juin. Tous les moyens avaient été utilisés par les administrations à cette fin, après deux semaines de propagande rabachant l'idée qu'une participation inférieure à 60 % permettrait une victoire commu-

Boris Fitsine mène dans 55 régions sur 89: comme au premier tour et lors des scrutins précédents, il s'agit du nord de la Russie et des régions où dominent les grandes villes. Guennadi Ziouganov mène dans trente-trois régions, celles du Sud agricole et de la « ceinture rouge » que forment les régions à l'industrie paralysée autour de Moscou. La fracture entre le vote urbain et paysan semble s'être accentuée au cours de ces dernières années.

A Moscou, Boris Eltsine a recueilli 77 % des voix et 74 % à

nications (FAPSI), avait affirmé, Saint-Pétersbourg, contre 17 % et mardi, le Parti communiste, qui 21 % respectivement à son rival. x des « outside mier tour se sont réparties ainsi au second: dix-huit points pour M. Eltsine et huit pour M. Ziouganov. Le vote « contre tous », dont les propagandistes ont été sévèrement boycottés par tous les médias, a doublé entre les deux tours, passant de 2,5 % à 4,9 %. D'anciens dissidents, qui avaient tenté de lancer un « mouvement niet », soutenu notamment par le défenseur des droits de l'homme, Serguei Rovalev, ont reçu le soutien de Grigori lavlinski, qui s'est finalement abstenu de donner une consigne de vote à ses partisans du partí labloko, dont la majorité

très probablement voté Eltsine. L'opposant démocrate pouvait se permettre cette attitude, dans la mesure où il semblait, mardi, prêter foi aux derniers sondages qui donnaient Boris Eltsine gagnant, avec dix à quinze points d'avance. Les stratèges du président avaient beaucoup parlé de la « non-fiabilité » de ces sondages pour éviter une démobilisation des partisans de Boris Eltsine.

« On a l'habitude d'être gouvernés par des malades! »

de notre correspondant

Boris Eltsine a entretenu le doute, mercredi 3 juillet, sur sa capacité à pouvoir se rendre aux urnes. Son état de santé défaillant lui permettrait-il de vojournalistes à l'école 1130, dans le quartier résidentiel de l'ouest de Moscou où le numéro un russe a sa résidence officielle et devait voter.

Peu après dix beures du matin, mercredi, le premier ministre, Viktor Tchernomyrdine, accompagné du porte-parole de Boris Eltsine, Serguei Medvedev, est arrivé pour remplir son devoir électoral dans le bureau de vote de l'école 1130. En sortant, ils ont annoncé benoîtement que Boris Eltsine avait, en fait, déjà voté, à quelques kilomètres de là, dans le village de Barvikha, où se trouve sa datcha. M. Tchernomyrdine a expliqué que c'était « plus pratique » pour le président car « plus près ». De son côté, Sergueï Medvedev a expliqué que Boris Eltsine a estimé qu'il y avait « trop de journalistes » qui l'attendaient à son

« LE SECRET DES TROPIQUES »

A 14 heures, la télévision d'Etat a diffusé les images du vote présidentiel, tournées par le Kremlin. Dans un savant montage, on voyait, brièvement, le président entrer dans le bureau de vote, tenu par un bras par sa femme, aller vers l'urne, tendre son bulletin d'une main tremblante, manquer la fente. Puis déclarer, pour justifier ce vote en catimini : « Le plan semestriel pour la presse est déjà rempli à 120 %. » Avant d'ajouter à l'adresse du peuple : « N'oubliez pas votre devoir. Absolument tout le monde doit voter. » La brève apparition de Boris Elisine a confirmé que les rumeurs circulant sur son décès étaient infondées mais n'a pas mis fin aux spéculations sur son

état de santé. Contrairement au lendemain du premier tour, le président n'est pas apparu à la télévision pour commenter les résultats, La majorité des électeurs à continué d'ignorer les

défaillances du président et semblait même s'en molades », disait dans un bureau de vote de Moscou. une femme d'une quarantaine d'années. De toute façon, assurait-elle, « on préfère le fantôme d'Eltsine à celui du communisme ». Mais « l'arme secrète » du Kremlin pour mobiliser les foules, pour éviter que le peuple ne préfère la datcha au bureau de vote en ce jour de semaine décrété férié, n'était pas le président lui-même.

L'arme du succès eltsinien s'appelait Le Secret des tropiques, un feuilleton brésilien qui passionne la Russie, et dont la télévision d'Etat avait promis de diffuser les trois derniers épisodes, censés dénouer une intrigue de meurtres, de divorces et d'embrassades qui dure depuis des semaines. Même s'il a retardé la venue des électeurs aux bureaux de vote, Le Secret des tropiques a finalement atteint son but : rivé au téléviseur, le peuple ne s'est pas évadé à la campagne. Le principal incident de ce scrutin fut donc l'implosion d'un téléviseur dans un bureau de vote de Tambov (centre), au beau milieu de la série brési-

A l'annonce des résultats, Moscou est resté étrangement calme et certains électeurs étaient même dépités par le faux suspense. « On nous avait promis le dénouement pour aujourd'hui, mais en fait il reste encore cinq épisodes », faisaient-ils remarquer. Ils ne parlaient pas des mystères de la lutte au Kremlin, de la victoire de Boris Eltsine et des incertitudes de son nouveau mandat. Mais du Secret des tropiques...

COMMENTAIRE LA RUSSIE

SANS FARD

Pour la première fois de son histoire, la Russie indépendante a choisi son thef par les urnes. Bill Clinton est cependant bien téméraire d'y voir un « triomphe pour la démocratie ». Tout au plus s'agit-il d'un petit pas, si l'on tient pour un progrès le fait que les électeurs aient été appelés à cautionner par leur vote les intrigues du Kremlin. Les chancelleries occidentales peuvent se réjouir de la défaite du candidat communiste ; les péripéties survenues entre les deux tours devraient les Inciter à faire preuve d'un enthousiasme moins débordant envers un Boris Eltsine qu'elles ont soutenu plus que de mesure. Continuer à prendre pour argent comptant les professions de foi des dirigeants mosco- turbulences qui aura des consé vites relève de la naïveté ou de l'inconscience. Le général Lebed a d'ailleurs

iui-même vendu la mèche en se qualifiant de « semi-démocrate »; l'autre moitié n'étant pas très reluisante, à en juger par ses déclarations ouvertement xénophobes. Non seulement l'engagement démocratique de ce pouvoir est sujet à caution, ce qui est pardonnable tant les convictions comptent peu en l'occurrence, mais sa pérennité est rien moins qu'assurée, ce qui est bien plus grave pour des puissances éprises avant tout de sta-

La vigilance, qui aurait dû être le maître-mot de la politique occidentale à l'égard de la Russie postcommuniste, apparaît plus nécessaire que jamais. Car, maigré la victoire incontestée d'un président-candidat dont la succession est d'ores et dejà ouverte, le pays est entré dans une ère de

quences au-delà de ses frontières. Mieux vaut le reconnaître que tenter de se voiler la face. Il ne s'agit pas d'isoler la Russie.

ce qui serait à la fois impossible et désastreux, Depuis 1991, les tentatives pour intégrer Moscou dans le jeu international ont au contraire été nombreuses - les principes dussent-ils en souffrir -, l'indulgence face à la guerre en Tchétchénie sans fin et la « générosité » des institutions financières internationales exceptionnelle. Il s'agit de voir la Russie telle que l'a révélée, sans fard, ce scrutin présidentiel, avec ses rérérences au suffrage universel et à l'économie de marché mêlées aux résurgences tsaristo-soviétiques. Avec Boris Eltsine, le « camp de la réforme », si cher aux Occidentaux, a la mine blafarde; avec Alexandre Lebed, la mine patibulaire.

Daniel Vernet

en l'en est l'en de la little d

Infarctus, alcoolisme et psychose maniaco-dépressive?

DE QUELS MAUX est atteint le président russe ? La question est aujourd'hui ouvertement posée dans les milieux diplomatiques. A Washington, on ne cache pas nourrir certaines inquiétudes. Le porteparole de la Maison Blanche a ainsi îndiqué, mercredi 3 juln, que l'ambassade des Etats-Unis à Moscou avait pris des nouvelles de la santé de Boris Eltsine auprès du Kremlin afin, notamment, de vérifier la thèse selon laquelle le président russe se remettrait de la « fatigue » accumulée lors de sa campagne électorale.

En dépit de l'absence d'informations officielles et de bilans médicaux, plusieurs hypothèses peuvent être formulées. Il est acquis que Boris Eltsine, soixante-cinq ans, souffre depuis près de dix ans d'une insuffisance cardiaque compliquée d'une hypertension artérielle. Cette pathologie l'a conduit a être hospitalisé à plusieurs reprises ces der-

nières années, sans que l'on sache avec précision l'étendue des lésions du muscle cardiaque ni le retentissement de ces lésions sur l'état général du malade. Plusieurs de ces hospitalisations avaient été suivies de périodes de convalescence prolongées. « L'alimentation en sang du cœur du président est instable, mais il n'y a jusqu'à présent aucum signe de déficience cardiaque », avait indiqué son porte-parole en novembre 1995, au lendemain d'une hospitalisation décidée en urgence.

Si le fait n'est pas officiellement reconnu. il est également acquis que le président russe souffre de séquelles d'un alcoolisme ancien, dont son visage porte les stigmates. Mais, là encore, il est impossible de faire avec précision le bilan de ces séquelles, concernant notamment le système digestif et le foie ainsi que le système nerveux central et périphérique. Plusieurs observateurs médicaux avancent aujourd'hui une pathologie supplémentaire, qui permettrait d'expliquer l'épisode récent qui a vu M. Elstine disparaître de la scène publique, voter pratiquement en cachette et ne pas se réjouir bruyamment de sa victoire.

« Différents éléments permettent de formuler l'hypothèse d'une psy-chose maniaco-dépressive, a déclaré au Monde le docteur Pierre Rentchik, spécialiste de la santé des grands de ce monde. Le président russe donne à cet égard de précieux renseignements dans sa biographie. Après la récente phase d'hypomanie de la campagne électorale, il est aujourd'hui dans un état de prostration intense, en partie dû à des prescriptions de substances psychotropes. Son visage, sa démarche, sa rigidité : ce n'est plus le même homme, et tout indique que le nouveau président russe est àctuellement sous l'effet de ce qu'on appelait jadis une camisole

lans - au Kremlin

MAN PURSE STORY

Marie Contract

198年 - 1988年 - 1988

発表を表することの

FAST TIMES

والمراجع والمرازعة ويجاره

计可能性的 公司工

But to be a first

programme or

**** "EL" | |

- 4 - Lier

George 1 ------

San September 19

新 四年之10

Maria and a second

Service Control of the Control of th



L'échec de M. Ziouganov risque d'accélérer la scission de la coalition des forces communistes et nationalistes

MOSCOU

de notre correspondant L'éclectique Bloc populaire et patriotique, coalition électorale des forces nationalistes et communistes, va-t-il résister à l'échec de son candidat à la présidentielle, le communiste Guennadi Ziouga-nov? Les responsables de la coalition ont assuré, après l'échec du 3 juillet, qu'ils allaient « continuer de réunir les forces d'opposition », bés). poursuivre et élargir leur mouve-ment, tout en appelant à la formation d'un gouvernement de coali-

tion. Mais les analystes à Moscou

annoncent depuis des mois une

« inévitable scission » de ce front du refus en cas de victoire de Boris Avant le second tour, les autorités russes avaient fait tout leur Mais, même si un groupuscule de nostalgiques de Staline et le petit Parti communiste bolchevique ont finalement appelé à boycotter le

second tour, dénonçant l'« opportunisme » politique de Guennadi Ziouganov, les tentatives du pouvoir ont globalement échoué. Dans bien cependant éclater.

Guennadi Zionganov n'a en effet réussi à créer l'unité autour de lui qu'en faisant miroîter aux partisans des méthodes « révolutionnaires » un succès assuré à l'élection. Début juin, Viktor Appilov, le chef du parti communiste radical, Russie du travail (4,6 % aux législatives de décembre 1995), annonçait que son mouvement, difficilement raffié au Bloc au début de l'année, ne « reconnattrait jamais » une victoire de l'actuel président russe. « Il est clair que l'élection sera falsifiée, car Boris Eltsine a usurpé tous les médias », disait alors M. Anpilov. En privé, les communistes radicaux jurent de reprendre la « lutte révolutionnaire », soulignant qu'ils avaient accepté la voie démocratique sans y croire : en sachant que le pouvoir ne permettrait pas une. victoire communiste. Après la défaite, M. Anpilov a cependant démenti qu'il comptait se lancer dans

LA VOIE DU COMPROMIS

Mais les radicaux vont pouvoir faire valoir qu'ils avaient eu raison, et tenter de déstabiliser Guermadi Ziouganov pour imposer un leader coalition d'opposition est aussi partagée par des choix stratégiques et par l'histoire. Guennadi Ziouganov et de nombreux dirigeants du nouveau Parti communiste russe pilier de la coalition - n'ont trop ouvertement participé ni à la tentative de putech d'août 1991 ni à la rébellion d'octobre 1993. En revanche, certains de leurs alliés, un homme comme Alexandre Routskoi, par exemple (l'ancien viceprésident russe passé dans l'opposition a obtenu 2,6 % des voix en décembre 1995), ont été emprisonnés après octobre 1993. L'aile revanchiste de la coalition, privée de sa victoire, sera peut-être tentée

par la fuite en avant. A l'autre extrémité du Bloc, le Parti agrarien (3,8 % mais 20 sièges au scrutin majoritaire des législatives de 1995) s'est depuis longtemps spécialisé dans la collaboration avec le pouvoir eltsimen, en échange de portefeuilles ministriels et de subventions pour l'agri- révèle compliquée : les listes élec- lo sur une large feuille imprimée. culture. Deux de ses dingeants out

Et il semble que les agrariens ne résisteront pas à la perspective de passer quatre ans dans l'opposition. Au sein du Bloc, la scission peut donc sembler inévitable entre ceux qui choisiront vraisemblablement l'opposition résolue (quitte à être marginalisés) et ceux qui préféreront sans doute l'opposition constructive (quitte à être absor-

A cet égard, la principale inconnue reste l'attitude que vont adopter les dirigeants du Parti communiste russe (23 % aux législatives de décembre 1995), le plus puissant (il revendique 600 000 membres) et le véritable pivot de l'opposition. Ce parti est lui-même traversé par des courants qui ne sont ni officiels ni figés. Classé possible pour tenter d'exacerber. dans le courant dominant des les divergences, par ailleurs réelles, « communistes nationalistes », entre les membres de l'opposition. Guennadi Ziouganov représente l'équilibre entre les différentes tendances. Le numéro deux, Valentin Kouptsov, est souvent présenté comme plus orthodoxe du point de vue communiste, moins nationa-

Ces deux courants cohabitent avec une autre tendance plus « sola perspective d'une possible vic- ciale-démocrate », et minoritaire, toire, le Bloc est resté soudé: Sous : proche de l'homme d'affaires et composer. le coup de la défaite, il pourrait millionnaire communiste Viadimir Semago. A droite du PC russe, se

trouve la formation réformiste Pouvoir au peuple du dernier chef de gouvernement soviétique, Ni-kolai Ryjkov. Après la défaite, les tendances les plus sociales-démocrates vont pouvoir faire valoir que les concessions faites à l'« extrême gauche » au nom de l'unité ont sans doute coûté cher au candidat En acceptant la défaite, même

sous réserve d'inventaire, en renouvelant ses appels à la formation d'un « gouvernement de coalltion», en répétant qu'elle entendait continuer à « lutter pour Pentente nationale », la direction du parti a manifestement choisi la voie du compromis avec un pouvoir eltsinien fragilisé par la santé flageolante du président. L'entrée de communistes dans le gouvernement pourrait cependant accélérer la désintégration et la transformation du Bloc. Ce front, qui était avant tout anti-eltsinien, a aussi perdu une de ses raisons d'exister. Le président russe, âgé et vraisemblablement très malade, a été réélu pour un ultime mandat. Avec 'émergence de nouveaux hommes forts, le paysage politique russe risque de se recomposer, et le Bioc populaire et patriotique de se dé-

Les Etats-Unis sont partagés entre le soulagement et la perplexité

Washington salue le « triomphe pour la démocratie » mais s'interroge sur l'évolution

de la politique russe et sur le rôle du général Lebed

Le grand débat sur le thème « Qui a perdu la Russie? » n'aura pas lieu. C'est cette discussion qu'aurait provoquée, aux Etats-Unis, la défaite de Boris Eltsine et c'est elle que redoutait, en pleine campagne électorale, l'administration Clinton. Un retour des communistes à Moscou aurait en effet pu remettre en selle le candidat républicain Bob Dole, dont l'âge (soixante-douze ans) et les vertus d'ancien combattant pouvaient alors être perçus comme un atout dans l'hypothèse d'un nouveau coup de froid Est-Ouest. C'est donc avec soulagement que Bill Clipton a salué, mercredi 3 juillet, « le triomphe pour la démocratie » que constitue, à ses yeux, l'achèvement sans encombre de ce scrutin présidentiel. « Ce processus électoral, a encore estimé le président américain, montre à quel point la réforme politique a progressé en Russie depuis cinq

Si les scénarios-catastrophes ne se sont pas réalisés - qu'il s'agisse de la victoire de M. Ziouganov, de la fraude massive, ou de l'annuiation du deuxième tour-, l'état de santé de Boris Eltsine laisse cependant subsister quelques doutes sur ce que sera ce nouveau mandat du président russe. Interrogés, mercredi, par les médias américains, les différents experts de la Russie sont généralement tombés d'accord sur un point: il y a peu de chances que M. Eltsine soit en état de se maintenir au pouvoir encore quatre ans, et il faut donc déjà se préparer à l'après-Eltsine.

Pour l'heure, les Américains, la commission des affaires étranparticulier dans le domaine écono-

Pour ne pas géner Boris Eltsine pendant la campagne, Washington avait, ces derniers temps, passé sous silence les différends qui opposent les deux pays, de la ratification du traité Start II à l'élargissement de l'OTAN, en passant par la vente de réacteurs nucléaires à l'Iran. Mais il faut s'attendre désormais à ce que ces questions re-

connue pour les Américains est,

va procéder le président russe, en jourd'hui bien plus clairement leurs priorités et leurs intérêts visà-vis de Moscou.

La campagne électorale aux Etats-Unis va les pousser encore davantage dans cette voie. Dans un discours de politique étrangère prononcé le 25 juin à Philadelphie, Bob Dole a ainsi dénoncé « le romantisme majavisé » de M. Clinton, qui, a-t-il estimé, a ouvert la voie « aux tendances les plus dangeureuses dans la nouvelle Russie ». fassent surface. Une autre in- L'ex-sénateur républicain avait accusé l'administration démocrate

Félicitations de Jacques Chirac

Dans un télégramme « d'amicales et chaleureuses félicitations » adressé à Boris Eltsine, le président de la République écrit notamment: « Votre victoire constitue un remarquable succès personnel, mais aussi une chance pour la Russie. En vous renouvelant sa confiance à la tête de l'Etat, la nation russe témoigne de l'enracinement de la démocratie dans votre pays et confirme son engagement en faveur des réformes et de l'économie de marché. »

« Je suis également persuadé que votre reconduction à la tête de l'Etat est une gurantie pour la paix et pour la sécurité de l'Europe, qui est notre enjeu commun pour les prochaines années », poursuit Jacques Chirac. Le chef de l'Etat français se déclare « très heureux de pouvoir continuer à travailler au développement de la relation privilégiée de partenariat et de coopération que nous avons engagée ensemble (...), qui nous permettra de renforcer encore l'amitié entre nos deux peuples ».

bien sûr, le rôle et la marge de ma- d'avoir « délibérément freiné » le nœuvre dont bénéficiera le général Lebed, qui, perçu comme le sauveur de M. Eltsine après le prel'évolution de la politique russe.

M. Eltsine a beaucoup mûri ces caine sur les sujets épineux, dont deux demières années. Les illusions ont cédé le pas au réalisme, comme l'a soutigné le démocrate et les Américains, y compris le nu-Lee Hamilton, ancien président de méro deux du département d'Etat, Strobe Talbott, considéré comme s'enhardissent à se montrer plus gères de la Chambre des représen-tants, vont « observer soigneuse-centriste » du début de la prési-Jean-Baptiste Naudet ment les nominations » auxquelles dence Clinton, énoncent au-

processus d'élargissement de l'OTAN aux pays d'Europe centrale pour ne pas mettre Boris Eltmier tour, accroît la perplexité de sine en danger. Sans remettre en l'administration américaine sur cause le soutien apporté au président ruses par les Etats-Unis, L'attitude de l'administration M. Dole regrette le manque de fer-Clinton à l'égard de la Russie et de meté de l'administration amérila Tchétchénie. Reste à savoir si la situation de M. Eltsine sera désormais jugée suffisamment solide pour que les dirigeants américains

Sylvie Kauffmann

Un bataillon de 147 observateurs chasse les « falsificateurs » dans les campagnes « rouges »

de notre envoyée spéciale Des bataillons de jeunes eltsimens se sont abattus, mercredi 3 juillet, sur les campagnes « rouges » de Russie pour « décourager la fraude » et, accessoirement, « stimuler » le vote en faveur du président sortant. Combien étalent-lls ? « Huit mille » selon Serguei Filatov, le chef de l'administration présidentielle, « trois mille » rectifiait, mercredi 3 juillet, un participant. Si son ampleur reste difficile à évaluer, cette opération, financée par le parti du pre-mier ministre, Viktor Tchemomyrdine. Notre maison la Russie (NDR), n'a pas été sans effets.

En cette journée « historique », Serguei Stepanov, un jeune mili-tant du mouvement eltsinien Vote ou Perds, a pris le volant de sa Moskvitch blanche pour parcourir les routes communales de la région d'Ivanovo, à 300 kliomètres au nord-est de Moscou. Il dirige un bataillon de cent quarante-sept obplus dur à la tête de l'opposition.

Divisée par les ambitions personnelles, les querelles idéologiques, la plupart, attirés par le salaire versé par NDR pour une journée de surveillance du vote : 60.000 roubles (60 francs). Sergueï les a envoyés par groupes de deux dans des bureaux de vote ruraux dont les commissions électorales « sont soupçonnées de sympathies communistes » et, donc, de vouloir gonfler le vote en faveur de Guennadi Ziouganov. La première étape de cette tour-

falsifications » est le village de Klochkovo, tout au bout d'un long chemin boueux. Sur le perron de son isba, une babouchka déclare Culture, Lénine trône toujours sur qu'elle soutient « bien évidem- son socie. A la commission électoment » Guennadi Ziouganov rale du raion (district), au premier hoae pense pareil ». Elle ajoute que taine fébrilité. Les téléphones fonc-« quelqu'un est passé ramasser nos tionnent mal. Pour communiquer passeports », laissant entendre que avec les bureaux de vote, il faut le vote a été quelque peu collectif. parler très fort. A la mi-journée, Serguei note en silence l'adresse de une femme additionne sur un boul'isba et se rend au bureau de vote lier les chiffres de la participation nº 209. Sur place, la vérification se électorale, puis les transcrit au sty-

famille et non par adresses, et la babouchka n'a pas décliné son identité. La présidente du bureau de vote nie qu'il y ait eu le moindre « problème » et offre du thé. Le soir, Serguei s'enquiert par téléphone des résultats : 287 voix pour Ziouganov et 235 voix pour Eltsine. * Soit deux fois plus de suffrages pour Boris Eltsine qu'au premier tour », notera-t-il, rassuré. « Lorsqu'ils voient arriver un observateur indépendant, ils n'osent plus trop manipuler les urnes », dit Serguei.

e OÙ FAUT-IL COCHER 7 a Dans le hameau de Zinovi, perdu

dans les bois, le vote a lieu dans un « sanatorium » où sont soignées habituellement « les personnes atteintes de troubles psychologiques ». Au premier tour de la présidentielle, les malades de Zinovi ont massivement voté pour Guennadi Ziouganov, ce qui a attiré les soup-cons de Serguei. Deux jeunes militants eltsiniens sont déjà sur les lieux, équipés d'une pile de formulaires à remplir en cas de « violation de la loi électorule » susceptible de donner lieu à des poursuites judiciaires. Ils n'en rempliront aucun. La présidente de la commission electorale ne leur adresse pas la paroie, mais elle semble vouloir préter grande attention au respect des procédures. Elle rabroue une électrice agée qui demande, avant d'entrer dans l'isoloir : « Où fout-il Dans la bourgade de Teikovo, les

née consacrée à la « lutte contre les façades ocre de la place centrale, datant d'avant la révolution de 1917, ont conservé un certain charme. Devant le palais de la « parce que tout le monde au sovit- étage de la mairie, règne une certorales sont établies par noms de Le processus est lent. Teikovo n'a

pas d'ordinateur. Les responsables locaux, visiblement gênés de la faible mobilisation des électeurs, expliquent à Serguel que « les gens iront voter en nombre après "Tropikanka" », cette série télévisée brésilienne, très suivie en Russie, dont trois épisodes ont été diffusés mercredi par la chaîne d'Etat. Serguei s'en montre inquiet. Les membres de la commission électorale aussi, qui sentent de façon diffuse la

jeune envoyé de Moscou en costume-cravate. La « descente » des cent qua-

rante-sept observateurs a suscité des réactions mitigées dans cette région agricole. Serguel lui-même n'est pas sûr que sa présence dans les bureaux de vote ait suscité des ralliements de demière minute à Boris Eltsine. Une électrice communiste explique de son côté que, « avec tout leur argent », les dipression exercée sur eux par le rigeants eltsiniens « ont infantilisé

une partie du peuple ». Comment expliquer autrement, dit-elle, que « des gens qui meurent de faim aillent maleré tout voter pour Eltsine »? Un responsable de sovkhoze avançait, mercredi, la raison suivante: « Le peuple a cette habitude ancienne, datant de l'époque des tsars, de penser que le pouvoir

Natalie Nougayrède

RECHERCHE

NUMÉRO SPÉCIAL

Les dernières avancées de l'imagerie médicale

Mémoire • Sciences cognitives • Vision • Lecture • Dyslexie

Psychiatrie • Musiciens • Langage • Surdité • Regard

· Accident vasculaire · Autisme · Épilepsie · Schizophrénie...

Nº 289 - JUILLET/AOUT 1996 - EN KIOSQUE - 40 F



Le général Ratko Mladic au cœur de la tuerie

L'audition publique de témoins à charge contre Radovan Karadzic et Ratko Mladic, organisée depuis le 27 juin par le Tribunal pénal internatio-

nal, a brusquement changé d'intensité, mercredi 3 juillet, avec la déposition d'un jeune policier français, Jean-René Ruez, qui, depuis près d'un

an, assume pour le TPI la responsabilité de l'enquête sur les événements de l'été dernier dans l'enclave musulmane bosniague de Srebrenica.

LA HAYE

de nos envoyés speciaux Pendant de longues heures, en s'aidant d'images vidéo et de photos versées comme autant de pièces à conviction au dossier de l'accusation, le jeune commissaire de la police judiciaire, Jean-René Ruez, ancien chef du bureau de la répression du banditisme à Nîce, aura restitué devant le tribunal médusé ce qui fut l'un des plus sinistres épisodes de la guerre en Bosnie. Certes, comme pour l'ensemble de ces auditions publiques auxquelles se livre le TPI contre les deux leaders serbes, on pourrait dire que l'on savait déjà. On savait ce qu'a été le calvaire des Musulmans fuyant les forces serbes après la chute de l'enclave ; on savait que des milliers de personnes, dont l'essentiel de la population masculine de Srebrenica, furent en quelques jours exterminées sans que la communauté internationale n'in-

Mais, à Srebrenica, il est encore possible aux enquêteurs de trouver des preuves matérielles pour corroborer les récits des témoins. A Srebrenica, le général Miadic a mis directement la main à la pâte, organisé lui-même le massacre. Le commissaire français en a fait mercredi une magistrale démonstration. Sur certaines images vidéo, on voit Mladic congratulant ses soldats qui viennent d'entrer dans la ville, le 11 juillet 1995, leur tapant sur l'épaule, les embrassant trois fois. « Vollà, Srebrenica est serbe ! », dit-il à un journaliste qui lui tend un micro. Et après une allusion à l'anniversaire d'une rébellion contre les Ottomans au siècle dernier, il poursuit : « Le moment est venu de nous venger des Turcs dans

Devant la foule de ceux qui, dans la puit, ont fui la ville pour venir chercher la protection des « casques bleus » néerlandais dans la base voisine de Potocari, il se fait cette fois rassurant: « N'ayez pas peur, pas de panique. Les femmes et les enfants vont partir les premiers. Trente bus vont arriver. Ils vous emmèneront vers Kladanj et, de là, vous partirez vers les territoires contrôlés par Alija [izetbegovic]. Le tour des hommes viendra après. Faites surtout attention aux enfants, ne les perdez pas! » Et la foule le remercie, croyant sortir de l'enfer de Srebrenica alors qu'elle ne fait qu'y entrer.

A ce stade de l'exposé, Jean-René Ruez commença à égrener l'effrovable litanie des témoignages qu'il est allé recueillir auprès des survivants. Le 11 juillet, donc, les soldats serbes entreprennent de séparer les femmes, les enfants et les vieillards des hommes « en âge de combattre » (seize à soixante ans), dont trois mille environ avaient gagné la base de l'ONU dans la zone

industrielle de Potocarl. L'un des hommes qui se pressent pour essayer de monter avec leurs familles dans les bus « est tué à coups de couteau » par l'escorte de Mladic. Les atrocités ne vont pas cesser pendant deux jours et deux muits, afin que tous les Musulmans n'aient plus qu'un seul désir : partir et ne plus jamais revenir.

Le jour, l'opération de mise à

voyait longuement l'un d'entre eux, silhouette décharnée, hurlant de toutes ses forces sous la menace dans les collines à se rendre en leur criant qu'ils n'avaient rien à craindre. Car le 11 juillet, quinze mille personnes, des hommes pour la plupart, plutôt que de chercher refuge auprès des «casques bleus », se sont enfuis à travers l'écart des hommes continue avec bois, pour tenter de passer les

« Un soldat s'approche d'une femme et lui demande pourquoi son enfant pleure. Elle lui répond qu'il a faim.

Alors le soldat égorge l'enfant en disant : "Il n'aura plus faim" »

l'assistance des soldats de l'ONU; la nuit, les Musulmans se réfugient dans les usines, mais les soldats poursuivent leur besogne. Ils passent avec des torches dans les bâtiments industriels, en font sortir des hommes et les assassinent à proximité, souvent au couteau. Un témoin affirme qu'en une seule nuit, derrière une des usines, une centaine de Musulmans ont été tués. Le 13 juillet au matin, alors que l'opération d'évacuation reprend, les bus sont pris d'assaut par des êtres bagards. « Un soldat, raconte Jean-René Ruez, s'approche d'une femme et lui demande pourquoi son enfant pleure. Elle lui répond qu'il a faim. Aiors le soldat égorge l'enfant en disant : « Il n'aura plus faim » devant des gens qui détournent les yeux et se pressent pour monter dans le bus. » Jusqu'au 13 juillet, vingt-cing mille personnes sont évacuées vers les territoires sous contrôle de l'armée bos-

Les hommes du groupe de Poto-Des images vidéo montraient, mercredi à La Haye, le cortège de ces hommes vieillis, amaigris par le siège de Srebrenica, ces hommes au visage osseux envahi par la barbe longeant à pied la file des autobus qui quittent Potocari avec leurs familles à bord. Et, sur la route qui les conduit, eux, vers Bratunac et vers la mort probable, on

mines serbes et de gagner Tuzla. Cette autre foule qui, dès la première nuit, se forme en une colonne de plus de 15 kilomètres pour traverser en file indienne les premiers champs de mines serbes va être en quelques jours décimée. Les faits rapportés ce mercredi par Jean-René Ruez, recensant méticuleusement les embuscades et les redditions, les lieux d'exécution et d'ensevelissement des cadavres, sont encore plus difficiles à entendre, s'il est possible, que les récits de Potocari. Après ses apparitions, les 11 et

12 juillet à Srebrenica et à Potocari, raconte l'enquêteur du tribunal, Mladic a rendu visite, la même journée du 12, à des prisonniers entassés dans un hangar de Bratumac et leur a annoncé qu'ils allaient être échangés contre des prisonniers serbes. La nuit tombée, ils seront évacués vers Grbavci, lieu d'exécution. Miadic est vu au moment de leur évacuation. Le 13 juillet, il est vu à Sandici, dans un champ où cari sont prisonniers ou déjà morts. sont rassemblés des prisonniers dont l'un vient d'être abattu. Quinze minutes après son départ, tous sont emmenés dans un hangar de Kravica où ils seront exécutés. Le 13 encore, il se rend sur le terrain de football de Nova Kasaba et s'adresse aux prisonniers comme il a coutume de le faire : « Bonjour, voisins, savez-vous qui je suis? Je suis

le général Miadic », et de leur pro-

Radovan Karadzic renonce à sa candidature

Le chef des Serbes de Bosnie, Radovan Raradzic, « a décidé de ne pas poser sa candidature aux prochaines élections, en dépit d'une requête catégorique en ce sens de la direction du SDS [le parti démocratique serbe) », a annoncé, mercredi 3 juillet, l'agence de Pale. C'est la vice-présidente de la République serbe, Biljana Plavsic, qui a été désigné comme candidate à la présidence. L'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), qui prépare les élec-tions en Bosnie, doit encore décider si le parti ultranationaliste de Radovan Karadzic pourra s'y présenter.- (ÂFP.)

mettre qu'ils seront échangés. Ceux-là seront emmenés par groupes de quinze et exécutés au bord d'une rivière voisine, ou évacués pour une destination in-

Jean-René Ruez a collé sur la carte des petites étiquettes noires signalant les lieux du crime où Mladic est apparu et que lui-même a visités. Il raconte son enquête dans ce hangar de Bratunac, par exemple, où cinq cents à mille hommes, selon les survivants, se trouvaient entassés lorsque les soldats serbes se mirent à tirer. Il montre des photos des murs criblés d'impacts et tapissés de sang et de débris humains (expertisés) jusqu'au plafond, à plus de 3 mètres de haut. Il montre aussi des photos aériennes de la ferme de la région de Pilica où mille deux cents prisonniers auraient été exécutés en une journée, selon l'un des témoins les plus importants pour l'accusation: Derzan Erdemovic, un jeune Serbe de Bosnie, détenu à La Haye, qui reconnaît avoir assassiné luimême soixante-dix d'entre eux.

La première photo aérienne, en date du 5 juillet 1995, sert d'image de repère de la ferme et de ses environs. Une deuxième photo, en date du 17 juillet (le lendemain de l'exécution), fait apparaître des zones de terre fraîchement retournée d'où émergent des corps, distincts sur le cliché. Sur deux autres photos, datées de septembre 1995, les emplacements où les fosses communes avaient été repérées ont changé d'aspect, et l'on distingue une pelleteuse et une excavatrice. Quand Jean-René Ruez a pu se rendre sur les lieux en mars dernier, les corps avaient disparu, et il n'a retrouvé que des morceaux d'ossements. . . .

A partir de multiples récits analogues, l'enquêteur du TPI a fait mercredi la démonstration que les crimes perpétrés à Srebrenica Mladic y a directement participé, qu'il y a eu par la suite des tentatives de « destruction des preuves ». Les documents qu'il a produits soulèvent aussi une question : entre les photos aériennes prises de divers endroits de la région, le 5 juillet, et celles du 17, aucun autre cliché n'at-il été réalisé? La source de ces documents n'a pas été révélée, mais on se souvient que les Américains avalent présenté des clichés similaires au Conseil de sécurité de l'ONU en août 1995. Rien n'a-t-il été observé entre ces deux dates? Les grandes puissances ignoraientelles la nature et l'ampieur du crime qui se perpétrait dans la région de Srebrenica, et dont on estime aujourd'hui que le bilan pourrait s'établir à dix mille morts?

> Alain Franco et Claire Tréan

Inondations meurtrières en Chine

PÉKIN. Au moins 200 personnes out péri et près de 1 500 autres sont por-tées disparues ou ont été blessées, en raison d'inondations – les plus graves en un demi-siècle - survenues dans quatre provinces de l'est et du sud de la Chine, selon un bilan provisoire dressé mercredi 3 juillet. Le ministère des affaires civiles indique que plus de 10 millions de personnes sont affectées par les crues, qui ont débuté fin juin, et que plus de 750 000 habitants sont encerclés par les eaux dans les provinces de l'Anhui (Est), du Zhejiang (Est), du Jiangxi (Sud-Est) et du Guizhou (Sud). Le ministère précise que les zones sinistrées « sont disposées à accepter des aides intérieures et de l'étranger », ce qui donne une indication sur la gravi-té de la situation, estiment les observateurs : généralement, les autorités chinoises tardent à demander de l'aide, surtout de l'étranger, en cas de

■ POLOGNE : la Diète a décidé, mercredi 3 julilet, que la ratification du concordat avec le Saint-Siège, en souffrance depuis trois aus, atten-dra le référendum confirmant la nouvelle Constitution, soit la fin de l'année au plus tôt. Ce vote est un échec pour le président Kwaniewski (excommuniste), qui penchait pour une ratification plus rapide du traité

■ BOSNIE : la Communauté démocratique croate (HDZ) de Bosnle a demandé, mercredi 3 juillet, à la commission électorale de Mostar, de retarder la publication des résultats officiels pour le scrutin municipal de dimanche dernier, considérant que des irrégularités ont eu lieu. Les résul-tats devaient être publiés jeudi. – (AFR)

MAGHREB

MAROC: une loi interdisant de donner aux enfants un prénom étranger a été votée, hundi 1º juillet, à Rabat, par le Parlement. Les Marocains devront désormais doter leur progéniture d'un « prénom marocain traditionnel ». Est également banni tout prénom évoquant « un nom de ville, de village ou de tribu » ou « portant atteinte à la morale ». – (AFP.) ■ ALGÉRIE : le siège du quotidien privé « La Tribune » a été mis sous scellés et son personnel évacué par la police, dans la soirée du mercredi 3 juillet. Plusieurs collaborateurs avaient été inculpés, quelques heures plus tôt, d'« offense à l'emblème national », à la suite de la publication

TUNISIE : la suite du procès du député Khemais Chamari, qui s'est ouvert mercredi 3 juillet à Tunis (Le Monde du 4 juillet), a été renvoyée au 17 juillet, seion les souhaits de la défense. La demande de mise en liberté provisoire a été rejetée, nous ont précisé les avocats.

■ ÉGYPTE : l'organisation de défense des droits de l'homme Amnesty International a dénoncé l'« intensification » des violations des droits de l'homme en Egypte, sous couvert de la « jutte contre le terrorisme ». Dans un rapport publié mercredi 3 juillet, Amnesty a mis l'accent sur « les détentions administratives sans charges ou procès, l'usage systématique de la torture » contre des islamistes ou présumés tels, et des « peines de mort » prononcées contre eux. - (AFP.)

prononces contre eux. - (APR)

SYRIE: le président Hafez El Assad a remanié le gouvernement, mercredi 3 juillet, nommant trois nouveaux ministres et limogeant celui du pétrole et des ressources minières, Mohamad Nader Naboulsi. Maher Hosni Jamal, Abdel Raouf Zyada et Mousiem Mohmmad Hawa ont été nommés, respectivement, ministre du pétrole et des ressources minières, ministre des wakts (biens religieux) et ministre d'Etat pour les affaires du conseil des ministres. - (AFP.)

AMÉRIQUES

■ ÉTATS-UNIS : une gigantesque panne de courant a affecté, mardi 2 juillet, durant plusieurs heures, dix-sept Etats de l'ouest des Etats-Unis ainsi que certaines régions du Canada et du Mexique. Les raisons de cette anne, qui a touché des millions de personnes, sont toujours incomnues. L'incendie qui, par ailleurs, a détruit, depuis samedi 29 juin, quelque 3 800 hectares à l'est de Los Angeles est désormais circonscrit.

BURUNDI : la rébellion hutue a accusé l'armée, mercredi 3 juillet, d'avoir tué plus de 1 000 civils (hutus), le 27 juin, dans la région de Cibitoke, au nord-ouest du Barundi, en ajoutant que des soldats rwandais avaient participé à ce massacre - ce que l'armée rwandaise a fermement dément. Aucune confirmation de source indépendante n'a pu être ob-tenue sur ce massacre, les organisations humanitaires ayant dû évacuer la région le mois dernier. - (AFP.)

TCHAD: le second tour de l'élection présidentielle a eu lien sans incident, mercredi 3 juillet, en dépit de quelques difficultés matérielles. La participation semble avoir été nettement plus faible qu'an premier tour, le 2 juin. Les résultats officiels seront publiés le 10 juillet. – (AFP.)

■ AFRIQUE DU SUD : le géant minier Anglo American a licencié 17 000 mineurs après une grève sauvage, la semaine dernière, dans la mine de platine de Rustenburg, dans le nord-ouest du pays, la plus grande du monde, a annoncé mercredi 3 juillet un porte-parole de la compagnie. Ils out été licenciés pour n'avoir pas tenu compte d'une décision de justice leur intimant de reprendre le travail, ajoutant que 11 500 autres pourraient être également licenciés jeudi. - (AFP)

ASIE

■ AFGHANISTAN: le premier ministre, Gulbuddin Hekmatyar, a nommé mercredi 3 juillet dix membres de son nouveau gouvernement. Son parti, le Hezb, a reçu les ministères de la défense et des finances, et le Jamiat du président Burhanuddin Rabbani ceux de l'intérieur et des affaires étrangères. D'autres postes seront attribués à d'autres factions. -

ÉCONOMIE

■ VENTES D'ARMES : les dépenses militaires mondiales out atteint 840 milliards de dollars en 1994, selon un rapport du gouvernement américain divulgué mercredi 3 juillet. Il s'agit du plus faible montant depuis 1966, Les dépenses militaires des pays l'ex-URSS ont chuté de près de 70 % depuis la fin de la guerre froide, contre 15 % seulement pour les Etats-Unis. En Asie orientale, les dépenses militaires ont constamment augmenté au cours de la dernière décennie. Quoique en fort recul, les exportations d'armes des Etats-Unis ont représenté 56 % du commerce mondial des armes en 1994. Le Proche-Orient reste avec l'Asie la principale région importatrice d'armes. Les Etats-Unis restent le premier pays exportateur, et la France occupe le 5º rang. - (AP. AFP.)

■ COMMERCE : la croissance du commerce international a confirmé à ralentir au premier trimestre 1996, en raison de la quasi-stagnation des importations européennes, selon la chambre de commerce et d'industrie de Paris. Par rapport au quatrième trimestre 1995, le premier trimestre 19% n'a enregistré qu'une progression de 0,5 % en volume. - (AFP.)
■ ALLEMAGNE : le chancellet Hélmut Kohl a réconnu que la situa-

tion de l'emploi ne s'améliorerait pas cette année. « Certes, les signes d'une reprise de la conjoncture se multiplient, a assuré le chancelier, à Nuremberg, mercredi 3 juillet, mais [...] la conjoncture ne profitera pas encore cette année à l'emploi. » En mai, le chômage touchait 10 % de la population active - (AFR)

■ INDE : le premier ministre indien, H. D. Deve Gowda, a refusé jeudi 4 juillet de revenir sur une hausse importante du prix des carburants, qui a provoqué une levée de boucliers dans le pays et des critiques, y compris au sein de son gouvernement de coalition. M. Gowda a déclaré que la hausse de 25 % à 30 % des prix du carburant était justifiée pour compenser l'augmentation de la facture des importations de produits pétroliers. - (AFP)

La Flandre belge, de plus en plus entreprenante, lance une offensive de charme internationale

BRUXELLES

de notre correspondant Depuis le mois de mai, les correspondants étrangers à Bruxelles reçoivent gracieusement par télécopie, via l'agence nationale de presse Belga, des communiqués du gouvernement flamand rédigés en anglais et en français. « La Flandre, la partie néerlandophone de la Belgique », rappelle, en tête de ces fax, un logo destiné aux étrangers peu informés des réalités du royaume d'Albert II. Fort bien rédigée, cette prose s'inscrit dans l'offensive de charme menée par les néerlandophones pour s'affirmer à l'extérieur depuis que la Belgique est devenue un Etat fédéral susceptible d'évoluer vers une confédération.

Pas d'acrimonie à l'égard des Wallons, pas de resucées des vieilles querelles linguistiques, le ton est plutôt celui d'une « force tranquille », sûre de son bon droit et de ses moyens. Il s'agit notamment d'expliquer la « politique extérieure de la Flandre », qui vient de signer plusieurs « truités inter- risme. Une Maison flamande, renationaux » soumis à la « ratifica- groupant les fonctionnaires char-

cords de coopération ont été conclus avec le Chili, l'Afrique du Sud (où l'on parle l'afrikaans), la Pologne, la Hongrie et les pays baltes. Principal argument pour essayer d'allonger la liste, notamment en Asie du Sud-Est : les grands ports flamands sont les « portes de l'Europe ». Depuis le début de la décennie, la Flandre a effectué de considérables investissements à Anvers (septième port mondial) et à Zeebrugge, notamment pour développer le trafic conteneurs.

Tout cela résulte de la réforme de la Constitution donnant une large autonomie commerciale aux entités fédérées. Mais la Flandre entend aussi voler de ses propres ailes dans d'autres domaines. Jusqu'à présent, la promotion touristique du royaume étranger se faisait dans des bureaux communs avec partage des frais. Un audit publié au début de la semaine par les Flamands préconise le divorce entre les deux offices du toude la culture, existait déjà à Vienne. D'autres vont être inaugurées à Madrid et Barcelone, en attendant Paris et Londres. Outre la région flamande à proprement parler, elles vanteront « Bruxelles, ville flamande >.

AUTONOMIE FISCALE Erigée en troisième région,

entre la Flandre et la Wallonie, la capitale belge est francophone à 85 %. Cette identité risque d'être gommée dans la « promotion touristique » qu'en feront les Maisons flamandes. Réaction du ministre bruxellois du tourisme dans Le Soir : « C'est une guerre économique qui vise des emplois francophones. »

La publication de l'audit venait quelques jours après la revendipar Luc Van den Brande, ministre-président du gouverne-ment flamand. Aujourd'hui, environ un tiers des impôts perçus par l'Etat fédéral est redistribué aux

veut augmenter les ressources propres des entités fédérées dotées de compétences accrues. « Une nouvelle provocation s'inscrivant dans la logique du séparatisme », a protesté, le 1º juillet, l'opposition libérale franco-

Conciliant et volontiers séducteur quand il s'adresse aux Français, M. Van den Brande est souvent présenté comme un activiste « peu représentatif de la ma-jorité silencieuse en Flandre » par les « Belgicains » qui veulent se rassurer sur l'avenir unitaire de leur pays. On l'oppose au premier ministre Jean-Luc Dehaene, qui semble incarner un autre courant au sein de leur parti commun, le Partí social-chrétien flamand (CVP). Mais l'entreprenant ministre-président s'appuie bel et bien sur la majorité élue par les néerlandophones au Parlement flamand, un somptueux bâtiment

inauguré en mars au cœur de

Bruxelles alors que les Wallons

siègent modestement à Namur.

Jean de la Guérivière

ondations mountries

网络斯里斯 阿尔达斯 Times in

THE PARTY OF THE PARTY OF THE

A 100 PARTY 1

Market Carlot

and the second

Paris n'entend pas que l'accroissement du partenariat Interpellations au Maroc franco-chinois se fasse « au détriment de Taïwan »

La « performance démocratique » de l'île est saluée mais Matra n'est pas autorisé à lui vendre des missiles

L'ancien ministre des affaires étrangères Jean-Bernard Raimond a porté à Taipeh le salut de la République française à la démocratie taiwa-naise, que vient de renforcer l'élection au suf-frage universel du président Lee-Teng-hui, ob-tenue en dépit des tentatives d'intimidation de

de notre envoyé spécial Soufflant le chaud et le froid, la France a formellement signifié à Taïwan qu'elle n'était pas en mesure d'accroître ses ventes d'armes à l'île pour le moment, même si peau pour « sa performance demo-cratique ». L'ancien chef de la diplomatie française, Jean-Bernard Raimond, membre de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, avait été chargé de transmettre ce message de la présidence et du gouvernement aux autorités talwanaises à l'occasion d'une manifestation économique remarquée, consacrée aux biens de consommation dont les habitants de l'île sont

Paris, a déclaré M. Raimond au contré le mardi 2 juillet, veut, contraintes » en vigueur vis-à-vis de Pékin, entretenir avec Taipeh « un dialogue politique sur la situa-

monde chinois ». « Taïwan fait partie de la politique asiatique de la France », a encore déclaré l'ancien ministre, cette fois à l'intention de la communauté d'affaires francaise de Taipeh.

Mais la France ne soutiendra pas elle lui adresse un coup de cha- la campagne de l'île pour réintégrer les Nations unles, même si elle est par ailleurs disposée à appuyer « au maximum » sa candidature à d'autres organismes internationaux, comme l'Organisation mondiale du commerce (OMC), « afin que la Chine communiste ne

PRUDENCE ET PATIENCE

M. Raimond a confirmé à ses interlocuteurs taïwanais – qui comprenaient aussi les ministres des affaires étrangères et de la défense - que Paris « n'est pas en meprésident Lee Teng-bui, qu'il a ren-sure d'accorder à Motra une autorisation pour vendre des missiles » « tout en tenant compte des de type Mistral. M. Lee a rappelé que Taiwan pouvait se permettre d'attendre seulement jusqu'à la fin de décembre, pour des raisons de tion en Asle, la sécurité régionale, le budgétisation des commandes. La des mutations comparables à

pecter ses engagements concernant les fournitures militaires liées aux contrats de frégates La Fayette et d'avions de combat Mirage 2000, partant du principe que sa normalisation avec Pékin, en date de janvier 1994, « n'interdisait pas » de telles armes « défensives ». Les programmes de livralson de ces équipements sont d'ores et déjà en cours.

D'une façon plus générale, l'en-

voyé français a recommandé à ses hôtes de la « République de Chine » - le terme, anathème pour Pékin, commence à revenir souvent dans les conversations - la prudence et la patience face à une situation complexe mais appelée à évoluer. M. Raimond a souligné que si la France entendait « accroître son partenariat » avec la Chine dans le but de l'insérer dans le concert international, elle n'entendait pas le faire « au détriment de Taiwan ». Le monde chinois, a laissé entendre l'ancien ministre à ses hôtes, gagnerait à attendre que

France entend, en revanche, res- celles qui sont intervenues en Europe viennent alder à la résolution du problème spécifique de Taiwan. Que le discours lui ait plu ou non, le président Lee a fait un geste fort chaletteux en se rendant personnellement, à la suite de l'entretien, sur le site de l'exposition française, s'arrêtant ça et là sur les stands. Ce geste cadre apparemment avec la modération que le chef de l'Etat, réélu en mars, semble vouloir désormals imprimer à l'émergence de son pays sur la scène internationale, en raison de risques de

confrontation avec Pékin. Reste que la question de la sécurité de cette puissance commerciale désormais adulte et démocratique ne peut que continuer à occuper une des premières places de l'agenda asiatique. Reste aussi qu'on ne distingue guère, sur le continent, de volonté de compromis, en dépit de l'accalmie enregistrée depuis la crise provoquée, en mars, par les manœuvres militaires de Pékin autour de l'île.

Francis Deron

Le Mistral mis en compétition avec le Stinger américain

TAÏWAN a demandé à connaître les caractéristiques exactes et les performances opérationnelles du système d'arme Mistral, que ses armées ont comparable, le Stinger. Ce sont, pour le moment, niques qui n'engagent à nien - et que le constructomber les prix du Stinger au plus bas possible. En 1991, Taiwan avait commandé six frégates,

Cinq pays d'Asie (Singapour, la Corée du Sud, l'Indonésie et deux autres, que l'industriel se refuse à identifier, sur leur demande formelle) sont à avant la fin de cette année, et recevoir, sur place, mis en compétition avec un appenent américain ce jour clients du Mistral - un système à caractère défensif contre des attaques aétiennes à basse altides discussions portant sur des évaluations tech- tode ou par missiles offensifs. Au total, il a été vendu quelque 12 000 missiles, avec leurs batteries teur du Mistral, le groupe français Matra Défense de tir associées, à trente forces différentes (terre. Espace, mène actuellement avec plusieurs autres air et marine) de dix-buit pays. Il existe en plupays en Europe, en Asie et au Moven-Orient. Il sieurs versions, portables par un homme ou monpourrait s'agir, pour Taipeh, qui doit arrêter son tées sur hélicoptère, sur un véhicule léger, un ba-choix avant la fin de l'année, d'un moyen de faire teau ou un affiit.

leur annement à bese d'équipements américains et français. En 1992, la France a vendu à Tañvan soirante avions de combat Mirage 2000-5, dont les pilotes et les mécaniciens sont en instruction dans l'armée de l'air française. Le premier avion sera livré à Taipeh à l'automne prochain. Avec ces Mirage, les Tanvanais ont acquis 1200 missiles de combat afrien Mica, de Matra.

après l'évasion de Maria Oufkir

Ses frères et sœurs pourraient obtenir rapidement l'autorisation de séjourner en France

SELON l'hebdomadaire Maroc France de M™ Oufkir et des siens, Heixlo, une trentaine de personnes auraient été interpellées, à la suite de l'évasion de Maria-Inan Oufkir, arrivée à Paris, mardi 25 juin, en compagnie de son fils adoptif Michael et d'une cousine de la famille, Achoura Chenna (Le Monde des 27 et 28 juin). Parmi les personnes interrogées, figureraient plusieurs jeunes gens « de bonne famille », avec lesquels s'était lié le Français Pierre Cadéac, technicien de cinéma et maître d'œuvre de l'évasion.

Paru le 29 juin, trois jours seulement après l'arrivée du trio à l'aéroport d'Orly, souligne notre correspondante à Rabat, Mouna El Banna, l'article de Maroc Hebdo fourmille de détails sur les circonstances de ce périple rocambolesque, n'hésitant pas à fournir le nom de ceux qui ont pu, même indirectement, y être mêlés. M. Cadéac, seule source citée par le journal, raconte comment, sous prétexte de tourner un spot publicitaire, il a pu signer un contrat en bonne et due forme, et louer à un «fils d'ambassadeur» un magnifique hors-bord, ancré à Marina Smir, non loin de l'enclave espagnole de Ceuta. Le bateau est loué du 18 au 23 juin. Le 19 juin au soir, les trois membres de la famille Oufkir s'embarquent, guidés par Pierre Cadéac. On connaît la suite, ou, du moins, une partie de l'épi-

Arrivés à Ceuta, les fugitifs ont été rapidement identifiés par l'administration espagnole. Celle-ci, comaissant le souhait des évadés de se rendre à Paris, en a-t-elle aussitôt alerté les responsables français? A en croire ces derniers, cela n'a pas été le cas : Madrid les au-

alors que les trois évadés se trouvaient déià dans l'avion d'Iberia. Certains hauts fonctionnaires frande s'irriter du comportement cavatier des autorités espagnoles, qui ont ainsi placé la France « devant le fait accompli ». Ces vertucuses déclarations, vi-

sant à ménager la susceptibilité du roi Hassan II, ne sont vraies qu'à moitié. L'un des avocats de la familie Oufkir, M' Georges Kiejman, prévenu de l'arrivée des fugitifs à Ceuta, le 20 juin, a aussitôt donné l'alerte - côté français, comme côté espagnol. L'ambassadeur d'Espagne à Paris, que Me Kiejman connaît de longue date, « a fait tout de suite le nécessaire », nous a confirmé l'avocat, mercredi 3 juillet. Prévenues de la présence en Espagne des membres de la famille Oufkir, les autorités françaises ne pouvaient pas ignorer, non plus. leur désir de gagner l'Hexagone. Le malentendu - si malentendu Il y a n'aurait porté, en fait, que sur le jour et l'heure de l'arrivée des rescapés à Paris. L'escale en Espagne du trio Oufkir, longue de cinq jours, aura permis aux ums et aux autres d'accorder leurs violons.

Cette maestria diplomatique a permis à Maria-Inan et ses deux parents de gagner la liberté et d'obtenir un permis de séjour d'un an - renouvelable - en Prance. Ses frères et sœurs ont fait des démarches auprès des représentants de l'administration française à Rabat pour obtenir aussi un permis de séjour, qui, selon Me Kiejman, pourrait être accordé au début de la semaine prochaine.

Les experts de l'Union européenne expriment leur scepticisme sur l'harmonisation des lois antidrogues

n'est pas pour demain. Les résultats préliminaires récemment présentés par l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) ont davantage permis d'éclairer les divergences entre Etats que l'offre et la demande de drogues illicites dans l'Europe des Quinze. Créé en 1993, installé à Lisbonne

25.78 20.5

en 1994 et inauguré en 1995, l'OEDT emploie vingt-cinq personnes de quinze nationalités. Il travaille en coordination avec les différentes instances de l'UE chargées de ces questions, dont Europol. Sa mission première est de collecter des indicateurs fiables sur la prévalence des toxicomanies et du trafic de drogues dans les pays membres. La présentation de ses premiers résultats a surtout été l'occasion de mesurer combien le simple recueil de données pouvait provoquer de tensions. « Dans ce domaine, les sensibilités nationales sont très élevées », constate Georges Estievenart, directeur de l'OEDT. « Dans certains pays, ex-plique pour sa part Richard Hartnoll, directeur du département d'épidémiologie de l'observatoire, la collecte d'informations est récente : dans d'autres, il existe une tradition de recherches épidémiologiques depuis environ trente ans, comme au Royaume-Uni et aux

La polémique franco-neerlandaise ne semble pas s'être répermais l'harmonisation des dispositifs législatifs, réclamée à deux reprises par Jacques Chirac, laisse la crois pas que le problème de l'hardiversité des pratiques et des situa- les amphétamines.

tions sur le terrain serait la même », terme même d'« harmonisation », de notre envoyée spéciale --- estime de son côté Richard Hart- assurant que, « en pratique, les dif-L'Europe contre les drogues noll, et même « l'application des textes est très différente, entre Munich et Hambourg par exemple, ou entre Glasgow et Edimbourg, qui sont pourtant très proches ». Les Pays-Bas et la Suède, dont les poli-tiques sont diametralement opposées, viennent de présenter le 21 juin) ayant souligné la nécessité même constat favorable, celui de « terminer rapidement l'étude d'une hausse de l'âge moyen de leurs toxicomanes.

A l'inverse, le représentant de la Commission européenne présent pour l'occasion, le docteur Klaus Ebermann, juge «.irritant » le

Les premières données comparées

Selon l'Observatoire européen des drogues et des tozicomanies, 5 % à 8 % de la population a déjà goûté à une drogue du Comité économique et social. Un « certain consensus » s'était déet en Suède, 11 % à 16 % en gagé pour affirmer que « la déten-France, en ex-Allemagne de l'Ouest, en Espagne et au Royaume-Uni, et près de 30 % au Danemark. Les personnes ayant fait usage d'un stupéfiant dans l'année écoulée ont été estimées à 1 % en Finlande, 3 % en Allemagne, 4 % à 5 % au Danemark, en France et au Royanme-Unl.

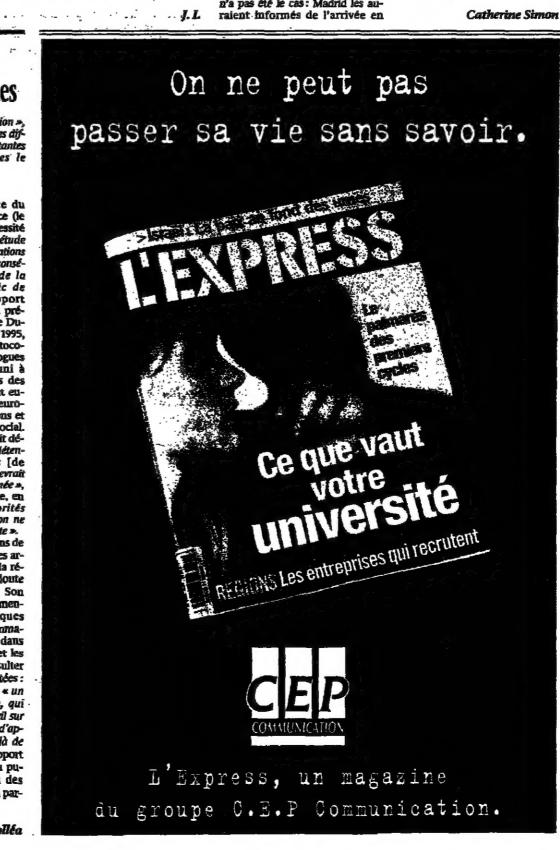
L'usage de cannabis concerne cutée au sein de l'observatoire, en Autriche et en France, 15 % à plupart des experts européens bilisée dans les grandes villes ne sont pas vraiment redoutées : pour le moins sceptiques. « Je ne mais tend à toucher davantage selon Georges Estlevenart, « un monisation législative doive être po- pagnes. La voie injectable est permet oux Etats d'avoir un œil sur sé aujourd'hui, nous a confié utilisée par environ 15 % des ce que les autres produisent et d'ap-M. Estievenart, car nous ne savans toxicomanes aux Pays-Bas, 46 % préhender le problème au-delà de pas si les éléments contenus dans les en Espagne et presque 90 % en leur seul point de vue ». Le rapport lois nationales sont délà valables au France. Aussi la prévalence du annuel de l'OEDT sera rendu puplan national. » «L'écart entre les sida parmi eux diffère-t-elle blic en septembre. Chacun des législations et les politiques publiques et la réalité est tel que, si . de plus en plus prisé par les tie qui le concerne. l'on harmonisait ces législations, la jeunes adultes, de même que

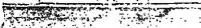
férences ne sont pas si importantes que les hommes politiques le

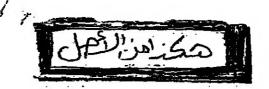
UN « CERTAIN CONSENSUS » Néanmoins, la présidence du

conseil européen de Florence (le sur l'harmonisation des législations des Etats membres et leurs conséquences sur la réduction de la consommation et du trafic de drogues illicites », le rapport commandé aux experts sera présenté au conseil européen de Dublin à la fin de l'année. Fin 1995, laire sur la politique des drogues en Europe avait déjà réuni à Bruxelles des représentants des Etats membres, du Parlement européen, de la Commission européenne, du Comité des régions et du Comité économique et social. gagé pour affirmer que « la déten-tion de petites quantités [de drogues] à usage personnel devrait être moins sévèrement réprimée », mais aussi pour déplorer que, en l'absence de « priorités communes », « l'harmonisation ne constitue pas un objectif réaliste ».

Pris entre les velléités des uns de développer la prévention et les ardeurs des autres de muscler la répression, l'OEDT aura sans doute 5 % des adolesceuts de 15 et 16 du mal à faire l'unanimité. Son ans en Finlande, en Grèce, au ambition se limite, pour commen-Portugal et en Suède, 10 % à 12 % cer, à fournir des statistiques « consensuelles » de la consomma-20 % en Belgique, au Danemark tion des substances illicites dans et aux Pays-Bas. La consomma- l'Union. Les interprétations et les tion d'héroine paraît s'être sta- analyses qui pourraient en résulter les petites villes et les cam- processus s'est mis en place, qui







FRANCE

EMPLOI Michel Péricard, président du groupe RPR de l'Assemblée natioparlementaire, cinquante proposi-

tions afin de « simplifier », « recentrer », « activer » et « redéployer » les aides à l'emploi, sans pratiquer de coupes dans les dépenses publiques.

• LES DÉPUTÉS, qui avaient approuvé

à l'unanimité, le 13 mars, la création de la commission, sont divisés sur les solutions à apporter. Les parlementaires de l'opposition ont voté contre les condusions du rapport de M. Péri-

card tandis que des divergences subsistent au sein de la majorité. ● L'UNEDIC devrait de nouveau dégager un excédent de plus de 12 milliards de francs en 1996, ce qui relance

le débat sur l'« activation » des dépenses d'assurance-chômage. Marc Blondel, secrétaire général de FO, pourrait être candidat, en septembre, à la présidence de l'Unedic.

Des députés formulent cinquante propositions pour l'insertion des chômeurs

Le rapport du président du groupe RPR à l'Assemblée nationale, Michel Péricard, souhaite améliorer l'efficacité des aides à l'emploi en « simplifiant » et en « activant » les contributions de l'Etat

MICHEL PÉRICARD voulait « mener les choses rondement ». Ce sont les termes mêmes qu'utilisait le président du groupe RPR de l'Asmblée nationale, le 6 février, en réclamant la création d'une commission d'enquête parlementaire « chargée d'inventorier et de simplifier les mécanismes d'aide à l'emploi ». Trente-six jours après, le 13 mars, la commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée votait la création de cette structure. Deux semaines plus tard, le 27 mars, M. Péricard, maire de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) en était, selon son vœu, élu

« Limiter la politique d'aide à l'emploi »

Le rapport de la commission parlementaire présente une vision qui tranche, en apparence, avec la volonté des libéraux de réduire de façon drastique les aides à l'emploi, qui, selon eux, sont contre-productives. Il souhaite plutôt améliorer la pertinence et l'efficacité des dépenses publiques qui s'y rattachent. Dans sa conclusion, cependant, le document note one « l'OCDE place les politiques d'aide à l'emploi non pas au centre, mais parmi les politiques destinées à faciliter l'embauche ».

« La France devrait s'inspirer de cette appréciation, limiter sa politique d'aide à l'emploi et avoir plus conflance en l'avenir », précise ce texte, qui n'a pas reçu l'avai des députés socialistes. Après avoir relevé que le ploi a été multiplié par cinq de 1974 à 1996 et que le montant des dépenses publiques afférentes a été multiplié par quatre sur la même période (4 % du PIB), le rapport affirme que le système d'aides oscille entre la complexité et les effets pervers.

président et Hervé Novelli (UDF-PR, Indre-et-Loire), un proche d'Alain Madelin, rapporteur.

Cinq mois après la suggestion de sa création, vingt-deux auditions et trois déplacements en province plus Ioin (Provence-Alpes-Côte d'Azur, Nord-Pas-de-Calais et Bretagne), cette instance devait présenter, jeudi 4 juillet, le rapport de deux cent cinquante pages contenant ses propositions sur les aides à l'emploi : celles-ci sont au nombre de cinquante. Le but à atteindre est de « simplifier », « recentrer », « activer » et « redéployer » ces aides, sans pratiquer de coupes claires dans les dépenses publiques.

SIMPLIFICATIONS La commission suggère d'abord

des simplifications. Pour les aides à l'emploi elles-mêmes, la commission fait huit propositions: supprimer le contrat d'orientation et le contrat d'adaptation; remplacer l'aide au premier emploi des jeunes par le « passeport-emploi », qui facilite leur insertion; remplacer l'aide aux chômeurs créateurs ou repreneurs d'entreprise par un soutien général à la création d'entreprise; développer l'expérimentation des aides ; instaurer le principe de l'évaluation systématique et périodique des aides; confier à l'office parlementaire d'évaluation des politiques publiques la mission d'évaluer les aides à l'emploi ; améliorer le contrôle de l'utilisation des aldes.

Pour le service public de l'emploi, elle fait buit autres recommandations: clarifier les compétences entre l'Etat et les collectivités locales; unifier le service public de l'emploi et en comfer le pilotage à l'ANPE; renforcer la collaboration entre l'ANPE et l'Unedic ; déconcentrer le service public de l'emploi : instauter le « guichet unique de l'emploi » rassemblant les différents acteurs locaux ; recentrer l'ANPE sur ses missions de prospection et de placement; personnaliser le service rendu par l'ANPE;



Les aides à la baisse du coût du travail EMBAUCHE OU BASSAGE À TEMPS PARTIE bionération partielle des charges patronales (durée du contrat) RÉDUCTION DÉGRESSIVE DES COTISATIONS SOCIALES Exameration de charges patronales sur la partie inférieure à 120 %

EXONÉRATION DES COTISATIONS PATRONALES D'ALLOCATIONS FAMILIALES Exonération de charges paironale sur la partie inférieure à 130 % du SMIC

mettre en place des parcours d'insertion personnalisés.

La commission présente également neuf propositions sur le recentrage des aides pour les chômeurs : recentrer le stage d'accès à l'emploi sur les personnes les plus en difficulté et les chômeurs de très longue durée ; faire de même pour le stage d'insertion et de formation à l'emploi : recentrer les contrats emploi-solidarité (CES) et les contrats emploi consolidé (CEC) sur les personnes en grandes difficulté, en les intégrant dans des parcours d'insertion ou de réinsertion : augmenter la contribution financière des employeurs de personnes sous CES ou CEC; inciter à la mise en œuvre du volet formation du CES et du CEC, en modulant la participation financière de l'Etat ; réflé-chir à la possibilité de cumuler un CES et un CEC avec une formation professionnelle ou une autre activité publique ou privée ; moduler la prime du contrat initiative-emploi (CIE) en fonction de la durée du chômage; activer le volet forma-

S'agissant de la gestion de la population active, elle fait encore huit propositions : limiter le recours à la préretraite totale sans contrepartie d'embauche; modifier la limite d'âge d'accès à la préretraite totale ; augmenter la participation financière des employeurs et des salariés bénéficiaires de la préretraite totale et progressive ; développer le tutorat dans le cadre de la préretraite progressive; étudier la possibilité d'instituer un système de provisions pour restructuration; réféchir aux possibilités de poser des gardes-fous pour s'assurer du développement du temps partiel choisi ; améliorer les garanties des salariés travaillant à temps partiel.

Pour activer la formation en alternance, la commission avance cinq axes: faire de l'apprentissage une voie de formation complète à parité avec l'enseignement classique; fixer un objectif de moyen

terme d'un million d'apprentis ; réfléchir à la modulation du soutien financier à l'apprentissage; développer le contrat de qualification et améliorer le contrôle de son utilisation; généraliser la formation en alternance

Elle en propose cinq autres pour l'indemnisation du chômage: renforcer le rôle des partenaires sociaux dans la gestion des aides à l'emploi ; confier à l'Unedic la gestion de l'ensemble des dispositifs de préretraite en les harmonisant; développer les conventions de coopération; réfléchir aux possibilités d'activer le régime de solidarité d'indemnisation du chômage et la mise en place d'un dispositif inspiré des conventions de coopération : lisser la dégressivité de l'allocation unique dégressive.

ALLÈGEMENTS DE CHARGES

Enfin, le rapport suggère un redéploiement afin de repenser les alements de charges : maintenir à 1,33 SMIC le seuil d'exonération pour les allègements de charges fusionnés, évaluer les allègements généraux de charges et instaurer, le cas échéant, un système de franchise à l'horizon 2000 et remplacer une partie de la réduction d'impôt pour les emplois de services aux personnes par une exonération de charges patronales.

Les dernières mesures de redéploiement sont destinées à dynamiser la création et le développement des entreprises: créer une avance remboursable de départ en fonds propres pour tous les créateurs d'entreprise ; développer la mutualisation de l'épargne de proximité et le capital-risque; améliorer les possibilités de cautionnement et de garantie pour les PME; doter le Fonds national de développement des entreprises ; orienter une partie des fonds collectés par les fonds d'épargne retraite vers le financement des PME.

Olivier Biffaud

L'assurance-chômage reste excédentaire en 1996

LES RESPONSABLES du régime d'assurance-chômage de-vaient annoncer, jeudi 4 juillet, un excédent de plus de 12 milliards de francs en 1996 (hors aide de l'Etat). C'est avec un bilan assaini mais dans un contexte de l'emploi incertain que l'Unedic va affronter, d'ici à la fin de l'année. trois échéances importantes : le changement de président en septembre, pour lequei la CFDT et FO présentent chacune un candidat à la succession de Denis Gautier-Sauvagnac (CNPF) (lire cidessous); le transfert progressif de l'inscription des chômeurs de l'ANPE vers les Assedic ; la renégociation entre le patronat et les syndicats de la convention d'assurance-chômage, fin 1996.

La situation financière de l'Unedic est incontestablement assainie. Alors qu'elle n'attendait qu'un excédent de 7,6 milliards de francs cette année, il dépassera 12 milliards. A moins d'une très forte aggravation du chômage. ses responsables pensent que le régime dégagera un solde positif du même ordre en 1997. Paradoxalement, cette amélioration ne facilite pas leur tâche, puisqu'elle relance le débat sur le ni-veau de l'indemnisation des demandeurs d'emploi, jugé très insuffisant par les associations de chômeurs et la CGT.

Les associations de chômeurs se font de plus en plus pressantes. Quatre d'entre elles IAC I, APEIS, MNDCP, ADEC) voulaient assister, jeudi, au conseil d'administration de l'assurance-chômage pour défendre des revendications peu ou pas soutenues par les syndicats : suppression de l'allocation unique dégressive, qui meurs de 17 % tous les quatre mois; instauration d'un « revenu

décent » dès 18 ans : reconnaissance des droits des chômeurs. La CGT est la seule à soutenir ces revendications. Ses représentants devaient plaider, jeudi, pour un relèvement de 17 % des aliocations-chômage, première étape vers « la fixation d'un revenu brut de remplacement égal à 80 % du salaire brut antérieur ». Les autres organisations défendent des augmentations plus modestes, de l'ordre de 4 % pour FO et la CFTC, tandis que le CNPF souhaite une simple compensation de la hausse des prix. Les deux tiers des quelque deux millions de chômeurs indemnisés par l'Unetouchent moins de 4 000 francs par mois.

ACTIVATION DES DÉPENSES La bonne situation des comptes

de l'Unedic va aussi relancer le débat sur l'activation des dépenses, de nombreuses voix s'élevant pour affirmer qu'une partie des 131 milliards de francs versés pour l'indemnisation des chômeurs serait plus utile pour accompagner les créations d'emplois. Actuellement, l'Unedic finance déjà le reclassement des salariés licenciés et des départs en préretraite compensés par des embauches, Jean-Yves Chamard. député (RPR) de la Vienne, vient de proposer la création d'un « fonds partenarial pour l'emploi » alimenté par l'Etat, l'assurance-chômage et la Sécurité sociale. Il servirait à financer - à prélèvements constants - l'aménagement de la réduction du temps de travail prévue dans la proposition de loi récemment adoptée par les députés.

« Il faut faire en sorte que celui qui se bat pour avoir du travail puisse avoir des armes supplémentaires, plutôt que de continuer à

l'indemniser passivement pour découvrir au'il va se retrouver en fin de droits », a souligné de son côté Jacques Barrot, mercredi 3 juillet sur Europe 1, en souhaitant que le mode d'indemnisation pousse les chômeurs à « chercher du travail plus activement ».

En revanche, FO est à contre-

courant d'un mouvement qui entend faire de l'assurance-chômage un acteur essentiel de la politique de l'emploi. Son secrétaire général, Marc Blondel, juge que l'Unedic est avant tout un système d'assurance qui doit verser des allocations. Il est également opposé à l'allocation unique dégressive, créée en 1992, sur laquelle ni le CNPF ni la CFDT n'entendent revenir. Le paronat s'interroge : M. Blondel à l'Unedic, pour quoi faire ? « Nous gérerons avec ceux qui sant sur une ligne de réforme », confie l'un de ses responsables. Il juge que FO ne peut pas faire de l'entrisme pour torpiller les réformes, comme il a un moment envisagé de le faire à la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM).

Jean-Michel Bezat

M. Blondel candidat à la présidence de l'Unedic ?

« Sous l'amicule pression de ses antis », confiaît en aparté, mercredi juillet, un membre du bureau confédéral de FO, Marc Blondel ira à

la bataille pour la présidence de l'Unedic, contre Nicole Notat, secré-

taire générale de la CFDT, en septembre. Le secrétaire général de FO,

qui rendait compte, mercredi, du comité confédéral national de FO,

s'accorde « encore un temps de réflecion », avant d'annoncer officielle-

ment sa candidature. « Je ne me suis jamais dérobé quand l'organisa-tion syndicale a besoin de moi », a-t-il précisé. Un premier indice sera

sa nomination comme administrateur du régime d'assurance-chô-mage. Celle-ci pourrait toutefois n'intervenir que fin août, a précisé Claude Jenet, chef de file de FO à l'Unedic, et candidat de recours.

M. Biondei a aussi annoncé que FO organisera à Paris, le 21 sep-

tembre, « un grand rossemblement, ouvert aux autres syndicats », pour

« mobiliser les salariés », sur les revendications de la confédération.

Des divergences subsistent au sein de la majorité

« coût pharaonique » du contrat

initiative-emploi (CIE). Hostile à

toute réduction de crédits dans

les aides à l'emploi, M. Berson se

prononce en faveur, notamment,

de la création d'emplois d'utilité

sociale dans le secteur non mar-

chand, par le biais d'un transfert

des aides publiques vers les coi-

lectivités territoriales et le monde

associatif. «Les aides à l'emploi

vont pour l'essentiel à ceux qui

n'en ont pas besoin », constate quant à lui Maxime Gremetz

(PCF, Somme), qui a manifesté

son désaccord avec un rapport

« visant à perpétuer des dispositifs

distribués de façon indifféren-

Trois mois et demi de travaux

en commission n'ont pas applani

les divergences au sein de la ma-

jorité, comme pourrait le laisser

croire l'approbation unanime des

conclusions d'un rapport qui

constitue « la moins mauvaise

synthèse possible », selon l'expres-

sion de Pierre Méhaignerie.

UNE UNANIMITÉ de facade avait accueilli au Palais-Bourbon. mardi 19 mars, la proposition de résolution déposée par Michel Péricard, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, visant à créer une commission d'enquête sur les aides à l'emploi. Députés de la majorité et de l'opposition s'étaient en effet retrouvés sur un seul objectif commun : la volouté de plonger dans le maquis des systèmes d'aides, afin de procéder à une évaluation des dispositifs existants. Trois mois et demi plus tard, à l'heure de la publication du rapport de la commission d'enquête, les députés ont regagné leurs chapelles

L'opposition, qui avait voté en faveur de la création de la commission d'enquête, se désolidarise nettement des conclusions du rapport. « Le moment est venu de réorienter profondément les aides à l'emploi », affirme Michel en soulignant au passage le

Berson (PS, Essonne), qui regrette que la commission ne soit pas sortie des « politiques d'em-ploi traditionnelles telles que nous les connaissons depuis vingt ans ».

L'UDF PARTAGÉE

Pour le président (UDF) de la commission des finances, « chacun a mis de l'eau dans son vin; et les dogmatiques d'un côté comme de l'autre se sont retrouvés autour d'une position médiane ». Entre les députés chefs d'entreprise ultralibéraux du groupe Audace pour l'emploi, dont un des chefs de file, Hervé Novelli (UDF-PR, Indre-et-Loire), est le rapporteur de la commission d'enquête, et certains centristes, il y a une marge non négligeable. Proche de M. Novelli, Philippe Mathot (UDF, Ardennes) affirme que « le sujet est trop vaste », et qu'« il demande du temps ». « C'est un bon rapport, compte tenu des contraintes en termes d'échéances politiques et de taux de chômage », reconnaît-il simplement. en ajoutant que ses conclusions sont valables « à moyen terme et non à long terme ». Un cran audessous, Hervé Mariton (UDF, Drôme) estime toutefois qu'« on aurait pu imaginer des choses plus fortes, plus vigoureuses. Le rapport est moins audacieux qu'on aurait pu l'espérer ».

A l'autre bout de la chaîne, René Couanau (UDF, Ille-et-Vilaine) tient un langage fort différent. Si M. Couanau accorde un satisfecit à cette « bonne photographie de l'existant » que constitue le rapport, son analyse sur les aides à l'emploi est diamétralement op-posée à celle des plus libéraux de la majorité. Tout en plaidant pour une «réorientation patiente » du système, M. Couanau se félicite qu'à la suite de longue discussions il n'ait pas été fait expressément mention d'une réduction de crédits dans les conclusions du rapport. Fort de ce silence, il persiste à n'envisager qu'un « redéploiement » à l'intérieur de l'enveloppe existante: « Mon premier souci est l'emploi, et non la réduction des déficits », affirme-t-il, en mettant en garde contre les « dégâts sociaux » que pourrait provoquer tout changement brutal. Favorable, à l'instar des socialistes, à la création d'emplois d'utilité publique dans le secteur non marchand, il veut croire que cette idée « progresse dans les rangs de la majorité ». Un pronostic qui n'est pas partagé sur les bancs de l'opposition: « S'il est vrai que la commission n'a jamais chiffré une mesure d'économie, les informotions contenues dans le rapport vont permettre de faire des coupes claires », affirme M. Berson.

Jean-Baptiste de Montvalon



sur le système d'attribution des

Le premier ministre préfère an-

noncer une réflexion sur le secret

de l'instruction et s'indigner de

voir des journalistes prévenus

d'une perquisition d'un juge d'ins-

truction plutôt que du refus des

policiers d'assister celui-ci dans sa

mission (lire notre éditorial

page 14). M. juppé, du reste, n'a pas d'opinion sur la question.

Comme son ministre de la justice.

Il faut donc s'en remettre, pour

connaître le « jugement » du gou-

vernement, au soutien que le mi-

nistre de l'intérieur a apporté au

directeur de la police judiciaire pa-

risienne qui avait pris la décision

d'interdire aux policiers d'assister

le juge Eric Halphen dans sa per-

quisition au domicile privé de Jean

Last but not least, M. Juppé semble se défaire d'une jurispru-

dence établie par Pierre Bérégovoy

et confirmée par Edouard Balladur

sur la démission des ministres mis

en examen. En martelant qu'un in-

culpé est présumé innocent tant

qu'il n'a pas été condamné, le chef

du gouvernement a mis du baume

au cœur du PDG de la SNCF et

peut-être à celui du maire de la ca-

pitale. Par extension, la nouvelle

« législation » vaut-elle pour un

ministre? En ne le précisant pas,

l'actuel chef du gouvernement a

laissé la question en suspens.

sultats, car l'alternative à cette po-

litique consisterait à retomber

dans les errements du passé. » « Je

crois à ce que je fais », a dit le pre-

mier ministre en estimant qu'il ne fallait « pas céder au pessimisme.

[...] Je ne suis pas venu lci vous dire

que tout va bien, je suis simple-

ment venu vous dire qu'il n'est pas

Aides à Pemploi. M. luppe

« envisage de supprimer les aides

qui sont mauvaises et de garder

celles qui sont bonnes. [...] Il ne

s'agit pas de faire la chasse aux dé-

penses publiques pour le plaisir,

mais de lutter contre les gaspil-

lages; les doubles emplois et les

dépenses inefficaces, avec la

préoccupation que la dépense pu-

blique protège les plus modestes. »

déficit prévisionnel 1996 de « 48 mil-

liards de francs contre 67 milliards l'an dernier, soit une baisse de 25 %

à 30 % », M. juppé a assuré que le gouvernement allait « faire en sorte

que cette prévision ne se réalise

Europe. « C'est vraisemblable-

ment une bonne solution. »

Fusion Air France-Air France

● Baisse de 0,5 % de la TVA

« C'est le type même de mesure

qui coûte cher, 20 milliards de

francs, et qui n'a aucune espèce

d'incidence, parce que personne

ne s'en rendra compte. » En re-

vanche, M. Juppé a confirmé « une

première baisse de l'impôt sur le

revenu dès 1997 », dans le cadre

d'une « baisse pluriannuelle » sur

cinq ans dont les modalités seront

noncé une « mesure d'aide aux familles les plus modestes » pour la

Sécurité sociale. Au sujet du

vrai que tout va mal. »

HLM de la Ville de Paris.

LE REFUS D'ASSISTANCE des

policiers lors de la perquisition

conduite, jeudi 27 juin, par le juge

Eric Halphen au domicile des époux Tiberi a continué de susciter

Le syndicar majoritaire chez les

commissaires (SCHFPN) a réitéré

son soutien au patron de la police

judiciaire parisienne, Olivier Foll, qui avait publiquement assumé la responsabilité de cette décision.

Dans un message d'informations interne enregistré sur répondeur

téléphonique, le syndicat indique

en effet qu'il « n'est pas acceptable

que de rares magistrats traitent

comme des chaouchs des officiers

de police judiciaire (OPJ) ou des

commissaires en refusant de les in-

former des opérations qu'ils ont à

conduire ». « Ne manquez pas de

nous signaler tout dérapage de ce

LE 27 JUIN, alors que le juge Halphen perquisitionnait au domicile de Jean Tiberi, des policiers de la direction

centrale de la police judiciaire ont effectué une autre per-

quisition dans les bureaux des services techniques de la

mairie de Paris, quai de la Rapée, aux services de l'archi-

tecture et de la voirie, révèle L'Espress, dans son édition

Selon l'hebdomadaire, cette perquisition a été effec-tuée sur commission rogatoire du juge d'instruction de Nanterre (Hauts-de-Seine) Patrick Desmure, chargé

d'une enquête sur l'un des volets de l'affaire Maillard et

Duclos. Cette filiale bressanne du groupe Dumez-Lyon-

naise des eaux est-soupçonnée d'avoir versé, en échange

de l'obtention de marchés publics, des commissions occultes dont les bénéficiaires n'ont pas tous été identifiés.

des remous, mercredi 3 juillet.

Alain Juppé s'en prend aux violations

du secret de l'instruction

Le premier ministre demande aux Français d'être patients,

en leur assurant que sa politique portera ses fruits.

« Il n'est pas vrai que tout va mal », a-t-il affirmé mercredi sur TF 1

ALAIN JUPPÉ demande grâce à à remonter le moral, si elle ne va question porte plus globalement

ment de l'allocation de rentrée

Tout au long de son plaidoyer,

M. Juppé a eu un souci principal:

se dégager de ce temps présent

pour entraîner les téléspectateurs

vers un paradis illusoire et my-

thique. L'exercice, du reste, aurait

simplement eu un côté pathétique

si le chef du gouvernement n'avait

cousu son intervention de quel-

ques vérités toutes relatives mon-

trant que la campagne électorale

des législatives va être une course de fond. Ou que, à tout le moins, il

faut inverser la tendance dès main-

tenant pour ne pas avoir de graves

déconvenues dans vingt mois.

Mise à part l'usure du pouvoir, les

socialistes ne sont-ils pas tombés,

en 1993, sur le chômage et les « af-

faires ». De ce point du vue, la

REVIREMENT DE JURISPRUDENCE ?

abrité derrière des statistiques re-

fiétant mai ce que l'opinion ressent

dans sa vie quotidienne. Jacques

Chirac ne le constatait-il pas pen-

dant la campagne présidentielle,

en ironisant sur les résultats obte-

nus par le gouvernement Balla-

dur? Pour «l'immobilier»,

M. Juppé se refuse, curieusement,

à faire des commentaires sur, dit-il, une instruction en cours alors que,

précisemment, l'« affaire » de l'ap-

partement du fils de M. Tiberi a été

classée par la justice, et que la

« L'alternative consisterait à retomber

dans les errements du passé »

Le premier ministre a aussi décla-

ré : « Pour avoir une bonne fustice.

il faut avoir une justice sereine, et

une justice sereine, ce n'est pas

celle qui se déroule sur la place pu-

blique, sous les caméras de télévision. Je suis profondément choqué

quand je vois que certains actes de

procédure se déroulent alors que

les caméras de télévision, les pho-

tographes, les journalistes sont

prévenus avant même la police ju-

diciaire. [...] Pour avoir une bonne

justice, il faut avoir une justice

égale pour tous. Je sais que les Français ne croient pas que la jus-

tice est égale pour tous; ça a pu

être vrai, c'est de moins en moins

• Programme du PS. « On en

revient aux vieilles hmes de 1981.

[...] Le moment venu, les Français

ouvriront les yeux sur ce choix fon-

damental entre la réforme et le

conservatisme », a dit M. Juppé en

qualifiant le programme du Parti socialiste de « Jurassic Park pour

l'économie » car il prévoit « des nationalisations, l'interdiction des

licenciements » et « d'autres pro-

positions démagogiques. [...] Il y a

des règles, il y a des plans sociaux.

mais revenir à une rigidité supplé-

mentaire, poser le principe qu'un

cher. [...] Ce serait le résultat exac-

tement inverse de ce qu'on a pro-

posé aux Français. On l'a vu par le

passé. Le chômage a doublé entre

• Confiance. « Je comprends

que les Français soient inquiets de-

vant les plans sociaux, je ne le nie pas, mais je dis que la politique

que nous menons donnera des ré-

somption d'innocence, comme on Parisiens en leur maire. Selon un sondage CSA, publié jeudi 4 juillet

pour la présidence de la SNCF de la tive. M. Tiberi conserve très largement le soutien des électeurs de possible mise en examen de Loik Le droite, 67 % d'entre eux lui faisant « tout à fait » ou « assez »

Le maire de Paris perd la confiance de ses électeurs

Les « affaires » ont sérieusement écorné la cote de confiance des

par dans Le Parisien, 56 % des habitants de la capitale ne font pas

confiance à Jean Tiberi, contre 37 % qui émettent une opinion posi-

confiance. A droite comme à gauche, on condamne l'attribution

d'un logement social au fils de M. Tiberi, 74 % des personnes inter-

rogées estimant que ce n'est « pas normal ». Si une majorité (64 %)

Juge « choquant » le classement sans suite de cette affaire par le pro-

cureur de Paris, 56 % des personnes interrogées (contre 31 %) esti-

ment toutefois que Lionel Jospin « a eu tort » de parler d'« affaire

d'Etat ». Ce sondage a été réalisé le 2 juillet auprès d'un échantillon

de 606 personnes représentatif de la population de Paris agée de

dix-huit ans et plus, selon la méthode des quotas.

1981 et 1986. »

vrai. [...] La justice passe. >

Pour le chômage, M. Juppé s'est

droite a du souci à se faire.

scolaire en vigueur depuis 1993 ?

l'opinion. Il hii promet des résul-tats, mais il lui suggère de lui faire pas au-delà du maintien du triple-ment de l'allocation de rentrée

anfiance en les attendant. « Je crois à ce que je fais, à asséné le premier ministre. Notre politique

portera, j'en suis sûr, ses fruits.»

Face à ces certitudes qui, du reste,

ne souffrent guère le débat poli-

tique, les Français doivent, pour le

moment, se contenter de pain sec

En s'invitant chez les électeurs

via TF 1, mercredi 3 juillet, à

l'heure du dîner, M. Juppé voulait

donner l'image du courage, de la

détermination et de la pugnacité termes utilisés à foison par Ma-

tignon depuis plusieurs mois-

pour tenter de faire naître un opti-

misme qui rompraît avec la moro-

sité ambiante. Si le chef du gouver-

nement ne veut et ne peut faire

croire que « tout va bien », il adjure

cependant les Prançais de le croire

quand il dit: « Il n'est pas vrai que

Le premier ministre doit concé-

der que ce message défensif sou-

lève un enthousiasme limité. Le

pays est quotidiennement submer-

gé, en effet, par des « affaires » im-

mobilières familiales et pari-

siennes, par un chômage que les plans sociaux rendent omni-

présent, par une consommation

« vache folle » qui donne le tour-

nis. La « mesure d'aide aux familles

les plus modestes » promise pour la

rentrée est-elle vraiment de nature

LE PREMIER MINISTRE S'est ex-

primé peridant près de quarante-

cinq minutes, mercredi 3 juillet dans

rations d'Alain

· Corse.

« Vis-à-vis de

violent la loi et

commettent.

juppé :

ceux

VERBATIM des actes ter-

plus d'arrestations et lancé plus de

vant ». A cela s'ajoutent, « l'imagi-

nation et même l'audace pour le

développement économique de la

Corse ». « Nous dialoguous avec

tous ceux qui acceptent le jeu de la

démocratie, c'est-à-dire les élec-

tions », remarque M. Juppé, qui

« observe que beaucoup de res-

train de constater que la violence

les conduit dans une impasse » et

« envisagent d'accepter le canal

● Affaire Tiberi. « Sur les pro-

l'article 11 qui dit que la procédure

nistre avant d'expliquer : « Il y a dans le code de procédure pénale

verte par le secret. Je ne violerai pas la loi même si elle est violée ici ou là, on le voit dans les

d'enquête et d'instruction est cou-

ou là, on le voit, dans les organes

le gouvernement et le Parlement

Floch-Prigent, M. Juppé a répondu:

selon les procédures normales, par

de presse. » Le chef du gouverne-

de cette question pour qu'ensemble nous réfléchissions à la ma-

nière de voir comment on peut garantir les droits fondamentaux de ia personne humaine, en assurant

le secret de l'instruction et la pré-

le fait pour les mineurs. »

« Pour être cohérent avec moi-

quelqu'un n'a pas été condamné

un tribunal ou par une cour de jus-

tice, il est présumé innocent. On

s'est battu en 1789 pour cela. [...] Je

ne ferai pas le travail des juges. »

. même, je considère que tant que

Interrogé sur les conséquences

ment a annoncé qu'il allait « saisir

cédures en cours, je ne ferai aucun licenciement est interdit, c'est dis-

nistre avant d'expliquer: « Il y a moyennes entreprises d'embau-

commentaire », a dit le premier mi-suader tout ce qu'il y a de petites et

ponsables nationalistes sont en

procédures que janais aupara-

la soirée, au cours de l'émission de TF 1 « Face à la une ». Voici les prin-

qui se cherche, par une croissance faible et par la maladie de la

tout va mal. »

veto à l'encontre de la décision d'un

magistrat dans l'exercice de ses

fonctions ». « Le garde des sceaux

d'inviter le procurcur général à sai-

sir sans délai la chambre d'accusa-

risque de ruiner l'autorité des ma-

Enfin, Henri Emmanuelli a esti-

mé qu'on assistait depuis deux

jours à « un spectacle aburissant ».

L'ancien trésorier du PS a déclaré

que le RPR avait « retrouvé ses ins-

tincts ». « Ils ont franchi la ligne

jaune », a indiqué M. Emmanuelli

trouble momunental dans les rangs

de la police et de la magistrature ».

« Ce qui commence à faire lourd,

c'est l'accumulation des affaires »,

Le Monde avait révélé qu'au domicile de M. Tiberi, le

L'enquête de son collègue de Nanterre porte, elle, sur

Parmi les entreprises visées figurent, outre Maillard et

les activités de plusieurs sociétés « taxi » - Mythra, Gaïa,

FJM -, qui avaient permis à certaines entreprises de dégager, au moyen de fausses factures, plusieurs dizaines

Duclos, la Saur (filiale de Bouygues), la société de travaux

publics Jean Lefevre, ainsi que les sociétés Robotec,

juge Halphen avait découvert une « note blanche » évo-quant l'affaire Maillard et Duclos et le pairimoine per-

sonnel du maire de Paris (Le Monde du 3 huillet).

DES MELLIONS DE FRANCS EN LIQUIDE

de millions de francs d'argent liquide.

SAEW, Technibat et Mazzoti.

gistrats sur la police judicialre ».

L'attitude de la PJ dans l'affaire Tiberi

suscite des remous syndicaux et politiques

Robert Badinter demande au garde des sceaux d'intervenir

« L'affaire Foli », du nom du directeur de la police judiciaire parisienne qui a enjoint à des OPI de ne pas as-sister le juge Halphen lors de sa perquisition au domi-

l'adresse de ses adhérents. En re-

vanche, Alain Brillet, secrétaire gé-

néral de la Fédération nationale

autonome de la police (FNAP.

qu' « il est invraisemblable que la PJ

refuse de collaborer avec un juge ».

Indiquant * ne pas comprendre *

l'attitude d'Olivier Foll qui a placé

la police judiciaire « dans une posi-

tion ambigué », M. Brillet ajoute

que, « jusqu'à preuve du contraire,

la police judiciaire est sous les

ordres des magistrats, et pas l'in-

du Conseil constitutionnel, Robert

Badinter, a sévèrement critiqué,

dans Le Nouvel observateur, le

comportement des officiers de po-

La mairie de Paris a été perquisitionnée dans le cadre

de l'affaire Maillard et Duclos, révèle « L'Express »

On ne peut pas

passer sa vie sans savoir.

LE ROBERT

LANGUE FRANÇAISE

Le Robert, un éditeur

du groupe C.E.P Communication.

LIGNE JAUNE »

type », insiste le SCHFPN à lice judiciaire, qui « ont méconnu la a-t-il conclu.

dont le SCHFPN est membre), es-time dans Libération du 4 juillet l'ancien ministre. Il lui appartient

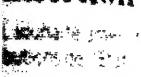
Pour sa part, l'ancien président qui remarque qu'« il doit y avoir un



e para di berne di cere



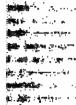














A PROPERTY OF THE PERSON OF TH forther formation or the section. 1 - 30 - 30 - 20 134 ·

The second second

roristes », la politique du gouverne-ment est celle de « la fermeté » et de « l'intranciosance

The state of the s

CONTROL OF THE PARTY OF THE PAR

And the same of th









Marie San Committee







en silence, mercredi après-midi 3 juillet, sur la Bastia, pour les obsèques de Pierre-Louis Lorenpetite place et dans les ruelles du village de Luczi, militant d'A Cuncolta (vitrine légale du FLNC-

mis à une poignée de fous sangui-

naires d'exposer tout ceux qui vivent

ou séjournent dans notre pays au

terrorisme aveugle. » Les clandes-

tins semblent ainsi exclure la piste

d'une éventuelle provocation

d'ordre « barbouzard ». En re-

vanche, la mise en cause de grou-

puscules nationalistes, à la marge

des grands courants, ne peut pas

être rejetée a priori : des vocables comparables à la désignation de

« fous sanguinaires » ne sont pas

rares dans les invectives entre na-

Une chose semble plus sûre: il

n'y aura pas de réplique sur le

même mode à l'attentat aveugle.

« Ces méthodes ignobles nous étant

totalement étrangères, nous nous

engageons solennellement devant

notre peuple à ne jamais lui faire

connaître l'horreur de ce l'ijuillet,

et ce quelle que soit la gravité des

agressions qui nous visent. » Le

FLNC-canal historique semble es-

timer que le tournant entraîné par

le recours à l'attentat aveugle mé-

rite un repositionnement straté-

gique, au point de se mettre provi-

Les îles du Ponant

ou la différence

sans la nostalgie

ÎLE DE BATZ (Finistère)

de notre envoyé spécial

moins turbulentes que celle dite

« de Beauté » mais pas moins sé-

duisantes. Regroupées au sein de

l'Association pour la promotion et

la protection des îles du Ponant

(Appip), elles tiennent chaque an-

née congrès. Les élus de ces quinze

archipels, qui s'égrènent du Mont-

Saint-Michel aux rivages charen-

tais, ainsi que plusieurs parlemen-

taires bretons, se sont retrouvés le

30 juin sur l'île de Batz, pour fêter

La fête aurait pu avoir un goût

de nostalgie puisque le sénateur

(UDF) du Morbihan et ancien mi-

nistre, Christian Bonnet, qui pré-

side aux destinées de l'Appip de-

puis 1971, avait décidé de passer la

main. Mais il n'y a pas eu de place

pour l'amertume. Alain Le Roy,

maire de l'île de Sein, gaulliste de-

puis sa prime jeunesse, a pris le re-

lais. « La continuité est parfaitement

assurée », a plaidé Christian Bon-

net qui a ajouté qu'il resterait « en

appui ». Il a d'ailleurs proposé à

l'ensemble des parlementaires bretons d'alier réclamer auprès de

Jacques Chirac une « politique forte

Chaque île du Ponant a ses spé-

cificités politiques (Belle-Ile est en

elle-même un canton), géogra-

phiques (Chausey dépend de la la commune de Granville), démogra-

phiques (la population d'Arz dans

le golfe du Morbihan passe de

250 habitants Phiver à 1500 Pété)

et économiques (Batz compte en-

core 37 exploitations agricoles spé-

cialisées dans les primeurs). Mals

ces terres fragiles, « qui sont autant

de continents en abrégé », selon

l'expression de Bernardin de Saint-

Pietre, out toutes an moins deux

caractéristiques communes : le

surcoût intrinsèque dû à leur éloi-

gnement de la terre ferme et la vo-

lonté de continuer à vivre diffé-

remment des continentaux.

Jacques Chirac Pa bien compris

et audacieuse » pour l'Ouest,

vingt-cinq ans d'existence.

Il y a, dans l'Ouest, des îles

tionalistes ennemis.

PÉRIODE DE RÉFLEXION

Premières aides en août pour les éleveurs de bovins

PHILIPPE VASSEUR, ministre de l'agriculture, devait détailler, jeudi 4 juillet, les mesures d'aide aux éleveurs de bovins sinistrés par la crise de la « vache folle ». L'ensemble du dispositif de soutien (aides européennes et nationales) représente 3 milliards de francs. Le hudget de l'Etat et le Crédit agricole devraient prendre en charge totalement les intérêts des emprunts souscrits par les éleveurs pour la période allant de juillet 1996 à juin 1997. La durée de remboursement du capital des emprunts serait allongée de deux ans. Quant aux subventions et primes, les premières seront versées dès le début du mois d'août.

DÉPÊCHES

■ MAJORITÉ: Charles Pasqua a affirmé, mercredi 3 juillet, que les parlementaires de la majorité présents à la réunion de Demain la France (Le Monde du 4 juillet) s'étaient montrés « préoccupés par la désaffection de l'opinion publique ». Ils ont estimé qu'il y avait urgence pour définir une politique économique alternative.

■ EMPLOI: Philippe Séguin estime, dans un entretien publié par le Nouvel Observateur daté 4-10 juillet, qu'« une belle croissance ne suffira pas à amener le plein emploi ». « Ramener les déficits publics et sociaux à moins de 3 % du PIB uvec une croissance inférieure à 3 %, c'est du masochisme », ajoute le président de l'Assemblée nationale.

■ EXCLUSION: le Parti socialiste « désapprouve » les arrêtés dits « anti-mendicité » de certaines municipalités, tout en attribuant « la responsabilité première de cette montée de la misère » au gouvernement. Dans un communiqué de son bureau national, mercredi 3 juillet, le PS estime que « ce n'est pas en interdisant purement et simplement la mendicité que l'on fera disparaître ce problème de société. Ces arrêtés ne font que stigmatiser et exclure davantage des personnes déja victimes d'une crise économique et d'une absence de véritable potitique sociale ».

FRANCE TELECOM: le groupe socialiste de l'Assemblée nationale, que préside Laurent Fabius, a déposé, mercredi 3 juillet, un recours devant le Conseil constitutionnel contre la loi réformant le statut de France Télécom. Cette initiative fait suite à la motion de censure déposée par l'opposition de gauche en réponse à l'engagement de responsabilité du gouvernement sur ce projet de loi.

■ RADICAL: Lionel Jospin a reçu, mercredi 3 juillet, une délégation de Radical, conduite par Jean-Michel Baylet, afin de préparer les élections législatives de 1998. Dans un communiqué commun, le Parti socialiste et Radical, qui ne s'étaient pas rencontrés depuis janvier 1995, indiquent qu'ils souhaitent « intensifier leurs échanges ». « Nous allons analyser nos points de convergence », a indiqué le premier secrétaire du PS, qui a qualifié la rencontre de « fructueuse ».

■ JUSTICE: Jean-Pierre Chevènement, président du Mouvement des citoyens, a présenté, mercredi 3 juillet, une proposition de loi visant à « réformer la mise en état des affaires pénales », qui enlève au juge d'instruction le pouvoir de placer des personnes en détention provisoire et instaure une « publicité tempérée » – et non un « huis clas » – des délibérations, afin de respecter la présomption d'innocence. Le député du Territoire de Beliort a également critiqué l'idée de couper le lien entre le parquet et le pouvoir politique, réclamée par le PS.

■ DIFFAMATION: le secrétaire général de la présidence de la République. Dominique de Villepin, a décidé, mercredi 3 juillet, de ne pas faire appel du jugement du tribunal correctionnel de Paris le déboutant de sa plainte pour diffamation engagée contre Philippe Alexandre, chroniqueur sur RTL (Le Monde du 4 juillet). M. de Villepin a indiqué au Monde qu'il était entièrement satisfait des attendus de la décision du tribunal.

Des nationalistes en armes ont participé aux obsèques du militant tué à Bastia

A Cuncolta suspend ses activités publiques et annule les Journées internationales de Corte

Plus de deux mille personnes se sont groupées ciana, en Haute-Corse, à 10 kilomètres au sud de canal historique) tué dans l'attentat à la voiture

BASTIA

de notre correspondant Vers 17 heures mercredi 3 juillet, la foule se presse en silence à la porte de l'église de Lucciana pour écouter gravement les chants polyphoniques interprétés par les amis de Pierre-Louis Lorenzi, tué dans l'attentat de lundi à Bastia. Parents et militants d'A Cuncolta forment l'essentiel du cortège. Seule une délégation de l'Union du peuple corse (UPC, autonomistes) manifeste la présence d'anciens amis politiques du défunt. Dominique Renucci, membre de l'exécutif d'A Cuncolta, blessé dans l'explosion de la voiture piégée, soutenu par deux hommes, tente en vain d'assister à la cérémonie. Son état d'épuisement nécessite son évacuation d'urgence. A la sortie de l'église, alors que

le corbillard, suivi par le curé de la paroisse et les proches du militant, se dirige vers le petit cimetière du village natal de Pierre-Louis Lorenzi, les journalistes sont priés de ne pas accompagner le cortège et de rester à une distance qui les empêche de filmer ou de photographier la mise en terre du cercueil. Volonté d'intimité de la part de la famille? Souci de ne pas médiatiser un témoignage public de solidarité du FLNC, organisation à laquelle le défunt appartenait depuis plusieurs années? Toujours est-il que, après l'immobilisation du corbillard à proximité de la tombe, un commando d'une vingtaine d'hommes cagoulés et armés apparaît, bien que le ministre de l'intérieur, Jean-Louis Debré, ait appelé publiquement au « respect des lois de la République » lors des

soirement en tetrait de l'action Certains de ces hommes portent le cercueil, les autres se placent publique. «Compte tenu de la siautour de la fosse pour rendre un tuation actuelle, et dans le souci dernier hommage à leur frère d'armes. Courtes salves au pistolet d'assurer la sécurité, tant des personnes investies dans le mouvement automatique avant que l'un des national que de la population, nous membres du commando lise un souhaitons que les responsables, les texte. Salut à la mémoire du miliélus et les militants d'A Cuncolta suspendent provisoirement toute actant, puis évocation de l'attentat à tivité politique publique », indique la voiture piégée : « Les responsabilités sont clairement identifiées. Les tergiversations de l'Etat français, les Dans le même esprit, A Cuncoltrahisons de quelques élus insulaires, les campagnes ordurières de certains torchons parisiens ont per-

Dans le même esprit, A Cuncolta a décidé mercredi d'annuler sa
plus grande manifestation annuelle, les Ghjurnate Internaziunale (Journées internationales),
traditionnellement organisées
pendant trois jours au début du
mois d'août à Corte. C'est généralement lors de ces journées que
son exécutif est publiquement pré-

senté aux militants après son renouvellement. C'est aussi, habituellement, le théâtre de l'apparition d'un commando gu FLNC. A cette occasion, les clardestins font le bilan de leurs actions stratégiques et énoncent les lignes de force de leur action pour les mois à venir.

piégée de Bastia. A Cuncolta va suspendre provisoirement ses activités publiques.

L'annuiation de ces Ghjurnate confirme la nécessité, ressentie par A Cuncolta, d'une période de réflexion. Sur un plan conjoucturel, cela signifie que la visite d'Alain Juppé, prévue pour le début de la seconde quinzaine de juillet, pourrait s'effectuer sous une pression moindre de la part des nationalistes.

Michel Codaccioni

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

Tribunal de Grande Instance de PARIS Extrait des Minutes du Greffe. Par jugement contradictoire, rendu par le Tribunal Correctionnel - 11ème chambre le, 12, 10, 1995;

Martine GRAS épouse PICHON, née le 14.06.1953 à LES COSTES (05), demeurant 8, boulevard Emile Augier 75116 PARIS, a été condamnée à 6 mois d'emprisonnement avec sursis, à l'affichage de la décision pendant 3 mois à la mairie du domicile du contribuable et à la publication de la décision au Journal Officiel, France Soir et le Monde pour : Soustraction à l'établissement ou au paiement de l'impôt, omission de déclaration, fraude fiscale - 1991 à 1992 à PARIS.

ART.1741 AL.1, AL.3, ART.1750
AL.1 C.G.I. Pour extrait conforme, n'y
syant appel. LE GREFFIER EN CHEF.
Tribunal de Grande Instance de PARIS

Extrait des Misutes du Greffe.
Par jugement contradictoire, rendu par le Tribunal Correctionnel - 11ème Chambre - le 21.02.1996,
Jean-Marc LAIB, né le 14 Janvier 1951 à MILA (Algérie), a été condemné à 18 mois d'emprisonnement avec sursis, 1 amende délictuelle de 150.000 Pris et à l'affichage et publication de la décision pour soustraction à l'établissement ou au paiement de l'impôt, omission de déclaration, finude fiscale - 1987 à 1988 à PARIS. ART. 1741 AL1, AL3, ART.1750 AL1 C.G.L.

Pour extrait conforme, n'y ayant appel. Le Greffier en Chef.

Extrait des Minutes du Greffe de la Cour d'Appel de PARIS. Par arrêt de la 9ème chambre (acction B) de la Cour d'Appel de PARIS du 15.02.1996
GIMENEZ Charles, Raphael, né le 19.05.1941 à Saint-Etienne (42), demeurant 2, avenue Jean Henri Dunant 94350 VILLERS-SUR-MARNE a été condamné à 3 ans d'emprisonnement avec sursis et

100.000 Frs d'amende, pour soustraction franduleuse à l'établissement ou au paiement partiel de l'impôt sur le revenu des personnes physiques dit au titre des années 1989 et 1990 par dissimulation des sommes sujettes à l'impôt. La Cour a, en outre ordonné, aux frais du condamné :

- la publication de cet arrêt, par extraits, au Journal Officiel de la République Française, dans les quotidiens « Le Monde » et « Le Figaro ».

- L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant trois mois, sur les panneaux réservés à l'affichage des publications

réacres à l'affichage des publications officielles de la commune de VILLIERS-SUR-MARNE. Pour extrait confirme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa réquisition. Pour le Greffier en Chef.

Un arrêt de la Cour d'Appel de LYON du lar Décembre 1993 a condamné BRUNY Guy, né le 9.02.1936 à Bourgoin-Jallieu (38), Directeur de la SA GEMMA, demeurant 9, rue des Acacias (69340) Francheville, à la peine de 50.000F, d'amende pour avoir réalisé et diffiné une publicité memonogère d'articles de lingerie en utilisant à tort le terme « CUIR ».

Un arrêt de la Cour d'Appel de LYON du 6 Mars 1996 a condaroné MOULIN Bernard, né le 21.03.1950 à Saint-Enienne (42). P.D.G.de Sté, demeurant « La Bourgiai » (42570) Saint Heand, à la peine de 80.000 F. d'amende pour avoir détenu des produits qu'il savait revêtus d'une marque contrelhite en l'espèce des casquettes sur lesquelles figuraient les nonus de marques produénées.

Un arrêt de la Cour d'Appel de LYON du 1er.12.1993 a condamné SPRICK Elisabeth, épouse FAYER, née le 2.06.1946 à Geseke (Allemagne), P.D.G. de la S.A. BALMAIN, demourant 3420 Drummond - Montréal PQ (Canada), à la peine de 100.000 F. d'amende pour avoir utilisé à tort le terme « CUIR » dans une publiché mensongère d'articles de lingerie. Pour extrait.

Tribunal de Grande lestance de PARIS Extrait des Minutes du Groffe. Par jugement contradictoire, rendu par le Tribunal Corractionnel - 11ème chambre le. 9.02.1996,

Nubert MACHTOU, né le 30.04.1943 à ALGER (Algérie), a été condamné à 10 mois d'emprisonnement avec sursis, 1 amende délictuelle de 50.000 Fra, à la publication et affichage de la décision et dispense d'inscription au B2. pour :

Soustraction à l'établissement ou au paiement de l'impôt, omission de déclaration, frande fiscale - 1988 à 1990 à PARIS. ART. 1741 AL.1, AL.3, ART.1750 AL. 1 C.G.I. Omission d'écriture dans un livre comptable - 1988 à 1989 à PARIS - ART.1743 AL.1, ART.1741 AL.1, AL.3, ART.1750 AL.1 C.G.I. Pour extrait conforme, n'y ayant appei. Le Greffier en Chef.

Extraît des Minutes du Greffe de la Cour d'Appel de PARIS. Par arrêt de la 9ème chambre (section B) de la cour d'Appel de PARIS du 07.03.1996
BLOCH Germain, nè le 07.12.1942 à ORAN (Alekie) demonstratt. 19

ORAN (Algérie), demeurant 19, avenue André Malraux 92300 LEVALLOIS PERRET SEBRAH Monsique, épouse BLOCH, née le 04.07.1939 à CONSTANTINE (Algérie), demourant 19, avenue André Malraux 92300 LEVALLOIS

née le 04.07.1939 à CONSTANTINE (Algérie), demourant 19, avenue André Malraux 92300 LEVALLOIS PERRET, ont été condamnés chacun à 8 mois d'emprisonnement avec sursis et 10.000 Frs d'amende pour soustraction à l'établissement ou au paiement de l'impôt, omission de déclaration, fraude fiscale, faits commis courant 1991 et 1992.

La Cour a, en outre ordonné, aux frais des condamnés : - La publication de cet arrêt par correir

- La publication de cet arrêt, par extraits dans le Journal Officiel de la République Française et dans les quotidiens « Le Monde » et « Le Figaro ». - L'affichage de cet arrêt, par extraits, pendant 3 mois, sur les pauneaux réservés à l'affichage des publications officielles de la commune du domicile des époux BLOCH.

Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa réquisition, Pour le Greffier en Chef.

Tribunal de Grande Instance de PARIS Extrait des Minutes du Graffe. Par jugament contradictoire, randu par le Tribunal Correctionnel - 11 bane chambre le 17.01.1996;

Didler; Remé, Jean DORIN, né le 25.03.1952 à PARIS 17ème, a été condamné à 8 mois d'emprisonnement avec sursis, 1 amende délictuelle de 20.000 Frs et l'affichage et publication de la décision pour : soustraction frauduleuse à l'établissement ou au paiement de l'impôt, dissimulation de soumnes, fraude fiscale - 1991 à 1993 à PARIS. ART.1741 AL.1, AL.3, ART.1756 AL.1 C.G.I.
Omission d'écriture dans un livre comptable - 1991 à 1993 à PARIS

ART.1743 AL1, ART.1741 AL1, AL3, ART.1750 AL1 C.G.L Pour extrait conforme, n'y syam appel. Le Grether en Chef.

APRES LE SIDACTION, LES EXPULSIONS CONTINUENT.

Lors du sidaction, Act Up-Paris interpellait les pouvoirs publics et dénonçait les expulsions des étrangers atteints de pathologies graves.

Mr. Douste-Blazy a affirmé que les situations sensibles sur le plan médical et humanitaire sont réglées « au cas par cas » par les préfets. Ce n'est pas vrai. Il suffit de rappeler l'issue de deux cas récents. Atman K., algérien, séropositif, a été expulsé vers Alger six jours après le sidaction. L'administration préfectorale n'aura reculé devant aucun moyen pour mener à son terme la procédure d'expulsion : ultra-rapidité de la procédure, court-circuitage des instances judiciaires et politiques, brutalités physiques. Marie-Louise F., zaïroise, séropositive, devait être reconduite à la frontière. L'intervention des associations a permis d'interrompre la procédure d'expulsion. Mais, assignée à résidence, Marie-Louise vit aujourd'hui sans titre de séjour, sans droits, sans autorisation de travail. Le traitement au cas par cas aboutit donc à une singulière alternative : l'expulsion des malades vers des pays où ils ne pourront pas être soignés, faute de traitements accessibles et d'infrastructures sanitaires adaptées, ou bien leur condamnation à une précarité qui compromet leur accès aux soins.

Le sort réservé aux étrangers malades n'est pas un hasard administratif : c'est la conséquence mécanique de la politique répressive choisie par le gouvernement. Se reposer sur la logique du cas par cas, c'est se satisfaire par avance des différences de traitement de préfecture à préfecture ; c'est sacrifier par avance les personnes qui ne sont pas suivies par des associations ; c'est oublier délibérément le durcissement des pratiques administratives et l'autonomie de fait des préfectures. Inégalitaire et incertaine, la logique du cas par cas est programmée pour échouer. Lorsqu'on rêve de frontières closes et d'éloignements massifs, les questions de santé sont nécessairement secondaires. Seule une modification législative, garantissant le maintien sur le territoire des personnes atteintes de pathologie grave dans des conditions adéquates à leur état de santé, permettrait de prévenir l'arbitraire préfectoral et de compenser la léthargie des ministres en charge de la santé publique face aux ministres spécialisés dans la régression.

Act Up-Paris exige le retrait des textes répressifs qui fondent l'actuelle « lutte contre l'immigration clandestine », incompatible avec la lutte contre le sida. Act Up-Paris exige que les personnes étrangères atteintes de pathologie grave soient déclarées inexpulsables et qu'un titre de séjour avec autorisation de travail et accès aux droits sociaux leur soit délivré.

Act Up-Paris B.P. 287 - 75525 Paris Cedex 1:1:

Tél : 48 06 13 89 | Fax : 48 06 16 74.



qui, en juin, s'est prononcé en faveur d'un statut spécifique des îles. François Grosrichard

The second secon

and lower



mes ont participi Mant tué à Bastia

ARCHIVES La commission Ré-

mond a remis son rapport sur « le fi-chier juif » au premier ministre, Alain Juppé, mercredi 3 juillet, au terme de quatre années de travaux.

combattants, en 1991. ● DANS UN ENTRETIEN accordé au Monde, deux historiens membres de la commission, René Rémond et Jean-Pierre Azéma, analysent la politique de fi- chives nationales. En 1992, la

SOCIÉTÉ

chage du régime de Vichy et la nature des archives retrouvées. • LES EXPERTS recommandent aux autori-

Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) avait proposé un versement de ces docu-

Le rapport Rémond sur le « fichier juif » veut clore la polémique

Le collège d'experts présidé par l'historien René Rémond a remis, mercredi 3 juillet, ses conclusions au premier ministre. Il recommande que les fichiers constitués sous l'Occupation et retrouvés par Serge Klarsfeld en 1991 soient conservés aux Archives nationales

LA COMMISSION Rémond a remis an premier ministre, mercredi 3 juillet, son rapport sur « le fichier juif ». Cette commission avait été constituée après la découverte, fin 1991, de fichiers juifs établis durant l'Occupation dans les archives du ministère des anciens combattants par M. Serge Klarsfeld. Les historiens René Rémond et Jean-Pierre Azéma, qui contestent la nature exacte des documents retrouvés, répondent à nos questions sur leurs travanz.

«La commission a travaillé durant quatre années. Quelle a été votre principale découverte concernant les fichiers de l'Occupation?

- Notre travail permet de mieux

Une divergence

La commission Rémond était composée, outre son président, René Rémond, de deux historiens spécialistes de Vichy, Jean-Plerre Azéma et André Kaspi, de Chantal Bonazzi, conservateur général chargé de la section contemporaine aux Archives nationales, puis de sou successeur, Paule René-Bazin, et de Jean Kahn, ancien président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF). ment, à force de recoupements, commission, M. Kahn a fait valoir une divergence en demandant « expressément que le lieu spécifique prévu pour accueillir caux du Centre de documentation = juive contemporaine >

Le rapport de la commission Rémond devrait être diffusé en libratrie dans le courant du mois de juillet.

comprendre ce qu'ont été la politique d'exclusion de Vichy et la politique d'extermination de Berlin. On voit mieux comment ces deux politiques finissent par se rejoindre. Nous avons maintenant une chropologie plus fine, en particulier pour les fichiers dans les deux zones. Vichy et les occupants n'ont pas cessé de multiplier les fichiers. Au point que des préfets, même après le débarquement de juin 1944, ont ordonné la création de nouveaux fichiers. C'est confondant. On focalisait jusqu'à

s'aperçoit qu'il y en avait beaucoup. Joseph Darnand, milicien et secrétaire général au maintien de l'ordre, espérait par exemple, en 1944, par le blais des cartes d'alimentation, pister tous les «consommateurs juifs». Par le détour du fichage et du recensement, nous avons fait une plongée dans le Vichy de la répression et de la complicité avec les nazis.

- Votre mission commence en 1992, après que Serge Klarsfeld indique avoir retrouvé dans les archives du ministère des anciens combattants « le grand, fichier des juifs de la préfecture de police de Paris ». Au terme de vos recherches, vous contester la nature des fichiers décou-

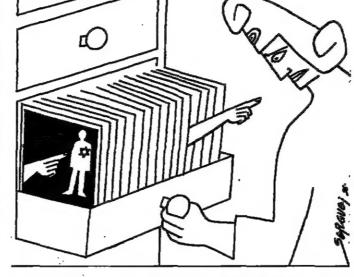
 Serge Klarsfeld a conclu trop vite avoir découvert les fiches du recensement d'octobre 1940. Ces fichiers ne sont pas ce qu'il a cru. Mais nous rendons hommage à ses recherches : c'est l'un des meilleurs connaisseurs de la période.

- Pouvez-vous décrire les fichiers retrouvés et indiquer leur

importance historique? - C'est un agrégat. On a mis beaucoup de temps à le comprendre, on a ausculté ces fiches durant des mois. Finale-Au terme des travaux de la nous avons établi qu'il y a principalement deux fichiers de juifs. Le premier concerne la zone Sud, le Nord et Paris. C'est un fichier individuel. Les fiches sont établies au fur et à mesure des arrestations et Archives nationales dans les lo-, des rafles. Pour Paris, il se nourrit des fiches prélevées très vraisemblablement dans un fichier dérivé du recensement d'octobre 1940. Dans ce fichier, il y aussi quelques non-juifs, une cinquantaine. C'est. indiqué au crayon rouge sur la fiche. Mais comme ils sont arrêtés,

> > Le second fichier concerne la région parisienne. C'est un fichier familial. C'est le fichier de la traque des juifs qui servait aux inspecteurs de police. Un fichier destiné à pister les juifs, dactylographié. C'est un fichier de souffrance. Sur telle ou telle fiche, on peut constater qu'une personne est arrêtée, relachée, reprise, déportée. Il y a aussi les fichiers des camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande et de Drancy: l'antichambre de la déportation et de la

il en reste trace.



loppement des statistiques. Cela

ne concerne pas que les juifs. Au

fond, il y a concomitance entre le

désir de perfectionner l'identifica-

tion numérique des individus et

les procédures contre une fraction

de la population. Le responsable

du Service de la démographie, Re-

né Carmille, polytechnicien, maré-

chaliste et pétainiste, qui sera fi-

nalement déporté, est fasciné par

les possibilités de la mécanogra-

cise de la date des deux pre-

Nous avons travaillé comme des archéologues, avec des tessons. Mais on arrive à des fourchettes chronologiques. Le fichier familial a été réalisé entre l'été 1941 et le printemps 1942; le fichier individuel entre la fin de l'année 1940 et l'été 1944, avec quelques annotations aprèsguerre. La plupart des fiches indiquent la mention de l'imprimeur Chaix et « 40 », « 41 », très rare-

- Quels étaient les fichiers nnos des historiens avant la découverte de 1991 ?

- Soyons honnête, on ne s'y était jamais vraiment intéressé. On ne les avait jamais pratiqués en tant qu'historiens. Nous connaissions l'existence du fichier de Drancy. Des historiens comme Joseph Billig, Robert Paxton et Michael Marrus mentionnent le recensement de 1940 pour le département de la Seine mais on ne parle jamais des recensements dans les autres départements. Les premières estimations précises datent des années 70, grâce à Serge Klarsfeld.

- Vous insistez dans votre rapport sur le fichier particulièrement moderne établi par le Service de la démographie. C'est un aspect peu connu.

- Oui, les années 40 correspondent à une étape dans le déveobligée de signaler ses change-ments de domicile et il l'obtient. Il de la communauté juive ont souhaite affiner l'outil statistique. En 1941 toujours, il fait inclure dans le numéro d'identification des personnes (répertoire d'identité nationale) un code qui discrimine les juifs indigènes.

« Une plongée dans le Vichy de la répression et de la complicité avec les nazis »

Comment expliquez-vous le climat passionnel, parfois la polémique, qui entoure toujours ce

· Plusieurs questions se sont liées de manière malencontreuse. Il y a d'abord eu le soupçon que ces fichiers avaient été dis

- Ils l'étalent. Le ministère des anciens combattants avait répondu au ministère de la justice, en 1979, qu'il ne possédait aucum fichier comportant des mentions raciales.

- Oui, mais ils servaient à l'administration pour donner des informations aux particuliers. Diphie. Ce sont des procédés tout à sons, pour reprendre l'expression fait neufs à l'époque. Il propose de consacrée, qu'une certaine culture les mettre au service de la révoludu secret pesait sur leur communication. Ensuite, il y a eu une dramatisation : on a parlé du « fichier

tants de la communauté juive ont demandé que ces archives soient versées au Centre de documentation juive contemporaine (CDJC). C'est cette demande qui est à l'origine de notre commission.

- Quelles sont vos recommandations au premier ministre?

- Nous sommes avant tout soucieux de la conservation en toute sécurité de ces fichiers. Ils font partie de notre mémoire nationale et il ne faut pas l'en distraire. La déclaration du président de la Ré-publique, le 16 juillet 1995, me parait un argument supplémentaire, à partir du moment où l'Etat se reconnaît responsable pour une part du traitement des juifs. C'est une raison de plus pour que les fichiers soient dans les archives de l'Etat. Il ne faut pas s'engager dans une logique communautaire. J'ai consulté plusieurs personnalités, comme Simone Veil et Robert Badinter. L'un comme l'autre sont de

» Nous demandons que ces fichiers solent conservés aux Archives nationales, dans des salles particulières, dans un lieu de mémoire, qu'un microfilm soit remis au CDJC quand ces documents seront communicables et que quelques fiches puissent être exposées au Mémorial juif. Ce sont nos propositions. C'est maintenant aux politiques de prendre leur déci-

> Propos recueillis par Laurent Greilsamer

Une découverte qui donna lieu à controverse

Q 1991. - 16 septembre : Serge Klarsfeld, avocat et historien, retrouve la trace des « fichiers juifs » de la préfecture de police de Paris dans les archives du ministère des anciens combattants.

- 2 octobre : Mª Klarsfeld indique au Monde que des « fichiers de police concernant les juifs se trouvent dans les archives du secrétariat d'Etat aux anciens combattants, partiellement ou dans ieur totalité ».

- 12 novembre : Le Monde révèle dans ses éditions du 13 novembre la découverte des « fichiers juifs » de la préfecture de police de Paris. Louis Mexandeau, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, confirme les informations du quotidien.

- 13 novembre : la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) est saisie pour avis par M. Mexandeau.

- 14 novembre : Brice Lalonde, alors ministre de l'environnement, suggère de « mettre le fichier des juifs au feu » pour qu'il ne puisse plus mire à l'avenir. - 19 novembre : Henri Caillavet

est chargé par la CNIL d'instruire le dossier du fichier des juifs. Il doit notamment élucider pourquoi le ministère des anciens combattants avait répondu au ministère de la justice, en 1979, et à la CNIL, en 1980, ne pas posséder de tels fichiers.

– 16 décembre : l'inspecteur général Christian Gal rend son rapport au ministre des anciens

combattants. Le rapport avance « l'hypothèse que ces fichiers ont été constitués dans le cadre du recensement de la population juive de la région parisienne lancé à partir de 1940 ». M. Gal ajoute cependant : « En tout état de cause, il est permis d'affirmer que cette documentation ne représente qu'une partie des fichiers de ment de la population juive constitués en France après 1940. »

- 26 février : la CNIL demande que les fichiers « soient immédiatement versés aux Archives nationales » et que les originaux « soient confiés au Mémorial du martyr juif inconnu ».

– 19 mars : Jack Lang demande à René Rémond, président du conseil supérieur des Archives, de composer une commission d'experts pour étudier si le dépôt recommandé par la CNIL est envisageable « au regard de la législation ».

- 1º juillet : M. Rémond adresse un counter à M. Lang dans lequel il indique que les fichiers retrouvés par Me Klarsfeld ne sont pas « à proprement parler le fichier du recensement d'octobre 1940 ». « Ceux qui ont touché à la question ont travaillé trop vite, courant aux conclusions avant de les avoir étayées », ajoute-t-il.

- 16 décembre : la journaliste Annette Kahn publie un livre-document, Le Fichier (Robert Laffont), avec une préface de Mª Klarsfeld.

- 28 décembre : M. Rémond adresse à M. Lang un rapport d'étape. Il hil écrit : « Dès que nous avons commencé à manipuler les fiches individuelles, il est apparu qu'elles ne concernaient que des juifs ayant été arrêtés. Bref, c'était le fichier des victimes et non celui de la population juive du département de la Seine. Nous sommes ainsi en mesure d'affirmer que ce "fichier" n'est pas celui du recensement d'octobre 1940. » 31 décembre : L'Express publie une enquête sous-titrée : « Le document exhumé à grand bruit, en 1991, du ministère des anciens combattants n'était pas le grandfichier du recensement juif de 1940. Histoire d'une erreur difficile à reconnaître ». Le Monde publie de larges extraits du prérapport de M. Rémond. Me Klarsfeld maintient ses premières déclarations. **a** 1993.

- 15 septembre : Edouard Ballactur, alors premier ministre, confirme la mission de la commission Rémond et l'étend « à l'ensemble des questions juridiques et techniques posées par l'existence de fichiers établis au . cours des quatre années de



Graciée par le chef de l'Etat, Véronique Akobé est sortie de prison

En 1990, elle avait été condamnée à vingt ans de prison pour avoir tué le fils de son employeur

sion criminelle par la cour d'assises des Alpes-

maison centrale de Rennes après la grâce accor-

Véronique Akobé, une employée de maison ivoirienne condamnée, en 1990, à vingt ans de réclusion patron et tué le fils de celui-ci, a quitté la son patron et tué le fils de celui-ci, a quitté la employeur et son fils lui faisaient subir des sé-

A 17 HEURES 40, mercredi 3 juillet. Véronique Akobé a quitté la maison centrale de Rennes, où elle était incarcérée depuis 1990. Condamnée à vinet ans de réclusion criminelle par la cour d'assises des Alpes-Maritimes, elle a été graciée en début de semaine par le chef de l'Etat, Jacques Chirac. « C'est une très grande joie, a simplement déclaré son avocate, Me Françoise Gallot-Lavallée. L'étude du dossier, les éléments que nous avons apportés et le j'ait que Véronique ait été considérée comme une victime ont amené le président de la République à cette décision. Je crois aussi que le cas de Sarah Balabagan [une jeune Philippine condamnée à mort pour avoir tué son patron, qu'elle accusait de

l'avoir violée] l'a aidée. » Employée de maison, Véronique Akobé avait été engagée, au mois de juin 1987, par la famille d'un industriel parisien, Georges Schart, qui s'apprétait à partir sur la Côte d'Azur pour l'été. Dans la nuit du 3 août, elle avait grièvement blessé le père et tué le fils pendant leur sommell avant de s'enfuir par une fenêtre à l'aide de deux draps noués bout à bout. Arrêtée une semaine plus tard, Véronique Akobé avait longuement raconté les sévices sexuels que lui avaient fait subir, selon elle, les deux hommes. . L'ai tué pour laver mon honneur ». disait-elle. Le 31 janvier 1990, la cour d'assises des Alpes-Maritimes celle qui condamnera, quelques années plus tard, Omar Raddad lui avait infligé une peine de vingt ans de réclusion criminelle.

A l'automne 1995, une campagne de mobilisation en faveur de sa grâce s'était dessinée, dans le sillage de l'affaire Sarah Balabagan, une jeune Philippine employée au Koweit, qui avait tué son patron qu'elle accusait, elle aussi, de viol. L'Association contre la violence faite aux femmes au travail (AVFI), qui estimait que la jeune Ivoirieme avait été condamnée « sur des préjugés de classe, de sexe et de race », avait ensuite recueilli plus de 30 000 signatures, et quarante femmes parlementaires, de droite comme de gauche, avaient signé un appel demandant sa grâce. « Il ne peut y avoir d'exigence de justice à géographie va-riable », écrivait dans Le Monde la présidente de l'AVFI, Marie-Victoire Louis, en faisant allusion au cas de Sarah Balabagan.

Dans un recours en grâce adressé le 2 mai au président de la République, l'avocate de Véronique Akobé revenait longuement sur les accusations de viol proférées par la jeune Ivoirienne, mais aussi sur les expertises médicales, qui notaient des traces de sodomie, et les constatations d'une experte-psychologue, qui précisait que la « démesure des gestes homicides pouvait faire écho au sentiment démesuré d'avoir été atteinte dans sa dienité. son orgueil, voire véritablement détruite ». « Il n'y a eu aucune instruc- Akobé était devenue, depuis six

tion spécifique sur les viols, regrettait M' Françoise Gallot-Lavallée. (...) Aujourd'hui, Vèronique Akobé demande au plus haut magistrat du pays de reconnaître en la graciant qu'elle a été violée et qu'elle est devenue elle-même criminelle parce qu'elle a été victime de ces crimes

UNE CAUSE CÉLÈBRE

Au lendemain de la grâce accordée par Jacques Chirac, le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) a salué « une victoire de la mobilisation et de la solidarité contre l'injustice, celle-là même qui s'est abattue sur Véronique parce qu'elle était femme, pauvre, immigrée et sans papiers ». L'avocat qui l'avait défendue devant la cour d'assises des Alpes-Maritimes, Jacques Peyrat, aujourd'hui maire de Nice, a estimé pour sa part que cette décision « rétablissait un certain équilibre ». « J'avais considéré le verdict comme particulièrement sévère, puisqu'il excédait de cinq ans le réquisitoire du représentant de la société qu'est l'avocat général », a-t-il ajouté. Enfin, le maire de Rennes, Edmond Hervé, qui devrait célébrer prochainement le marlage de la jeune lvoirienne avec un étudiant qui enseignait la philosophie en prison, a déclaré que cette grâce était «l'aboutissement d'un juste combat »

En Côte-d'Ivoire, Véronique

mois, une cause célèbre. Au début de l'année, un avocat ivoirien qui tion de la jeune fille avait en effet saisi l'occasion qu'offrait le cas Sarah Balabagan pour lancer une campagne. Le comité de soutien, qui a réuni 45 000 signatures dans e pays, a bénéficié d'une attitude très compréhensive de la part des autorités ivoiriennes : ses affiches ont fleuri dans les ministères, et la presse comme les médias audiovisuels d'Etat ont rendu compte de

tous les progrès de l'affaire. Celle-ci figurait d'ailleurs en bonne place au menu du voyage que le président Henri Konan Bédié effectue en Europe depuis le 16 mai. A Abidjan, des rumeurs sur une éventuelle tractation permettant d'échanger la libération de la jeune Ivoirienne contre celle d'André Grevet, un homme d'affaires français condamné à vingt ans de réclusion pour escroquerie, ont circulé, mais le détenu s'est évadé (Le Monde du 26 juin). Mercredi 3 juillet, l'ambassadeur de France à Abidian est sorti d'un long silence pour démentir toute tractation, et le ministère ivoirien de la justice faisait savoir qu'à sa connaissance aucun Prançais détenu en Côte-d'Ivoire n'était actuellement en situation de bénéficier d'une mesure de grâce.

> Anne Chemin (avec Thomas Sotine) à Abidjan)

Le PDG d'Elf Gabon a été mis en examen

ANDRÉ TARALLO, le PDG d'Elf Gabon, a été mis en examen, mercredi 3 juillet, pour « complicité d'abus de biens sociaux », par le juge d'instruction parisien Eva Joly. M. Tarallo, soixante-neur ans, qui est également conseiller auprès de la présidence du groupe pétrolier, est la huitième personne mise en examen dans le cours de l'enquête sur le renflouement par Elf, entre 1988 et 1993, du groupe de prêt-àporter Bidermann. Une partie de ces fonds avait été versée par Elf Gabon, soit directement, soit via l'une de ses filiales, la Compagnie de participations et d'investissements holding (CPIH) (Le Monde du juillet). M. Tarallo a été laissé en liberté, sans contrôle judiciaire. L'ancien président d'Elf Aquitaine et actuel président de la SNCF, Loïk Le Floch-Prigent, devait à son tour être mis en examen par Mª joly, jeudi après-midi 4 juillet. Il est soupçonné d'avoir bénéficié, ainsi que son ex-épouse, Fatima Belaid, de « fineurs » consenties par M. Bide. mann au moment où Elf engloutissait 787 millions de francs dans les sociétés de ce deruler. M. Tarallo avait indiqué aux policiers, le 14 juin, avoir agi sur « décision » de M. Le Floch-Prigent.

Les assureurs refusent d'indemniser les victimes de l'amiante

L'INTERDICTION de toute utilisation d'amiante en France à compter du 1º janvier 1997, annoncée mercredi 3 juillet, ne s'accompagne à ce jour d'aucun dispositif d'indemnisation des victimes contaminées dans un cadre non professionnel. Selon Denis Kessler, président de la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA), qui s'exprimait, mercredi 3 juillet, en marge d'un séminaire de la FFSA, les maladies professionnelles liées à l'amiante sont du ressort du régime des accidents du travail de la Sécurité sociale et non des assureurs. Dans l'entourage d'Hervé Gaymard, secrétaire d'Etat à la santé et à la Sécurité sociale, on confiait, mercredi 3 juillet, que la contamination non professionnelle ou environnementale par l'amiante est « statis-

tiquement assez exceptionnelle » et qu'aucun fonds d'indemnisation

n'était envisagé, la question relevant d'un « débat de société ».

■ IMMIGRATION : les forces de l'ordre ont commencé à évacuer, jeudi matin 4 juillet, à Montreuil (Seine-Saint-Denis), des travailleurs maliens hébergés dans un foyer frappé d'un arrêté préfectoral d'insalubrité. L'opération, qui a débuté vers 6 heures, concerne les quatre derniers bâtiments du foyer Nouvelle-France, qui héberge 300 à 400 personnes. « Un relogement immédiat est proposé à tous les résidents en situation régulière », a indiqué la préfecture.

■ JUSTICE: le conseil d'administration de l'Association pour la recherche sur le cancer (ARC) a demandé à l'unanimité, mercredi 3 juillet, au juge d'instruction Jean-Pierre Zanoto de « solliciter un Aargissement de sa saisine à tout acte délictueux venu ou susceptible de venir à sa connaissance ». Cette décision fait suite à la demande formulée par Mª Roland d'Ornano, secrétaire du bureau de ce conseil, de poursuivre devant le tribunal de grande instance de Paris Jacques Crozemarie, ancien président de l'ARC, aujourd'hui incarcéré à la prison de Fresnes, pour ses fautes de gestion (Le Monde du 29 juin).

SIDA: l'association Aides « s'inquiète » des conséquences du

passage des antirétroviraux en médecine de ville, dans un communiqué rendu public mardi 2 juillet, à l'occasion de la publication du rapport du groupe d'experts présidé par le professeur Jean Dormont (Le Monde du 4 juillet). Aides s'interroge notamment sur la formation qui sera assurée aux pharmaciens et indique qu'« à aucun moment les

■ UNIVERSITES: I'UNEF relance one campagne « SOS-inscriptions » à l'intention des bacheliers qui ne trouveraient pas une place « dans la filière et l'université de leur choix ». Le syndicat étudiant (proche des communitées) s'inquiète essentiellement des conditions d'inscriptions dans la fillère activités physiques et sportives (STAPS), où le nombre de candidats dépasse largement les places disponibles.

Charles Millon, a transmis à la justice les conclusions d'un rapport du contrôle général des armées sur la gestion du Cercle national des armées (CNA) à Paris. Une eu quête administrative a, en effet, permis de découvrir des faits que M. Millon estime être des irrégularités pouvant relever d'une sanction pénale.

Connu sous le nom de Cercle militaire et servant d'hôtellerie ou de restauration aux cadres en déplacement à Paris ou à des délégations étrangères, voire de lieu de réception pour des manifestations officielles, le CNA est administré par un officier supérieur en poste depuis une douzaine d'années. Son conseil d'administration est présidé de droit par le général commandant la région militaire lle-de-France et gouverneur militaire de Paris, actuellement le général Michel Guignon. Le général d'armée Guignon doit prochainement quitter ses fonctions. Son successeur pourrait être le général de corps d'armée Michel Billot, qui commande actuellement le corps d'armée blindé et mécanisé à Lille. Le rapport rédigé par le contrô-

leur général des armées Charron un ancien officier de gendanmerie - a mis en évidence des dysfonctionnements qui, s'ils n'avaient pas dépassé, pour M. Millon, le simple stade d'une infraction bénigne, auraient pu faire l'objet de mesures disciplinaires. Mais le contrôleur général des armées énumère la gravité de certains faits. L'enquête administrative révèle, entre autres éléments, que le gérant a continué à toucher des indemnités pour charges militaires alors qu'il bénéficiait d'un appartement de fonction, et qu'il aurait fait profiter ses supérieurs de tarifs

de faveur lors de prestations personnelles, voire familiales, dans des conditions qui auraient dû être d'abord soumises au conseil d'ad-

tout en ac des statuts de l'organisation du cercle puisse être à l'origine de ces dysfonctionnements, M. Millon a décidé de transférer les conclusions du rapport du contrôle général à la justice pour qu'elle se prononce sur la qualification des faits

incriminés. Dans l'immédiat, et au vu de ce qu'il considère comme étant des irrégularités, le ministre de la défense a pris l'initiative, ainsi que le révêle la lettre confidenparer, à compter du début de ce mois, les activités du CNA et la gestion des différents mess de son ministère, qu'il a placés sous la responsabilité d'un autre officier supérieur venu de garnisons francaises outre-Rhin.

L'Eglise piégée par les occupations de lieux de culte

Y A-T-IL de bonnes et de mauvaises occupations d'église? Celle qui a pour cadre, depuis le 19 juin, la paroisse Saint-Hippolyte à Paris, dans le 13º arrondissement, fait partie des pre-



mières. Un accord a été passé, avant cette occupation, entre les responsables de l'église et un ANALYSE collectif d'une centaine de familles africaines (parents d'enfants français, conjoints

d'immigrés en situation régulière. etc.). Le contrat est également clair entre ce collectif et les associations de défense : il n'y a aucun signe de débordement. La grève de la faim réunissant une quinzaine de personnes a lieu dans un local attenant à la paroisse et le culte n'est pas troublé. Dans cette paroisse marquée « à gauche », les fidèles out même organisé, samedi 29 juin, une journée de jeune et de prière, conclue par la visite du cardinai Lustiger.

A l'inverse, l'occupation par trois cents immigrés - moitié moins actuellement - de l'église Saint-Bernard-de-la-Chapelle, dans le 18º arrondissement de la capitale, depuis le 28 juin, a été sèement qualifiée, par l'archevêché de Paris, de « provocation irresponsable et irréfléchie ». Le scénario rappelle trop, en effet, celui de l'église Saint-Ambroise, qui s'était conclu, le 22 mars, par une brutale expulsion et un trouble profond dans l'Eglise. L'occupation de Saint-Bernard a eu lieu sans aucune information des responsables - des excuses out été présentées depuis. Elle se voulait une riposte à l'annonce, le 26 juin, de la régularisation de moins de cinquante sans-papiers. Le choix avait été fait d'un quartier

Goutte-d'Or, où sout parfois au coude à coude des chrétiens engagés et des associations d'immigrés.

plus mal une telle succession d'occupations. Elle se sent prise en tenaille entre l'Etat, qui ne cède rien de sa politique répressive, des familles africaines en détresse, non régularisées et pour certaines expulsables, qui se tournent vers elle comme ultime refuge, et des assofaire à nouveau les frais, comme à Saint-Ambroise, d'une situation dont elle n'est aucumement responsable et devant laquelle elle se

débat entre les revendications collectives - « régularisation pour tous » - qu'expriment certaines associations et l'examen des dossiers au cas par cas que le gouvernement a accepté du bout des lèvres. Elle ne peut que souligner les droits propres des familles et ceux qui ont été acquis par leur contribution, même minime, à l'effort économique du pays. Elle doit surtout faire face à la critique de fidèles: comment concilier la

des offices? A Saint-Bernard, c'est le lieu de culte proprement dit qui est occupé. Comme hier à Saint-Ambroise, l'action s'y déroule dans de grandes conditions de précarité et la crainte d'une expolsion. Jusqu'à présent, les occupants se sont montrés respectueux des lieux. La propreté est assurée et les offices s'y célèbrent

Une telle situation ne peut toutefois pas s'éterniser. Les esprits out muri depuis Saint-Ambroise. S'adressant, le 11 avril, anz élus régionaux, les onze évêques de l'Ilede-France, unanimes, out donné de la voix, exigeant « des solutions

Et d'ajouter : « Le migrant n'est pas simplement un individu à respecter selan des normes fixées par la loi. mais une personne. » Depuis, d'autres occupations de locaux d'église ont eu lieu à Versailles, à Toulouse, à Saint-Denis, avec l'accord des hiérarchies locales, ce qui n'est pas sans mérite compte tenu du contexte psychologique et politique. En Italie, en Espagne, au Portugal, l'épiscopat aussi a été à la pointe de luttes récentes pour obtenir des régularisations. Il se sent d'autant plus fort que les indications du pape, sur ce terrain, sont claires : les immigrés doivent trouver dans l'Eglise des lieux d'accueil et de fraternité.

Mais le discours du pape et des évêques ajoute que toute occupation d'un lieu de culte ne peut être que provisoire. Des structures de médiation doivent être au plus vite mises en place pour aider les étrangers à faire valoir leurs droits et trouver des solutions humaines. Or, à cet égard, ce qui vient de se passer en France est perçu par les autorités catholiques comme un échec lourd de conséquences. La médiation tentée par un « collège » réunissant des intellectuels. des diplomates, des universitaires. également des ecclésiastiques a été récusée par le gouvernement. Et plutôt grossièrement : c'est au moment où certains de ces médiateurs étaient reçus à Matignon que le ministère de l'intérieur publiait son communiqué n'annonçant que quarante-huit régularisations.

Entre l'échec d'une médiation qu'elle a nettement soutenue et l'épreuve de force qui lui est de nouveau imposée à Saint-Bernard, l'Eglise est tentée sinon de baisser les bras, du moins de crier au risque d'explosion, préjudiciable à l'ensemble de la collectivité.

HEC - SCIENCES-PO Stages intensifs et Classes prépas "Pilotes" MATH SUP et SPE Stanes intensits et Math Soé PC" "Pilote" MÉDECINE-PHARMA Pré-rentrée et Encadrement scientifique annuel DROIT - SC. ECO

ALTER DE LE CALLETTE DE HEC - ESCP / ESSEC SCIENCES-PO/CFPA

Pre-rentrée et Encadrement annuel

esters harmonic

IPESUP PREPASUP 43.25.63.30 3615 IPESUP 18 rue du Cloitre Notre-Dame 75004 Paris ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ

églises avec la liberté d'y célébrer « typé » comme celui de la renchère. Piégée, elle craint de

Mgr Gaillot et Léon Schwartzenberg furent les premiers sur les lieux. Mais, bien qu'indisposé par ce « squatt-provocation », le clergé de Saint-Bernard, à la différence de celui de Saint-Ambroise. n'a pas signé d'ordre de réquisition de la police. L'Eglise catholique vit de plus en

ciations qui se livrent parfois à su-

trouve proprement impuissante. Elle n'est pas compétente, par exemple, pour intervenir dans le

tradition du droit d'asile dans les

dans le silence. L'ÉCHEC DE LA MÉDIATION conformes à la dignité humaine ».

Les « sans-papiers » ne désarment pas

LES ORGANISATEURS prévoyaient une « petite manifestation », avec tout au plus quelques centaines de participants. Ce sont environ mille cinq cents personnes qui ont défilé, mercredi 3 juillet, à Paris, de Believille à la place de la Nation, à l'appei de la toute nouvelle coordination régionale d'Ilede-France pour le droit de vivre en famille. Soutenant les actions menées par les étrangers sans papiers, les manifestants réclamaient une nouvelle politique d'immigration. Au micro, Madiguène, porte-parole des « Africains de Saint-Ambroise » aujourd'hui installés dans un entrepôt SNCF et à l'église Saint-Bernard, dans le 18 arrondissement), s'est félicitée d'avoir « montré au gouvernement que nous restons unis et déterminés à poursuivre la

Sans papiers mais pas clandestins. D'un bout à l'autre du cortège, ils tiennent à la nuance. Poussés dans des fauteuils roulants, le visage creusé par quatorze jours de jeûne, les grévistes de la faim de Saint-Denis ouvrent la marche. Danièle Baly, française, a épousé l'homme avec qui elle vivait depuis six ans. Mais il est marocain et le consulat lui refuse un visa pour la rejoindre: « Et si le Maroc fait de même, comment doit-on vivre ? », interroge-t-elle.

Plus du tout clandestins, de nombreux Chinois défilent. Personne ne les attendait. Depuis des années, les autres immigrés s'étaient habitués à manifester sans eux. Mais en décidant, le 26 juin, de régulariser les parents d'enfants nés en France avant le 1º janvier 1994 « et de ce fait automatiquement français », le ministère de l'intérieur les a fait sortir au grand jour. Peu importe si l'affirmation était juridiquement fausse. Elle a circulé, affichée dans les supermarchés asiatiques du 13º et du 18º armondissement, reprise sur la radio communautaire. « C'est le ministre qui l'a dit, c'est forcément vrai », sourit une jeune femme, sa fille de trois ans dans les bras. Hier cachée, elle suit aujourd'hui quotidiennement l'occupation de l'église Saint-Hippolyte et assure qu'elle n'a « plus peur ».

Pendant deux heures, elle a donc crié. Avec la coordination et les associations ~ Gisti, LDH, MRAP -, accompagnée d'organisations politiques et syndicales - LCR, PCF, Verts, CGT, FSU, SUD elle a dénoncé « les lois racistes » et elle a scandé : « C'est Debré qu'il faut virer, c'est pas les sans-papiers ». C'était sa première manifestation.

Nathaniel Herzberg

Henri Tinca

CARNET

Tele mix on change

In anument counted that

is victimes de amiane

A mercely beautiful to

E TOP THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

AND STREET

Mary age of the com-

Mark Market Control

ATA TE

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Action of the second and

Butter of the second

高速機能 1927年

the project of the fact of

MAKE THE PARTY OF Maria Maria

Bereit Bereit bereit ber ber

企業権が近点 ました。

And the Contract of the Contra

Separate Sep

النادان بعينية فينيده الزار

in comment of the comment

Mary manager and

والمراجين والمحموم والمراجع

130 miles (100 miles)

en i nanga ja

John Branch Strain

A STATE OF BUILDING

A Comment of the Comm

The second secon

James Andrews

John .

EVALUE OF THE P. - Carrier of the second

The state of the s

The state of the s

C.

Active services

· 医克克斯氏 10 14

Lake to take to

N. S. AMETYON.

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF

in Soldier Auf.

in the state of the law.

in the state of th The same of the same

the later of the

Barrier Co. M. Co.

The state of the state of

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

-

, up a series

A 17 (1881)

Carried Septime

de beur de tille

Bench and a

A STATE OF THE SAME OF THE OWNER.

profession that the contract

ARREST TO THE STATE OF

interest in the second

Mark the state of the second

The transfer of the second

Hereby Stevenson, Son and

Bernard Zehrfuss

Un grand architecte français

L'ARCHITECTE Bernard Zehrfuss, secrétaire perpétuel de l'Aca-démie des beaux-arts, est mort mercredi 3 juillet. Il était âgé de

quatre-vingt-quatre ans. Bernard Zehrfuss était, au fond, la « bonne conscience » de l'architecture moderne dans la France de l'après-guerre, marquée par tant de destructions inutiles, suivies de tant de médiocrité architecturale. Il suffit, pour s'en convaincre, de se souvenir qu'il est l'un des architectes du CNIT (1959) à La Défense, avec Camelot, De Mailly, d'Esquillan et l'ingénieur Jean Prouvé, seul chef-d'œuvre monumental d'un pays qui - hors la gloire de Le Corbusier - avait quelque mal à intégrer la grandeur du mouvement moderne et à savoir faire émerger une authentique qualité. Ce mouvement modeme, disait-Il, avait été pour lui une « révélation fantastique ». Il l'aura démontré jusqu'à ses derniers travaux, comme le Musée de la civilisation gallo-romaine à Lyon (1975), où il aura su montrer comment le souci de la modernité peut rencontrer celui du patrimoine, abritant son musée der-

rière la courbe du théstre de l'ancienne Lugdimum. Bernard Zehrfuss était né le 20 octobre 1911 à Angers. C'est à trouve-t-Il naturellement associé,

l'Ecole des beaux-arts qu'il fit ses

obtint le premier Grand Prix de Rome grâce à son projet pour un palais de l'Empire colonial français. Un type de préoccupation que ni la guerre ni les années dites d'après-guerre n'engageraient bien sûr à voir réaliser. Quand vient la guerre, il travaille comme assistant d'Eugène Baudouin à Marseille. Il se lie alors avec les artistes du groupe Oppède, où il rencontre Etienne-Martin, Stahly on Ernst. Engagé dans les Forces françaises libres en 1942, Zehrfuss part en Afrique du Nord. Il est nommé architecte en chef du gouvernement de Tunis, où il participera à la reconstruction. Plus tard, déjà célèbre. Il reviendra dans ce pays pour y réaliser la faculté des sciences de l'université de Tunis. C'est en 1948 qu'il rentre en Prance, où, huit ans après, il deviendra architecte en chef. Il a abandonné dans son travail les rêves beaux-arts qu'aurait pu lui inspirer son Prix de Rome, ou la tentation du pittoresque qu'aurait

pu susciter ses séjours en Tunisle ou en Algérie. Il participe aux fameux Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM) aux côtés de Walter Gropius, d'Eero Saarinen. Aussi se

dès les années 50, à la conception

monstres sacrés qu'auront été Marcel Breuer et Luigi Nervi. Zehrfuss, seul, aurait par la suite à diriger les extensions du palais (de 1962 à 1978), s'adaptant avec maestria à toutes les phases du style international, quitte, en la matière, à tirer un peu loin sur le tapis de l'histoire architecturale: la France, en effet, s'est dotée depuis les années 70 d'une nouvelle sculpture de la construction - celle

sans doute dont participe le projet Le CNIT et sa voûte spectaculaire, l'Unesco et l'élégance de ses courbes sont des œuvres collectives, mais elles témoignent de l'ouverture d'esprit du grand patron que devient Bernard Zehrfuss. Il est alors l'un des architectes les plus célèbres de France, où il construira d'ailleurs la quasi-

totalité de son œuvre. Une œuvre si abondante qu'il est difficile d'en dresser une liste un tant soit peu représentative. Certes, il y a l'usine Renault à Flins (1958), l'ensemble de logements Le Haut du Lièvre - deux « barres » dominant Nancy -, mais il est loin d'être absent des grands programmes d'habitat social de la région parisienne. Il construit un hôtel de luxe à Megève - le Mont

études de 1928 à 1939, année où il de l'Unesco à Paris avec les mark à Paris, celle de France à Varsovie, les sièges sociaux des socié-tés Siemens (Saint-Denis), Sandoz (Rueii-Malmaison), Jeumont-Schneider (Puteaux), Spie Bati-

gnolles (Puteaux)... Avec un tel palmarès, Bernard Zehrfuss ne pouvait manquer la reconnaissance officielle, avec ses distinctions et ses honneurs. S'il termine les dernières années de sa vie comme secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, il est peu d'ordres ni d'académies qui ne l'aient accueilli, entre la France et la Tunisie, voire les Etats-Unis. Zehrfuss n'a pas été enseignant,

mais il laisse des leçons magis-Tous ses bâtiments n'ont pas été d'égale réussite, mais toutes ses réalisations, par leur aspect grandiose (le CNIT, l'Unesco), par leurs hésitations urbaines (Le Haut du Lièvre), et ses chefs-d'œuvre (le Musée de Lyon) retracent avec une rare fidélité l'aventure et les aléas du mouvement moderne via le style international. En retracer l'histoire serait faire œuvre pédagogique dans un pays comme la France, qui a eu quelque raison de vouloir oublier les années noires de son architecture dans les dé-

cennies qui ont suivi la guerre.

Le 5 jaillet 1990,

Jean-Pierre THIECK

ni l'aiment toujours avec la même

Nos abonnés et nos action-

naires, bénéficiant d'une

réduction sur les insertions du « Carnet du Moude »,

sont priés de bien vouloir nons communiquer leur

numéro de référence.

tait la vie, coux qu'il aimait, ceux

NOMINATIONS

EPISCOPAT

M≠ Jean-Pierre Ricard a été nommé, jeudi 4 juillet, par le pape Jean Paul II. évêque coadjuteur de Montpellier, appelé à succéder à Me Louis Boffet, qui aura soixante-quinze ans, âge de la retraite, le 8 septembre. Mº Ricard était, depuis 1993, évêque auxi-

liaire à Grenoble. [Né le 25 septembre 1944 à Marseille, Jean-Pierre Ricard a fant ses études au grand séminaire de cette ville et à l'Institut catholique de Paris. Ordonné prêtre en 1968, il a exercé différentes charges de paroisse à Marseille, avant de devenir, en 1984, délégué adjoint de son diocèse à l'occuménisme et vicaire épiscopal de la zone Marseille-sud. C'est en 1993 que Jean-Pierre Ricard a été nommé évêque auxiliaire de MF Louis Dufaux à Grenoble et consacré le 6 juin. Il est le plus jeune de la confèrence des évêques de France, membre de la commission des ministères ordonnés. chargé notamment d'étudier le dossier sur le diaconst permanent.

DÉFENSE Hervé Chéneau, ingénieur général de première classe de l'armement, a été nommé conseiller auprès du secrétaire général pour l'administration des armées, par le conseil des ministres du mercredi

CONCOURS AGRÉGATIONS

Arabe. Makram Abbes (1"), Bassam Mazbouh (24). Axts. Option B: arts appliqués

Carmen Ballinger (9'), Véro-nique Billaud (5'), Éric Boisseau Frédéric Edelmann

(3°), Sophie Cornaille (2°), Agnès Frénel (4°), Frédéric Lagarrigue (1°), David Meyer (6°), Olivier Mutillod (7°), Marie-Laure Rabanel (8°), René Ragueb (13°), Séverine Rouillan (12^e), Caroline Salagnac (10°), Valérie Thomas (14°), Eric Tortochot (114).

JOURNAL OFFICIEL

3 juillet sont publiés : • Distribution : une loi sur la loyauté et l'équilibre des relations commerciales (Le Monde daté 23-

24 iuin). • Armée: une loi relative à la programmation militaire pour les années 1997 à 2002 (Le Monde du

22 juin). • Patrimoine : une loi relative à la Fondation du patrimoine

(Le Monde du 29 mars).

• Sécurité sociale : un décret relatif aux conseils d'administration des organismes du régime général de Sécurité sociale. Ce texte consacre le retour à une représentation paritaire des collèges patronal et syndical dans les conseils d'administration des calsses de Sé-

Rage: un décret relatif à la intte contre la rage.

curité sociale.

● Territoriale: un arrêté por-tant répartition des slèges attri-bués aux représentants des fonctionnaires territoriaux au consell d'orientation placé auprès du conseil d'administration du Centre national de la fonction publique territoriale (CNFPT): CGT, 3; CFDT2; FO, 2; FNAPT-UNSA, 1; CFTC, 1; CGC, 1.

AU CARNET DU . MONDE » Naissances 4 6 1

Elyette et Francais HEISBOURG, nmanuel-Georges

Jean-David,

le 2 juillet 1996, à Paris.

1772

Anniversaires de naissance - Baptiste et Zélie souhsitent à leur Papou,

Jean BRUZEL

<u>Mariages</u>

Nathalle CAMBOS Jérôme CHASQUÈS

célébré le mercredi 3 juillet 1996... et souhaitent à tous que l'amour domine le monde !

Décès

- Lyon, Byrein.

Jacques Aubert, Leurent Aubert, Les familles Pimont, Mazière,

Anhert et alliées. out la douleur de faire part du décès de

Yvoone AUBERT.

Une messe sera célébrée ou l'église None-Dame du Point-du-Jour à Lyon-5°, le vendredi 5 juillet 1996, à 9 h 15.

Laguenne, près de Toile (Corrèze), le même jour à 16 h 30. Rendez-vous au funérarium de

- Roissy. Daker. Paris.

Sa familie et ses amis, ont la douleur de faire part du décès accidentel de Nicoles BEJOT,

pilote de ligne à Air France,

surveno le 28 juin 1996, dans sa quarante-

La cérémonie religieuse sera efférée vendredi 5 juillet, à 14 h 30, en l'église Saint-Martin de Tigy (Loiret) suivie de l'inhumation au cimetière de Tigy

Cet avis tient lien de faire-part.

- Sy familie. ont la grande douleur d'annoncer le départ brutal de

Jean DRLPECH.

le 1º juillet 1996.

Un hommage à sa mémoire aura licu le 7 juillet, à 15 houres, au 2 bis, rue Albert-Dammouse, 92310 Sèvres.

Cet avis tient lieu de faire-part.

 Marc Devaux. Rose-May Devant. Emmanual Sohier, Virginie et Delphin Aurélie, Aimée. M. c. M. Michel Devent.

uleur de faire part du décès de Stéphane DEVAUX,

leur fils, frère et petit-fils, survenu à l'âge La cérémonie religiouse et

l'inhumation auront lieu dans l'intimité à Batz-sur-Mer (Loire-Atlantique), le vendredi 5 julilet 1996, à 16 heures

Une messe en son souvenir sera collèbrée à Paris, en septembre. 75011 Paris. ...

- № Biteme Lévy, № Ame-Cécile Lévy et son fiancé, le docteur Henri Ouazans; Le docueur et Mª Jean-Louis Lévy

et lear fils. M™ Serge Peri M. et Mª Marcel Binvignat

Mª Andrée Albert et sa fille, Sa famille, Et ses amis,

cot la profonde douleur de faire part du décès du

docteur Etienne LÉVY, officier de la Légion d'houneur à time militaire, médalle militaire 1943-1945, et 1956-1957, croix de guerre avec palmes 1939-1945, croix de la valeur militaire,

survenu la 2 juillet 1996.

Il aurait aimé que l'on rappelle au souvenir de chacus, son grand-père,

le capitaine Affred DREYFUS,

le docteur et Ma Pierre Paul LÉVY,

St. SCHILL

Maddeine, médsillée militaire, mone I Ameriwas

Grand résistant, officier courageux, médecin dévoné jusqu'an demier jour, passionné de recherche clinique, il a fait preuve dans la maladie comme durant toute sa vie d'un stoïcisme et d'une géné-

La levée de corps sura fieu à l'hôpital Saint-Antoine, 23, rue de Chaligny, Pa-ris-12-, le vendred 5 juillet, à 14 heures, et sera suivie de l'inhu du Montparnasse, à 14 h 45.

Réunion à l'entrée principale. Cet avis tient lieu de faire-part. 106, avenue de Villiers,

75017 Paris.

THÈSES Tarif Étudiants 65 F la ligne H.T - Le professeur Jean Loygue,
Le professeur Rolland Parc,
L'équipe du service de chirurgie et de n digestive de l'hôpital Saint-

d'Arbois –, l'ambassade du Dane-

docteur Etlenne LÉVY, ingénieur agronome (1947), docteur ès sciences (1949), docteur en médecine (1956),

survenu le 2 juillet 1996.

Médecin et ingénieur, Brianne Lévy est né à Paris, en 1922. Suivant les directives de son père, le docteur Pierre Paul Lévy, il obtient le tirre d'ingénieur agronome. Ayant réalisé le d'ingénieur agronome. Ayant réalisé le désir paternel, il suit alors sa propre MUIT MÉGEC passionné, il consacre toute sa vie aux grande malades de réanimation digestive. Par son intelligence, sa détermination et son esprit novateur, il révolutionne cette discipline et met au point des techniques originales de traitement, dont la nutritio entérale continue,

C's intraponiques nonvelles out suve de nombrenses vies, en France comme à l'étranger. Son élévation montle, aon humanité et son dévouement out profondément marqué ses élèves, ses collaborateurs et ses malades.

 Son épouse,
 Sa fille et son fils, Na familie. ont la tristesse de faire part du décès de

commandant de l'armée de terre, chevalier de la Légion d'honneur, volontaire de la France libre, croix du combattant 1939-1945, croix de la valeur militaire,

surveno, le 21 juin 1996, à l'âge de quatre La bénédiction a su lieu le 24 juin, en l'église Saint-Cléophas à Montpellier, et l'inhumation à Clapiers (Hérault).

- La section de recherche de l'Institut Curie, laboratoire Raymond-Latarjet, a le regret d'annoncer le décès, survent 29 juin 1996, de

M. Philippe VIGIER, directeur de recherche au CNRS.

Après avoir combattu dans les maquis de la Résistance et les Forces françaises libres, Philippe Vigier a consacré sa vie à la recherche sur la cancérogenèse virule es moléculaire, lui a volu une large audience scientifique auprès de ses pairs et auprès des jeunes chercheurs, français ngers, venunt dans son laboratoire pour bénéficier de ses enseignements. Sa bonté er sa lovauté lui ont acquis l'affection de tout le personnel de l'Instinut Curie.

Anniversaires de décès - En ce quatorzième anniversaire de la

Edouard LABIN, nous le rappelons au souvenir de ceux qui l'out commi, joignant à sa mémoire celle de ses deux frères,

Armend LABIN, décédé le 4 juillet 1956, Emile LABIN, décédé le 2 mars 1974.

es celle de leurs parents,

Saniel et Charlotte LABIN, disparus le 13 septembre 1953 et le 18 povembre 1957.

Communications diverses

MUSIC'ARTS.

A BRASSEMPOUY, concerts éphémères et objets durables.

Gérard PARMENTIRR,

5 et 6 juillet, à 21 heures, dimanche 7, à 16 heures,

Do 29 juin au 8 juillet, le Musée ethnographique d'Artela (Espagne) et les artisans exposent chez l'habitant,

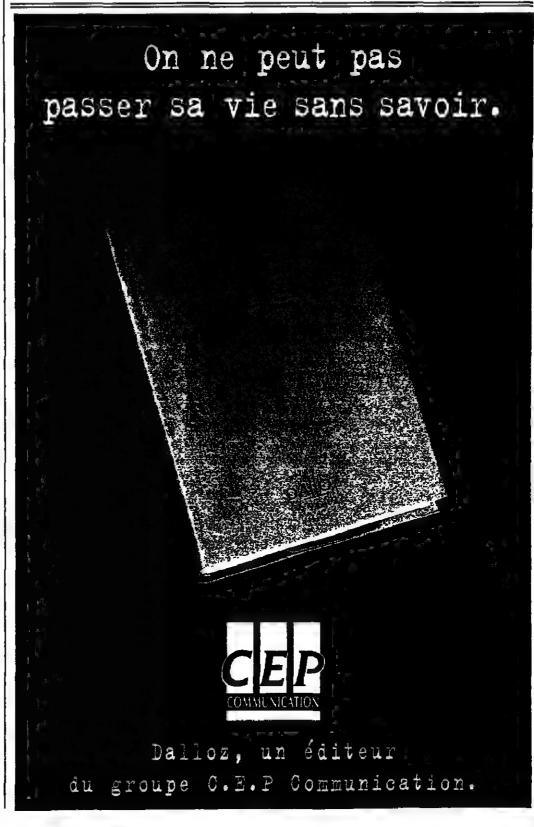
Renseignements: 58-89-08-76.

CARNET DU MONDE

42-17-29-94 ou 42-17-29-96 Télécopieur : 42-17-21-36

Tarif : la ligne H.T. Toutas rubriques 105 F Abonnés et actionnaires ... 95 F Communicat, diverses 110 F Thèses étudiants 65 F

Les fignes en capitales grasses nont facturéen sur la base de deux ignes. Les ignes en blanc sont obligatoires et facturées



ES entreprises francaises ont un tabou : l'argent. Surtout celui du patron. Air France n'a pas de ces préventions. Et pour ause : le salaire de Christian Blanc (1,4 million de trancs brut par an) est le 255° de la compagnie! Un « détail » qui pèse lourd. Finis les privilèges, le « toujours plus ». Finie aussi la gabegie voyages de complaisance, passedroits, surclassements. Le président ne voyage jamais en première et l'a formellement interdit à son état-major. Le résultat est là : « Avant, raconte un agent commetcial, beaucoup de clients me disaient : « Je suis un ami du PDG... » C'est fini. Il ne donne pas sa carte de visite. Quand quelqu'un vient de sa part, le terrain est net. » On peut appeler ça démagogie ou exemplarité. « Cet homme-là peut tout exiger », dit Christian Rozar, son bras droit.

Les pilotes d'Air France Europe (ex-Air inter) en savent quelque chose. Comment refuser les sacrifices quand on gagne plus que le PDG? Une position qui explique largement le bras de fer engagé cet été. Bien dans la méthode Blanc : d'abord, on pose un ultimatum, puis on fait monter la pression, ensuite, on négocie - discrètement, derdère la scène. Et, là, le patron de choc, impassible et glacé, redevient humain, ouvert à tous les arrangements, sauf sur l'essentiel : le plan qu'il a tracé sera appliqué. L'adversaire en sort vaguement admiratif. Les syndicalistes les plus durs sont les premiers à souligner, avec une satisfaction perverse, le plaisir d'avoir enfin une « vraie direction ». Jusqu'à présent, la fameuse « méthode », mélange d'audace, de clairvoyance et de sens tactique. a marché. Si bien que Christian Blanc, au fil de ses missions, est devenu une légende, une sorte de magicien de la négociation, de la Nouvelle-Calédonie à Air France en passant par la RATP. « Il n'a peur de rien, il aime être le sorcier au miljeu de la tribu, dit un patron. Vous lui donnez la responsabilité du châmage, il dira: "Chic!" » Lorsqu'ils parlent de lui, ses amis n'ont vas peur des grands mots : c'est « un samoural », « un humaniste », « un type qui a la trempe d'un premier ministre ». « L'un des plus grands bonshommes que j'ai rencontrés, et j'en al rencontré quelques-uns... », affirme

« Il a un refus viscéral de tout type d'idéologie. C'est une vraie pensée pragmatique »

« Dans l'esprit de beaucoup, je suls une sorte de Red Adair de la vie publique », admet-il lui-même, un peu agacé. « s'essaie de mettre tout ce que je sais faire dans la résolution du problème posé, mais c'est très fatigant. J'aime avoir du temps. Ceux qui croient que je ne m'épanouis que dans les crises font une erreur de diagnostic. » Est-ce bien sûr ? Christian Blanc est un étrange personnage, habité par une ambition plus haute que lui, à la fois intransigeant et souple, courageux jusqu'à l'abpulateur. Gestionnaire de son temps - « le maître des horloges »,

dit une collaboratrice - il pèse ses mots et ses actes, aime la retraite et la réflexion, mais c'est aussi un bourreau de travail, capable de s'absorber vingt heures sur vingt-

Au premier abord, il surprend: on attend un méridional sympathique. On découvre un grand commis un peu raide, d'une lenteur étudiée, qui fume le cigare - son seul luxe -, pratique voiontiers l'emphase mais n'en affiche pas moins des goûts simples. Il fuit les mondanités, préfère les brasseries aux grandes tables, aime le rugby, le cinéma, l'histoire. « C'est un défi au portrait », dit son ami, le journaliste Marc Kravetz. On a beau fouiller, il échappe à tout classement. « Il y a trois personnages en un seul », tente d'exliquer l'un de ses conseillers. « Il est gaullien dans les ambitions, la force d'âme, l'intégrité ; rocardien dans le goût des idées, l'humanisme ; mitterrandien dans la gestion tactique, l'habileté, le côté loueur d'échecs. » C'est assez vrai. Mais difficile à réconci-

« mendésiste ». Sa carrière hétéroclite n'aide guère : entre le gauchiste, le préfet, le pacificateur de Nouméa et le patron de choc, un seul fil : le souci de l'intérêt général. « Tout ce que f'ai fait a toujours été confronté à cette exigence », assure-t-il. Les héros sont rarement modestes. Christian Bianc est orgueilleux. Mais sincère. Il a zigzagué à côté de la gioire, sans jamais prendre sa part, refusant le prestige comme l'argent (et plusieurs postes ministériels) au nom d'un goût immodéré de la liberté - « je n'ai Jamais accepté d'autre contrainte que celles que le m'impo-

Enfant, il n'a qu'un rêve : « Etre utile », dit-il. Né en 1942 à Talence, dans la banlieue de Bordeaux, il a été élevé dans le culte du courage, de la tolérance et de la République. Son père, Marcel Blanc, franc-macon, fils de franc-maçon, a dirigé les réseaux de la Résistance dans le Sud-Ouest. Christian n'a que seize ans lorsqu'il meurt. Il n'a pas à se chercher de modèle. Quant à la cause, elle est toute trouvée : on est en pleine guerre d'Algérie, le jeune provincial fait partie de cette « génération morale », révoltée par le cynisme politique. A Bordeaux d'abord, puis à Paris, il se retrouve naturellement dans les rangs du syndicalisme étudiant. Pour autant, ce n'est pas un idéaliste. « Il a un refus viscéral de tout type d'idéologie, assure Marc Kravetz. C'est une vraie pensée pragmatique. » S'il est choisi en 1965 pour présider la MNEF (Mutuelle nationale des étudiants de France), c'est, déjà, pour gérer. Après la mort de son père, il a dû s'occuper de la petite société de négoce familiale. « C'est un gestionnaire-né, à l'aise dans le détail », 🕾 sure encore Marc Kravetz.

La MNEF connaît à l'époque quelques problèmes budgétaires et subit un contrôle. Un jeune inspecteur des finances dirige la mission : Michel Rocard. L'enquête se conclut triomphalement et scelle une amitié. Christian Blanc, douze ans plus tard, démissionnera d'un poste confortable pour seconder Michel Rocard dans sa course à l'Elysée. En 1966, pourtant, il néglige ses conseils et refuse, après Sciences-po, de faire l'ENA, par

quatre dans un nouveau dossier. lier. D'autant qu'il a combattu de Gaulle, secondé Rocard, détesté Mitterrand et ne se reconnaît que

Christian Blanc, l'homme des turbulences

conviction: « Les grandes écoles, dans notre analyse, n'avaient plus de raison d'être. » Aujourd'hui, il le regrette un peu. « Ça aurait pu me servir, mais ne pas l'avoir fait ne m'a jamais handicapé », juge-t-il. N'empêche, les débuts sont difficlles. Après son service militaire, en 1968, et une épopée dans la mer des Antilles, où il découvre Cuba - et le cigare -, Christian entre dans l'ad-ministration par la petite porte. Direction des relations économiques extérieures, Caisse des dépôts, secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports, il se spécialise peu à peu dans le développement touristique. « Je n'ai fait, dit-il, que ce qui me

L n'hésite pourtant pas lorsqu'en 1978 Michel Rocard l'ap-L pelle. Au grand dam de sa femme, il opte pour la vie austère de chef de campagne. On ne lui connaît que deux costumes - un beige, un vert -, et pas de voiture. « Ce fut frugal mais bien aussi. Nous avons passé deux années fantastiques. » Au 78 de la rue de l'Université, à Paris, Christian Blanc affirme ses talents d'organisateur et de stratège. C'est là qu'Edgard Pisani le remarque : « J'ai été frappé par son extrême lucidité et son audacieuse rigueur », raconte l'ancien

lorsqu'en 1980 Michel Rocard renonce. Christian Blanc a une faiblesse : il ne supporte pas qu'on le trahisse. « J'ai un tempérament simple; quand je m'engage dans une action, je vais jusqu'au bout. » « Michel Rocard portait la nouvelle gauche. C'était extrêmement importunt pour la transformation du pays. Ne pas combattre Mittercand, qui, pour moi, portait une politique inadaptée. était grave. » Un peu déboussolé, il quitte le PS, se brouille - momentanément - avec Rocard et songe à entrer dans le privé. « je me suis dit que la seule chose qui comptait était le combat économique. » Edgard Pisani, au sortir d'un entretien avec François Mitterrand, le retient par la manche et

l'emmène avec lui à Brunelles. Dans les aucanes de la Commission européenne, le jeune directeur de cabinet fait merveille. « C'était un collaborateur tout à fait remarquable, alliant des capacités d'analyse, d'imagination et de courage rares », résume Edgard Pisani. Une estime réciproque. Le commissaire européen devient le « père spirituel » de Christian Blanc. « Il est complètement imprégné ; il l'admire, il l'imite même dans le port de tête, le côté gaullien », avoue une amie. C'est encore Edgard Pisani qui, en 1983, convainc François Mitterrand de nommer son protégé préfet des

Hautes-Pyrénées. Une révélation. Au service de l'Etat, Christian Blanc s'épanouit. Il faut toute sa loyauté et un ordre de Pierre Joze – pour l'arracher un an plus tard à sa préfecture de Tarbes et suivre Edgard Pisani, nommé délégué du gouver-

rement en Nouveile-Calédonie

A Nouméa, l'histoire l'attend. Le territoire est au bord de la guerre civile. Pendant qu'Edgard Pisani, taconte un témoin, entretient, au mépris de sa propre sécurité, «un dialogue quasi mystique » avec jean-Marie Tjibaou, Christian Blanc, derrière, serre les boulons, impressionne les observateurs locaux par son sang-froid et noue des relations étroites avec le numéro deux canaque, Yélwéné Yélwéné, que tout le monde tutoie. Sauf lui : « Un jour, je n'exclus pas de devoir le mettre en taule », répond-il quand on lui demande pourquoi. Il rencontre aussi son futur bras droit, Christian Kozar, ex-militaire, souspréfet, et Philippe Legorjus, patron du GIGN, qui l'aidera souvent plus tard. C'est ce travail de fond qui. trois ans après, lui permettra de réconcilier spectaculairement les ités calédoniennes.

En attendant, il est nommé en 1985 préfet de Seine-et-Marne, où il négocie, avec sa rigueur habituelle. l'implantation d'EuroDisney. Les américains en auraient, dit-on, gar-

dé un souvenir épouvantable... Mais son destin n'est pas là. En 1988, Michel Rocard, nouveau premier ministre, l'appelle pour résoudre la crise calédonienne, considérablement aggravée. Christian Blanc suggère une mission de dialogue : Rocard accepte l'idée. C'est peu dire qu'elle est accueillie avec scepticisme. De retour à Nouméa, Christian Blanc mobilise tous ses réseaux -y compris les plus secrets - et démontre à l'occasion non seulement ses talents de négociateur, mais aussi sa formidable capacité à voir plus loin. « L'idée du référendum lui est venue dans une mairie de brousse, lorsque Tjibaou a dit : « La France est changeante. » Il fallait la trouver! L'astuce a été de la taire », raconte Christian Kozar. La réussite est à la hauteur du défi. La Nouvelle-Calédonie réconciliée en un mois, Michel Rocard triomphe.

Le mythe du « sorcier Blanc » est né. Il le conforte en refusant à deux reprises le ministère des DOM-TOM, puis la direction des services secrets. Quelques mois plus tard, la RATP est à feu et à sang. Michel Rocard en appelle de nouveau à son sens de l'Etat. Il découvre, à quarante six ans, le monde de l'entreprise. Seul d'abord, puis entouré d'une petite équipe de fidèles qui ne le lâcheront plus. Sous des dehors, naturellement distants, Christian Blanc a l'art de susciter le dévouement, voire la vénération de ses proches. «C'est un géant simple », dit sa secrétaire, fidèle depais trente ans. « Il est très exigeant, mais très attentif, presque frater-nei », assure Denis Olivennes, un jeune énarque récemment admis dans le cercle.

En quatre ans, il rétablit l'ordre et la propreté dans le métro, casse la technostructure, redynamise l'entreprise. Mais il échoue à créer un service minimum, lâché à la dernière minute par Pierre Bérégovoy. Il démissionne, non sans panache, et revend appartement et voiture, pour ne pas être prisonnier des traites à payer. Nouvelle déception nouveau passage à vide. Il commence un livre de réflexion sur la crise, mais le termine en catastro-

N octobre 1993, Air France explose a son tour. C'est Bernard Bosson qui, cette fols, le persuade. Tout le monde a refusé. « Les grands managers en seraient sortis avec du goudron et des piumes », assure un cadre. Lui plonge, non sans prévenir ses fi-dèles : « La bolte est probablement morie, je ne sais pas combien de temps je resterai. » Dans les hangars, on le hue. A trois heures du matin il est révellé par un direcmatin, il est réveillé par un directeur de cabinet affolé : les grévistes occupent le siège et menacent d'y mettre le feu. « Au moins, les choses seront claires », répond-t-il calmement. Cette fois, le dialogue ne suffit pas. Air France relève de l'électrochoc. Christian Blanc a concocté son plan. Pour l'imposer, tous les coups sont permis, Il les multiplie, Il contourne les quatorze syndicats en lancant un référendum direct auprès des 40 000 salariés. Il musèle les hôtesses et stewards en dénonçant leur grève dans une publicité télévisée. Il gèle les salaires, bouscule le conseil d'administration, bouleverse l'état-major et impose ses choix, parfois inattendus: l'ancien patron d'American Airlines. l'ex-directrice du métro de Montréal, un transfuge du groupe

Amaury_ Aujourd'hui, Air France, profondément transformé, commence à engranger les bénéfices de la « tornade Blanc ». «Ce n'est pas gugné, mais c'est sur la bonne voie, commente une employée de base. Quand on réfléchit à ce qu'on a fait depuis deux ans, c'est colossal. » Reste une épine : Air France Europe, la sœur ennemie, rétive à toute réforme. « On va faire tout ce qui est humainement et économiquement possible, mais on n'empêche jamais quelqu'un de se suicider », commente Christian Blanc, plus PDG que jamais. Et l'humanisme, dans tout ça ? Les rêves de la MNEF, le pari de la deuxième gauche? Il a beau protester « qu'il n'a jamais changé de règle morale et politique », certains vieux amis ont été choqués de le voir annoncer le plan de redressement un cigare à la main. Il assume. « Je fume le cigare depuis que je suis très jeune. Ça fait partie de moi. Je ne veux pas m'en expliquer. Je me montre tel que je suis et me préoccupe peu des petits bournment de gauche! >

Véronique Maurus

Capitaliser Aerospatiale grâce à Dassault Pour une force armée

par Gilles Le Blanc

E quoi relève la concrétisation prochaine de la fusion entre Aerospatiale et Dassault-Aviation, annoncée par le président de la République en février dernier? On peut soutenir, à l'encontre de nombreux arguments en-tendus depuis, qu'il s'agit d'abord du choix de la capitalisation d'Aerospatiale, c'est-à-dire de sa transformation de firme de programmes en entreprise capitaliste. Pour prendre toute la mesure de cette décision de politique industrielle, on commencera par écarter quelques thèses

L'opération proposée n'est pas une simple imitation des concentrations américaines, marquées par la création de groupes industriels géants comme Lockheed Martin. Si es effets recherchés sont les synergies technologiques, les économies d'échelle ou la capacité financière, alors il aurait été logique de privilégler un rapprochement entre Aerospatiale et Thomson-CSF, plutôt que celui des deux avionneurs.

Il ne s'agit pas non plus d'une nouvelle manœuvre du complexe militaro-industriel, destinée à sauver Dassault, dont l'avenir à l'horizon

semble très menacé. Pour saisir la logique économique de cette fusion, il faut partir des spécificités de la firme de programme, dont Aerospatiale est l'archétype (avions Airbus et ATR, hélicoptères, fusées, satellites, missiles). Par programme, on vent désigner ici un processus de conception collective (agence étatique, utili-sateur, industrie) du produit, sur la base d'un objectif fixé par l'Etat et d'engagements financiers garantis

sur une certaine durée. A ce mécanisme correspond une logique de firme spécifique. En effet, les volumes d'investissement, les do-rées de conception et de production, comme l'incertitude propre au programme entraînent des besoins en capital très élevés. Les investissements en recherche et développement n'étant pas immobilisés et les avances sur contrats tenant lieu de capitaux propres, le dispositif mis en place a permis aux entreprises d'y faire face avec un niveau de fonds propres artificiellement bas. Ainsi, Aerospatiale réalise en 1995 un chiffre d'affaires de 49 milliards de francs avec sentement 5,6 milliards

Ce mode de croissance est aujourd'hui remis en cause. D'une part, les produits civils concus dans

de fonds propres.

les programmes doivent affionter des marchés plus concurrentiels. Les exigences de compétitivité des appels d'offres internationaux ont imposé secteur après secteur de profondes réorganisations industrielles voire la création de nouvelles structures: hélicoptères, satellites, missiles et, aniourd'hui. Airbus.

D'autre part, la production militaire, dernier refuse de la losione de programme, est à son tour touchée, En refusant de financer le développement du futur avion de transport militaire et en demandant à l'armée de l'air de se comporter comme une compagnie aérienne pour le lancement d'un nouvel avion civil, l'Etat a ésnis un signal de rupture clair. Aerospatiale doit alors nouer des alfiances internationales et pour cela, il est indispensable de recapitaliser l'entreprise. Mais de combien et

Pour l'Etat seul, procéder à l'évalustion des actifs existants et à l'estimation du capital nécessaire à l'entreprise n'est pas une tâche facile, comme l'a montré l'exemple de Giat industries. La privatisation directe par appel au marché financier est Impossible en raison des facteurs stratégiques et de la faible visibilité

économique d'activités fortement

dépendantes de l'Etat. Enfin, pour indicatives qu'elles soient, les comparaisons comptables internationales ne donnent pas d'évaluation précise.

Une solution originale consiste alors à faire entrer dans l'entreprise un capitaliste et à discuter avec lui de la valeur des ressources qu'il apporte. C'est ainsi que le Cerna joue le rôle de la Treuhandaustait dans la capitalisation des combinats d'ex-RDA. C'est également ainsi qu'on peut comprendre à notre avis la fusion Dassault-Aerospatiale

Au-delà des àpres discussions patrimoniales autour des intérêts de la famille Dassault, ce qui compte ici, c'est le calcul du futur actionnaire de la valeur de l'ensemble Aerospatiale-Dassault. Si Popération réussit, alors le groupe constitué sur une base capitalistique claire devrait pouvoir plus facilement conclure les alliances en discussion et aborder à armes égales la cruciale négociation à venir sur la transformation d'Airbus Industrie en entreprise.

Gilles Le Blanc est chercheur au Cerno, Centre d'économie industrielle de l'Ecole des

ciant du revenu du travail. Nous

sommes bien loin du tableau idyl-

lique proposé par notre professeur

Les manuels d'économie et les

partisans du marché libéré de ses

entraves nous expliquent doctement

que les salaires minima sont un frein

à l'embanche et plongent durable-ment les moins qualifiés dans la

trappe à pauvreté. Théoriquement

parfait, l'argument ne trouve pour-

tant aucune vérification empirique

cumenté, considéré déjà par certains

économistes comme une contribu-

tion majeure à l'économie du travail,

David Card et Alan Krueger, tous les

deux professeurs d'économie à l'uni-

versité de Princeton, ont démontré

empiriquement, en 1995, que les ex-

périences d'augmentation du salaire

minimum instaurées par l'Etat fédé-

rai américain en 1990 et 1991, et par

de très nombreux Etats depuis la fin

des années 80, n'ont pas produit les

effets prévus. Bien au contraire, elles

ont un lien avec une augmentation

de l'emploi et une baisse relative de

Pius giobalement, peut-on réelle-

la panyreté.

se. Dans un ouvras

européenne de métier

par Diamantis A. Vacalopoulos

montré l'existence d'une politique étrangere européenne, si celle de l'ex-Yougoslavie a mis en évidence ses divergences. Mais l'Europe ne dispose pas encore des outils appropriés à l'intervention - ou à utiliser comme menace dissuasive - dès que, face à un péril bien identifié, une décision politique a été arrêtée. L'arme économique n'est certes pas négligeable mais son efficacité demeure très limitée dès lors qu'elle n'est pas combinée avec d'autres moyens de pression. Une force armée européenne de métier (FAEM) est exactement ce qui nous fait défaut.

J'entends bien par là une force armée et non une armée. Il doft s'agir d'un dispositif militaire réduit (75 000 à 125 000 soldats européens de la paix), pas d'une imposante machine. D'une force armée qui, par son professionnalisme, serait, à l'instar de l'armée professionnelle britannique, prête à intervenir dès que mandat lui serait donné.

L'Europe unie reconnaît qu'elle doit assumer des missions dites Petersberg (missions humanitaires ou d'évacuation de ressortissants, opérations de maintien ou de rétablissement de la paix) et non se préparer à une troisième guerre mondiale. Comment auraient évolué la crise yougoslave ou le drame rwandais si, au lieu de se contenter d'envoyer sur place des convois humanitaires bloqués des heures ou des jours durant, voire pillés, l'Europe avait pu utiliser la FAEM? Qui oserait s'opposer à ou attaquer une telle force qui aurait comme mission de maintenir et de rétablir la paix ?

Enfin, la constitution de la FAEM serait indubitablement un facteur psychologique d'intégration très important pour ses citoyens européens.

La proposition d'effectifs avancée ci-dessus me semble nécessaire pour rendre cette force opérationnelle. Si on la compare aux dizaines de milliers de fonctionnaires employés par les institutions européennes, il ne devrait pas susciter de réactions épidermiques trop violentes.

Les soldats européens - ressortissants des quinze pays de l'Union européenne - seraient

A crise du Golfe a rience déjà acquise (au seln des armées de conscription ou professionnelles nationales). Les officiers, proposés par leurs Etats, seraient recrutés « au mérite » par une commission indépendante. Par ailleurs, fixer à 15 % le seuil maximal de soldats européens issus d'un Etat membre permettrait d'éviter tout reproche de partialité.

> II doit s'agir d'un dispositif militaire réduit - 75 000 à 125 000 soldats prêt à intervenir dès que mandat lui serait donné

Compte tenu de sa raison d'être - appliquer les décisions de l'Union européenne -, Il est logique que le financement de la FAEM soit assuré à partir des fonds communautaires.

La réunion des sommes colossales dépensées par la France, le Royaume-Uni et certains autres pays européens pour entretenir leurs régiments en ex-Yougoslavie ou pour mener d'autres actions humanitaires suffirait sans aucun doute pour que la FAEM conduise de telles missions avec une rationalité et une efficacité accrues dans tous les domaines (rapidité d'intervention, coordination).

Cette FAEM serait l'embryon de la future force européenne de projection, lorsque celle-ci sera dotée de moyens logistiques correspondant à cette catégorie de

Le commandement opérationnel de la FAEM devrait être confié à l'Union de l'Europe occidentale (UEO), bras armé de l'Union européenne et instrument de renforcement du pilier européen de l'Alliance atlan-

Diamantis A. Vacalo**poulos**, ambassadeur, est représentant permanent de la République hellénique auprès de l'UEO.

Pauvres d'Amérique : une autre vérité

par François-Xavier Merrien

E professeur Florin Aftalion soutient dans son article « La vérité sur la pauvreté aux Etats-Unis » (Le Monde du 25 juin) que la parvreté en Amérique est un mythe on une invention d'anti-Américains primaires. Il entend pour sa part rétablir la vérité en ces termes :

1) Des erreurs méthodologiques contribuent à une large surestimetion du taux de pauvreté aux Etats-

faible et la mobilité ascendante

3) Les Américains disposeraient d'une épargne qui leur permettrait de tenir en cas de coup dui. 4) Enfin et surtout, la flexibilité du

marché du travail expliquerait un bas taux de chômage et la faible durée de la situation de pauvreté ou du chômage. Les thèses du professeur Aftalion

llanc,

mme

ences

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

The state of the

ont le mérite de prendre le contrepied des idées reques et de provoquer un salutaire débat. Elles n'en sont pas moins erronées et trom-

Relevons tout d'abord que certains arguments n'ont aucure signification et sout uniquement là pour faire passer la thèse principale. Exemple manifeste : la propriété du logement. Que peut bien signifier l'argument selon lequel 40 % des panvres en Amérique seraient propriétaires de leur logement si on ne se demande pas de quels pauvres et de quels logements il s'agit : les wagons aménagés agglomérés dans ces communautés de vicillards retraités ou vivant de l'assistance que l'on trouve dans tout le sud et l'ouest des Etats-Unis? Les ba-

des Appalaches où se concentre encore une part maleure de la pauvreté américaine ? Les logements vétustes des ghettos urbains?

Ne confondons pas propriété d'un gite sans valeur et possession d'un patrimoine immobilier. Retenons aussi que, de manière géné-rale, les Américains sont bien plus souvent que nous propriétaires de leur logement et que le prix relatif de celui-ci est blen moindre qu'en

raques délabrées des régions rurales Pauvreté passagère? Du fait que seule une fraction des pauvres reste pauvre sur la longue dimée, doit-on merer une fonte mobilité sociale? Certes, toutes les études confirment que seule une fraction des pauvres demeure en dessous du seuil de pauvieté pendant phisleurs mols. Mais la raison ne s'appelle pas mobilité sociale. Elle tient tout simplement au nombre très important de personnes qui se trouvent à proximité de ce seuil. Certains pessent juste

Quiconque a étudié sérieusement la pauvreté aux Etats-Unis ne peut partager l'optimisme de Florin Aftalion

France. A titre de contre-exemple, faudrait-il conclure de ce que moins de 25 % des Suisses sont propriétaires que nous avons affaire à un pays pauvre?

Le taux de pauvreté élevé aux Etats-Unis serait-il simplement dû à une erreur méthodologique? Les études comparatives les plus sérieuses, celles menées par le Luxemburg Income Study Group, dirigé par Timothy Smeeding, out pris en considération l'ensemble des biais méthodologiques possibles et proposé plusieurs critères d'analyses indiscutables. Selon les différentes mesures utilisées, les Etats-Unis arrivent, quelles que soient les méthodes utilisées, en première position. C'est en particulier aux Etats-Unis que l'on trouve le plus de personnes âgées et d'enfants en situation de grande pauvreté.

bilité sociale ascendante.

Par ailleurs, il faudrait tenir compie d'un facteur structurel et démographique: le phénomène marquant des vingt-cinq dernières années aux États-Unis a été la structure de la pauvreté. En d'autres termes, les vieillards, qui représentaient 19,4 % des pauvres en 1967, représentent autourd'hui moins de 10 % du total, alors qu'ils sont proportionnellement plus nombreux dans la population. La raison tient tout simplement à la mise en place d'une asaistance vieillesse.

Néanmoins, la population des auvres comprend encore aux Etats-Unis un nombre considérable de personnes âgées, un nombre non négligeable de personnes souffrant de problèmes de santé et un nombre

au-dessus, d'autres juste en dessous. Très peu connaissent une vraie mo-

important de working poors, bénéfid'une société faiblement intégrée, de

ment affirmer que la flexibilité des salaires est le remède à la crise ? Aux Etats-Unis, la diminution du nombre de personnes sans emploi ne traduit pas nécessairement une amélioration de l'emploi. Si la population au chômage a diminué, la population active a elle aussi régressé. Cette évolution traduit le découragement de larges couches de la population qui, développant des anticipations très pessimistes, préférent se retirer du marché du travall. Elle traduit pour partie aussi la possibilité, pour de nombreux individus, au sein

trouver des rémunérations dans le

secteur illégal ou clandestin. Enfin, qui peut affirmer sérieusement que seuls les coûts salariaux produisent des avantages compara-tifs? Pourquoi minimiser les autres facteurs, les mécanismes de change et la valeur relative des monnaies notamment? Une part importante de la compétitivité des Etais-Unis ne provient pas des colits salariaux mais d'une sous-évaluation manifeste de la monnaie. Les experts américains les plus chevronnés le confessent aujourd'hui sans

comolexe. En définitive, quiconque a étudié sérieusement la pauvreté aux Etats-Unis, celle des ghettos urbains ou celle, plus cachée, des campagnes ne peut partager l'optimisme de Florin Aftahon. L'Amérique fonctionne chez nos néolibéraux comme le miroir de leurs espoirs et de leurs fantasmes, comme simple illustration de leurs combats idéologiques.

Francois-Xavier Merrien est professeur à l'université de Lausanne, directeur de l'Institut

AU COURRIER DU « MONDE »

L'impérieux devoir DES RÉGULARISATIONS

Au printemps 1995, j'étais intervenne en faveur d'étrangers parents d'enfants français auxquels la réglementation et les pratiques administratives interdisaient toute vie régulière sur notre territoire. Devant l'injustice et l'absurdité d'une telle situation, François Mitterrand avait demandé au gouvernement de mettre un terme à ces faits indignes de notre pays. Il s'avère, un an plus tard, que les instructions données à l'époque ont été très insuffisamment appliquées et que des centaines de dossiers restent en souffrance.

Il s'avère surtout que bien d'autres familles ont fait depuis état de difficultés semblables : parents d'enfants nés en France, conjoints de Français ou d'étrangers en situation régulière, jeunes venus rejoindre leurs proches sans bénéficier de la procédure réglementaire. Physieurs milliers de famille se trouvent ainsi dans l'impossibilité de vivre dignement chez nous. Les multiples démarches qu'elles out effectuées pour sortir de la précarité n'ont pas abouti. J'ai reques milliers de familles ayant voca-

çu, le 24 juin, plusieurs personnes qui enaient d'engager une action symbolique et padifique pour demander à nouveau le droit élémentaire et fondamental de vivre avec leur famille. Elles espéraient obtenir des pouvoirs publics l'ouverture d'une concertation permettant de dégager des solutions dignes pour tous.

A ce jour, la seule réponse a été celle du ministre de l'intérieur, par un communiqué du 26 juin : un refus sec de toute discussion, un mépris pour les familles concernées et pour leurs souffrances, une allusion insultante pour tous ceux, dont je suis, qui leur avaient apporté soutien et sympathie.

Cette attitude d'un ministre de la République n'est pas admissible.Audelà du débat démocratique normal sur la politique d'immigration en ceuvre, un gouvernement républicain est toujours à même de comiger scremement des dispositions qui engendrent des drames humains. Le ministre de l'intérieur a choisi de rester sourd.

En quoi la régularisation de quel-

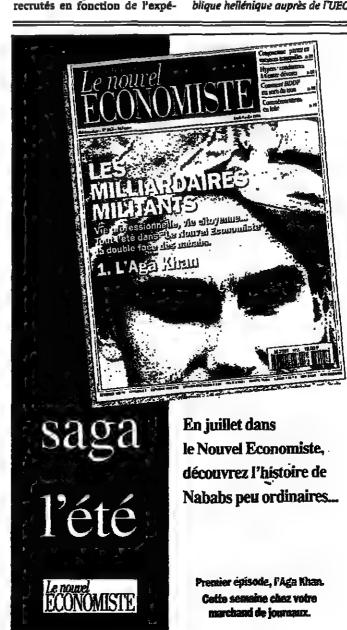
tion à vivre sur notre soi menace-telle la Prance? Et quelle peur anime cette intransigeance? Il y a quelques semaines, le rapport de la comunission d'enquête parlementaire sur l'immigration clandestine et le préprojet de loi rédigé par le ministère de l'intérieur avaient suscité un tollé tant étaient liberticides, injustes et extrémistes la tonalité et les proposi-

Récemment, de nombreux responsables politiques, de la majorité comme de l'opposition, ont publiquement affirmé, ensemble, l'impérieuse nécessité d'avoir le courage de refuser toute concession electorale, politique ou idéologique aux mouvements les plus extrémistes. Je m'en suis réjouie.

tions contenues.

N'est-il pas désormais temps que le gouvernement fasse clairement le choix du courage et de la fidélité aux principes qui ont fait et font encore la grandeur de la

Danielle Mitterrand, présidente de la Fondation France Libertés.





Lueccurus agginus de la reauconn:
Thomas Ferenczi, Robert Solé
Rédicteurs en chef;
Jean-Paul Besest, Bruno de Caross, Pierre Georges, Laurent Greiksamez, Danièle Heymann,
Bercrand Le Gendre, Jean-Yves Lhomezin, Manuel Luchert, Luc Rosentanely
Directeur artistique: Dominique Roymetik
Redicteur en chef technique: Eric Acan

Dérezzon malarrif : éric Piadeux : Giracum délégué : Arme Characebrarg Orandier de la direction : Alain Rollet ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet. Médiateur : André Laurens

Consell de sonveillance : Alain Minc, président ; Gérard Cournols, vice-président Arcsem directeur : reubent Beane-Méry (1944-1962), Jacqués Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1997), Jacqués Lesourne (1991-1990)

La rhétorique dangereuse de M. Nétanyahou

Suite de la première page

Les travalllistes Shimon Pérès et Itzhak Rabin l'avaient bel et bien entamée sur ces bases avec l'OLP de Yasser Arafat. Prenait forme, dans la peine et, souvent, le sang, une cohabitation séparée entre Israeliens et Palestiniens à mesure que Tsahal se retirait de Gaza et des grandes villes de Cisjordanie. L'évolution était plus lente dans les faits - l'armée traînait les pieds à Hebron et ailleurs - que dans les discours. Mais chacun comprenait qu'il s'agissait, au terme de ce processus, d'organiser la coexistence d'une entité palestinienne, qui pourrait un jour prendre la forme d'un Etat, avec un Israël partiellement retiré de ses conquêtes territoriales de

L'objectif final était posé ; tout le reste - le rythme, l'ampleur des retraits, les garanties de sécurité, le statut des colonies, etc. - était négociable. Auprès des Palestiniens, cet objectif donnait, seul, sa légitimité à la stratégie choisie par Yasser Arafat; il justifiait les concessions que le chef paiestinien avait du faire en chemin. Et c'est précisément parce que cette stratégie avait d'ores et déjà donné des résultats ~ retrait de Tsahal de Gaza et des villes de Cisjordanie, début d'autoa commencé à inquiéter ceux qui la contestaient : le Hamas. D'où la campagne d'attentats menée par des islamistes palestiniens en Israël mème, qui compta beaucoup dans la défaite électorale des travaillistes.

ARAFAT FRAGILISÉ

Parce qu'il refuse tout retrait supplémentaire de Cisjordanie et cantonne les Palestiniens dans la gestion de quelques municipalités, le discours de Benyamin Nétanyahou a eu pour conséquence immédiate de fragiliser Yasser Arafat. En le privant à l'avance de la possibilité même de constituer un jour un Etat, ce discours mine la légitimité de la stratégie du chef de l'OLP auprès de la population palestinienne. Les mots ont commencé à changer la néalité. Le bénéficiaire est connu à l'avance : le Hamas.

Même s'ils étaient loin d'avoir bloqué toutes les implantations is-raéilemes en Cisjordanie, les travaillistes laissalent cependant entendre que la colonisation devait être plus ou moins gelée: il n'y aurait pas création de nouvelles colonies de peuplement, ce qui laissait possible le renforcement de celles existant déjà... C'était une manière de compromis sémantique, d'ambiguité constructive avec laquelle la majorité travailliste et M. Arafat

RECTIFICATIFS

POSTEALLEMANDE

Contrairement à ce que nous avons écrit dans l'article « Lo poste allemande détiendra 25 % de la Postbank privatisée » (Le Monde du 29 juin), l'Etat fédéral gardera la minovité de blocage (25 % des parts plus une action) dans la Postbank jusqu'en 1999. A cette date seulement, la poste allemande pourra détenir une participation de 15 % dans la Postbank et une option de 10 % pourra hui être accordée s'îl est assuré qu'elle ne détient pas de contrôle dominant sur la banque.

Негмит Конг

Nous avons écrit par erreur dans un article publié dans Le Monde du 28 juin initiulé « Bonn, Londres et l'avenir de l'Europe », que le chancelier Kohl parait souvent de l'avenir de l'Europe comme d'une « dicernative entre la paix et la guerre pour le XIX siècle ». Il s'agissait en réalité du XXI siècle.

pouvalent vivre un moment. Le discours de M. Nétanyahou à la Knesset appelant à un développement accéléré de la colonisation sonne, lui, comme une déclaration de guerre aux oreilles des Palestiniens. I déstabilise un peu plus le chef de l'Autorité palestinienne. Là encore, les mots sont loin d'être neutres.

En ouvrant la négociation avec FOLP, et en ne fermant pas la porte à la création d'un Etat palestinien, les travaillistes avaient favorisé une évolution importante : la normalisation d'israel dans la région. Après l'Egypte, la Jordanie, certains États du Maghreb (Maroc, Tunisie et Mauritanie) et du Golfe (Oman et Qatar) ont établi des liens diplomatiques avec l'Etat hébreu. Un début de détente régionale s'instaurait - même si, victimes des attentats du Hamas, les Israélieus n'en voyaient guère les bénéfices. Cette normalisation avec le monde arabe n'a été rendue possible que parce qu'israël négociait avec l'OLP sur la base de l'échange de territoires contre la

LA DÉTENTS ESPAINES

Pour les gouvernements arabes qui franchissaient le pas, le raisonnement était simple: pourquoi être plus « palestiniens qu, lui, a normalisé ses relations avec leraël? Dès lors que la négociation avec l'OLP est gelée, ce raisonnement ne vaut plus guère et les mêmes gouvernements se voient privés, auprès de leurs opinions, des arguments qui justifiaient l'établissement de relations avec l'Etat hébreu. Les mots du Likoud peuvent ébranler la détente régionale qu'avaient favorisée les mots des travaillistes.

Il y a quelques semaines, certains commentateurs s'interrogeaient gravement: Benyamin Nétanyahou était-il un opportuniste capable de revirements ou un idéologue convaincu de ce qu'il avance et décidé à faire ce qu'il dit? Question un peu académique. Les discours du premier ministre ont déjà créé un autre climat au Proche-Orient – un climat plus dangereux.

Alain Frachon

Le Monde

ÉDITORIAL

dence, mais le jour même où le premier ministre, Alain Juppé affirmait qu'il allait saisir le par les organes de presse-, la cour d'appel de Versailles, dans un arrêt qui fera date, rappelait que le droit de critique des partis politiques par la presse est l'une des conditions sine qua non du bon fonctionnement de la démocratie. On remarquera égale-ment, s'agissant de l'affaire de la perquisition du juge Halphen au domicile du maire de Paris, qu'il ne s'est pas trouvé un seul ministre, hormis le porte-parole du gouvernement, Alain Lamassoure (UDF), pour critiquer l'attitude du directeur de la police judiciaire parisienne, Olivier Foll, qui, de sa propre initiative on sur ordres, avait enjoint à des officiers de police judiciaire de ne pas prêter assistance an juge d'instruction de Créteil. Qu'est-ce qui « choque profondément » M. Juppé? Ces entorses aux principes du droit ou les désagréments que le travall de la presse occasionne à ses amis? Quoi qu'en pense le chef du gouver-

Une justice sereine?

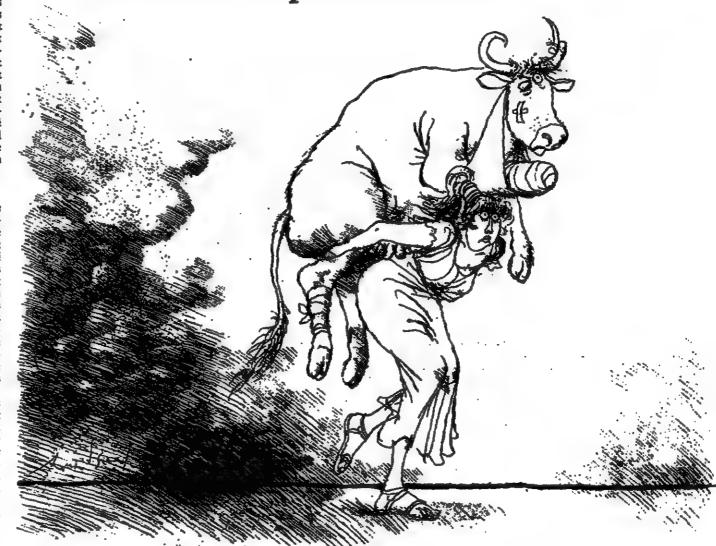
nement, la justice n'est pas égale pour tous. A mesure que se développe l'affaire dite des fausses factures des HLM de l'aris, force est de constater que le premier frein uns au bon fonctionnement de la justice tient au fait que les trois des plus hants personnages de l'Etat sont dans cette affaire juge et paitle : Jacques Chirac est l'ancien maire de l'aris, Alain Juppé l'ancien maire-adjoint de la capitale et Jacques Toubou, garde des sceaux et chef hiérarchique du parquet, est maire du XIII arrondissement. « Pour avoir une bonne justice, il fant avoir une justice sereine », a expliqué doctement M. Juppé. Comment la justice peut-elle travailler en toute sérénité dans de telles conditions? Critiquer l'état actuel des liens entre le pouvoir politique et le pouvoir judiciaire est aujourd'hui non

seulement un droft, mais un devoir. M. Jup-pé trouvera certainement un grand intérêt à lire le Jugement de la dix-septième chambre du tribunal correctionnel de Paris qui, mardi 2 juillet, a débouté le secrétaire énéral de l'Elysée, Dominique de Villepin, de sa plainte contre le journaliste Philippe Alexandre. On peut y lire ceci: «Le fonctionnement de nos institutions, les rapports entre l'Elysée. le premier ministre et les différents ministres ou sein da pouvoir exécutif constituent des sujets d'intérêt général qui doivent pouvoir être librement débattus dans une société démocratique, même on prix de polémiques ». Et d'ajonter : « La liberté d'expression nécessite donc, de la part du tribu-nal, d'autant plus de tolérance dans l'appréciation de la critique des responsables politiques que leurs fonctions sont élevées et urs pouvoirs étendus ».

Que M. Juppé se rassure donc: il se trouve en France - à Paris et à Versallles des juges parfaitement sereins. Reste à s'interroger sur les raisons qui fout qu'en France, plus qu'ailleurs, les magistrats doivent, à intervalles réguliers, rappeler solennellement de tels principes.

L'enlèvement d'Europe

par Ronald Searle



Le casse-tête de la fiscalité locale

A ces disparités se sont ajoutées

LA RÉFORME de la fiscalité vient de refaire surface. Le gouvernement a en effet décidé de ressortir des tiroits un «rapport sur la révision des valeurs locatives » rendu public jeudi 6 juin par la direction générale des impôts, et sur lequel le comité des finances locales devra se prononcer le 9 juillet. L'objectif affiché est « une exigence de justice et d'équité », selon les mots de Jean Arthuis, ministre de l'économie et des finances. Un but lonable quand on sait l'attention que portent les Français à leur feuille d'impôt. Car le poids de la fiscalité locale ne cesse de s'alourdir et représente aujourd'hui l'équivalent

de 20 % de l'impôt sur le revenu. La fiscalité française accumule depuis des années des inégalités criantes. Les quatre taxes (taxe d'habitation, taxe foncière sur le bâti et le non-bâti, et taxe professionnelle), appelées les «quatre vieilles », sont un héritage de la Révolution française. Elles reposaient sur une base foncière puisqu'à l'époque la terre constituait la principale richesse évaluable. Perçues au départ par l'Etat et les collectivités locales, elles sont passées, à partir de 1917, sous la coupe des collectivités qui ont fixé seules leurs taux. Les différences de traitement des contribuables seion leur lieu de résidence dans l'Hexagone se sont alors multipliées. Le poids, par exemple, de la taxe d'habitation est plus lourd dans les villes : en 1992, toutes collectivités confondues, la cotisation moyenne s'élevait à 2271 F, mais variait de 1278 F dans les villages

de moins de 200 âmes à 2762 F dans les communes de 10 000 à 50 000 habitants. Les villes doivent en effet faire face à des dépenses d'équipement – appelées charges de centralité – qu'une petite commune ne supporte pas.

Les HLM payent aujourd'hui des impôts largement surévalués

Le poids démographique n'est pas la seule variable dans l'étalement des taux. Ainsi il fait meilleur vivre, quand on est contribuable, à Paris, Marseille ou Strasbourg qu'à Nice, Bordeaux ou Toulouse. La richesse fiscale inégalement répartie explique aussi les écarts considérables entre communes riches et communes pauvres. Dans la seule région parisienne, le potentiel fiscal (ce que rapporterait l'impôt si des taux identiques étaient appliqués dans toutes les villes) varie de 1 (Clichy-sous-Bols par exemple) à 10 (Puteaux). Une commune qui a peu d'entreprises sur son territoire se verra obligée de ponctionner ses habitants, an contraire d'une ville industrielle ou à dominante tertiaire. Poteaux, qui a sur son territoire une partie de la Défense et ses 247 millions de francs de taxe professionnelle, peut se permettre d'avoir un taux de taxe d'habitation trois fois inférieur à celui de Clichy, ville économiquement sinistrée.

les injustices induites par le calcul des bases d'imposition. Etablies voici vingt-six ans, ces bases ne tiennent pas compte du renchérissement du prix de l'immobilier et maintiennent des inégalités qui se sont creusées. Ainsi les HLM payent aujourd'hul des impôts largement surévalués. Quand les grands programmes de logements sociaux ont été lancés dans les années 70, ils bénéficiaient, pour l'époque, d'un confort que nombre d'appartements de centre-ville ne pouvaient offrit: sanitaires, cuisine, isolation... Mais ces logements out, depuis, fort mal vieill et se sont dégradés. Du com, leur valeur marchande a baissé, mais leur valeur locative (c'est-à-dire le prix théorique auquel ils auraient pu être vendus dans les années 70) demeure identique. Résultat : ils sont aujourd'hui surtaxés de 30 % en moyenne l'Au contraire, les logements de centre-ville, comme à Paris, qui ont bénéficié de nombreuses rénovations en pleine période spéculative immobilière, sont largement sous-évalués.

Par trois fois, en 1983, 1986 et 1988, les gouvernement socialistes out tenté de mettre en œuvre une actualisation de plus en plus nécessaire. En vain. Dans un bel élan collectif, les députés avaient voté, en juillet 1990, une loi instituant une révision des valeurs cadastrales, réalisée en 1992, mais dont l'application fut reportée au l'sippoier 1997. Les élus de teurs

bords se sont aperçus que la réforme proposée aliait alléger la
contribution de ceux qui payaient
trop et augmenter celle des sousimposés. Les contributions des
HLM devraient effectivement
baisser en moyenne de 30 %, alors
qu'environ 25 % des Prançais verraient la leur augmenter. La logique d'équité visée par les législateurs aliait entraîner des hausses
fâcheuses pour certains contri-

buables néanmoins électeurs.

Si l'intention de la réforme était louable, il s'est avéré que l'application des hausses pourrait à son tour entraîner de nouvelles injustices. Les simulations dans certaines communes ont révélé que plus il y avait de logements sociaux, plus les locataires et propriétaires d'appartement ou de pavillon allaient être taxés.

pavillon allaient être tanés.

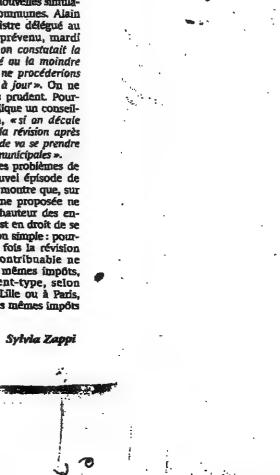
A l'inverse, les communes résidentielles seraient peu touchées par la réforme. « Les conséquences pourraient être dramatiques dans les communes en difficulté du nordest parisien, par exemple, qui ont à la fois beaucoup de logements sociaux et de pavillons », explique-ton dans l'entourage de Dominique Perben, ministre de la fonction publique, de la réforme de l'État et de la décentralisation. « Si on leur applique un matraquage fiscal, on risque de fuire partir les petits propriétaires et les classes moyennes et créer des ghetios sociaux » Les maires n'ont pas tardé à s'émouvoir et obtenaient, en juin, un premier étalement sur

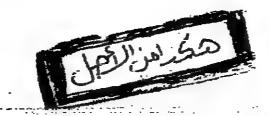
Pour parer un nouvel enterrement du dossier, les services des impôts ont donc concocté une deuxième version de la révision. Largement atténuée, la révision n'entraînerait plus qu'une baisse de 3 % pour les HLM. Les éventuelles hausses ne pourraient pas dépasser 300 F par an. Le gouvernement prévoyait de reporter l'application de la révision au la janvier 1998 pour éviter que les électeurs ne reçoivent leurs bausses éventuelles avant les législatives.

Mais cela n'a pas suffi à apaiser les craintes des élus locaux, qui ont demandé de nouvelles simulations pour les communes. Alain Lamassoure, ministre délégué au budget, a alors prévenu, mardi 11 juin, que «si on constatait la moindre difficulté ou la moindre apposition, nous ne procéderions pas à cette mise à jour ». On ne pouvait être plus prudent. Pourtant, comme l'indique un conseilier de M. Perben, « si on décale une fois de plus la révision après 1998, tout le monde va se prendre de plein fouet les municipales ».

Mais au-delà des problèmes de calendrier, le nouvel épisode de cette saga fiscale montre que, sur le fond, la réforme proposée ne semble pas à la hauteur des enjeux. Le citoyen est en droit de se poser une question simple: pourquoi, même une fois la révision appliquée, un contribuable ne paye-t-il pas les mêmes impôts, pour un logement-type, selon qu'il demeure à Lille ou à Paris, alors qu'il paye les mêmes impôts

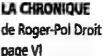






LE FEUILLETON DE PIERRE LEPAPE Une affaire de moralité de Barry Unsworth

LeMonde







aulkner. Mississippi d'Edouard Glissant, est un livre inquiétant, sans doute l'un des meilleurs essais jamais écrits sur le plus profondes méditations sur la question raciale dans notre civilisation contemporaine (1). Des trois géants du roman moderne Proust, Joyce, Faulkner (auxquels J'aimerais joindre l'Américain Henry Roth, auteur de L'Or de la Terre promise), aucun n'a manqué à cette définition : nés dans un monde étouffant qu'ils ont élargi

Section News Post

Butter of

W-45 - 162 "



ENOUÊTE La question

culturelle corse

une université de Louisiane, est né le 21 sep tembre 1928 à Bézaudin, au nord de la Marti-Lettres nouvelles, que dirigeait Maurice Nadeau, el poursuit une œuvre multiple, publiant recueils de èmes, pièces de théâtre, essais littéraires et illosophiques, romans ~ Il obtient le prix Renaudot en 1958, avec *La Lézarde* (Seuil). Son activité le système colonial, dans les années 60, lui a valt d'être assigné à résidence en France. Saluée pour sa force langagière, son ceuvre (publiée au Seuil et chez Gallimard) offre une réflexion sur l'identi

planteurs. Glissant regarde l'univers faulknérien et ses « grandes maisons » depuis l'abri précaire des sencillas, les cases des serviun régionaliste au service d'un

Lumière créole sur Faulkner

Lorsque le regard de l'écrivain antillais Edouard Glissant se porte sur l'univers faulknérien, ce qui aurait pu n'être qu'un essai littéraire devient une méditation profonae et acrastve sur la question raciale aans la civilisation contemporaine

par leur art aux dimensions de la contradiction au cœur de notre grand crime que de croire notre « monde moderne, ce cui le tourtion, quel lecteur peut se sentir concerné par le snobisme fin de siècle d' A la recherche du temps perdu, ou par le Dublin incantatoire de Joyce? Et en quoi les affres de Sutpen, ou les avatars de la famille Sartoris, prisonniers d'enz-mêmes et refusant insou'à l'absurde la victoire des abolitionnistes peuvent-ils intéresser un ieune lecteur d'aulourd'hud? Ce monde-là n'est-il pas mort avec les guerres, la menace thermonucléaire, les famines et la détérioration de la couche d'ozone?

Faulkner, Mississippi est la clef qui permet à ce lecteur d'entrer dans l'œuvre, de plonger dans ce monde étrange, et, comme le dit Glissant, de « pratiquer Faulkner, le lire, le méditer ». Cette clef, c'est le regard créole, à la fois naif et terriblement scrutateur, qui tout à coup éclaire les secrets et les mente et le rouge, cette infamie qu'il est temps d'affronter, comme il le dit (p. 243): « se regardant droft dans les yeux, le fils d'esclave et le fils du propriétaire d'esclave ».

L'initiation commence par un voyage, comme une dérive irrépressible jusqu'au pays de Faulk-ner, l'improbable comté de Yoknapatawpha, le fleuve Mississippi pareil au Rio Grande de la frontière, fusqu'à l'absurde concours de « faux Paulkner », la tombe cachée, et la « grande maison » de Rowan Oaks, le demier refuge où l'écrivain convert d'honneurs pouvait cultiver à l'abri ses deux vices, la littérature et l'alcoolisme. Voyage vers un monde d'archétype et de rêve, un monde où il

faut revenir pour trouver l'origine. Car c'est une bien grande faute de la critique française que d'avoir célébré Faulkner pour ces « rai-

malédiction de l'esclavage, quand sa fortune fut fondée pour une 3 grande part sur l'appropriation et la vente des peuples africains, et que sont passés sous silence dans son histoire le bonteux héritage de la traite, le Code noir édicté par Colbert, on le décret de 1802 par lequel Napoléon Bonaparte rétablit l'esclavage aboli par la Constituante. Alors que penser de la culture, quand chez les philosophes, chez les poètes, chez les dramaturges qui font notre gloire, si rares furent les voix qui osèrent

parler au nom du people noir? Faulkner, Mississippi est beaucoup plus qu'un essai littéraire. C'est un livre qui brîlle, qui incise et abrase, parce que la lumière qu'il projette à travers l'œuvre du romancier jusqu'à nous porte la force du poète Glissant, sa passion, sa comprehension, son goût Affiche de Minstrels en Alabama (1936) de la vérité poussé jusqu'à la vengeance. Au fur et à mesure qu'à la suite de l'initiateur nous avançons dans l'œuvre faulknérienne, la racine du mai devient visible. La malédiction est attachée au dernier Etat de l'Union à avoir accepté l'abolition - c'est-à-dire son impossibilité à sublimer sa défaite. La « damnation du Sud », c'est le langage du « différé » auquel participent tous les acteurs de la plantation, les Sartoris, les Compson, et jusqu'au bâtard métis Mac Caslin, et l'Indien trafi-

quant d'esclaves Doom, usurpateur de la royauté des Chickasaws. La malédiction, Edouard Glissant la connaît bien, c'est celle-là même qui régnait naguère sur la



ne peut occulter le cri déchirant des femmes violées dans la plan-

J. M. G. Le Clézio

tation, et buvant la potion de liane abortive (« Mangez de la terre, ne faites pas des enfants pour l'esclavage »). Mais si tout dans Faulkner nous renvoie au plus grand drame qu'ait connu l'humanité - la traite des Noirs, l'extermination systématique d'une race par toutes les puissances conjuguées de l'Occident - Edouard Glissant ne se contente pas de ce sens. Son initiation nous entraîne au-delà de la malédiction. Pour la première fois, prenant appui sur un autre homme des îles, le poète Saint-John Perse, Edouard Glissant ose demander: y a-t-il un Faulkner africain? Et met au jour le mouvement profond qui porte l'écriture du romancier, entre l'orguellleuse culture des planteurs et, comme il dit, l'« oralité, non le parlé ». La résistance surhumaine du peuple noir, arraché à sa terre et jeté nu sur le sol américain, et qui dut tout inventer, sa langue, sa musique, sa religion et jusqu'à son passé.

Ainsi, dans l'écriture de Paulkner, le balancement des sens, le rythme. la répétition, l'incantation. Les « non seulement... mais encore » auxquels répondent les «qui...» ou les «voici que» du poète. On voit la grande question qui traverse l'œuvre de Faulkner, à laquelle le romancier n'apportait pas de réponse, et que seul le poète Glissant pouvait mettre en évidence : celle de la créolisation. c'est-à-dire de l'universel et nécessaire métissage.

Depuis Poétique de la relation, et saillant partout dans le petit recueil Introduction à une poétique 145 p., 90 F.

du divers qu'il publie comme un écho à son livre faulknérien (2), Edouard Glissant s'est érigé en prenant appul sur ces deux contraires : la conscience de la totalité du monde et la souffrance du particulier.

Alors on mesure ce qui destinait Glissant à rencontrer l'œuvre de Faulkner, cette solution

d'abime qui rapproche, à une génération d'intervalle (la génération de Malcolm X et de Richard Wright, du rap et du ghetto de Watts), le Créole amoureux du composite et du divers, et l'héritier de la plantation qui usa sa vie à refuser le métissage. Edouard Glissant, comme tous les exilés (gens issus d'îles), a recu à sa naissance le privilège des naufragés, seuls capables, du haut de leur rocher nu, de voir et de juger le monde, avec scepticisme, avec fu

Ce monde injuste, cruel et somptueux que Faulkner mettait au jour dans Le Bruit et la fureur, dans Lumière d'août ou dans Tundis que l'agonise n'appartient pas au passé, et c'est pourquoi le voyage avec Glissant l'initiateur est si important aujourd'hui. Ce monde est encore vivant, ses contraintes n'ont pas fini de s'exercer, et la frontière du Mississippi, comme celle du Rio Grande ou du Rhin, est toujours « comme un sable mouvant ». C'est en mettant en relation les contraires que le poète peut un jour espèrer les résoudre.

« On aime en dépit de, non à cause des qualités, mais en dépit des fautes. » La formule pessimiste de Faulkner dans le dernier paragraphe de Mississippi (publié en 1954) est ici transcendée par le poète antillais, qui donne à sa passion la magnificence du vertige et l'endurance de la vérité.

(1) Faulkner, Mississippi, d'Edouard Glissant, Stock, 360 p., 140 F. (2) Introduction à une poétique du divers, d'Edouard Glissant, Gailimard,

La Perse des Grands Rois

A l'ombre du voisin grec, l'Empire achéménide a souffert d'un certain désintérêt de la part des historiens. Pierre Briant répare cette lacune dans un essai qui fait référence

HISTOIRE DE L'EMPIRE PERSE De Cyrus à Alexandre de Pierre Briant. Fayard, 1 248 p., 280 F.

ne fois retombés les fastes des fêtes de Persépolis par lesquelles feu le chab d'fran voulut marquer le 2 500° amiversaire de l'Empire achéménide, celui-ci a sombré auprès du grand public dans l'oubli qui sied aux peuples heureux. En dehors de quelques ouvrages d'histoire de l'art venus rappeler épisodiquement la splendeur de Persépolis, de Pasargades ou de Suse, le lecteur cultivé serait bien en peine de trouver un ouvrage récent qui présente ce que l'on sait maintenant de l'Empire achéménide. Cette lacane est aujourd'hui comblée, et avec quel talent. par Pierre Briant.

achéménide souffre de la concur-rence, voire de l'ombre, que lui font ses voisins (les Grecs de Grèce proprement dite), voire ses sujets (Grecs d'Asie Mineure, Phéniciens, Egyptiens, Juifs), dont les arts ou la littérature ont davantage retenu l'attention. De plus, écrire une his-

Maurice Sartre

toire de l'Empire perse impose à l'historien de manier une masse documentaire très dispersée et d'une extrême complexité, provenant pour une part des Perses euxmêmes (inscriptions et archives royales, vestiges des palais) mais pour beaucoup des peuples soumis, rebelles ou extérieurs, au premier rang desqueis les Grecs. Autant dire qu'aucun témoignage n'est utilisable directement et qu'il Malgré sa durée (550-330 av. convient de recouper les informa-

l'Egypte et à la Timace, l'Empire mations historiques, de « distinguer la gangue interprétative grecque du noyau informatif achéménide ». Briant n'esquive aucune difficulté et le titre choisi, en relativisant sa tentative, nous doone à penser, soit qu'on pourrait écrire une autre histoire de l'Empire, soit qu'on ne peut même pas en écrire l'histoire.

Pourtant, l'auteur ne laisse rien dans Pombre. Il expose avec soin ce que l'on sait des origines de la dynastie, de la mise en place de l'Empire par Cy-

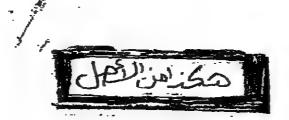
rus et Cambyse, et de la véritable refondation que représente le règne de Darius Iª. Ensuite, chaque regne fait l'objet d'une attention méticuleuse, ce qui permet de suivre en continu une histoire trop souvent considérée dans ses seuls rapports avec les Grecs. On devine nouvelles, promène avec lui l'Etat que les guerres médiques, vues de Suse, ressemblent peu à ce qu'en dit la propagande athénierne !

Mais le plus neuf se trouve ailleurs, dans une série de chapitres passionnants où Briant montre de façon lumineuse comment Darius exalta l'idéologie royale achéménide et la mit en scène dans ses capitales, convoquant pour cela les peuples de l'Empire aussi bien qu'Ahura-Mazda, promu dieu dynastique. L'art persépolitain, loin d'être un « simple reflet quasi photographique du réel », devient un moyen d'illustrer le « discours idéologique sur la royauté et la puissance impériale ». Le roi juste et vainqueur qui punit les rois menteurs en les faisant mutiler et empaler, le roi chasseur et jardinier en ses paradis, ces résidences royales qui servirent de réserves de chasse et de vergers modèles d'où se diffusèrent techniques et espèces

tout entier au eré de ses miera-

Lire la suite page Vi

I.-C.) et son étendne, de l'Indus à tions, d'évaluer la part des défor-



II/LE MONDE/VENDRED! 5 JUILLET 1996

UNE AFFAIRE DE MORALITÉ (Morality Play) de Barry Unsworth Traduit de l'anglais par Anne Damour, Albin Michel, 264 p., 120 F.

a production éditoriale ne cessant d'augmenter au fur et à mesure que le nombre de lecteurs diminue, les librairies ressemblent de plus en plus à des labyrinthes. Les aventuners qui y penètrent sans posséder un plan soigneusement établi sont souvent condamnés à errer au hasard de leurs impulsions : accrochés ici par le chatolement d'une couverture, détournés là par le portrait d'un auteur entraperçu à la télévision, happès ailleurs par l'exquisité d'une plaquette consacrée à un jeune poète inconnu. Pris de tournis, semblable à un âne de Buridan qui se verrait proposer des centaines de picotins, le malheureux lecteur ne trouve parfois son salut que dans la fuite, ce qui n'est pas le but visé. Pour faciliter l'exploration, les libraires ont disposé dans leur antre quelques repères, aussi sommaires qu'une carte du tendre: pic des sciences humaines, panorama des classiques, désert des romans sentimentaux, marais de l'actualité, forêt des poches, océan des nouveautés, jardin des poètes, etc. Peut-être conviendrait-il, pour le confort et pour la sécurité des chalands, d'aller plus loin dans ce balisage et d'installer, comme au bord des routes, des panneaux de signalisation éloquents. « Travaux scientifiques : ralentir », « Prix littéraires : embouteillages », « Ecrits politiques : sens unique ».

Ou encore : « Roman médiéval : danger».

Depuis que l'époque romantique l'a mis à la mode, le Moyen Âge n'en finit pas de faire des ravages chez les écrivains. C'est le voyage exotique à la portée des bourses les plus plates, l'Eldorado des historiens amateurs, le sésame ouvrant la porte de toutes les divagations mystiques, politiques, étotiques et culturelles. C'est un salmigondis d'anachronismes, de théories fumeuses, de coloriage infantile, trempé dans le brouet de la pacotille et du pittoresque. Inutile de citer des noms: ils sont interchangeables. Seule varie la couleur qu'étalent les artistes dans ces compositions monochromes : rose bonbon ki, rouge sang ou noir de fumée ailleurs. Il est plus court et plus simple de se souvenir, parmi les contemporains, de ceux qui ont échappé à cette espèce de l'atalité et qui sont parvenus à construire de vrais romans sur ce terrain miné par la niaiserie et la facilité. Umberto Eco et son Nom de la Rose, blen sûr; Ellis Peters et son moine détective, souvent ; Le Château de verre de Georges-Olivier Chateaureynaud, quelques autres ; peu. Ajoutons-y désormais Barry Unsworth.

Unsworth, à dire vrai, n'a pas cherché à écrire un roman médiéval ; pas plus que son livre précédent, Le Nègre du Paradis, si remarquable, n'était un roman des Lumières (1). Au rebours des auteurs de fictions historiques, Unsworth ne part pas d'une époque et d'un décor dans lesquels il plante ses personnages. A l'origine, il y a une idée, un thème qui s'enrichit d'harmoniques. Ensulte seulement, Unsworth choisit le temps et les lieux à la manière dont un jardinier élit le peste noire où le pays perd près de la moitié de sa po-

Pirandello in England



A la fin du XIV siècle, dans un bourg anglais ébranlé par le meurtre d'un jeune garçon et l'exécution de son assassin, une troupe de comédiens décide de rejouer le drame. Mais ce jeu de masques dévoilera bientôt une autre vérité. A partir de cette intrigue, Barry Unsworth entame

une réflexion sur l'identité

et la représentation de la réalité

terrain le plus favorable au type de plante qu'il désire faire pousser. C'est l'objet du roman qui en détermine le sujet, l'idée qui crée l'histoire et qui tui donne son sens. Une affaire de moralité se situe dans l'Angletecre de la fin du XIV^e siècle, non par nostalgie d'antiquaire, mais par nécessité de romancier.

Si Unsworth s'est livré à une savante recherche documentaire, son talent est d'en avoir effacé les traces. Pas de vocabulaire archaique, pas de facile effet d'étrangeté, pas d'exotisme du lugubre ou du naîf. L'Angleterre de 1380 est là, tout simplement. Celle de Richard II et de la guerre de Cent Ans ; celle de Chau-cer, celle de Wyclif, de John Ball et des premières manifestations de l'anticléricalisme populaire ; celle de la pulation. Tout cela est bien présent dans l'air que tespire la petite bourgade où se déroule l'intrigue, mais dans l'air seulement ; jamais dans des discours ou des dissertations, ou des tableaux de genre sur les malheurs du temps. Unsworth ne reconstitue pas l'histoire comme un décor, il en imprègne les paysages et les personnages.

ans le bourg que domine le château du selgneur, Richard de Guise, débarque un jour d'hiver une troupe de comédiens, misérable comme il se doit. Pour gagner quelques pence, la soupe du soir et une étable oh dormir, les saltimbanques donnent dans la cour d'une auberge une représentation du Jeu d'Adam. Le spectacle est bien accueilli mais la recette est maigre : le bourg a la tête ailleurs. Un jeune garçon a été assassiné et sa meurtrière, immédiatement condamnée à mort, attend d'être pendue. C'est alors que Martin, le chef de la troupe, a une idée qu'on qualifierait aujourd'hui de « vendeuse» : les comédiens vont jouer le meurtre qui vient d'être commis ; le reality show est né. On distribue les rôles, on répète cette histoire édifiante, cette « moralité»: l'innocent, la femme séductrice, la passion du lucre, le meurtre, la coupable confondue, la condamnation, l'expiation. Simple, poignant, spectaculsire, conforme aux bonnes mœurs et aux saints enseignements, et assuré du succès.

Mais en montant leur scénario et en le représentant, les comédiens se rendent compte qu'il est plein de trous, que les choses ne peuvent pas s'être passées aussi sommairement qu'ils le jouent. La vérité de la pièce qu'ils inventent leur fera découvrir la fausseté des faits qu'ils relatent. Comme entrainés par leur ceuvre, par sa logique, par sa cohérence, ils vont peu à peu reconstruire la réalité, celle qui a été soigneusement maquillée et masquée, celle de tous les scandales et de tous les dangers. Jouant dans une pièce qu'ils ne connaissent pas, interprétant un texte qui n'était écrit

nulle part, les comédiens ont dérangé l'ordre immuable de la création.

Unsworth traite ce thème pirandellien avec une extrême économie de moyens. On ne sait bientôt plus où s'arrête l'estrade des bateleurs et où commence le théatre de ceux qui ne sont pas payés pour donner la comédie. Qui ne joue pas un rôle de composition? Qui ne porte pas de masque? Qui n'exprime pas des sentiments qu'il n'éprouve pas et des idées qui appartiennent à d'autres? Sans jamais forcer le trait, le romancier suggère que les comédiens, les artistes, ceux qui sont appelés par profession à se travestir, sont, en fin de compte, ceux qui mentent le moins : ils ne sont

pas enfermés dans un seul rôle.

eur-être est-ce là la vraie raison de l'ana-thème qui a été si longtemps jeté sur ce métier. Les obscures condamnations théolo-giques fulminées par les Pères de l'Eglise et par vingt conciles jusqu'au XIV siècle témoignent d'un tel achamement qu'on soupçonne la foi de n'etre pas pour grand-chose dans ces taxations d'infamie. Tout aussi inexplicable en apparence est l'attitude du siècle de Louis XIV, qui se précipite dans les théâtres, fait la fête aux dramaturges et aux comédiennes et les jette à la fosse commune dès qu'ils ont cesse de vivre. La Bruyère déjà soulignait cette incohérence, ce malaise de la raison : « Il me semble qu'il faudrait ou fermer les théàtres ou prononcer moins sévèrement sur l'état des camédiens. » Ce n'est toutefois qu'en 1844 que le concile de Soissons a relevé les gens de théâtre de l'excommunication. Il faut bien que quelque chose nous trouble, au plus profond et jusqu'au scandale pour assimiler l'art de la scène au métier du diable.

Une affaire de moralité est le roman de ce trouble. Unsworth n'entonne pas les grandes orgues de la philosophie pour broder une réflexion sur l'identité et sur sa perte; sur la réalité et sur sa représentation, il invente un récit, presque une intrigue policière, simple, solide, franchement écrite. Il mène son récit d'un trait, bravement c'est-à-dire en évitant les morceaux de bravoure. Mais tout est dit, c'est-à-dire décrit, senti, ressenti, solgneusement intégré au plaisir de la fiction, au channe de l'histoire.

Comme si, à la manière des comédiens dont il parle, le romancier se prenaît lui-même au jeu de la réalité qu'il découvre au fur et à mesure que s'invente son roman; comme si, parti pour écrire une « moralité» dont il savait chaque figure, il se découvrait en train d'en rédiger une autre, inconnue dont le sens ne se dévoile qu'au terme de la pièce. C'est l'immense avantage du roman sur le théâtre et qui aurait dû faire condamner les inventeurs de fiction plus sévèrement que les saltimbanques : cette magie qui naît de ne pas savoir la suite, de ne pas connaître le dernier mot avant la fin du livre; ce vertige de constater que les mots peuvent nous refléter de manière plus saisissante que les corps. Quand les romanciers ont du

(1)Il a obtemu le Booker Prize en 1992. Traduit en français

Il Mulino se démarque d'un de ses ouvrages

" n éditeur peut-il prendre ses distances avec un livre qu'il publie? C'est ce que vient de faire Il Mulino, prestigieuse maison d'édition bolognaise, provoquant dans la presse italienne un débat des plus animés. Dans La Stampa du dimanche 16 juin. l'éditorialiste Sergio Romano a critiqué ce qui est pour

un évênement.

considérable

que d'assister

à la naissance

d'un auteur. 🦛

Livre étonnant,

surprenant,

captivant...;

métaphysique

mené tambour battant.

Qumran d'Eliette Abécassis

l'ascinant, le mot

n'est pas trops art!

Cest le livre

le plus gonfié

qui ait été écrit depuis

Ramsay

deux mille ans.»

hui le signe d'une « anomalie » de l'édition italienne. Le livre, en l'occurrence, s'appelle La Franchi, Storia di un'organizzazione partigiana, d'Edgardo Sogno. La « Franchi » était un groupe de la Résistance antinazie en italie, entre 1943 et 1945, qui présentait la particularité d'être composé de fils de la bourgeoisie et de l'aristocrathe professant des opi-

L'éditeur italien notifie son désaccord face à une préface qu'il publie

nions libérales ou, pour certains, comme Edgardo Sogno, monarchistes. Son livre, qui retrace l'histoire de cette brigade si différente de celles des partisans communistes, catholiques, socialistes on « actionnistes » (du Partito d'azione, gauche démocrate et laïque), devait être préfacé par l'historien du fascisme Renzo De Felice. Ce dernier étant mort voici quelques semaines, Edgardo Sogno a dil rédiger lui-même une préface, que l'éditeur a jugée embarrassante. Parce qu'elle reflète des idées de droite? Ou parce qu'elle attaque des auteurs maison et, surtout, un éditeur concurrent, Einaudi, accusé d'avoir « déversé pendant trente ans une avalanche de textes manxistes sur les bibliothèques des intellectuels italiens » ?

L'éditeur, dans son avertissement au lecteur, écrit : « Nous n'approuvons pas cette introduction (...). L'auteur a quelque droit à voir publier son livre avec sa propre introduction. Comme l'éditeur à notifier son désaccord. » Il Mulino a été fondé dans les années 50 dans un souci de dialogue par des intellectuels laïques et catholiques. Il en a gardé une tradition d'ouverture que personne jusqu'ici ne lui a contestée. Le fond du problème est ici l'interprétation historique de la Résistance. La thèse « révisionniste » d'une partie de l'intelligentsia italienne est que la Résistance, mouvement minoritaire, a, après la guerre, construit la République sur un mensonge : en jetant l'opprobre sur toute la période fasciste, les partis catholique, laïques et marxistes auraient rompu la continuité de l'Italie unitaire et fragilisé la nation. La préface d'Edgardo Sogno s'inscrit dans cette ligne: « Dans la

crise de 1943-45, la Résistance a certes constitué un facteur positif, un sursaut, mais seulement dans sa composante autonome, antitotalitaire, nationale, libérale-patriotique, et non dans sa composante révolutionnaire (...). Elément névotif, facteur de déviation et de division, telle apparait en revanche la religion marxiste (...) erreur, faute et castastrophe du XX siècle ».

Répondant, dans La Repubblica

du mercredi 19 juin, au « caro am-

basciatore » (Sergio Romano est an-cien diplomate), Eugenio Scalfari conteste l'idée d'une « pensée unique» et rappelle que, dans les années 50 et 60, il ne cessa jamais d'y avoir une vigoureuse critique adressée au marxisme culturel par de nombreux intellectuels italiens, publiés dans des maisons d'édition « de gauche » comme Einaudi ou Laterza. L'ancien directeur de La Repubblica souligne qu'à l'époque, c'est plutôt l'emprise catholique qui paraissait étouffante. Sans entrer dans la discussion historiographique, Eugenio Scalfari défend le droit pour un éditeur d'avoir une « identité » : « Il serait assez singulier que des éditeurs qui adoptent chacun un graphisme distinctif, commercialisent ensuite les produits les plus disparates, pour les publics les plus héterogènes (...). Les auteurs et les livres sont choisis par l'éditeur en fonction de certaines affinités de goût, de lan-gage, de tendance culturelle et, dans certains cas même, d'orientation politique, au sens très large ». Ce que conteste le plus vivement Scalfari, c'est l'observation faite à il Mulino par Sergio Romano, celle d'être l'éditeur de personnalités arrivées récemment au pouvoir avec la coalition de centre ganche : le président du Conseil, Romano Prodi, pilier de la revue Il Mulino, mais aussi les ministres Carlo Azeglio Ciampi et Beniamino Andreatta. De là à soupconner un risque de police des

idées... l'« ambasciatore » n'est pas

alle aussi John.

Chronique gay LIKE PEOPLE IN HISTORY de Felice Picano.

Abacus, 512 p., 6 £ 99.

🔻 tre marginalisé demande de la force, du courage, de l'orgueil et de l'humilité. Sinon, c'est la porte ouverte aux excès, à la provocation et à la violence, aux soutiens-gorge brûlés en place de Grève, aux manifs fesses à l'air, à la castagne. Rejeté, le groupe crée ses propres lois, son langage, ses habitudes, ses lieuz. Ses

codes de reconnaissance. Pour survivre, il faut pourtant savoir petit à petit dépasser ce narcissisme, abandonner la satisfaction d'apparaître comme différent, exotique, un peu amusant, un peu inquiétant, et chercher à s'intégrer. La littérature est un biais en cela comme en toute chose, mais elle n'a jamais bien vécu de bons senti-ments, et le militantisme ne lui sied pas toujours non plus. Seul le talent peut récolter les raisins de la colère.

Felice Picano fait partie de ces militants écrivains qui essayent de se trouver une place sans savoir forcément où se situer, à la lisière de la reconnaissance par tous et du combat pour des droits des hommes à disposer d'euxmêmes. Ne serait-ce que le droit à la souffrance et à la sérénité dont le besoin est crucial en cette fin de siècle décimée par le sida. Il a le sens de cette pudeur envers la mort, l'isolement, la destruction. «L'épidemie semble avoir généré la mise en place d'un savoir-vivre en perpétuel évolu-

tion. Je me dis parfois qu'il devrait y avoir une hotline spécialement destinée à vous maintenir au courant des derniers développement de la façon de se comporter face à la maladie. . Comme souvent, cela part des mots: « Comment va-t-il? - Pas bien, dis-je em-

ployant l'euphémisme habituel pour dire qu'il était mourant. - Et toi? ». Ron singea quelqu'un qui avale des pilules, en chantonnant: « Cing fois par jour », voulant dire AZT, voulant dire que lui avssi. » Cruelle est la vie pour ceux qui sont restés du bon côté du miroir, abandonnés à eux-mêmes, presque coupables: « Ne le dis à personne, mais je suis séronégatif. - A n'y a pas de quoi avoir honte. - je ne comprends pas comment ça a pu arriver, j'ai fait tout ce qu'il ne fallait pas avec les gens avec qui il ne fallait pas dans les endroits où il ne fallait pas, au moment où il ne fallait pas. - Il faut bien que quelqu'un s'en sorte. - Je sais. Mais c'est parfois génant. Et en termes existentiels terriblement inconfortable. » Cruelle est la vie pour cette première génération à « sortir du placard » de gré ou de force, pleine de joie et de créativité, persuadée d'avoir inventé les années 70, la musique, les fringues, le sens du style et du design, les endroits où aller, parfaits pour tout « sauf la reproduction ». Voilà ce que raconte Felice Picano à travers la difficile amitié de deux cousins qui traversent l'histoire de l'Amérique de l'après-guerre, leur enfance de baby-boomers, la découverte de leur sexualité, leurs amours, leurs aventures, avec, en contrechamp, Woodstock, les plages californiennes, les fêtes de Fire Island Pines (dans la région de New York), les folies douces de San Francisco et le militantisme à Greenwich Village. Chroniqueur partial, tendre, tantôt amusé, tantôt en colère, mais avec la sagesse acquise du témoin - dont presque tous les amis sont morts qui atilise son sens de l'humour, « la façon la plus facile d'être honnēte », mais aussi la meilleure arme qui soit envers sol-même et envers les autres, pour mettre en perspective les années passées.

 (X, Y_{i+1}, Y_{i+1})

Un homme dans la foule

Une erreur d'« aiguillage », et un éminent linguiste débarque dans une ville à l'idiome inintelligible. Sur le mode de l'étrange et de l'inquiétant, Ferenc Karinthy traite de l'incommunicabilité

ÉPÉPÉ de Ferenc Karinthy. Traduit du hongrois par judith et Pierre Karinthy, préface de Claude Hagège, postface de Thomas Schreiber éd. In Fine/Austral, 266 p., 130 F.

'est une ville pleine de gens dont on a toujours mal entendu le nom. Édédé? Diédiédié ? Épépé ? Une ville où les individus disparaissent dans des files d'attente avec une aigreur résignée. Est-ce un pays on une époque? Un lieu réel, utopique, ou la représentation d'un temps donné de l'histoire? Perenc Rarinthy (1) fait semblant de ne pas le savoir. Est-on chez lui, en Hongrie? L'écrivain se garde de donner des détails. Au moment où il publiait Épépé, en 1970, la Hongrie communiste abordait ses années de « dictature modérée ». La censure s'amollissait. Le moment était venu de faire paraître ce roman allégorique, pétillant d'intel-

Le plus curieux, dans cette ville où débarque soudain Budaï, c'est précisément que presque rien n'y est extravagant. Loin d'avoir l'air imaginaire, elle ressemblerait plutôt à toutes les villes. Il n'y a qu'une bizarrerie : Budaī – nn linguiste de haut niveau, qui parle une trentaine de langues et sait déchiffrer les écritures - ne s'entend bafouiller, mauvalse humeur à l'appui, que des syllabes invraisemblables, non identifiables, «inoules» au sens propre, comme il ne reconnaît aucun des caractères inventoriés sur la pla-

Comble d'étrangeté, tout est fait pour qu'on ne puisse pas s'en tirer à bon compte avec l'argument qu'il s'agirait d'un mauvais rêve ou d'un roman de sciencefiction: l'incompréhension est d'autant plus affolante que le dé-



Ferenc Karinthy: un raisonnement sans faille pour prouver la défaite... du raisonnement

cor est « normal ». Et que tout, d'une certaine façon, est rationnel. « En y repensant, ce qui a dil se passer, c'est que dans la cohue de la correspondance, Budai s'est trompé de sortie, il est probablement monté dans un avion pour une autre destination et les employés de l'aéroport n'ont pas remarqué l'erreur. »

La Tour de Babel n'est pas loin.

ni Les Voyages de Guiliver, ni, surtout, Le Procès de Kafka, Mais dans Épépé, ces utopies de la solitude ou de l'incommunicabilité prennent une tournure sèchement mathématique.

La montée de l'angoisse ne tient pas au style mais à l'exactitude scientifique de l'imagination, dont l'effet a tendance, à la longue, à s'essouffler. Reste la ju-

Sur les pas de Chatwin

bilation du vertige, même s'il est de l'ordre de la logique : avec une sérénité à toute épreuve, Karinde Bruce Chatwin. thy passe an crible, rigoureusement, la manière dont l'absolue impossibilité de communication frappe les situations quotidiennes les plus anodines. Descriptions minutieuses, hypothèses scientifiques, expérimentations linguistiques, tentatives humaines s'accomulent en vain pour arriver à comprendre ce

sortir de la ». Une question s'impose : et s'il n'y avait pas une langue dans cette ville, mais autant de langues que d'individus? Et si personne n'était destiné à se comprendre ?

monde utopique, et surtout « à se

Budai a beau déduire du mot qui se prononce quand on le bouscule qu'il signifie « pardon », qui dit que, dans ce monde-là, on se pardonne? Ce n'est pas seulement une langue qui est à découvrir, mais une humanité dont il s'agit de retrouver le mode d'emploi, là où même les numéros de téléphone ne correspondent à aucure logique connue et où le football se joue comme nulle part ailleurs, avec plusieurs ballons, sans buts, la fonle emprisonnée sur le terrain. Budai u'y renonce

Karinthy, lui, réussit cette intelligente acrobatie: prouver, par un raisonnement sans failles, la défaite du raisonnement pour aborder un monde qui ressemble fort au totalitarisme et dont les règles inventées mettent « hors jeu » cehri qui y est étranger. Ce monde-là est mort, nous dit-il, à force d'avoir été trop rationnel, trop utile, trop pressé... trop hu-

Marion Van Renterzhem

(I) Né en 1921, mort en 1992, Ferenc Karinthy est le fils de Prigyes Karinthy, écrivain célèbre dans son pays, auteur de Vivage autour de mon crâne (éd. VI-

véritable biographie d'un écrivain,

d'un artiste, est celle de son œuvre. »

La vie de Proust aurait certes été

plus divertissante à raconter s'il

avait passé moins d'heures dans sa

chambre à écrire son œuvre. Elle

peut se résumer facilement, cette vie, qui est le sujet du roman lui-

Un enfant hypersensible, maladi-

vement attaché à sa mère, est élevé

dans une famille bourgeoise, à 11-

liers-Combray (unique exemple

d'un lieu dont une fiction ait chan-

gé la dénomination) et à Paris.

Ardent lecteur, il inquiète ses pa-

rents par son souhait de devenir

Notes, articles, extraits de carnet. Eclats posthumes d'une plume vagabonde

ANATOMIE DE L'ERRANCE (Anatomy of Resties Textes réunis, présentés et annotés par Jan Borm Traduit de l'anglais par Jacques Chabert et Matthew Graves, Grasset, 266 p., 109 F.

i peut ne pas connaître Bruce Chatwin, mais une fois qu'on l'a croisé, ne serait-ce qu'une fois, il devient difficile de lui résister. Et on le rencontre à toutes sortes d'endroits car sa plume est liée aux semelles de ses chaussures de marche. des vraies, confortables, et faites aux pieds, qui l'éloignent de toutes images romantiques et rimbaldesques, même s'il a eu l'air si longtemps d'un bon élève d'un collège chic anglais - les traits fins, les cheveux blonds à peine ébouriffés.

Ce serait dommage d'ignorer un homme qui après « plusieurs années de vagabondage » décide de se trouver une maison, non pour s'établir mais pour avoir un endroit « où poser son chapeau », et qui hésite entre « une maisonnette blanchie à ia chaux sur une lle grecque », « une petite ferme », « une garçonnière sur la rive gauche », puis finalement décide de rester à Londres, parce que « chez soi, après tout, c'est là où se

trouvent ses amis ». Ses romans comme ses récits de voyage (1) reflètent son extraordinaire curiosité, une curiosité de tout, des choses et des gens, des sciences et des arts, de l'histoire, la petite comme la grande, de l'ethnologie, de l'archéologie, des nouri-tures, des objets précieux et de leurs collectionneurs, tout ce qu'il a pu croiser sur les sentiers fort peu battus qu'il a empruntés. Atteint de ce que l'on pourrait appeler une « vagabondite aiguê » ou de ce que Baudelaire nommait «l'horreur du domicile », il a tout quitté un jour en envoyant un télégramme qui disait simplement « Suis parti en Pata-

gonie ». C'est peut-étre une légende, mais si vraisemblable. Il en rapportera un livre quasi mythique intitulé simplement En Patagonie. Avide de rencontres, d'expériences d'anecdotes, de recherches imprévues, il est et sera toujours et partout prêt à apprendre, à se rensei-gner, à étudier car Il est persuadé qu'on ne peut dissocier la réalité de la fiction. D'un voyage d'enfants avec son frère et son père, il tirera l'ambiance d'un roman dru et sauvage comme la campagne du pays Il se servira aussi de ses aventures chez Sotheby's, où il a commencé à travailler à dix-huit ans pour écrire l'histoire d'Utz, le collectionneur maniaque. Et de sa capacité à s'étonner toujours, à admirer, à chercher à comprendre encore et encore, il rapportera d'Australie Le Chant des pistes, un livre émerveillé et sidérant sur les pérégrinations des aborigènes qui chantent les pistes sur lesquelles ils partent se découvrir, suivant des cartes imprimées dans leur esprit dès l'enfance sur des airs et des paroles qui permettent de trouver des repères tout au long des chemins.

Cette Anatomie de l'errance qui nous arrive à titre posthume réveille tous ces souvenirs. C'est un ouvrage constitué de textes épars (articles de presse, extraits de carnets de notes ou de correspondance...) et rassemblés par thèmes, qui donnent une vision éclatée de tout ce que Bruce Chatwin pouvait dire ou faire. Il serait toutefois un peu étrange si on n'a jamais rien lu d'autre de commencer par là, car cette variété d'approches peut déconcerter, apparaissant un peu comme ces compte-rendus de collogues out donneut Pimpression au lecteur de sauter d'un neurone à un autre sans autre logique qu'un même thème domé.

Martine Silber

(1) Tous ses livres ont été publiés chez

Marcel Proust, la vie à l'œuvre

« La véritable biographie d'un écrivain, d'un artiste est celle de son œuvre ». Partant de ce « précepte », Jean-Yves Tadié raconte en un millier de pages le sacrifice d'un homme à son roman

Chronique sa

Marine To Victoria

Maring to the first

A State State of the second

Market Street Control

· 一个

動画 まさかな こ

Mary State of the State of the

William ...

100 A 100 A

Mar danbenten.

· 1 (1) 14 (1)

A THERMAN SOL

marine and the state of

MARCEL PROUST de Jean-Yves Tadlé Gallimard, 952 p., 185 F.

cents ouvrages consacrés à Proust qui sont aujourd'hui disponibles dans la librairie française, on s'étonne de trouver seulement. quatre véritables biographies. La plus célèbre est celle de George D. Painter (1), devenue l'exemple même d'un genre controversé, et même déclaré impossible, en dépit de son évident succès. Elle a été lue par tous les proustiens, proustomanes, proustolâtres, chacun la jugeant à sa guise. Celle de Ghislain de Diesbach (2), amusante à lire et riche d'informations pas toujours stres, s'adresse plutôt aux proustifiants - les amis du jeune mondain qui n'avait pas encore écrit A la recherche du temps perdu avaient inventé le verbe « proustifier » pour parler des grâces de chat qu'on fait dans les salons, avec de soudains coups de griffe. Passée injustement inaperçue, la biographie proustienne de Michel Erman (3) a le mérite de la brièveté, et celui d'interpréter la signification existentielle de cette vie, à la façon du Baudelaire de Sartre, mais avec moins de parti pris. L'essai brillant d'Alain Buisine (4), qui ramasse en une journée l'essentiel d'une vie créative, apparaît comme un antidote ironique au poison biographique, lequel risque toujours de tuer l'œuvre en prétendant mettre au jour la vie de l'auteur. Proust, chacun le sait, avait préventivement dénoncé la confusion entre le moi social et le moi écrivant dans l'inachevé Contre Sainte-Beuve-

Bien averti des pièges de la biographie, le grand érudit proustien Jean-Yves Tadié livre à présent une somme qui s'adresse à une nouvelle génération de lecteurs du 10man. On peut les appeler « prous- être plus que celui-ci ne le detologues », car ils ont abordé la mande, dit tout ce qu'il sait. N'en

Recherche, si l'on ose ainsi dire, à travers la recherche, c'est-à-dire grâce à des éditions introduites, annotées, commentées qui déploient derrière le mobile texte proustien armi les quelque deux. Thistoire de sa genèse, les clés de ses modèles, son dialogue avec l'art et la littérature. Les études génétiques ont trouvé en Proust leur terrain d'élection, pour la bonne raison one son cenvre est restée pour une part inachevée. L'histoire même de l'écriture de ce roman qui raconte le lent éveil d'une vocation d'écrivain est une véritable saga où les éditeurs finissent par devenir des personnages, en désaccord les uns avec les autres, ce que Proust, d'ailleurs, avait prévu. Le chefd'œuvre romanesque de ce siècle est ainsi devenu le chantier d'une vaste cathédrale laïque, sur laquelle le premier lecteur venu, cehn des collections bon marché, est appelé à se faire une opinion d'artisan, de maître d'œuvre, voire d'architecte, ou simplement de chercheur. D'où l'inversion fameuse du titre prousperdu à la recherche, d'où aussi la décision de Gallimard de republier en collection « Blanche » non pas ie texte de l'édition première, ce qui n'aurait guère de sens, mais cehi de « La Pléiade » dépouillé de son apparat critique, offert pour ainsi dire au lecteur en sa beauté

> Ce serait faire injure à Jean-Yves Tadié d'insinuer que sa biographie monumentale est la reprise en un volume séparé de l'apparat critique de « La Pléiade », encore que ce soit vrai pour une part, celle qui concerne l'histoire compliquée du « manuscrit », c'est-à-dire des cahiers, carnets, épreuves surhargées, paperoles qui le composent et qui formeront sans doute encore pour quelques générations de chercheurs un effarant et excitant palimpseste. Là-dessus, Tadié, sans craindre d'instruire le lecteur pent

prenons qu'un exemple, qui a trou-vé de l'écho dans nos colormes. Tadié ne tranche pas dans le débat



qui concerne le statut et la destination de la version sauvagement raccourcie par Proust, peu avant sa mort, d'Albertine disparue, et qui a été publiée par Nathalie Mauriac et Etienne Wolff en 1987. Il expose les pièces du dossier et donne son opinion: « Pour nous, il s'agit d'une version expérimentale, d'une expérience tragiquement interrompue, et menée par un créateur à demi inconscient... » Mais il ne donne pas pour irrecevable l'hypothèse soutenue par l'essayiste italien Giovanni Macchia, selon qui cette version, écrivain sans exercer une profes-

> Né en 1936, spécialiste de Proust, Jean-Yves Tadié est responsable de la deuxième édition de la Bibliothèque de la Pléiade, en quatre volumes, d'A la recherche du temps perdu. Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, professeur à l'université Paris IV et directeur de la collection « Folio Classique » chez Gallimard, il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont Proust et le roman (Gallimard, 1971), Le Récit poétique (PUF, 1978), Le Ro-man d'aventures (PUF, 1982), Proust (Belfond, 1983), La Critique littéraire au XX siècle (Belfond, 1987), Le Roman au XX siècle (Belfond, 1990). Il dirige une édition des Œuvres complètes de Nathalie Sarraute dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (à paraître chez Gallimard en novembre).

et de l'oubli, était destinée à une publication « grand public » dans la collection « Les Œuvres libres » chez Payard. Et il ne cache pas qu'un mystère demeure.

Ce mystère est l'un de ceux qui tissent l'immense énigme de la création proustienne et qui nous plongent dans une interrogation sans fin dès lors que nous nous approchons de cette vie transmuée en livre. Tadié ne prétend pas l'éclaircir - comme on le dit d'un beau crime ~ il essaie de simplement le décrire en racontant en grand et en détail cette vie d'écriture. Son ambition, son programme sont clairement énoncés dans la préface: « Lo

bref roman d'Albertine, de la mort sion. Les aristocrates tenant salon le fascinent, il réussit à s'y faire accepter, compaît des amours difficlles avec des êtres de fuite, perd successivement les deux qui lui sont les plus chers, entreprend quelques voyages, tarde à se mettre à écrire l'œuvre qu'il porte en hi et que ne peuveut hi révéler que la mémoire spontanée et la connaissance des arts. En somme, il vit pour écrire, et ne sortira plus de sa chambre que pour vérifier « sur le motif » ce qu'il est en train de composer: le roman de sa vie, le temps qui se referme sur lui-même. On voit bien tout ce qui échappe à cette boucle : la maladie, la sexualité, les amitiés, la société du temps,

l'affaire Dreyfus, la guerre. Mais tout cela est dans l'œuvre, transformé par l'alchimie de l'écriture, transcendé par la métaphore.

Le danger, pour le biographe, est de prendre dans le roman ce que la correspondance ou les témoignages ne livrent pas, pour comblet les trous, rétablir les perspectives « historiques ». Ainsi Painter avait sans scrupule pris l'œuvre pour un document biographique. Tadié se pose explicitement en anti-Painter, il donne priorité aux lettres, ne va chercher dans le roman que des hypothèses pour éclairer la vie. Aussi ne trouve-t-on pas de révélations dans son récit minutieux, qui fait penser parfois à une chronologie très étoffée et qui peut lasser par l'abondance des personnes que l'on n'y rencontre que par leur nom. L'effet Painter, la découverte de « l'homme aux rats », des bizarrerles de l'homosexualité de Proust qui avaient sidéré les non-initiés en 1966, ne joue phis en 1996. Sur les plaisirs de l'homme Proust, le biographe est sobre, un peu attristé : « De plus en plus fatigué et malade, il a eu recours, très rarement sans doute [...], à des mises en scène de plus en plus compliquées ; le voyeurisme et la masturbation en ont toujours été l'essence misérable [_]. Consolonsnous : nul historien n'a jamais classé les écrivains selon leurs performances sexuelles. *

Sur les performances textuelles. en revanche, Jean-Yves Tadié est abondant, trop peut-être quand il s'agit d'articles pour les journaux ou de menues pré-publications. Mais c'est la loi du genre tel que l'auteur l'entend : pas de roman vrai, ni d'indiscrètes interprétations psychanalytiques. La psychanalyse, pense Tadié, est réservée aux personnes vivantes. Aussi sa biographie de l'œuvre est-elle rigoureusement pré-psychanalytique par la pensée, ce qui apparaît aujourd'hui comme une limite. Elle est prémarxiste également, et donc aussi

pré-sartrienne si on compare son entreprise à celle, d'essence romanesque, de L'Idiot de la famille. Mais c'est une critique qu'en toute modestie il acceptera sans doute

volontiers. Comment expliquer cenendant que cette biographie ne s'envole que par trois fois? La première. avec le portrait d'oiseau noir qu'elle trace de la comtesse Greffulhe à « l'inutile beauté », qui règne sur le grand monde et - c'est elle qui l'écrit - ressent au contact de la foule à l'Opéra comme une transfusion de sang et s'écrie: Comment vivre, quand on ne peut provoquer cette grande caresse ano-nyme? Ces indifférents pris au hasard semblent une multitude d'amants passionnés, au milieu desqueis on passe avec caprice. » Le modèle d'Oriane de Guermantes provoque ainsi un frisson chez le biographe et ses lecteurs. Les larmes, retenues, mouillent les yeux au récit de la mort de la mère, cette femme dont nous avons appris à redouter la douceur, mais que le biographe voit comme la enfin, cette course contre le temps, contre la lumière qui baisse, réveille l'émotion qui a saisi tout lecteur de la Recherche à la mort de Bergotte. Ces émotions sont donc celles-là mêmes que l'œuvre portaient au comble? On referme le livre avec admiration, certes, pour le gigantesque travail accompli. avec l'idée aussi de ne plus en ouvrir d'autre, désormais, touchant Proust, que celui de Proust luimême, parce que pour nous aussi la lumière baisse et que les biographies les plus bonnêtes sont celles dont l'œuvre d'art qu'elles évoquent permet au fond de se

Michel Contat

(1) Mercure de France, 1966 et 1991. (2) Perrin, 1991.

ilitant. Le mot peut effrayer, porteur de tant d'outrance, caricature de prise de parole violente, anonyme parfois, spectaculaire aussi au point de confisquer l'image d'un pays que d'aucuns, suivant Raymond Barre, veulent croire mûr pour l'indépendance, comme une excuse à l'abandon. C'est pourtant celui qui convient le mieux à ces travailleurs qui parient peu, en leur nom seulement, réticents devant les généralisations hâtives, communes sur la question corse, qui égarent le sens, mais acteurs achamés d'une inépuisable énergie lorsqu'il s'agit d'inverser le mouvement qui condamne au sommeil, à

Tout commence dès les années 60 lorsque des initiatives sociales et économiques (Centre de promotion sociale de Corte ou Corsicada -Communauté d'action rurale pour le service. l'information et la création dans l'artisanat d'art) tentent d'enrayer le déclin de l'activité insulaire, conjurant l'amnésie programmée des racines pour en promouvoir l'indispensable revitalisation. C'est parce qu'il y a là d'abord un état d'esprit d'acteurs au combat que le fait culturel s'inscrit dès les années 70 dans la même logique. Fondé en 1973 par Jean-Paul Poletti, le groupe Canta U Populu corsu lance véritablement la croisade pour sensibiliser les hommes et les femmes de l'île à la beauté et à la force du patrimoine commun, mémoire et fierté compromises, sinon oubliées, par l'acculturation francaise qui a fait de ces valeurs ancestrales des indices de pittoresque sinon de ridicule, voire de « ringardise ». Il s'agit d'exordser la honte du particularisme pour le convertir en marque d'identité. C'est le même élan qui conduit le Centre d'études corses d'Aix, avec d'autres, à lancer la première Universita d'Estate à Corte, site de l'implantation universitaire mythique et éphémère (1765-1769) du temps de Paoli, en 1973 encore. Pour la langue, vecteur indispensable de cette culture spécifique et, comme telle, très vite au cœur des premiers projets d'études et de recherches, c'est l'heure de l'annonce du renouveau tant attendu (la pourtant peu révolutionnaire loi Deixonne di 1951, qui autorisalt, « sur un mode mineur » comme l'a dit foliment Edmond Simeoni(1). Penselenement à l'école du basque, du breton, de l'occitan ou du catalan, ne disait tien du corse, discrimination oui pe mobilisa guère alors). Avec en vue l'ouverture vers le monde, convivialité de la rencontre et du partage qui s'affirme alors. C'est l'heure des foyers ruraux, mouvements de type associatif qui défrichent le champ, multiplient les initiatives culturelles et les manifestations qui fédérent villages et hameaux, essarts fragiles que l'obstination de la foi fait seule réussir. Car l'élite politique de l'Île ne soutient pas le mouvement, inquiète de la lente émergence de ces initiatives, dont elle veut croire la floraison vénéneuse. Conques pour coïncider avec un projet national

qui ne reconnaît pas de telles revendications, les carrières politiques n'intègrent pas une aspiration dont elles se défient, parce qu'elles ne la contrôlent pas plus qu'elles ne peuvent l'incarner. Et les « dérapages » político-socianz des mêmes années 70 (avec le « drame d'Aléria » en août 1975, où, au terme d'affrontements entre forces de l'ordre et Corses révoltés, il y a mort d'homme, traumatisme majeur que suit à moins d'un an la naissance du FLNC, mouvement clandestin et indépendantiste) ne sont pas de nature à apaiser les craintes des uns et les esprits des autres. D'où les conflits à répétition, usants, parfois violents. Qui se souvient aujourd'hui, à l'heure de la reconnaissance du groupe i Muvrini, que la force publique interdisait leurs concerts il y a moins d'une dou-

zame d'années ? Il en naîtra un repli et une radicalisation qui tranchent avec la générosité enthousiaste et « libertaire » des débuts. Vécue comme le corollaire naturel d'une revendication politique, l'affirmation culturelle, qui fédère tous les modes de création et d'expression, y gagne un tremplin mais aussi la suspicion des « continentaux » - le terme désigne en Corse les Français de l'autre rive. Elle se réfugle donc sur le terrain linguistique qui cimente l'identité, mais marginalise et réduit le champ d'action, si elle ne compromet pas les passerelles vers l'universel. A près de vingt ans de distance, la Corse y a provisoirement sauvé sa langue, largement pratiquée aujourd'hui encore, mais le maillage a perdu en efficacité. Conséquence logique du préjugé inculqué depuis le XIX siècle et plus efficace encore avec l'accélération de l'établissement continental des élites, les leunes générations n'out pas toutes recu en partage la langue mater-nelle et petnent aujourd'hul à retrouver un langage qu'elles aspirent à parier sans avoir les voies d'accès nécessaires à cette réappropriation.

L'Etat qui n'a pes vu venir ce sursant culturei n'accompagne pas le mouvement qu'incarne dès sa nais

des écoles

Culture corse, les cartes de l'identité.

sance la MJC de Bastia (anjourd'hui Centre culturel), sous la conduite de Dominique Mattei. Il faut attendre l'alternance de 1981. Avec la première Assemblée régionale, le statut particulier présenté par Defferre et adopté le 5 février 1982 autorise la première convention de développement culturel entre Etat et région. Les projets du plan de développement, aussi nombreuz qu'ambitieux FRAC, Ecole nationale de musique et de danse, Musées de la mer à Bonifacio et d'ethnographie à Corte, Centre d'art dramatique, sans compter l'action masquée sous la brumeuse appellation d'« outil culturel » - n'aboutiront que très

inégalement, moins par faute de moyens qu'en raison des aléas politiques: la majorité issue d'un nouveau scrutin régional ne confirme pas les options initiales, enthousiastes mais mai calibrées; quant à la direction régionale des affaires culturelles, vivement critiquée, elle est quasiment fermée...

Sur fond d'absence totale de poli-

tique culturelle, les militants des années 70 poursuivent le combat: à Pigna, Toni Casalonga travaille au renouveau du chant; bientôt Calvi accueillera les jazzmen, avant que Serge Orru n'y invente, en 1992, un festival du Vent (« Festiventu »); Maddalena Rodriguez-Antoniotti crée en 1991 « Le parcours du regard », manifestation d'art contemporain dans le village d'Oietta; ré-solument infatigable, Dominique Mattel lance les Alegria de la Saint-Jean (1993) et le Salon de la bande

Pour seules armes: une langue, un patrimoine et une mémoire. Pour mission : un désirrestaurer une vie culturelle spécifique ouverte aux autres. Un enjeu réellement

dessinée (1994) de Bastia, où le Pestival du film méditerranéen comme les Musicales, à l'automne, sont d'autres rendez-vous de culture vi-

Il faut dire que la nomination à la

universel

tête de la DRAC en 1988 de Jean-Louis Fabiani, universitaire qui occupe le poste un peu moins de trois ans avant d'intégrer l'EHESS, a été un coup de fouet formidable : installé avec une publicité qui a fait exagérer ses moyens réeis, le nouvel interiocateur des acteurs culturels écoure beaucoup, opère des choix, définit des priorités simples. Restaurer un véritable service public : à l'Etat de garantir le respect de la loi commune, ce qui est moins pris pour un paradoxe dans une le surchauffée par ses susceptibilités que comme une chance réelle, celle des moyens. Combler les retards, terrifiants, dans les équipements comme dans la protection du patrimoine. Le bilan est simple : on part de rien. Le manque d'infrastructures (salles de concert, d'exposition, de cinéma) est accabiant. Si, l'été, le climat autorise les manifestations de plein air, les autochiones n'out plus guère d'adresses l'hiver venu. Aucun théâtre important hormis celui de Bastia. Rien à Ajaccio sinon des petits lieux comme l'Aghja. Il s'agit de « mettre la Corse à ni-

Faire aboutir des projets forts (le Musée de la Corse, le musée Fesch, ie chant au féminin, le théâtre à Oletta, le jazz à Calvi), la création envisagée comme un moment de plaisir à faire partager hors toute

Faire connaître enfin ces réalisations hors de l'île. Comme le pari culturel s'appuie sur des mouvements identitaires, le ministère de la Culture est un peu réticent, plus que le ministère de l'intérieur, qui dans le cadre de l'élaboration du projet Jose, apporte son soutien, réel si moins informé. Fruit exemplaire de ce travail de fond, la reconnaissance internationale (Nouvelles polyphonies corses 1992, présentes à Lillehammer lors des Jeux d'hiver de 1994.

Le départ de Fabiani, tandis que le statut Jose redéfinit encore une fois la donne de l'autorité de l'État, a renvoyé les acteurs culturels à leur relative solitude. Ses successeurs, tenus à plus de prodence dans leur choix, n'ont pu reprendre ce rôle moteur qui a fait naître la légende de l'« ère Fabiani », parenthèse d'audace et d'initiatives concertées, dont la Corse déplore aujourd'hui la fermeture. Mais le principal malheur dont souffre l'ile reste les divisions stratégiques qui font des projets de la région, souvent remarquables, Centre d'art polyphonique de Sartène en tête, les rivaux de ceux des municipalités (le face-à-face Baggioni-Zuccarelli entre Ville-di-Pietrabugno et Bastia. l'illustre de facon caricaturale et que dire des deux musées de la préhis-

toire distant de moins de quarante Obsédé par la vision mortifère de

ros et les musiciens de Musica Brass. Çà et là, quelques couples valsent : des bougies soulignent le rebord des fenêtres : l'immense feu traditionnel de la Saint-Jean alkuné par les pécheurs fait jouer ombres et himières sur les remparts de la ci-Le même jour sur les hauteurs de

Corte on peut entendre, interprétées par l'Ecole nationale de musique de Bastia, Les Douze Chonsons corses, premier exemple commu d'orchestration de Maurice Ravel, dont le manuscrit, mis en vente chez Christie's en juin 1994, doit figurer dans le fonds du Musée régional (7) qui ouvre à la Saint-Jean 1997.

Alors pourquoi, dans cette le paralysée par le terrorisme, figée dans le non-développement, drapée comme par un suaire dans les clichés paroxystiques, ces initiatives intelligentes et audacieuses rencontrent-elles ces milliers de spectaterns attentifs et fidèles? Ne seraitce pas le signe, visible, même s'îl est trop négligé, que les Corses trouvent aujourd'hul dans les espaces consacrés à la culture une expression de la société qu'ils désirent? Qu'ils disent par leur présence massive et leur participation active aux manifestations culturelles le bonheur qu'ils auraient à vivre lei comme on peut le faire ailleurs, dans un monde naisible et festif?

Si l'Etat et la collectivité territo-

Philippe-Jean Catinchi-

militants politiques capoulés et en armes, l'homme du continent a bien véritable vie culturelle, spécifique sans doute, mais offerte, porte ouverte vers l'autre, qui peut seule par sa différence vous dire votre identité. Au oceur de cette constellation d'artisans anonymes, Jean-François Bernardini, chanteur d'I Muvrini, emend relever us formidable défi : changer l'image de la Corse, comme il l'a tenté à Bercy en janvier (2). Si la Corse ne se donné pas les moyens de se raconter, elle court le risque qu'on ne la raconte que les

Et pourtant la culture vit en Corse Le 2 mai, un millier de spectateurs debout ovationnent le Teatrinu (3), compagnie amateur qui vient de présenter au théâtre municipal de Bastia A Pesta, adaptation en langue corse d'Etat de siège d'Albert Camus, posant les questions relatives à la peur qu'impose le tertorisme, au courage que doivent trouver les hommes pour refuser d'obéir à la loi du plus fort, et à la force de la parole et de l'amour qui seuls viendront à bout du fas-

jours de tempête.

Le 29 mai, an couvent de Morsiglia, en présence du maire Yves Stella, le président Jean Baggioni inaugure le premier des huit sites d'exposition qui proposent de dé-couvrir à travers l'île, durant deux mois, l'intégralité des œuvres acquises par le FRAC (4), par séquences chronologiques; collection pertinente constituée en Corse ces dix dernières années, elle présente l'avant-garde de la création internationale en matière d'art contempo-

Le 22 juin débute à Calvi le neuvième Festival de jazz et comme pour les éditions précédentes, les jeunes Corses sont là pour retronver quelque deux cents musiciens, en concerts jour et nuit les plus grands noms du jazz français, de Michel Petrucciani à Philip Cathethe, comme des formations insulaires, avec stage de chant, de danse anssi. Grace au Calvi Jazz Festival et an Svegilu Calvese (5) et pour une

semaine la fête anime toute la cité... Le 23 juin le libecciu s'est tu et dans la fraîcheur de la muit tombante, à Bastia, les Alegria de la San Ghjuvà (6) jettent leurs demiers feux. Quatre mille personnes applaudissent les merveilleux artistes acrobates de la compagnie Poche-

investi dans des équipements struc-Corte ou la Cinémathèque de Porto-Vecchio, ne serait-il pas souhaiment les équipes qui inventent ces authentiques rendez-vous culturels qui vont bien au-delà de simples moments de diffusion du spectacle vivant? Elles sont souvent à bout de ressources, travaillent avec des budgets dérisoires, plus grave s'épuisent à déjouer les pièges institutionnels qui font que se multiplient les initiatives concurrentes qui se disputent un bassin de popu-

riale de Corse ont

10.726

4042.34

North

proche du politique, celui-ci a toujours su se garantir des dérives fascistes qui l'affectent aujœurd'hui. Soutenir les femmes et les hommes qui font la culture vivante est sans doute un pari sans prestige médiatique mais, plein d'intelli-gence pour l'avenir, c'est le plus urgent des choix, le seul possible

aussi pour conjurer la mort en

lation trop étroit pour ne pas

compromettre la survie de chacune

d'elles. Pourtant, Il faut savoir se

souvenir que dans le temps où le

mouvement culturel corse est resté

marche La route est longue encore, et l'issue incertaine. Au demeurant, l'enjeu ne concerne pas que les insulaires et les continentaux peuvent en suivre la leçon : cette croisade pour la dignité culturelle, avec sa générosité réelle que les médias oublient souvent de célébrer, pourrait n'être qu'une simple préfiguration de celle que la culture « française » devra livrer pour maintenir sa spécificité face à un nivellement mondial

A ne pas entendre la Corse, l'autre rive compromet peut-être sa propre survie culturelle. La réaction affective - compassion on rejet - ne peut dispenser de penser la Corse.

(I) Corse: la volonté d'être, 1995 (Albiana, 288 p., 130 F). (2) L'enregistrement du concert du 27 janvier vient de paraître chez Sony Co-

kumbia (COL 484357 2). (3) Throraghju, 20600 Furiard. (4) Ponds régional d'art contemporain, La Citadelle, 20250 Corte. (5) La Poudrière, 20260 Calvi.

(6) IV- Rencontres de théâtre de rue, centre culturel de Bastia, 20200 Bastia. (7) L'exposition « Peinture, gravure, photographie. La Corse au XIX siècle » inaugurée deux beures plus tôt à l'iconothèque du Musée de la Corse est visible jusqu'au 23 sep-

Un chjudete micca a porta

Ne fermez pas la porte lis viennent d'une mémoire qui n'est pas racontée sur les bancs

De ces mémoires que seules les pierres racoutent encore Ce qu'ils ont au coeur est sur leur visage

Les mots qu'ils disent sont des mots simples qui patient de vie de

Quand d'autres pourraient croire que chez eux tout est perdu Quand d'autres pourraient croire que tout s'est arrêté dans les Un jour on leur a dit que leur langue n'en était pas une

Que leur terre était pauvre lls n'y ont jamais cro

jean François Bernandial, Bercy, 27 janvier 1996.

de la langue régionale » et les easei-

l'heure la situation est étonnam-

une généralisation de l'enseigne-

Pour une langue vivante

locaux de l'université de Corse Pascal Paoli à Corte, un groupe d'enseignants de langue et culture corses annonça solennellement la création de l'Associu di l'insegnenti di lingua è cultura corse (AILCC). Le projet en est clair : assurer la défense et la promotion de la matière et, plus audacieux, la mise en place progressive de la généralisation de l'enseignement de la langue et de la culture corse, simple ontion dans le cursus secondaire actuellement. En fait il s'agit d'abord de tempérer l'optimisme béat qui prévaut dans les bilans officiels depuis l'établissement du CAPES de la spécialité (le plus exigeant des concours de recrutement puisque pour l'heure il n'y a pas d'agrégation). Officiellement tout va blen: les préjugés tenaces sont aujourd'hui tombés et les progrès d'au moins un enseignant par établissement, augmentation parfois considérable des effectifs (60 % des élèves de 6º et 5º suivent un enseignement en LCC), multiplication des outils pédagogiques édités par le CRDP et une politique ambitieuse

Sur le terrain, la situation est ce-

comme une option provisoire, milieux tant politiques qu'associatifs qu'on abandonne volontiers pour et culturels, corses comme non d'autres, plus « importantes » dès la corses, des responsables régionaux 4º, placé dans les emplois du temps de l'Hexagone comme des autres aux horaires les plus dissuasifs, le pays européens, en vue de la ratificorse souffre selon l'AlLCC de l'abcation par la France de la Charte des sence d'une politique réelle de valolangues les moins répandues. risation de son enseignement, qui interdit de satisfaire toutes les de-

MULTILINGUISME mandes. « Il manque un vrai statut Membre du jury du CAPES de langue et culture corses, Jacques guants de réclamer, outre le respect Thiers entend cenvrer sans ofder au intégral de l'horaire légal (trois « cynisme de méthode » qui veut que la dramatisation de l'enjeu soit de heures hebdomadaires), l'accès au statut de langue vivante I, la rebon alol. Il y voit davantage un surcompaissance par une prise en compte plus favorable au baccalaucroît de confusion là où conviendrait mieux une claice détermination. Fédérations de parents d'élèves et conseils d'administration réat, les movens d'une information efficace et uniforme en direction des familles. Il est vrai que pour sont des recours légitimes pour obtenir le respect des textes et la proment variable selon l'interprétation motion de la langue, mais il est aussi que font des textes les chefs d'établissement. Refusant de « servir espaces pour la langue » dans les d'alibi à une politique ministérielle et médias, l'édition, en croisant les reacadémique en trompe-l'œil », gards vers d'autres cultures et l'AILCC réclame une harmonisation d'autres littératures. La sauvegarde par un monolinguisme frileux pèse vraie, une concertation qui semble moins que l'enrichissement par un encore difficile mais plus encore muitilinguisme fécond. Le discours ment du corse « dans l'optique de la mise en place d'un véritable bilindes politiques, qui réservent le corse à l'aire symbolique de l'apparteguisme ». La priorité est maintenant à la communication en direction des nance, adoptant le français pour le reste de l'espace, est tristement li-

sible. Reste l'école, lieu privilégié de la socialisation, qui garde une place à part, puisque c'est là que s'apprivoise l'outil indispensable à l'accession au réel. Sans accorder à la langue une quelconque valeur métaphysique qui ne s'impose pas (« je prends le sens là où il circule. là où il

L'école ne peut cependant assumer seule la responsabilité d'une pratique toujours menacée. Lors d'un « Cercle de minuit » réalisé en juin 1995 au pied de la citadelle de Cotte, le musicien Mighele Raffaelli avouait son scepticisme sur la survic d'une langue des qu'« elle n'est plus celle du pain », garantie de l'échange et de la communication entre les hommes. D'autres sont mortes défà de n'avoir plus d'utilité spécifique et la colère de Jean-François Bernardini devant la bonne conscience des politiques, qui ré-cusent toute responsabilité dans la possibilité d'accès à l'apprentissage de la langue, n'est pas près de s'éteindre dans un pays où la presse écrite ne l'emploie que comme un alibi et où les chansons d'I Moyoni. de Petru Guelfucci et d'autres restent les plus after moyens d'ap-prendre les tours spécifiques de

corse, el'identif



Concert avec l'orchestre de Belgodère et la cantate de Jean-Paul Poletti au lac de Meio (1995)

Une réelle dynamique éditoriale

de l'He pour promouvoir leur production et favoriser leur diffusion, l'Association des éditeurs de Corse, domiciliée à la librairle d'Alain-Piazzola (1), propose depuis l'hi-ver un catalogue des titres disponibles, que l'on peut commander par Minitel (3615 GUIDE CORSE). Le plus actif en ce début d'année semble Guy Firroloni qui préside aux destinées des édiller 4. rue Maior Lambros chini (2): outre les quatre titres chroniqués cl-dessous, il publie A Barca di a Madonna (160 p., 130 F), le nouveau roman de Ghjacumu Thiers, dont la fiction précédente, A Funtana d'Altea (1990), a connu depuis des traductions française (1992) et italienne (1994) - la version francaise de ce nouveau volume est annoncée chez le même éditeur pour l'an prochain. Prolongeaut l'aventure discographique entreprise avec Canta U Populu corsu, Firroloni vient d'éditer le nouvei opus de Cinqui sò, Tarraniu (CDAL 003), qui conjugue tradi-

1. Taki

10 mg 42

9.7

7 50 -

100

10000

100 4 4 6

1 10 m 2"

A STATE OF THE STA

Die Sention -----

THE PARTY OF

Marie -

And the same of th

The state of the s

100 mm

Control States

THE PARTY

The state of the s

The state of the s

The second second

100

* June

A COMPANY OF THE PARTY OF THE P

The same of the sa

De Sec *** S** The state of the s Training of the same The Mark with The state of the s

Company of the last

- 10 T 100

The way were to

1000

100 0.00

10 PASS $e^{\pm i \rho^{\alpha} (2 - \sigma)}$ 100

17.71

will.

. a.z.

egroupant huit éditeurs tions polyphonique et catalane, créations de Poletti et de Branduardi. Spécialiste du roman policier, Paul André Bungelmi, de Méditorial (3), propose trois nouveaux « Misteri », Comme un chien dans la vigne, d'Elisabeth Milleliri (224 p., 65 F), La Séques-tration, de Marie-Hélène Cotoni et, paraissant ces jours-ci, La Faute à Dégun, de François Thomazeau. Thierry Santoni, des éditions Lettres Sud (4), tourné vers tions. Albiana... qui... viennent de ... je secteur jeunesse (c'est lui qui a us I Linuveun di a Castafiori, que les fans d'Her-français, diffusé par la bibliogé auront identifié malgré la traduction de F. M. Perfettini), annonce à la rentrée un album d'Alexis Ferrier, dont le héros, un lézard érudit militant pour une planète propre, remonte au temps des dinosaures pour alerter le monde des périls dont Phomme menacera la Terre.

Autres adresses ajacciemes, hormis Piazzola, éditeur-libraire spécialisé dans le livre ancien ce qui explique sans doute les choix courageux de son catalogue, tourné vers les sources de l'his-

a bille a z f o n o

toire insulaire, La Marge de Jean-Jacques Colonna d'Istria (5), qui publie le troisième volume de l'Antulugia di u cantu nustrale, de Ghjermana de Zerbi et Mighele Raffaelli, Cymos & Méditerranée (6) et Dia (7). Un seul, Christian Peri, du Signet, est installé à Corte (8), où il travaille en liaison étroite avec le milieu universi-

Ne quittons pas l'Universita di Corsica sans signaler le bulletin ...d'informations culturelles « A thèque universitaire de Corte (9). Au chapitre des revues, le « Ghjumale di A Messagera » fait peau neuve: repris par Guy Firroloni, résolument sur tous les fronts, le magazine trimestriel reparaîtra dans une version plus étoffée, même si l'esprit (informer de tout ce qui fait l'actualité culturelle de l'île) reste inchangé : moins proche du catalogue, la nouvelle « Messagera » accroîtra son espace critique, accueillant les commtes-rendus de spectacles

sibles sur les travaux de pointe encore réservés aux chercheurs. comme un lieu d'échanges et d'ouverture qui déborde largement les limites de l'île comme les frontières de l'Etat, en direction des Sardes, des Toscans, des Catalans déjà ; enfin, une adresse commune pour tous ses lecteurs afin d'aménager un espace de rencontre et d'informations brèves et pratiques pour les Corses de la diaspora. A juger sur

(1) Le Temps retrouvé, rue Sainte Lucie, 20000 Ajaccio.

(2) 20000 Ajaccio. (3) 11, cours Napoléon, 20000 Ajaccio. (4) Diamant II, 20000 Ajaccio.

(5) 2, rue Emmanuel Arene, 20000

(6) Route du Vazzio, 20000 Ajaccio. (7) Le Chateau, route des Milleli, 20090

(8) Quartier Grossetti, nº 4, 20250

Corte_ vivants et se veut d'ores et déjà le (9) BP 52, 20250 Conte.

Prélude messianique

de Dan Simmons. Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Guy Abadia, coll. « Ailleurs et demain »,

Laffont, 572 p., 149 F.

s les premières lignes de son roman, Dan Simmons annonce la conseur par la voix de Raul Endymion : « Si vous lisez ces lignes parce que vous êtes un fan des Cantos du vieux poète (traduisez par : fan du cycle d'Hyperion) et que la curiosité vous dévore de savoir ce qui s'est possé ensuite dans la vie des pèlerins d'Hyperion, vous risquez

En effet, si l'action d'Endymion prend blen place dans ce futur galactique lointain créé par un Dan Simmons inspiré, et qui oppose une civilisation humaine essaimée, les intelligences artificielles du Technocentre et les mystérieux Extros, elle se déroule trois cents ans après les événements relatés dans La Chute d'Hyperion et, hormis Martin Silenus, l'auteur des Cantos, ne met en scène aucun des pèlerins qui affrontèrent le gritche. Mais les liens avec le cycle d'Hyperion, pour être plus diffus, n'en sont pas moins nombreux, et certaines des énigmes laissées en suspens trouvent ici un début d'élucida-

Au premier regard, Endymion se présente comme un roman d'aventures qui démarre d'ailleurs sur les chapeaux de roue - Raul Endymion récupere Enée, la fille de deux des pèlerins, à sa sortie du Sphinz, au nez et à la barbe d'un fort contingent de la garde vaticané - et se poursuit par une longue traque de monde en monde, le pape Jules XIV ayant confié au Père jésuite Federico de Soya l'impérative mission de capturer Eoée, l'Antéchnist.

Au second regard, Endymion décrit une civilisation humaine où l'Eglise catholique romaine a pris tout le pouvoir, tant temporei que spirituel, grâce au cruciforme, ce parasite découvert dans Hyperion, qui confère le don de ré-surrection, au prix toutefois d'une soumission aveugle. Elle a retrouvé également tous ses vieux démons : les guerres saintes, l'Inquisition, la conversion des infidèles par la force grâce à une armée de prêtres-guerriers, dialectiquement appelée la Pax... Et elle est peut-être mêlée aux génocides planétaires dont Endymion et ses compagnons font la triste découverte. C'est cette société totalitaire, « esclavagiste », qui est menacée par la jeune Enée, dont Dan Simmons nous révèle le destin futur de « messie libérateur », lequel fera sans doute l'objet d'un autre roman amoncé : The Rise of Endymion.

Au troisième regard, à quelques indices savanument disposés, Endymion sisse présager que la civilisation vaticane n'est pas vraiment ce qu'elle s'affiche. Ce séduisant roman d'aventures n'est donc sans doute que le prélude d'une histoire plus complexe, plus ample, qui renouera avec les dimensions multiples du cycle d'Hyperion. Il donne une nouvelle preuve de la capacité protéforme de Dan Simmons à investir des formes différentes et à les marquer d'un talent unique et impressionnant.

lacones Bandon

● EN DERECT, de Norman Spinred Un commando d'écologistes prend d'assaut une petite station privée de télévision de Los Angeles, Klax TV, à la veille d'une consultation électorale sur l'installation de centrales nucléaires de désalinisation de l'eau de mer, et, grâce à une utilisation habile du média, réussit à faire pencher le vote en faveur du « non ». Devant la réussite de cette première action revendicative, les Brigades Vertes formulent de nouvelles exigences et entament une véritable partie de bras de fer avec le gouvernement des Etats-Unis et ses représentants officieux. Mais l'affrontement entre les terroristes et les forces de l'ordre est constamment différé en raison de l'intervention d'un troisième groupe: celui des journalistes de la station retenus en otage, qui ne manquent pas l'occasion d'envoyer sur les ondes quelques talk-shows blen propres à ravir les téléspectateurs avides de sensationnel.

L'auteur a délaissé ici la science-fiction pour un thrille

qui est aussi une fable décapante sur la société du spectacle et le pouvoir exorbitant des images (traduit de l'anglais - Brats-Unis - par Bernard Sigaud,

coll. « Présences », Denoël, 618 p., 149 F).

• LES FILS DE LA SORCIÈRE, de Mary Gentie

Contrairement à ce que suggère le titre, il s'agit ici d'un roman de SF ap-partenant à une veine qu'on pourrait qualifier d'ethnologique. En effet, son béroine, Lyne Christie, est une diplomate du Dominion de la Terre, chargée d'établir le contact avec les autorités de la planète Orthé. Mais l'arrivée d'une émissaire terrienne ressuscite de vielles passions et de terribles rumeurs. Entraînée à son corps défendant dans un périple fertile en aventures, traquée par un tueur à gages, Christie va peu à peu pénétrer les arcanes de la civilisation orthéenne et découvrir qu'il s'agit non d'un monde pré-technologique, mais d'un monde post-technologique durablement marqué par un épisode dramatique de son histoire.

En rendant à la SF un territoire trop longtemps délaissé, Mary Gentle, écrivain anglais, s'impose comme un auteur à suivre de près (traduit de l'anglais par Jacques Guiod, « Rivages Putur », éditions Rivages, 510 p., 149 F).

● CHRONIQUE DE LA CORSE 1560-1594, de Anton/Pietro Flippini Ce récit des guerres corses du XVI siècle vues de Vescovatu par un chroniqueur à la solde du vaincu, Alfonso d'Ornano, ne peut être lu sans précaution al sens critique aigu. C'est ce qui fait le poids de cette admirable édition d'une des grandes sources de l'histoire de l'île. Auteur d'un travail remarqué sur la Description de la Corse de Giustiniani, évêque humaniste contemporain d'Erasme (Ed. A. Piazzola, 1993), Autoine-Marie Graziani poursuit la restitution des textes et documents sans lesquels toute synthèse historique relève de la redite saus contrôle. Une somme passionnante - deux cents pages (li-

sibles!)de prosopographie - et une leçon de méthode salutaire (Ed. Alain Piazzola, 2 vol. 638 p., 245 F le coffret).

• QUARANTE ANS DE GLOIRE ET DE MISÈRE. La révolution corse

(1729-1769), de Hyacinthe Yvia-Croce On a volontiers dénigré l'œuvre de Yvia-Croce (1893-1981), dont le « corsisme » trop précoce du temps de Mussolini passa à la Libéra-tion pour une forme de trahison nationale. Restaurant la vraie stature de l'auteur d'une Anthologie des écrivains corses irremplacée, Paul Silvani préface cet ouvrage d'érudition sûre qui permet de démeler l'écheveau politique corse, des révoltes fiscales de 1729 à la prise de possession par les Français au lendemain de la défaite de Ponte Novu. Le retour bienvenu d'un classique occulté (Albiana,

240 p., 140 F). O L'UNIVERS CRIMINEL FÉMININ EN CORSE À LA FIN DU

XVIII SIÈCLE, de Marie-Josée Cesarini-Dasso Les lieux communs sur la femme corse sont si tenaces qu'on saluera avec enthousiasme la démarche scrupuleuse de Marie-Josée Cesarini-Dasso. Juriste et criminologue, elle cherche le vrai visage de la femme criminelle dans une société rurale dominée par les hommes où les crimes sont tus, résistance des codes sociaux traditionnels face au juridisme nouveau qu'importe le modèle français des Lumières. Vingt ans de dossiers (1769-1789) permettent d'esquisser avec prudence le portrait d'une femme, complice souvent, adultère ou empoisonneuse, contrainte au crime pour préserver sa vie ou son honneur (infanticide, avortement), si aguerrie aux moeurs rudes du lieu qu'elle peut y tenir son rang, arme au poing, mais le plus souvent instigatrice dans l'ombre de ces drames passionnels qui révèlent un pouvoir et un courage qu'on pressentait et une relative

émancipation, plus inattendue (Albiana, 220 p., 140 F). OVENDETTA ET BANDITISME EN CORSE AU DIX-NEUVIÈME

SIÈCLE, de Stephen Wilson

Fruit de dix ans d'une recherche méthodique et systématique des conflits inter-familiaux, l'ouvrage, monumental, a paru à la Cam-

bridge University Press en 1988. On appréciera, après une intelligente typologie des causes de conflits, le développement sur les liens entre politique et banditisme : les vendette sont moins le fruit d'une révolte instinctive et primaire d'une paysannerie sans pouvoir qu'un code d'affrontement entre familles aisées aux inimitiés inextinguibles. Observateur sans préjugés, Wilson découvre que le « bandit d'houneur » peut être l'agent électoral idéal pour les chefs de clan en mal d'affirmation. Primes offertes et délations vincent, malgré la légende, à bout de cet authentique fiéau qui ne fut héroïque que dans le regard en quête de pittoresque et d'exotisme des continentaux (traduit de l'anglais par Dominique Dudon-Coussirat, A Messagera/Albiana, 548 p., 250 F).

• LA TERRE DES SEIGNEURS. Un siècle de la vie d'une famille corse, de Gabriel Xavier Culioli

Reparution largement augmentée du beau livre de Culioli, nouri du recul de dix ans de drames, intimes et publics. Carte et cahier photos en moins, La Terre des seigneurs, paru en 1986 chez Lieu commun et anssitôt distingué (prix du livre corse, de la Région Corse), est la pre-mière aventure éditoriale du distributeur DCL, simple diffuseur jusqu'ici. Si le pari n'a rien d'audacieux - l'ouvrage s'est naguère vendu à 35 000 exemplaires et connaît, traduit, une carrière internationale -, il permet de retrouver l'écriture lyrique, violente et forte de l'auteur du Complexe corse - Gallimard, 1991 (DCL, 448 p., 140 F). ● L'ARCUBALENU, de Patrizia Gattaceca

Un recueil de poèmes précieux, une écriture sobre, faite d'images simples et de sensations vraies, arc-en-ciel sagement ordonné en sept muances (rossu, arancciu, giallu, verde, turchinu, indacu, viulet-tu). On savait la chanteuse Patrizia Gattaceca (l'une des Duie Patrizie) soucieuse de servir les chants traditionnels, qu'elle interprête au sein des Nouvelles Polyphonies corses; on la découvre plus persognelle dans ce premier opus solo – après sa contribution l'an dernier au collectif D'Oghjie sì d'odiu no, paru dans la même collection

« E Cunchiglie » (Albiana, 60p., 65F). • VERSU CANTARECCIU, de Chjacumu Fusina

Reconnue et largement diffusée, l'œuvre poétique de Ghjacumu Fusina fait l'objet d'un nouveau recueil. Honnis les deux premiers textes, tous datent des années 1986-1995 et si le lecteur retrouve avec plaisir un verbe clair et net qui sait les révérences fécondes (L'accostu d'Odisseu ou l'hommage à Trenet avec une version corse de La Mer), un ton lyrique et engagé (le superbe A'Pena cum'e'te'et le militant Tra More e'campa'), il reconnaît souvent des vers devenus chants, avec I Muvrini notamment. Un recueil d'une santé et d'un allant qui ressourcent avec bonheur (Albiana, 132 p., 85 F).

magazine littéraire

N° 345 - Juillet-Août 1996

LE DOSSIER

LE SOUCI

éthique de l'individualisme Platon, Saint Augustin, Rousseau, Kant, Nietzsche. Ernst Mach. Freud. Heidegger. Lévinas, Foucault. Un entretien avec Pierre Hadot. Actualités du soud :

politique, journalisme, médecine, justice, téminisme.

ENTRETIEN

Jean-Pierre Richard : sensations et paysages littéraires

Chez votre marchand de journaux : 30 F OFFRE SPÉCIALE

6 nustalinos : 132 F Cochez sur la liste ci-après les maméros que vous choisissex Retour eux Letins ☐ Umberto Eco Jacques Démida Witold Gombrewic

Umberto Eco
Lindividualieme
Lindividualieme
Lindividualieme
Lindividualieme
Lindividualieme
Baris Vian
William Fautkner
I Italo Calvino
Uvrginia Woolf
Albert Camus
Marguertte Dures
Jean Starobineki
Sarire
Marguertte Yourcer
Sade

🖸 Les énervés de la Belle Epoque
Arthur Rimbaud ☐ Fernando Pessoa ☐ Céline ☐ Hegel ☐ George Sand ☐ 1492, l'invantion d'une

L'Age du Baroque Chagrins d'amour Michel Leirts Montaigne Althusser André Gide Plainer Maria Palice Kant Guy de Maupassant Lévi-Strauss La fin des certitudes

Règlement per chèque bancaire ou postal

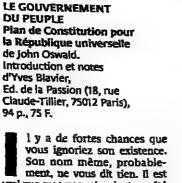
magazine littéraire 40, ree des Saints-Pàrse, 75007 Paris - Tél. : 45.44.14.51 DU PEUPLE

d'Yves Blavier,

94 p., 75 F.

ger-Poi

Droit 9



vous ignoriez son existence. Son nom même, probablement, ne vous dit tien. Il est vrai que ses textes n'avaient pas été réédités depuis... 1793 ! Pen d'historiens se sont intéressés à sa silhouette: on trouve seulement quelques lignes à son sujet dans des études très spécialisées. Le bonhomme est pourtant singulier, Quand est-il né? On ne sait pas très exactement : entre 1755 et 1760, à Edimbourg, en Ecosse, où ses parents tiennent un café. Il quitte précocement l'apprentissage de l'orfèvrerie pour entrer au 18° régiment de l'armée anglaise, le Royal Irish. En 1778, il rejoint le prestigieux Highlander, c'est-à-dire - mais qui l'ignore? - le 42 réglment d'infanterle de Sa Majesté. Quatre ans plus tard, après avoir participé à la guerre d'Amérique, John Oswald débarque aux Indes, à Mangalore, pour porter renfort aux rises décimées par Tippoo-Sahib, qui règne sur Mysore et fait alliance avec les Français.

Les troupes britanniques sont écrasées et capitulent. L'officier John Oswald, lui, découvre la culture indienne, devient végétarien, se convertit aux ablutions, explore le Kurdistan. Rien de bien extraordinaire. A noter toutefois: Il condamne la colonisation, critique ouvertement les pillages conduits par son général, et quitte l'armée. De retour en Angleterre en 1784, le vollà poète à succès, sous le nom de Sylvester Otway. La plupart des études littéraires du temps, souligne Yves Bigvier, mentionnent élogieusement son œuvre. Il attaque durement la religion et promène dans les diners littéraires une dégaine inattendue d'hygiéniste athée. Même si l'on ajoute qu'Oswald pratiquait une bonne dizaine de langues, dont le grec et l'hébreu,



n'y a pas de quoi, jusqu'ici, se passionner. Mais on annonce qu'une révolution se fait en France,

et soudain tout change L'homme s'installe à Paris, intervient au club des Jacobins, participe à un journal international, La Bouche de fer. Il y écrit notamment, au début de 1791 : «Le but principal, le premier, le grand but de la vie, est de défendre le faible contre le fort, et le pauvre contre le riche. » La Révolution française ne lui parait donc en aucune manière une affaire locale, une suite d'événements internes à une nation. Il y voit au contraire le commencement de « la révolution d'Europe, du genre humain, de l'homme tout entier ». Il se proclame ini-même « angio-franc », et se verra décerner la nationalité française le 25 septembre 1792. Un an après,

d'uniformisation. On est bien

loin d'épuiser ainsi la richesse de 900 pages d'un texte dense - en-

trecoupé d'Illustrations, de cartes et de tableaux -, où l'appareil cri-

tique est réduit au strict mini-

mum (les spécialistes le trouve-

ront dans les « notes docu-

mentaires » regroupées à la fin)

mais où l'auteur, en historien

scrupuleux, colle littéralement

aux sources. Non seulement il les

discute pas à pas, présente avec

finesse et rigueur les hypothèses

possibles, suggère les rapproche-

ments indispensables, mais il en

fournit le plus souvent le texte

traduit afin que chacun puisse ju-

ger sur pièce (il le fait de façon

systématique pour les grands tex-

tes royaux et pour tous les pas-

sages essentiels des auteurs

Cette écriture scrupuleuse ris-

querait de décourager le lecteur

en lui proposant une histoire

fragmentaire et finalement mal

assurée si la richesse des infor-

mations, la clarté des démonstra-

tions, l'intelligence des perspec-

tives proposées n'emportaient

vite son adhésion et ne le persua-

daient qu'il possède désormais,

et pour longtemps, l'ouvrage de

référence sur l'Empire des

Grands Rois, cet ensemble hété-

roclite où «les héritages anciens,

s'ils n'ont pas été niés, ont été inté-

grés dans une structure étatique

nouvelle » donnant pour la pre-

mière fois un sens à la notion

d'Empire, un Etat soucieux de sa

cohésion autant que du respect

de la diversité de ses compo-

Maurice Sartre

grecs).

un boulet royaliste le tue en Vendée, où il est allé combattre pour défendre non pas la France, mais «la plus belle des révolutions», dont il pense qu'elle va gagner l'Angleterre. Etre français n'est évidemment pas pour Oswaid le signe d'appartenance à un sol, à une ethnie, ni même à une culture. C'est uniquement le fait d'être de ceux, où qu'ils solent, qui construisent la République universelle, conquièrent le liberté, mettent à mort les rois, refusent de se dessaisir de leur propre souveraineté. La France est moins donc une nation qu'une rupture : « La tête de Louis Capet ne remontera plus sur ses épaules. » Ce pays est autre chose qu'un territoire: le signe de reconnaissance de l'internationafisme, la mise en œuvre de l'idéal

La singularité de John Oswald tient à deux caractétistiques, peu répandues en son temps et pas mal oubliées depuis : l'attachement à la démocratie directe et la conviction qu'il ne saurait exister d'égalité politique sans égalité économique et sociale. Aucun citoyen ne peut remettre à un représentant le soin de délibérer et de décider à sa piace sans que ne s'ensuivent toutes les possibilités de despotisme et de fraude - sans compter l'abêtissement consécutif à une démission intellectuelle absurde: «Si un me proposait sérieusement que la nation pissat par procuration, on le traiterait de fou; et cependant penser par procuration est une proposition que l'on entend, non seulement sans s'étonner, mais qu'on reçoit avec enthousiasme. > En

attaquant le système parlementaire

Paris, 1793. Un Ecossais inconnu préconise la démocratie directe et l'abolition de la propriété. En ce temps-là, vouloir être français, ce pouvait être vouloir changer le monde

et ses vices, John Oswald a des formules sonnant curieusement aux oreilles de ceux qui ont lu Maux : la représentation constitue une « lonterne magique », elle oblige la poli-

tique à « marcher sur sa tête »... Les solutions qu'il propose, de facon consciencieuse et relativement détaillée, ne sont pas dépourvues d'intérêt. Elles ne sont pas non plus exemptes, çà et là, de naiveté. Ainsi, quand il s'agit d'adopter les textes de loi, dans chaque district, « un cri général d'approbation sanctionnera les décrets; un murmure d'improbation suffira pour les rejeter ». On retiendra surtout que, en un temps où l'on ne mettait guère en cause la délégation de pouvoir et le système représentatif, Oswald les rejette avec une vehémence extrême. Il refuse avec non moins de violence de voir proclamée l'égalité des droits, mais admise l'inégalité de fait : « Rappeions toujours qu'aucune nation ne mérite d'être appelée libre, si les conditions des hommes y sont très inégales. » La démocratie directe va de pair, pour Oswald, avec ce qu'on ne nommait pas encore, de son temps, socialisme – mais si le mot fait défaut, Pidée est déjà là : « Un homme ne saurait être heureux, lorsqu'on lui arrache le produit de son industrie, pour nourrir l'orgueil et entretenir la lébauche d'une foule d'ordres inu-

Lire aujourd'hui de tels textes est un geste de salubrité. Tandis que l'extrême droite - qui décidément

yeux bleus - souhaite voir les sportifs nationaux, mèches blondes au vent, chanter La Marseillaise sans accent, il n'est pas inutile de se souvenir que depuis plus de deux cents ans, pour une multitude d'esprits plus soucieux de la dignité des hommes que de leur chevelure, la France est autre chose qu'un ter-

Si le nom de ce pays émeut eucore, partout dans le monde, des opprimés très divers, ce n'est pas pour ses traditions, ses vignobles et sa douceur de vivre. Ce n'est ni pour Clovis ni pour Jeanne d'Arc, mais pour avoir oser parter au nom du genre humain. Pour avoir dit 🐔 que les hommes naissent libres et fgaux en droit. Pour avoir eu la tête politique, et avoir tranché celle du monarque. Pour avoir su que les peuples ne sont pas ennemis. Pour avoir montré que l'universel n'est pas seulement une vague idée. mais une réalité à construire, dans le droit, l'administration, l'enseignement, la justice, etc. Evidences que la France d'aujourd'hui semble n'avoir plus tout à fait en tête, elle qui multiplie scandaleusement les infractions aux droits de l'homme, les négligences criminelles envers les réfugiés politiques et les attitudes méprisantes envers les étran-

Le repli ou l'ouverture : vollà les deux pays qui s'opposent. L'un appelle « France » la réaction, le rejet, la restauration, le « retour » à l'ordre (y a-t-il jamais eu de l'ordre dans les affaires humaines?) et le respect de traditions plus ou moins fabriquées pour la circonstance. Cette France « nationale », crispée et acariâtre, s'imagine revenir à une identité plus forte en prônant l'exclusion, alors qu'elle se rapetisse en devenant indigne et bête. Sous le nom de France existe à l'opposé un pays constitué par les principes éthiques et juridiques rationnels de la Déclaration universelle des droits de l'homme et de l'Etat de droit. Ce ne sont pas des faits nouveaux. Avoir à les rappeler de plus en plus souvent n'est pas forcément bon signe.

(1) Voir le compte rendu du rapport d'Amnesty international dans

La Perse des Grands Rois

Suite de la page l

La cour, avec ses femmes, ses eunuques, ses médecins, ses exilés de toute provenance cherchant à conseiller le roi et l'aristocratie perse, éduquée dans l'idéologie royale et tenue par les liens du sang ou par l'intérêt, constituent le centre d'un Empire soigneusement exploité et administré. Car les sources grecques comme les tablettes des fortifications et du trésor de Persépolis ou les documents araméens d'Egypte jettent une lumière sans équivoque sur l'efficacité de l'administration royale, sur sa rigoureuse gestion et sa complexité.

Briant ne néglige pas davantage la périphérie que le centre et - sans brosser un tableau exhaustif des provinces, qui dépasserait son propos - permet de suivre, au fil des chapitres, les destinées des satrapies, montre comment se diffusent certains traits de l'art de cour perse véhiculé par les cours satrapiques locales alors que partout se maintiennent vigoureusement les traditions culturelles et religieuses indi-

Le multilinguisme de la chancellerie achéménide, le choix même de l'araméen plutôt que du perse comme langue commune et la persistance des lois des pays concurremment aux lois royales témoignent d'un réel dédain pour toute tentative

ECRIVAINS

pour vos envois

LES PUBLICATIONS ou Monde

Un ancien numéro vous manque?

(Commande et envoi à domicile)

3615 LEMONDE

Afrique aller-retour

Tragédie sanglante, confession intime: deux regards croisés sur le rêve africain

LES FILS DE ROI Le Crépuscule sanglant de l'aventure africaine de Jean-Claude Simoën. J.-C. Lattès, 286 p., 129 F.

TOUT CE BLEU de Gaston-Paul Effa. Grasset, 128 p., 84 F.

y a comme une évidence logique dans le regard mutuel qu'échangent l'Europe et l'Afrique depuis l'Antiquité. Les deux rives de la Méditerranée ont communiqué longtemps, pro-messes d'échanges et de repcontres en marge du courant prin-cipal qui liait Orient et Occident. Changeant d'échelle, l'homme blanc du XIX siècie renoua avec la fascination brutale et cupide des premiers découvreurs. L'aventure congolaise de Savorgnan de Brazza multiplia les vocations chez les officiers français impatients de compter au rang de ces bâtisseus d'empire qui taillent sur la carte du continent noir les pièces d'un manteau impérial bien fait pour oublier la défaite de Sedan et la perte de l'Alsace-Lorraine. A l'heure où Marchand explore le mystérieux Bahr el-Ghazal avant de se retranrher dans Fachoda sur le haut Nil. le capitaine Voulet s'associe au lieutenant Chanoine, fils du ministre de la guerre, pour conduire depuis le Sénégal une expédition

vers le lac Tchad. Le projet contrarie une partition tacite entre Prançais et Angiais; aussi le gouvernement, englué dans l'affaire Dreyfus, n'offre-t-il qu'un soutien mon: peu de movens pour une farouche envie de vivre une aventure bors normes digne des héros de Kipling. Mais, en pratique, les rêves de grandeur cèdent à l'assouvissement des instincts les plus bas et bientôt l'équipée tourne à la pure démonstration de barbarie, avec pillages, viols, incendies, rapts et assassinats. La runeur alerte l'opinion et l'aris en-

voie le colonel Klobb, Sabarien émérite, pour enquêter sur place. Tout est dès lors en place pour le dernier acte d'une tragédie coloniale bien oubliée jusqu'à ce que Jean-Claude Simoën ne s'attache à a retrouver. Envers obscène de l'héroïsme officiel de la « Belle Epoque », l'aventure africaine du capitaine Voulet est retracée avec une précision garantie par l'archive De SHAT a enfin livré une documentation soigneusement retenue). Menée comme une fiction, la fin de l'aventure prend les couleurs

crépusculaires d'un roman épique.

Le ton change du tout au tout dans le petit livre de Gaston-Paul Effa, Tout ce bleu. Eclats d'autobiographie d'un jeune Camerounais. Douo changera de nom plusieurs fois, insouciant. « C'est alors que la mémoire le frôla de son aile: il apprit que le langage est l'endroit rèvé pour cacher le trésor de son enfance, pour mettre un nom sur le visage des morts, le seul endroit où ils aient quelque chance d'être invisibles et sauvés. » Le fantôme de la mère perdue, d'une force excessive et violente, splendide, est évoqué dans une langue dont Douo sait qu'elle n'est « ni sienne ni maternelle » et qui pourtant « creus[e] plus strement qu'un idiolecte le sil-lon patient des mots ». Ce français, « langue orpheline où il fut mis au monde », il le sett avec une gourmandise et un respect qui ne dissipent pas la conscience des « mystérieuses architectures sonores » de la langue mère dont « îl n'eut jamais que l'abrupt désir ou l'insensée nostaleie ». Le bleu du deuil africain, comme une annonce de paradis, transforme la gravité et le brouillard crépusculaire de Pexil parisien en un attachement douloureux, permanence opaque de la passion, promesse de réconciliation intime. Légende sanglante ou confession sublime, le philtre africain est décidément une magie effi-

La mode au fil du temps

De la période gallo-romaine à nos jours, le costume français sous toutes ses coutures

LE COSTUME FRANÇAIS de Jacques Ruppert, Madeleine Delpierre Renée Davray-Piékolek et Pascale Gorguet-Ballesteros coli. « Tout l'art encyclopédie », 480 p., 750 ffl., 148 F.

ibiales, gonelle, rheno, chainse, amigaut, doublet, panseron, fraises en meule de moulin, en roue de charrette ou à la confusion, croate, hongreline, friponne - ces mots ne sont plus dans les dictionnaires. Définir la robe à la francaise, à la polonaise, à la circassienne, à la lévite et à l'anglaise, qui s'y risquerait? Ces termes énigmatiques sont cependant ceux de toute chronique du costume français. Aussi figurent-ils, clarifiés et illustrés, dans Le Costume fran-

En 1931, paraissait dans «La grammaire des styles », une série consacrée à l'histoire du costume. L'ambition de l'auteur, Jacques Ruppert, était de proposer un manuel du costume pratique et pédagogique « aux artistes, costumiers et élèves des écoles parisiennes d'art appliqué » où il professait. Made-leine Delpierre a ensulte étendu cette collection au XIX et au XX siècles. Ces fascicules sont aujourd'hui rassemblés en un seul volume. Des contributions récentes - notamment sur le Moyen Age - et une révision générale en font un guide encyclopédique de la période gallo-romaine à nos jours. Pratique malgré l'absence d'index, il n'a rien perdu de sa vocation originale: patrons et dessins techniques rappellent la volonté initiale de Ruppert. Les silhouettes - femme, homme, plus rarement enfant - sont décrites de pied en cap, au gré des sources

Mais c'est sans doute plus aux étudiants en histoire de l'art

que cet ouvrage s'adresse aujourd'hui, parce qu'il s'efforce sans cesse de placer le costume dans l'histoire. Si l'ancien découpage chronologique subsiste, le livre s'est étoffé d'une introduction, d'une conclusion, et surtout de transitions plus synthétiques. Elles font comprendre la difficulté qu'il y a à étudier cette matière parce qu'elle relève de l'histoire du goût et des mentalités et parce que sa connaissance dépend pour partie de sources artistiques dont l'interprétation elle-même exige l'analyse critique des formes de la représentation.

Ainsi du Moyen Age : le drapé amtique s'efface peu à peu, jusqu'à céder la place, au XIV- siècle, au costume masculin court et aiusté. Mais rares sont les costumes de ce temps qui ont été conservés. L'étude se fonde donc sur les textes, et, indifféremment, sur tous les supports visuels où apparaît un costume civil, quel qu'en soit le milieu social. Ainsi de la Renaissance, où l'iconographie se confond avec une galetie de portraits aristocratiques. Le costume populaire, dont la lente évolution reflète celle des classes plus fortunées, cesse, dès cette époque, d'être pris en compte. La mode émane des princes, d'Hemi III. par exemple, portraituré par François

L'époque contemporaine ellemême pose la question : elle est traitée de façon succinte, essentiellement sous la forme d'un annuaire des maisons de baute couture. Quelques photographies venues du Musée de la mode et du costume de la Ville de Paris et des clichés de défilés illustrent seuls ces pages. Un usage plus diversifié de la photographie de mode et de rue aurait évité que la mode soit ici confondue avec la haute couture, aux dépens d'évolutions et



23 Maldoks en gr



de manifestations plus sponta-

de manuscrits renseignements: Editions LA BRUYERE 128, rue de Belleville 75020 PARIS Tél. (1) 43.66.16.43

Ester Rota Gasperoni, la mémoire à vif

Sous les traits d'Eva, la romancière poursuit le récit de son enfance. Celle de l'exil, du racisme, de la cruauté et de l'exclusion. Simplement à fleur de peau

L'ARBRE DE CAPULIES d'Ester Rota Gasperoni. L'Ecole des loisirs, coll. « Medium », 238 p., 64 F. A partir de 10-71 ans.

llan (on quelque part en Lombardie), Qui-to, Wellesley (Massachusetts). New York. Cali (Colombie), Vigevano (province de Pavie, ne pas manquer la place de Bramante), New Delhi. Milan encore, Rome et enfin Paris...: ce ne sont que quelques étapes dans la vie d'Ester Rota Gasperoni. Inutile de dire qu'elle sait de quoi elle parie lorsqu'elle aborde, avec une gracieuse pointe d'accent italien, les thèmes qui lui tiennent à cœur : ouverture à l'Autre, respect de la différence, tolérance... Galvaudés, ces sujetslà ? Lisez ou relisez plutôt Orage sur le lac, le récit autobiographique qui l'a fait connaître. Il est sorti l'année dernière (1). Ester Rota Gasperoni avait soixante ans. C'était son premier livre.

Lorsqu'on a l'habitude d'écrire mais qu'on a longtemps attendu " pour publier, lorsqu'on trimballe des souvenirs à fleur de peau et une sensibilité d'écorché vif, il y a toutes chances que le résultat ne laisse pas le lecteur indifférent. Orage sur le lac et sa suite, L'Arbre de Capulies, sont des précipités d'émotions pures avec, derrière chaque ligne, un trait de l'enfance mis à nu. La voix est juste. Très simple, pourtant. Les dialogues brefs, la langue sans effet, « Mon mari se moque de moi, dit-elle : "Tu écris comme ça parce que tu n'as jamais grandi." Il a raison. J'ai des enthousiasmes et des angoisses exagérés. Je ne prends rien à la lé-

Orage sur le lac, c'était l'Italie du Duce. Chaque jour, l'institutrice dicte à Eva une « pensée » de Mussolini. Par exemple: « Croire, obéir, combattre : ce sont les paroles qui contiennent le secret de notre



Une volx simple et juste

pulssance. » Eva vondrait bien porter la blouse blanche, l'uniforme, chanter avec les autres (« les enfants sont terriblement conformistes »). Mais vollà. Son père est un « subversif », un antifasciste qui répand ses idées au café. éconte Radio-Londres (« un crime, à l'époque l'»), est inscrit en tête de la «liste noire» et ne tardera pas à être dénoncé. Il faudra fuir alors, et c'est sur le cargo danois qui les emmène à Buenos Aires aue commence chronologiquement L'Arbre de Capulies.

Comme elle est beureuse, comme elle est triste. Eva! L'Argentine n'étant qu'une étape, c'est en Equateur que va s'ouvrir sa nonvejje vie Gripo des gigges Elle

Les Shadoks en grandes pompes

Les étranges bestioles nées de l'imagination de Jacques Rouxel

sont de retour dans une nouvelle série d'aventures. Plus loufoques que jamais

y découvre sa famille sud-américaine, l'oncle Sandro et la peu agréable tante Luz (« dites bien qu'en réalité elle était très bonne, mais j'avais besoin d'un personnage antipathique »), la haute société équatorienne, les tremblements de terre, les chevaux, les cucarachas, la fille du président, « les boums, les robes, l'importance de trouver un mari », et aussi les clivages sociaux, les cohortes de domestiques. l'infustice, los Indios, « accroupis le long des routes dans une immobilité absolue », l'exil, le sentiment d'exclusion qui vous prend à la gorge, le racisme anti-indien, la cruanté. la solitude d'une « petite barbare » (elle), égarée « parmi des gens du monde »... « Tout ça est

sorti comme ça, sons programme », affirme Ester Rota Gasperoni. « je voulais décrire l'existence de ces jeunes dans l'Amérique latine des années 50. Sans jugement. Comme d'autres écrivains ont pu montrer le vie au dix-huitième siècle. » La suite de la suite ? L'auteur y travaille délà. Ce sera Wellesley, ce collège de la Nouvelle-Angleterre qu'a fréquenté aussi Hillary Clinton (« mais moi, j'étais boursière ! »).

Ester Rota Gasperoni avait commencé son premier roman en anglais. Mais, se voyant répondre par un éditeur américain qu'avant de le publier il faudrait expliquer aux enfants « qui était Hitler, qui était Mussolini et où était l'Europe », elle a décidé de le rééctire en français, chose facile pour quelqu'un qui parle italien, français, espagnol, anglais, russe et allemand. Mais le vrai « miracle », selon elle, c'est d'avoir été éditée : « Je suis surprise qu'on me prenne au sérieux au point de publier mes livres. Pour le reste, je n'ai aucun mérite. Si on a vraiment une chose à dire, cela vient dans n'importe

Qu'a-t-elle à nous dire, Ester Rota Gasperoni? Oh, des choses très simples. Des choses comme: Nul ne détient la vérité. Attention au manichéisme (« Bien et Mai coexistent en toute chose »). Gardons-nous de tout sentiment revanchard (voir l'épisode du père furieux d'apprendre qu'on a tué Mussolini « comme un porc » en le pendant par les pieds sur une place, à Milan). Des « lieux communs » presque, mais revendiqués comme tels ! Et sans nulle trace de tentation moralisante : le récit, le récit avant tout. Limpide, limpide... En refermant ses livres. on se sent un peu mieux armé. pour le cas où l'Histoire se répéte-

Florence Notville

(1) Egalement à L'École des loisirs, coil. « Medium », 1995.

● BASILE ET LA TÉLÉ MAGIQUE, de Véronique

Comme ce doit être enivrant d'écrire aujourd'hui des séries. De se réver en Enid Blyton, en Caroline Quine (Alice) ou en Georges Chaulet (Fantômette) des années 2000. De forger l'un de ces personnages mythiques des premières lectures, qui prendra place, sous la bannière prestigieuse de la « Bibliothèque rose » (ou mini-rose) à côté de lointains cousins -comme la turbulente Sophie d'une certaine comtesse de S. Véronique M. Le Normand relève le défi avec grâce. Son Basile, dont voici la douzième aventure, est un singulier petit garçon qui possède des pouvoirs sidérants. Lorsque son père - qui déteste la télévision et menace de transformer cette boite en cage à hamsters - a l'audace de lui interdire d'allumer l'appareil gagné à la tombola des pompiers, il lui suffit de dire : « Pique en tête, œil de bille, nez qui frétille » et... le résultat n'est pas du tout ce qu'il attendait! Entre quotidien et surnaturel, la chronique pleine d'humour d'une épatante petite famille (Hachette, ill. de Catherine Reisser, 96 p., 25 F). A partir de 7 ans.

OLGA ET LES TRAÎTRES, de Geneviève Brisac Faut-il, sous prétexte que Geneviève Brisac écrit dans ces colonnes, s'interdire de dire l'attachement que l'on porte à son Olga? Souvenez-vous, cette petite fille qui a toujours « des tonnes d'idées sur tout ». Qui prie très fort pour qu'un client s'arrête devant son étal de faux trèfles à quatre feuilles et de jus de pomme à la grenadine. Qui s'interroge sur la mort en consolant son hamster Schmurff (Les Champignons d'Olga). Qui prépare un plan d'enquête pour déceler la preuve de l'existence du Père Noël. Ou qui se rassure en affirmant que « Dieu aime le chant autant que le catéchisme » (Le Noël d'Olga). Malice et gravité sont toujours mêlées sous le propos d'Olga. Cette fois, elle vient d'avoir huit ans et note (sic) dans son carnet : « Mon passé : dormir, hobéir, pálire, ne pas rire. Mon avenir : dir toute la véritée, n'avoir plus peur des grands l » Ce programme fondé sur le courage et la détermination, elle devra vite le mettre en cenvre. La maîtresse bien- aimée vient d'être remplacée par une traîtresse qui ne respecte rien et fait régner la terreur. Quant aux petits camarades, les làches, ils sont bien prompts à se ranger du côté du manche... Comme Michel Gay dans son trait spontané, il y a toujours, chez Geneviève Brisac, cette justesse de ton qui fait mouche (L'Ecole des loisirs, coll. « Mouche », 64p., 38 F). A partir de 8 ans.
• LEDWIG VAN BEETHOVEN OU LA SYMPHONIE DU

DESTIN, de Michel Honaker On savait Michel Honaker excellent faiseur d'histoires pour la jeunesse et mélomane averti. (Relire Le Prince d'ébène, où le violon est un personnage-cié). Les éditions Rageot ont été bien inspirées en lui permettant de conjuguer ces talents dans des biographies, très vivantes et agréables à lire, de grands compositeurs. Voici un Beethoven exalté et poignant, suivi d'un cahier documentaire simple et complet, avec chronologie, extraits de partitions (introduction de La Pastorale, premières mesures de l'Ode à la joie, adaglo des Adieux) et petite sélection de grands enregistrements des œuvres indispensables « pour commencer ». Dans la même collection, « Cascade musique », et sous la même signature, on se passionnera tout autant pour la vie de Bach (La Cantate des anges) ou celle de Chopin (Nocturne pour une passion), que l'on étudie ou non la musique. Pour un âge où on ne lit pas encore Jean et Brigitte Massin, « Cascade musique » s'impose déjà comme une collection de référence (Rageot Editeur, chaque volume 160 p., 45 F). A par-

• COUP DE BLUES POUR DAN MARTIN, de Lorris Murali Dan Martin est un privé un peu déprimé. Dire que ses affaires vont mai relèverait d'une « vision extrêmement optimiste des choses ». « Ce n'étaient plus des dossiers qui m'entouraient sur leurs étagères poussièreuses mais des fossiles. Pour y retrouver trace de mon dernier client, il aurait fallu recourir au carbone 14. » Un jour pourtant, et contre toute attente, en voici un qui franchit le seuil de son échoppe endormie. Hélas i Dan Martin découvre que son ennemi juré, un détective rival, est déjà sur le coup. Une très sympathique parodie de polar américain, dans un cadre de lycée, servie par la langue élégante et l'humour sti-mulant de Lorris Murail (Rageot Editeur, coll. « Cascade policler », 128 p., 43 F). A partir de 11 ans. Signaions, du même auteur, chez le même éditeur, mais dans le registre de la comédie, La Course aux records (96 p., 43 F). A partir de 9-10 ans.

du temps

manufic strain at 1980 in

LA VENGEANCE DU MARIN Textes et dessins de Jacques Rouxel. Ed. Circonflexe, 48 p., 79 F.

es revoilà! Plus délirants, plus absurdes, plus gagesques, plus fêlés, plus loufoques que jamais: les Shadoks i On se doutait bien que, pendant tout ce temps, ils n'avaient pas cessé de dock, a il vaut mieux pomper d'arrache-pied même s'il ne se passe rien que de risquer qu'il se passe quelque chose de pire en ne pompant pas ». «Je pompe donc je suis », CQFD. Les revoilà, donc. incurables strabiques, tout en ronds et en becs. Etranges bestioles dont le nom, non moins étrange, est un raccourci du groupe Shadows et du Capitaine

Leur inventeur, Jacques Rouxel, leur donne une deuxième vie dans La Vengeance du marin, premier volet de nouvelles aventures qui devraient se poursuivre à travers une série d'albums inédits. Hélas! hélas! la voix de Claude Piéplu n'y est pas. (Il faudrait pour cela des livres en trois dimensions, des CD-ROM (1) peutêtre?) Mais gageons que tous les shadokophiles, les vrais, l'auront dans l'oreille, et que leur plaisir

n'en souffrira pas. Pour les autres, un résumé des épisodes précédents s'impose. C'était il y a très, très longtemps. A droite du ciel, il y avait la planète Gibi. Elle était plate et penchait soit d'un côté, soit de l'autre. A gauche, il y avait la planète Shadok qui ne cessait de changer de forme. Au bout d'un certain temps, Shadoks et Gibis en curent assez de vivre sur des planètes malcommodes. Ils décidèrent d'aller sur la terre « qui avait l'air de mieux marcher ». Pour les Gibis, pas de problème. balançoires, patins à roulettes et « Ils avaient une fusée très perfec- autres équipements indispensables

pour survivre sur l'écorce terrestre. aussi, avaient construit une fusée. Mais hélas! Les maiheureuses bêtes n'avaient pas de connaissances spéciales en astronautique. (...) Leur fusée avait une chance sur un mil-

lion de marcher. » Qu'importe. Comme dit un proverbe Shadok, « c'est en essayant continuellement que l'on finit par réussir. En d'autres termes: plus ça rate, plus on a de chances que ça marche ». Donc, les Shadoks se dépêchaient « de bien rater les 999 999 premiers essais pour que le millionième marche. Mais ce n'était pas gagné ».

Heureusement, c'est à ce stade qu'arrive justement Lorsque sortirent les premiers épisodes des Shadoks, la

télévision s'appelait encore ORTF. C'était en avril 1968, en plein bouleversement contestataire. Mais Jacques Rouxel se défend d'avoir mûri, du moins délibérément, un projet « révolutionnaire ». Ce qu'il a voulu exprimer à travers ses Shadoks? A l'entendre rien, absolument rien. « J'essayais franchement de ne rien faire passer du tout, ni de faire une œuvre, tout le machin... », bougonne-t-il, tirant sur sa gauloise derrière sa grosse moustache blonde. Au départ, l'idée des Shadoks - une BD à la télé - s'étant muée en trois minutes de feuilleton quotidien, « il fallait produire, sans trop savoir où l'on allait ». Or « quand on ne sait (1) Signalons deux vidéos chez Polypas où l'on va, il faut y aller... et le plus vite possible », c'est bien

Après avoir passé une partie de sa jeunesse aux Etats-Unis. Jacques Rouxel se voyait à Centrale. On le retrouve à HEC, passant son temps à dessiner dans les sous-sols de l'école. Il adore Thurber, Steinberg, dévore Peanuts et admire Paul Klee. En littérature, Il a lu Lewis Carroll et les maîtres du non-sens, mais ses grands modèles s'appellent Alphonse Allais, Queneau, Ionesco et aussi Cervantès auxquels le « lecteur perspicace » trouvera de nombreux clins d'ceil dans La Vengeance du marin. Son vrai moteur? Le doute. Un doute « permanent, fondamental ». « Lorsqu'une chose est trop vraie, c'est sans doute qu'elle est fausse », dit-îl en citant de mémoire Henri Michaux. Dans ses propres mots, cela donne à peu près : « Pas la peine de se casser la tête pour chercher des vérités, puisque toute vérité, à plus ou moins brève échéance, est condamnée à devenir une fausseté. Et réci-proquement : toute erreur peut de-venir vérité. De sorte qu'il est beaucoup plus intéressant aujourd'hui de trouver des erreurs qui deviendront vérité que l'inverse. » L'important, c'est que «ça tienne ». « Vous partez d'une erreur, d'une absurdité, d'un axiome complètement dingue. Ensuite, tout doit s'enchaîner de façon parfaitement rigoureuse. »

On l'aura compris, l'Absurdité première, c'est l'existence même du Shadok. Pauvre hère condamné à pomper à la sueur de son front pour racheter on ne sait quel péché originel. Il y a du Sysiphe là-dessous. Ou du tonneau des Danaides. Essayer, essayer toujours... « Le Shadok, c'est un peu nous, quand on y réfléchit. Vous ne trouvez pas? »

Florence Noiville

Gram ainsi qu'un « best of » des Shadoks publié en 1994, également chez





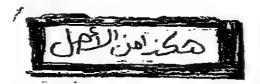
tionnée avec plusieurs étages.

Etage carnaval avec manèges.

montagnes russes. Etage cam-

pagne avec des arbres et des petits

ruisseaux. Etage salle de jeux avec



L'EDITION FRANÇAISE

• Jean-Manuel Bourgois chez Magnard-Vuibert. Depuis le la juillet, Jean-Manuel Bourgois est directeur général du groupe Ma-gnard-Vuibert (MSA), présidé par Philippe Sylvestre et dont le groupe Albin Michel est le principai actionnaire depuis janvier. Agé de cinquante-sept ans, précédemment PDG de Bordas, directeur général du Groupe de la Cité puis directeur général du groupe Masson, Jean-Manuel Bourgois assure également la direction opérationnelle des filiales et départements : Editions Magnard, Librairie Vuibert, Albin Michel Education, Mila édi-

 Calendrier des prix d'automne. Les traditionnels prix du mois de novembre seront ouverts par le Femina et le Médicis, lundi 4. Les jurys Goncourt et Renaudot remettront leur prix mardi 12, renoncant exceptionnellement au traditionnel lundi en raison de la commémoration de l'armistice, lundi 11 novembre. Le prix Novembre sera décerné mercredi 13 et l'Interallié clôturera la saison, mardi 19.

• Prix littéraires. Les prix France-Culture ont été décernés à Claude Lucas pour Suerte, l'exclusion volontaire (Plon, coll. « Terre humaine ») et à Antonio Lobo Antunes pour La Mort de Carlos Gardel (BOUIgois); les prix France-Amérique à Josyane Savigneau pour Carson McCullers, un cœur de jeune fille (Stock) et à Francis de Tarr pour Henri Queullie en son temps (La Table ronde); le prix Apollinaire à Patrice Delbourg pour L'Ampleur du désastre (Le Cherche-Midi éditeur) ; le prix Mac Orian à Louis Nucera pour l'ensemble de son œuvre ; le prix Guizot à Eric Roussel pour Jean Monnet (Fayard); le prix Jacques Chardonne à Diane de Margerie pour Dans la spirale (Gallimard, coli. « Haute enfance »); le prix des Ambassadeurs à Thierry de Montbrial pour Mémoire du temps présent (Flammarion) : le prix de La Librairle L'Astrolabe/ Etonnants Vovageurs à Luis Sepuiveda pour Le Neveu d'Amérique (Métailié); le Grand Prix catholique de littérature à Jean-Luc Barré pour jacques et Raissa Maritain, les mendiants du ciel (Stock) ; parmi les prix du 8º « Mai du livre d'Art ». tribué aux éditions Galitmard pour Baithus, de Claude Roy, le deuxième prix revenant aux éditions Citadelles et Mazenod pour Giotto, de Francesca Flores d'Arcais, et le troisième aux éditions Skira pour Studio des dix bambous, de François Reubi.

Rectificatif

LITTÉRATURE

Francis Bacon à l'envers. En raison d'une erreur technique, le document de « une » représentant let of water, de Francis Bacon (« Le Monde des livres » du 28 luin), a été malencontreusement inversé.

Démission à « Esprit »

Un débat sur l'historiographie de la Shoah est à l'origine du départ de Pierre Bouretz, l'un des quatre rédacteurs en chef de la revue

'est un drame feutré qui vient d'agiter la rédaction d'Esprit, avec la démission d'un de ses quatre rédacteurs en chef (1), le philosophe Pierre Bouretz, le 21 mai. Pris en lui-même. l'événement pourrait sembler minime, pourtant le fond de l'affaire touche à des questions graves : ni plus ni moins qu'un débat historiographique sur la Shoah.

Tout commence, en effet, avec la parution, en septembre 1995, d'un ouvrage collectif sur les années 1938-1948, dirigé par François Bédarida et Jean-Pierre Azéma (2). Bien que favorablement accueilli, ce volumineux travail ne tarde pas à faire l'objet d'un certain nombre de critiques, notamment dans son traitement du génocide juif, critiques que Pierre Bouretz reprend son compte dans un numéro d'Esprit (janvier-février 1996).

Constatant le triomohe d'un principe d'explication de la Shoah au détriment de tous les autres, Pierre Bouretz écrit dans sa propre contribution au dossier : « Vivante dans la communauté historienne des années 1970 et 1980, l'opposition entre l'idée d'une "intention" exterminatrice inscrite en quelque sorte dans le code génétique du nazisme et celle qui relie la "solution finale" aux contradictions, voire oux difficultés du régime [le « fonctionnalisme »), semble avoir laissé presque toute la place à cette dernière vision. » Le Dictionnaire critique constituerait un témoignage supplémentaire de l'enfouissement de ce débat. Mais Pierre Bouretz ajoute à cette réserve d'ordre général une note plus incisive (p. 133): « Cette remarque qui concerne la dimension "critique" de ce dictionnaire n'eniève rien à la grande qualité de nombre d'articles. En revanche, elle peut toucher à quel-ques points par ailleurs troublants de cet ouvrage : le chiffre manifestement sous-estimé des victimes de l'action des Einsatzkommandos (...) dans l'article consocré à la Shoah : la datation discutable du début probable de la "solution finale" et une référence non "critique" à l'ouvrage de Jean-Claude Pressac sur les crématoires d'Auschwitz ». « le ne soupçonnais pas François Bédarida de malveillance mais d'inattention », dit Pierre Bouretz.

« MAUVAIS PROCÈS »

François Bédarida juge insidieux le texte de la note et demande à Pierre Bouretz de s'expliquer. Peu satisfait par la lettre qu'il reçoit, l'historien se tourne vers Esprit pour obtenir, non des excuses, mais une rectification. Jean-Pierre Azema parle aujourd'hui de « mauvais procès ». « Quand on écrit sur ce genre de sujet, les critiques aux aussi sont requis de peser leurs mots et l'on est en droit de trouver le

terme "troublant" inadéquat et propre à entretenir le soupçon. Fautil etre intentionnaliste pour être antitotalitaire? Prenons garde à ne pas transformer un débat intellectuel en procès de Moscou!»

Olivier Mongin, le directeur de la rédaction, publie, dans le numéro d'avril 1996, des extraits de la mise an point de Prançois Bédarida, et. de plus, présente ses excuses à « deux historiens dont le travail n'a cessé de nous former à cette période ». « L'article de Pierre était une demande formulée communément vu l'importance que nous accordions à ces questions, et, à Espeit, les textes publiés n'engagent pas que leurs auteurs. Il existe une direction de la rédaction et la responsabilité de la revue est engagée. » Pour autant, Olivier Mongin se défend d'imposer une « ligne ». « Esprit, il est vrai, est une publication qui a aussi une histoire et qui est née au sein d'une famille d'esprit, laquelle, on le sait, a ses origines dans le catholicisme. Mais la rédaction d'aujourd'hui est issue de la gauche antitotalitaire. Les rapports au cutholicisme des membres de la rédaction sont individuels. En revanche si on considère, qu'Esprit = Uriage = ambiguité, je ne m'explique plus pourquoi Plerre Bourett a jugé bon d'accompagner cette aventure pendant près de huit ons. » il estime en outre que la vigi-

exige du discemement. Même si les discussions ont été vives, au sein de la rédaction, précise Ofivier Mongin, sur le fait que l'adjectif « troublant » puisse être considéré comme offensant, il n'y a pas eu de différend. Quant au fond du problème, à savoir l'interprétation du Génocide, Olivier Mongin n'exclut pas d'y revenir, dans le courant de l'année prochaine. Aussi bien, rappelle-t-il, la réflexion philosophique sur le totalitarisme est aucienne à Esprit: dès juin 1980, la revue consacrait un numéro spécial

à Harmah Arendt, alors bien moins connue et citée qu'aujourd'hui. Pierre Bouretz, qui donne sa démission, reproche à Olivier Mongin d'avoir traité un débat de fond comme une affaire formelle, une question de susceptibilité froissée de « grand mandarin » auquel la publication aurait été contrainte de présenter des excuses publiques. « Face à des questions comme cellesci, il fallait entrer dans un débat sur le fond. Je suis, il est vrai, rentré à Esprit, dans une publication qui avait une longue histoire, laquelle n'était pas la mienne. Nous étions arrivés sur une base pluraliste, alors que la revue était en crise. Il était clair qu'on ne cherchait pas la fusion mais, dans le codre d'une réflexion à plusieurs voix, la mise en scène du

Même s'il dit son malaise face à

Pierre Bouretz affirme tenir égale ment à la pratique d'une forme de vigilance intellectuelle qui consiste à se préoccuper de l'effet public des découvertes historiques : « lusqu'où va le droit de réviser l'nistoire?, demande-t-il Si c'est bien le devoir de l'historien de "désenchanter" sa discipline, il y a certaine bornes. Le terme "troublant" pour moi n'avait pas d'autre sens que cehui que Tocqueville lui donne quand, à propos du despotisme propre à l'Etat moderne, il dit : "Que ne peutil leur ôter le trouble de penser et la peine de vivre": "troubler" cela veut simplement dire, dans mon esprit "donner à penser", »

Aux débats sur la Shoah, sur la vigilance, dont cette affaire constitue un révélateur, ne faut-il pas ajouter une autre réflexion sur la nature exacte des ouvrages collectifs, qui, de plus en plus, servent - autant qu'ils font référence - à définir des « écoles », ou des « galaxies » à la sensibilité tant politique que scientifique? Si cette tendance persiste, nul doute qu'il faudra s'attendre à d'autres orages. Nicolas Weill

(1) Les autres rédacteurs en chef sont Eric Conan, joël Roman et Jean-Louis

Les Années de tourmente, de Munich à Prugue, Fiammarion (« Le Monde des

Saint-Just, rue de la Chouette

ne Hongroise était venue spécialement de Budapest, arborant fièrement un teeshirt à l'effigie de Saint-Just, son héros. Et elle le citait avec flamme: « Les malheureux sont les puissances de la terre : ils ont le droit de parler en maîtres aux gouvernements qui les négligent. » C'était à Blérancourt, charmante bourgade située entre Complègne et Soissons, où a été célébrée, samedi 29 juin, la rénovation de la maison du révolutionnaire montagnard Louis-Antoine de Saint-Just (1767-1794). Fierté locale, l'édifice se

Les historiens présents lors de cette inauguration étaient surtout venus célébrer en Saint-Just l'homme politique, membre du Comité de saiut public et qui fut à l'origine des « traités » de Ventôse (3 mars 1794) - ceux-ci mettant en place, afin de lutter contre la misère, un système de distribution des terres communales confisquées aux contre-révolutionnaires. D'autres ont plutôt fait prévaloir le préromantique - auteur, au printemps 1789, de Poème Organt et de La Raison et le Morne -, saluant en lui le symbole d'une nouvelle conscience collective, réapparue après la célébration du bicentenaire de la Révolution.

Pour restaurer la bâtisse du sans-culotte, qui tombait en ruine, l'Association pour la sauvegarde de la

maison de Saint-Just, présidée par Bernard Vinot ~ auteur d'une biographie de Saint-Just (Fayard) -, a obtenu depuis 1985 des subventions de la municipalité de Blérancourt et du conseil général de l'Aisne, si bien qu'on peut maintenant voir, dans les combles aménagés au premier étage, une exposition permanente sur l'œuvre et la vie du conventionnel. Mais les objectifs de l'association sont plus ambitieux : de la reconstitution de la décoration intérieure de l'époque à la création d'une bibliothèque nationale regroupant les écrits de Saint-Just, tionale qui se traduirait par le transfert des archives sur CD-ROM. La maison de la rue de la Chouette deviendrait ainsi le deuxième musée de la Révolution française - après celui de Vizille, en isère.

Saint-just d'actualité? Ses concepts de liberté et de partage avec les plus démonis, en tout cas, ne sont pas passés de mode. Alors, que faire? Sinon la révolution, du moins visiter sa maison afin que notre mémoire ne tombe pas, elle aussi, en ruine. Sandrine Azonias

Ress: Office du tourisme, 2, rue de la Chouette, 02300

Ouvert tous les joues sunf le mardi, de 10 heures à 12 beures et de 14 h 15 à 18 h 15 (dimanche, de 15 h 15 à 18 h 15). TEL: (16) 23-39-72-13.

.

A L'ETRANGER

Thomas Mann, sa fille et les nazis

Un recuell de textes d'Erika Mann, fille ainée du Prix Nobel de littérature Thomas Mann vient de paraître en Allemagne (Mein Vater, der Zauberer - Mon père, cet enchanteur - éditions Rowohlt, 560 pages, 45 marks). Il comporte plusieurs textes et lettres jusque-là inédits relatifs à la vive querelle qui opposa le père et la fille entre 1933 et 1936 sur l'attitude que le premier devait adopter face aux nazis parvenus au pouvoir en janvier 1933. Thomas Mann se trouvait alors dans sa résidence de vacances à Arosa, en Suisse, décida de ne pas regagner son domicile de Munich, tout en continuant à publier en Allemagne. Il se garda néanmoins de prendre position publiquement contre les nouveaux maîtres du pays, à la grande colère de deux de ses enfants, Klaus et Erika. Cette dernière, dans plusieurs lettres à sa famille, met en cause l'éditeur de Thomas Mann, Gottfried Bermann Fischer, pourtant d'origine juive, qu'elle accuse de faire pression sur son père afin de protéger ses affaires : «Il nous échoit, maigré notre jeunesse, une lourde responsabilité en la personne de notre père mineur », écriteile à Klans.

Erika n'eut de cesse d'amener son père à prendre publiquement position en faveur de l'émigration littéraire, ce qu'il finit par faire en février 1936 dans un texte publié dans le quotidien suisse Neue Züricher Zeitung. De Prague, Erika iui envoie alors un télégramme : «Merci, félicitations, bénédiction». Le père et la fille étaient ré-

• GRANDE-BRETAGNE: DANGER SUR LE GARAGE

Daphne du Maurier habitait lorsqu'elle était encore fort jeune Cannon Hall, la maison familiale, dans la banlieue extrêmement chic de Hampstead, au nord de Londres. Son père Sir Gerald du Maurier, le premier acteur à jouer le rôle du capitaine Crochet dans une production de Peter Pan, l'avait achetée en 1916 et n'avait pas hésité à transformer l'ancienne cour de justice juste à côté - les précédents propriétaires, tous magistrats, trouvaient pratique de ne pas avoir à se déplacer pour aller à leur travail - en vestiaire pour ses amis qui venaient jouer au tennis.

Le propriétaire actuel, un homme d'affaires, veut faire pis encore et démolir le garage parce que ni sa Land Rover ni sa « Jag » n'y rentrent. Tollé dans la communauté d'artistes et d'intellectuels du quartier qui regrettent de voir trop souvent des gens acheter des lieux historiques et même classés pour ensuite ne les trouver ni à leur goût ni confortables.

• RUSSIE: 51 CANDIDATS POUR UN PRIX

Le Jury du Booker Prize russe 1996, réuni sous la présidence d'Irina Prokhorova (rédactrice en chef de La Nouvelle Revue littéraire), à retenu cinquante et un candidats pour concourir à la cinquième édition du Prix du meilleur roman russe de l'année. Sur cette liste figurent des écrivains renommés dont Piotr Alechkovski, Viktor Astafiev, Serguei Zalyguine, Fassil Iskander et Evgueni Rein.

Fondé en 1991, le Booker a déjà récompensé Mark Kharitonov (1992), Vladimir Makanine (1993). Boulat Okoudjava (1994) et Gueorgui Vladimov (1995). Les finalistes devraient être désignés d'ici le 25 septembre. Le lauréat 1996 sera connu le 10 décembre.

«une œuvre monumentale...» Olaf Jensen-MORGENBLADET LES GRANDS DÍNERS >

Une affaire de moralité, de Barry Unsworth (p. ii), Like People in History, de Felice Picano (p. ii), Épépé, de Ferenc Karimthy (p. iii) Marcel Proust, de Jean Yves-Tadié (p. iii), Anatomie de l'errance, de Bruce Chatwin (p. iii), Tont ce bleu, de Gaston-Paul Effa (p. VI), Endymion, de Dan Simmons (p. V).

ESSAIS
Histoire de l'Empire perse, de Pierre Briant (p. I),
Le Costume français, de Jacques Ruppert, Madeleine Delpierre, Renée Da-vray-Piékolek et Pascale Gorguet-Ballesteros (p. VI). Les Fils de roi, de Jean-Claude Simoén (p. VI).

L'Arbre de capulles, d'Ester Rota Gasperoni (p. VII), La Vengeance du ma-rin, de Jacques Rouxel (p. VII).

CHRONIQUE Le Gouvernement du peuple, de John Oswald (p. VI).

LE 5 JUILLET, à Paris: Hommage à Heiner Müller. Proposé par le Goethe Institut et la Vidéothèque de Paris, cet hommage alternera des entretiens télévisés, réalisés par Alexander Kluge, avec un débat dirigé par Jean Jourdheuil, metteur en scène de nombreuses pièces de Müller. (Vidéothèque de Paris, à 19 heures, Forum des Halles. porte Sainte-Eustache, 2, Grande Galerie, 75001 Paris, tel.: 44-76-

DU S JUILLET AU 5 SEP-TEMBRE, à Béziers : Cocteau encore et toujours. La Galerie Mercure présentera une exposition offrant les différentes facettes de l'œuvre de Jean Cocteau: gravures, dessins originaux, céramiques, bijoux et livres. (8, place Trois-Six, 34500 Béziers, tél.: (16)-67-49-37-87.)

DU 9 AU 11 JUILLET, à Angers: éducation. «Le pédagogue et la modernité », colloque organisé par l'Institut des sciences de l'éducation d'Angers à l'occasion du 250 anniversaire de la naissance de Pestalozzi (1746-1827), décoré citoyen d'honneur de la République française en 1792. (Université catholique de l'Ouest, tél. : (16) 41-81-66-24.)

DU 11 AU 14 JUILLET, à Concarneau : Salon du livre. Le 12º Salon du livre maritime aura pour thème cette année « L'en-

prix et divers concours animeront cette manifestation. (8, rue La Pérouse, tél.: (16) 98-97-52-72.)

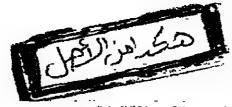
DU 20 AU 21 JUILLET, à Brangues: Claudel et Ionesco. Spécialistes, lecteurs et admirateurs de ces écrivains se retrouveront au château de Brangues afin d'établir des rapprochements inédits entre les deux auteurs. Ces interventions seront accompagnées le samedi 20 juillet d'un spectacle mis en scène par la Compagnie du Théâtre de la Huchette, nous faisant découvrir un florilège des œuvres de Claudel et La Leçon de Ionesco. (Château de Brangues, 38510 Morestel, rens. et inscriptions : (16) 74-80-12-55.)

DO 1" AU 31 JUILLET, à Paris : Ateliers pour la jeunesse. Seul ou en groupes, des enfants (à partir de 6 ans) pourront arpenter les nombreux trésors du monde arabe et s'essayer à l'art de la calligraphie sous l'œil averti d'un plasticien. Entrée libre. (Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris, ateliers le samedi, de 14 heures à 18 heures, rens. : 40-51-38-38.)

LE 27 JUILLET, à Cagnes-sur-Mer: coutes. La nuit du 27 juillet réunira, dès 21 heures sous les oliviers des colettes, cinq conteurs et deux musiciens qui nous feront rêver jusqu'à l'aube. Cette aventure singulière est organisée par la bibliothèque municipale de Cagnes-sur Mer. Entrée libre (rens.: (16) 93-73-93-04).







ENTREPRISES

TRANSPORT AÉRIEN Christian Blanc, président du groupe Air France, a annoncé, jeudi 4 juillet, aux comités d'entreprise d'Air France Europe (ex-Air Inter) et d'Air

prises au printemps 1997. Il abandonne son projet de constitution d'une compagnie européenne et en attribue la faute aux syndicats de pi-

France la fusion des deux entre- lotes d'Air France Europe. ● POLITI-QUEMENT, Alain Juppé a approuvé la veille sur TF1 les grandes lignes du projet de fusion. • SOCIALE-MENT, le gouvernement demande à

M. Blanc de discuter les modalités de son projet avec les organisations syndicales. • JURIDIQUEMENT, l'opération sera compliquée par l'éventuelle nécessité d'une appro-

bation à Bruxelles. La Commission européenne, qui examine le versement d'une troisième tranche d'aide d'Etat à Air France, pourrait ouvrir

Air France et l'ex-Air Inter fusionneront au printemps 1997

Le gouvernement approuve le projet mais demande au PDG Christian Blanc d'en discuter les modalités avec les syndicats. La Commission européenne, qui examine le versement d'un soutien financier des pouvoirs publics à Air France, pourrait être tentée d'ouvrir une enquête supplémentaire

« LES SALARIÉS des detox Compagnies ont un passé différent mais ils ont un avenir commun. Mieux : les salariés d'Air France Europe et d'Air France n'ont véritablement d'avenir qu'en commun. » Christian Blanc, le président du groupe Air France, a annoncé, jeudi 4 juillet, aux comités d'entreprise d'Air France Europe (ex-Air Inter) et d'Air France son intention de « rapprocher » les deux entreprises au printemps 1997. Il abandonne son projet de constitution d'une compagnie européenne (qui devrait regrouper l'ex-Air Inter et les activités européennes d'Air France) et en attribue la faute aux syndicats de pilotes d'Air France Eu-

rope. M. Blanc avait trois solutions. a-t-il expliqué aux salariés. Vendre l'ex-Air Inter mais « ce sergit la condamner à la mort au au drame social ». La transformer en compagnie « à bas coût » mais « les salariés de l'entreprise auraient un bien triste à combattre les nouveaux concurrents des services centraux regroupant la gestion du réseau et les fonctions

entreprise comme ses concurrents British Altrways, KLM ou Lufthansa, avec

avenir ». La fusionner avec Air France, enfin, qui consiste « non pas sur leur terrain (celui des cotits bas) mais au contraire à se battre avec les armes de la taille et de la puissance ». M. Blanc propose « d'organiser cette

> syndicales et à la direction de l'entreprise, à «s'asseoir autour d'une table et chercher des solutions constructives plutôt que de faire des

> > Si, de sources gouvernementales, on explique que « le gouvernement

transversales (finances, ressources hu-

nouveau groupe, « à deux divisions aux identités fortes, l'une court et

moyen-courriers, l'autre long-cour-

rier », ne remettant donc pas

complètement en question la sépa-ration du groupe telle qu'elle existe.

CONSÉQUENCES SUR LES EFFECTES

nistre, Alain Juppé, avait parlé sur TF 1 de « bonne solution ». Ce blanc-

seing gouvernemental, adressé

après un journée d'après négocia-

tions, est toutefois assorti d'une in-

vitation, adressée aux organisations

Mettredi 3 juillet, le premier mi-

Il promet de faire place, au sein du

maines_) ».

apporte son soutien total et sans nuance à Christian Blanc 🛎 🔾 🕦 ajoute toutefols « que le président du groupe doit encore préciser son proiet, le présenter à ses troupes et le proposer au gouvernement d'ici à quelques

L'opération de fusion ne sera pas atmple. A cause du contexte social d'abord. Pour la deuxième fois en une semaine, une partie des personnels d'Air France Europe a appelé à une grève sans respect du préavis légal. La fusion aura des conséquences sur les effectifs et les rémunérations. Christian Blanc a assuré les salariés par lettre que « les départs de l'entreprise se feront sur la base du voiontariat ». En ce qui concerne les rémunérations, il a annoncé que les personnels d'Air France Europe seraient placés « sous le régime de règles équivalentes à

celles applicables à Air France ».

(principal syndicat d'hôtesses et stewards) et FO ont déjà clairement fait connaître leur ralliement à la solution de la fusion, pour peu qu'elle fasse l'objet de négociations sur ses modalités sociales. Le SNPL, le principal syndicat de pilotes d'Air France, s'est prononcé, mercredi 3 juillet, pour la fusion tout en se montrant « très attentif aux modali-

OBSTACLE

Le principal obstacle à la fusion pourrait être d'ordre juridique. La Commission européenne qui auto-rise les aides d'Etat et qui doit donner son aval au paiement d'une troisième tranche (5 milliards de francs) de recapitalisation du groupe français (20 milliards de francs au total), n'exclut pas d'ouvrir une enquête

La Commission est déjà inquiète Pour l'instant, seuls le SNPNC de la mise en œuvre du plan de re-

dressement d'Air France, notamment à cause de l'évolution insuffisante de la productivité. Le feu vert de Bruxelles, donné il y a deux ans, était conditionné à une stricte séparation des activités d'Air France et d'Air Inter. SI Christian Blanc a pris soin de préciser que la fusion serait réalisée « dans le respect scrupuleux des engagements pris à l'égard de la Commission européenne », on reconnaît dans son entourage qu'il faudra probablement une nouvelle autorisation de la Commission

« sous une forme ou une autre ». Cet avai n'est pas acquis. Les concurrents européens, comme Lufhansa, qui dénoncent déjà les avantages d'Air France vont repartir à l'assaut. Le contexte de lourd contentieux politique entre Paris et Bruxelles (tire ci dessous) complique-

Christophe Jakubyszyn

Karel Van Miert, commissaire européen à la concurrence

« En accordant des aides d'Etat non autorisées, la France se place en position d'illégalité »

(Union européenne).

de notre correspondant « La décision prise mercredi par la Commission d'ouvrir une enquête à propos des aides accor-dées au Crédit foncier de Prance (CFF) fait suite à une série de litiges. Reprochez-vous à la France de peu respecter la réglementa-

 Nous avons effectivement assisté, ces demiers mois, à une série l'affaires où, contrairement à ce qu'exige le traité de Rome, la France n'attend pas le feu vert de la Commission pour aller de l'avant. En ne respectant pas les procedures, en accordant des sides d'Etat non autorisées, elle se place dans une situation d'Ilégalité. - Est-ce le cas pour Air France?

The Market St.

A CONTRACTOR OF STREET

Market Street Control

建设 持在海外与10

C24 NAME

The state of the s

概率 海に ひっぱけつ

Barrier and the second

A carpa the most of the

Marine Control of the Control

Park Date of the Land

A STATE OF THE STA

The sty New York

THE PARTY OF THE P

And the second

Marie Ball

AND THE PARTY OF

- Il s'agit d'un dossier qui concerne surtout mon collègue Neil Kinnock. Je n'ai à traiter que du probième d'Oriy. Il y a eu plusieurs plaintes déposées notamment par TAT et le comité d'entreprise d'AOM, étant donné qu'on avait accordé la jouissance d'Orly-Ouest à Air France et que d'autres compagnies out dû, contre leur gré, utiliser Orly-Sud. Le droit d'opérer de façon non discriminatoire à Orly-Ouest était l'une des seize conditions posées en son temps par la Commission pour donner son aval au plan de redressement d'Air France. Cette affaire n'est pas terminée. - Dans le cas du CFF, que récla-

men-vous à Paris? - Nous insistons auprès des Français pour qu'ils nous soumettent un

vétitable plan de restructuration, nous démontrant que la viabilité de l'entreprise pourra être restaurée.

Paris « serein »

L'entourage du ministre de l'industrie Franck Borotra affiche sa « sérénité » face au juge-ment bruxellois d'« illégalité » du plan d'aide à l'industrie textile. La veille, lors d'un colloque à l'Assemblée nationale (Le Monde du 4 juillet), Franck Borotra avait estimé que M. Van Miext était « beaucoup plus ouvert que ce que la presse a pu laisser entendre».

La France fait, officiellement, valoir deux arguments : Pallègement des charges sur les bas salaires fait partie d'un mouvement général de baisse, lancé pour l'ensemble de l'économie, et cette mesure est une « expérimentation approfondie d'un dispositif législatif plus vaste d'incitation à l'aménagement et la réduction du temps de travail ». Preuve que ces mesures ne sont pas sectorielles: elles ne sont accordées systématiquement qu'aux entreprises de moins de cinquante salariés. Les plus grandes doivent signer une convention avec l'Etat.

d'Etat qui sont fournies, car c'est bien de cela qu'il s'agit, peuvent être acceptées. C'est l'affaire la plus colossale que nous ayons jamais eu à traiter en matière d'aides d'Etat, les records du Crédit lyonnais sont bat-

- Vous vous en étiez inquiétés auprès de vos interlocuteurs fran-

- Bien sûr. Depuis le début de l'année, les pouvoirs publics ont pris sures pour hi sauver la mise : après un prêt énorme de 20 à 25 milliards de francs, ils se sont engagés à garantir de façon illimitée les dettes du CFP, soft à ce jour 260 milliards de francs. En outre, le retour à le solvabilité ne pourra probablement pas s'opérer sans une injection de capital par l'Etat. Il y a eu des échanges de lettres, mais les Français n'out pes vraiment répondu à nos questions. Nous ne pouvious plus attendre davantage pour ouvrir la procédure.

- Apparenment vos préoccupations à propos du Crédit lyonnais ne sont pas terminées ?

- C'est vrai. La Commission devait être tenue pleinement au courent des conditions d'exécution du plan de redressement, afin qu'elle puisse accomplir son travail de surveillance. C'était un élément fondamental de l'accord. Or il y a des éléments nouveaux dont nous aimerions être informés. Ainsi ces prêts que le Crédit lyonnais accorde à des conditions spéciales à ses anciennes filiales dont il n'assure plus la gestion directe. S'ils sont rémunérés à de meilleures conditions que prévu, cela revient à consentir à la Banque une aide supplémentaire. Il est question aussi de revente au Crédit lyonnais d'anciens actifs « cantonnés » dans le Consorthum de réalisation (CDR).

- Vons n'avez toujours pas approuvé le plan français en faveur

do textile? - La prise en charge partielle des cotisations de sécurité sociale par les pouvoirs publics concerne 13 000 entreprises. Il n'y a pas de problèmes pour 11 500 d'entre elles qui comptent moins de cinquante employés. Pour les plus importantes, s'agissant d'une opération sectorielle, de telles aides sont en principe interdites, si bien que le plan français a fait l'objet de nombreuses plaintes, de la part notamment d'entreprises allemandes. La Commission a ouvert la procédure contre les Prançais le 15 mai, leur donnant un mois pour s'espliques et a rappelé qu'en attendant que le cas soit tranché, l'aide ne pouvait être consentie. Les Français sont passés outre. Ils se sont placés dans une situation d'illégalité et la Commission pourrait prendre une décision négative donc interdire l'aide. »

> Propos recueillis par Philippe Lemaître

Parlons qualité de l'air

Quel est l'impact de l'électricité sur l'effet de serre?

Le réchauffement dû à l'accroissement de l'effet de serre est l'une des plus importantes menaces pour la planète. Principal responsable: le CO2.

Transports, commerces, services, Industries, vie quotidienne: nous avons besoin d'énergie sous des formes les plus diverses. L'électricité que nous consommons provient de différentes sources : énergies fossiles (pétrole, charbon, gaz), renouvelables (hydraulique) ou nucléaire. Le choix entre ces sources n'est pas sans conséquences sur l'environnement.

SI, pour fournir à chaque Français les 6700 kWh dont il a besoin chaque année, on devait recourir au charbon, on rejetterait dans l'atmosphère 6,7 tonnes de CO2, 5,4 tonnes avec le pétrole, 4 tonnes avec le gaz.

Avec 54 centrales électronucléaires et 2 000 usines hydroélectriques, la France couvre 90 % (75 % nucléaire, 15 % hydraulique) de ses besoins en électricité sans produire un seul gramme de CO₂.

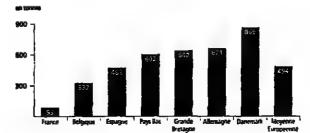
Ainsi, pour chaque kWh produit en France, les émissions de CO2 sont sept fois moins importantes qu'en Allemagne et au Royaume-Uni, dix fois moins qu'au Danemark.

En vingt ans, les émissions d'oxyde d'azote et de dioxyde de soufre, principales responsables des pluies acides, ont baissé de 70 % dans notre pays.

Et pourtant, la production électrique française a plus que triplé entre temps. Les centrales électronucléaires et les usines hydroélectriques ne rejettent ni oxyde d'azote, ni dioxyde de soufre. Nos forêts se portent bien. On respire.

Pas de CO₂, pas d'oxyde d'azote, pas de dioxyde de soufre : la production d'électricité nucléaire ou hydraulique n'émet pas de gaz polluants.

> Rejet en tonnes de CO2 par GWh produit dans quelques pays de l'Union Europeenne



Source Union Europeenne - DG XVII données 1992.



Nous vous devons plus que la lumière.

La majorité du capital de Renault est passée dans le secteur privé

L'Etat a vendu 6 % des actions à douze investisseurs institutionnels

nault, dont la majorité (54 %) est entre les mains d'actionnaires privés. La vente de 6 % des titres du

deux mois. Après un appel d'offres, douze investis-seurs institutionnels ont été choisis et vont renfor-

L'Etat ne détient plus que 46 % du capital de Re- constructeur automobile avait été annoncée il y a cer le groupe d'actionnaires stables. Ces institutionnels vont payer 139 francs par action, vendue 165 francs au public en novembre 1994.

DEUX MOIS APRÈS avoir annoncé son intention de faire passer la majorité du capital de Renault dans le privé en cédant 6 % supplémentaires des titres, le ministère de l'économie a révélé, mercredi 3 juillet, la liste des douze nouveaux actionnaires. Il s'agit exclusivement d'investisseurs institutionnels qui vont venir renforcer le noyau dur, appelé « groupe d'actionnaires associés », constitué en 1994 au moment de l'ouverture du capital du constructeur automobile.

Ces institutionnels vont payer 139 francs par action, moins que les 165 francs déboursés par le public en novembre 1994 et que les 179,50 francs payés à l'époque par les premiers investisseurs institutionnels. Pour obtenir leur ticket d'entrée, ils vont mettre sur la table au minimum 83 millions de francs, car ils devront acheter chacun au moins 600 000 actions (0,25 % du

Parmi les quatres actionnaires

(Lagardère Groupe, Elf Aquitaine, Rhône-Poulenc et la BNP), un seul, la BNP, a participé à la nouvelle opération en achetant 0,5 % supplémentaire du capital, ce qui porte sa participation à 1,5 %, rejoignant le niveau d'Elf et de Lagardère Groupe, tandis que Rhône-Poulenc

La BNP a augmenté sa participation à 1,5 %, rejoignant ainsi le niveau d'Elf et de Lagardère Groupe

Les onze nouveaux actionnaires sont : la Caisse des dépôts et consignations, avec 1 %; l'Union de banques suisses, avec 0,75 %; les AGF, la Banque cantonale vaudoise, le Crédit commercial de France, la Bayerische Landesbank, le Crédit national et Lazard Prères, avec chacun 0.5 %; et la Commerz bank, la Caisse centrale des banques populaires et la BV Beleggingsmaatschappij Berendal (groupe ING), avec 0,25 % des ac-

Bercy se félicite, dans un commu niqué, « du succès rencontré par l'appel d'offres ». L'opération va rapporter à l'Etat 2 milliards de francs. Il conservera, après le règle-ment et la livraison des titres le 15 juillet, 46 % du capital de Renault et restera de loin le principal actionnaire, devant Volvo (11,4 %). Une situation provisoire puisque l'Etat et le constructeur suédois ont affirmé l'un comme l'autre qu'ils n'avaient pas vocation à rester dans le capital de Renault. « Une troisième étope du processus de privatisation de l'entreprise, qui interviendra ultérieurement en fonction des conditions de marché, verra l'Etat céder le reste de sa

participation dans le codre d'une

particuliers, des investisseurs institutionnels et des salariés de l'entreprise», a îndiqué le ministère de l'économie dans un communiqué.

Quant à Volvo, il attend officiellement la remontée des cours de l'action Renault pour vendre sa participation. Les deux opérations - le retrait de Volvo et le désengagement de l'Etat - sont d'allieurs liées. La privatisation pleine et entiète du constructeur automobile, que soubaite ardemment son président, Louis Schweitzer, interviendra quand les conditions de marché, les pouvoirs publics et Renault offriront une opportunité pour sortir jugée satisfaisante par le suédois.

M. Schweitzer avait indiqué en join que la privatisation permettra à l'entreprise de vivre comme ses principant concurrents. Le patron du groupe avait également rappelé que cette opération ne changerait rien à la vie quotidienne de l'entre-

Pour lancer son OPA sur Docks de France, Auchan dévoile ses comptes

LA TRÈS DISCRÈTE famille Mulliez, propriétaire des hypermarchés Auchan, a dû se faire violence pour livrer les secrets financiers, lusque-là bien gardés, d'un des tout premiers groupes de distribution français.

Commission des opérations de Bourse (COB) oblige, la première fortune de France, estimée à 29,3 milliards de francs, selon le dernier classement du magazine américain Forbes, a dû lever le voile sur les comptes d'Auchan pour pouvoir lancer, du 3 au 30 juillet, son offre publique d'achat (OPA) sur le groupe coté Docks de France (Mammouth. Atac, Eco). Déjà détenteur de 16,64 % du capltal et de 14,68 % des droits de vote de Docks de France, Auchan veut récolter au minimum la moitié des droits de vote.

On apprend ainsi pour la première fois, en Ilsant la note d'information visée par la COB, ou'Auchan a réalisé un chiffre d'affaires de 64,3 milliards de francs en 1995 et un résultat net de 457 millions de francs. L'entreprise n'apparaît pas très différente de sa proie: Docks de France a réalisé, l'an dernier, un bénéfice net de 557 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 46,7 milliards de francs.

A la différence du groupe tourangeau, Au-chan a toutefois provisionné dans ses comptes près de 700 millions de francs pour la dépréciation de terrains dont la valeur s'est réduite avec le gel décidé par le gouvernement sur les dépôts de candidature pour la construction de nouvelles grandes surfaces. Sans ces éléments exceptionnels, le résultat d'Auchan se serait

établi à plus de ! milliard de francs, soit une rentabilité rapportée au chiffre d'affaires supérieure de plus de 30 % à celle du rival

La note COB révèle également la bonne santé financière du groupe, qui dispose de 6 milliards de francs de fonds propres pour un endettement à long terme de 2,9 milliards et d'une trésorerie nette de 5 milliards. Le soide nécessaire au financement de l'opération (16 milliards de francs si 100 % des titres sont apportés) devrait être apporté par les établis-

Paradoxe, les informations qu'a dû divulguer Auchan pour déposer son offre seront de peu d'utilité pour l'actionnaire de Docks de France, invité à échanger ses titres pour 1 250 francs (soft une prime de 13 % par rapport au dernier cours coté et de 33 % par rapport à la moyenne des trois derniers mois précédant le début des hostilités boursières). A l'issue de l'OPA, Auchan envisage de demander la radiation de la valeur de la cote, précisant seulement que le futur groupe « représentera en termes de chiffre d'affaires un total d'environ 110 milliards de francs qui le situera, sur cette base, au quatrième rang en France et au douxième rang environ en Europe ». Le groupe promet de « constituer un ensemble organisé autour des différents formats de la distribution alimentaire », c'est-à-dire qu'à l'exception de conversion de certains Mammouth en

hypermarchés Auchan, les différentes enseignes du groupe Docks de France (Atac, Eco) devraient survivre à l'absorption.

Seuls les actionnaires familiaux, qui détiennent la cief du succès de l'OPA, seront peut-être sensibles au maintien de l'enseigne. lla seront invités à l'occasion du prochain conseil d'administration de Docks de France à préciser leurs intentions. On peut remarquer qu'en un an le poids du groupe familial De-roy-Toulouse-Dian est tombé de 49 % des droits de vote à 40 % (et 26 % du capital). L'intense activité boursière à la reprise des cotations du titre, mercredi 3 juillet (300 000 actions échangées, soit plus de 2% du capital), indique que les grandes manœuvres se dérouleront aussi en debors de l'OPA-(Auchan ne peut plus intervenir sur le marché avant la clôture de l'offre, conformément à la réglementation).

Les concurrents d'Auchan seront certainement les premiers à se réjouir des informations fournies par le groupe. Les marchés fi-nanciers bruissent déjà des rumeurs de contre-OPA que pourraient lancer les anglais Tesco ou Sainsbury ou d'offre publique d'échange du français Casino, contrôlé par le groupe Euris dirigé par Jean-Charles Naouri. Les rivaux non candidats à une contre-offensive se délecteront aussi de la lecture attentive des résultats financiers du jusqu'alors très secret groupe du Nord.

Christophe Jakubyszyn

Un fonds de stabilisation se met en place pour éponger les pertes des sociétés japonaises de crédit immobilier en faillite

TORYO

L'ensemble des institutions financières japonaises devraient contribuer pour près de 1 000 mil-liards de yens (50 milliards de francs) à un fonds de stabilisation destiné à éponger une partie des pertes des jusen, les sept sociétés de crédit immobilier au cœur de la crise financière japonaise. Une crise qui vient de faire une nouvelle victime en la personne de Yoshimasa Nishimura, qui dirige depuis deux ans le bureau des banques au ministère des finances japonais et qui vient d'être muté. Il fait les frais des accusations qui se sont succédé sur la mauvaise gestion par les pouvoirs publics nippons de la crise des jusen. Elle

semble pourtant toucher à sa fin. La plupart des établissements financiers ont accepté le projet élaboré sous la direction de l'administration des finances et annoncé en début de semaine. La répartition finale de la contribution de chacun des établissements financiers devra faire l'objet d'une décision formelle le 12 juillet. Le fonds de stabilisation financière vise à amortir les pertes secondaires des jusen, c'est-à-dire celles qui résulteront des opérations de recouvrement de

PROJET DE LIQUIDATION Des 13 000 milliards de yens de créances détenues par les jusen, 6 410 milliards out été jugés irré-

couvrables, constituant les pertes primaires. Le reste des créances devra être récupéré par une structure de cantonnement, qui reprendra les actifs des jusen afin de les liquider. Une partie de ces créances se révèleront à leur tour irrécouvrables, d'où la constitution, à hauteur des estimations actuelles de ces créances irrécouvrables, du fonds de stabilisation. La baisse continue des prix de l'immobilier pourrait toutefois doubler la proportion de créances irrécouvrables.

Le montage élaboré fixe la contribution supplémentaire des dix banques commerciales à 506 milliards de yens, des trois banques de crédit à long terme et des sept banques de gestion du patrimoine à 300 milliards de yens. Les 129 banques régionales, les 25 compagnies d'assurance-vie et les 4 maisons de titres s'acquitteront des 200 milliards de yens restants. Le gouvernement espère que les produits de ce fonds d'inissement permettront sur une période de quinze ans d'éponger une partie des pertes secondaires.

Cette contribution complémentaire des banques s'ajoute aux quelque 5 200 milliards que les ngt grandes banques détenaient dans le bilan des jusen (en créances ou en parts) et qu'elles abandonnent. Les organismes de crédit agricole, qui détenaient pourtant 40 % des créances des

ce schéma, « que » 580 milliards de yens. Leur réticence à participer au fonds de stabilisation a relancé les spéculations sur les faveurs dont bénéficie le lobby agricole grâce à sa forte représen-

La mise en place du fonds de stabilisation financière fait partie du plan-cadre sur lequel s'est engagé le gouvernement lors du passage très controversé de la loi sur le sauvetage des jusen. Votée le 18 juin, celle-ci a entériné l'uti-lisation des 685 milliards de yens inscrits au budget pour la liquida-tion des établissements de crédit. Une seconde loi prévoit un recours aux fonds publics pour éponger la part des pertes secondaires non convertes par le fonds de stabilisation

Le passage de la loi sur le sauvetage des jusen et les mesures envisagées par le gouvernement ont été accueillis avec scepticisme par certains observateurs: l'instination du fonds de stabilisation est destinée avant tout à modérer la colère des électeurs face à l'utilisation des deniers publics. Nombre d'analystes déplorent qu'aucun progrès n'a encore été fait dans la refonte du système financier malgré les recommandations en ce sens de diverses

Le dollar a franchi le seuil des 110 yens

La devise américaine a réagi favorablement à la confirmation de « Monsieur Yen » à un haut poste du ministère des finances japonais

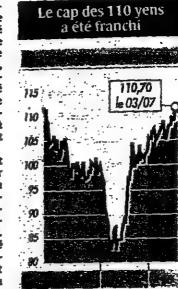
credi 3 juillet, un cours de 110,70 yens, son niveau le plus élevé depuis janvier 1994 face à la devise ianonaise. Jendi 4 juillet, en début de matinée, le dollar restait très ferme, malgré l'annonce de la victoire électorale de Boris Elesine, qui a rassuré les investisseurs et privé du même comp la devise de son statut de monnaie refuge. Il s'échangeait à 110,30 yens, 1,5230 mark et 5,15 francs.

Physieurs éléments permettent d'expliquer l'appréciation du dollar face au yen. Le premier a été la confirmation, mercredi, d'Elsuke Sakaldbara à son poste de directeur général du bureau des finances internationales au ministère des finances. Ce haut fnoctionnaire, sumonume « Monsieur Yen » par les professionnels des marchés financiers, est considéré comme l'inspirateur de la politique de déréglementation du système financier mippon, qui a permis à la devise japonaise de perdre en un an 37 % de sa valeur face au dollar et de soulager les exportateurs

Autre facteur favorable au dollar,

le maintien de taux d'intérêt très bas au japon, le gouverneur de la Banque centrale, Yasuo Matsushita, a répété, merciedi, que la Banque centrale n'avait pour l'instant pas l'intention de modifier sa politique monétaire. « Nous en sommes main tenant ou stade où nous essavons de savoir si l'économie pourra se diriger vers une reprise assurée», a affirmé

veile fois la vigueur de la reprise. Après l'annonce, mardi 18 juin, d'une très forte progression du produit intérieur brut au premier trimestre (+ 12,7 % en rythme amuel), seurs avaient cru à un relèvement imminent du taux d'escompte nippon (fixé à 0,5 % depuis mouvement aurait eu pour effet d'augmenter la rémunération du yen



et de le rendre plus attractif aupres des investisseurs. L'écart de taux d'intérêt (4,75 % pour les rendements à trois mois) entre le Japon et les Etats-Unis reste largement favorable au dollar, malgré la décision de la Réserve fédérale, mercredi, de ne pas resserver sa politique monétaire.

De nombreux analystes estiment toutefois qu'une envolée du dollar face au yen est, pour des raisons politiques, peu probable. Déjà, quelques voix s'élèvent outre-Atlantique, notamment chez les constructeurs automobiles, pour expliquer que le billet vert ne doit pas s'appréder da-

A queiques mois de l'élection pré-sidentielle, la Maison Blanche ne souhaite pas indisposer les milieux industriels par sa politique de dollar

P.A. D.

Shell s'inquiète du démantèlement de la plate-forme Brent Spar

UN DÉMANTELEMENT de la plate-forme Brent Spar poserait des pro-bièmes de sécurité en raison de la fragilité de cette ancienne structure de stockage de pétrole en mer du Nord, a expliqué Shell le 3 juillet à Londres. Un an après avoir renoncé à couler la plate-forme au nord-ouest de l'Ecosse, suite à une violente campagne de protestation de Greenpeace, la compagnie anglo-nécriandaise continue d'étudier les divers moyens de mettre à la retraite ce « cigare » de métal de 137 mètres, parmi lesquels un démantèlement en vue d'un transport à terre. Selon une étude de la compagnie britannique d'ingéniérie W. S. Atkins, la plate-forme a presque atteint son « point de rupture ».

■ CREDIT'LYONNAIS : la banque publique a annoncé mercredi 3 julilet qu'elle allalt céder à des investisseurs institutionnels 40 milliards de francs de créances sur l'Etat, ce qui constitue un record pour une opération dite de titrisation. La banque publique française va ainsi encaisser d'un coup un tiers des 120 milliards de francs qu'elle a prêtés à l'organisme public EPFR, dans le cadre de son plan de restructuration.

■ LAFARGE : le cimentier français a annoncé jeudi 4 juillet le lancement d'une offre publique d'achat (OPA) amicale de 8,8 milions de livres (71 millions de francs) sur Ennemir, une société britannique spécialisée

APPLE : les actions du groupe informatique américain ont atteint, le 3 juillet, leur plus bas niveau (19 dollars) depuis dix ans, après la publication par le Wall Street Journal d'une étude de Computer Intelligence indiquant que ses ventes aux Etats-Unis ont chuté de 30 % à 50 % en avril

■ OLIVETTi : le groupe italien devait désigner, le 4 juillet, Francesco Caio comme PDG, après l'annonce du départ de Corrado Passera, M. Caio est l'actuel PDG d'Omnitel, l'une des filiales de télécommunications d'Olivetti. ■ PEPSI-COLA : le groupe américain a annoncé mercredi 3 juillet la démission surprise de son PDG, Christopher Sinclair, en poste depuis moins

■ ECCO/ADIA : le groupe issu de la fusion des deux sociétés d'intérim Adia et Ecco (Le Monde du 9 mai) s'appelera Adecco à l'issue de l'assemblée générale entraordinaire des actionnaires convoquée le 20 août pro-

RÉSULTATS GRANDES ÉCOLES

Admission

5 juillet : Ecole de l'Air - ESC Toulon 8 juillet : ESTP - CC ICARE

Admissibilité 8 juillet: ENSAE Eco. et Maths

Question d'argent Etienne PERROT La réforme de l'armée Antoine SANGUINETTI juillet 1996

14 - 14

Contract the

- - 1 (£ %

1.72

1 222

. ...

1 1 20

FINANCES ET MARCHÉS

LE MONDE/VENDRED: 5 JUILLET 1996/17 .

LE DOLLAR s'inscrivait en légère baisse, jeudi matin 4 juillet, après la américaine a décidé, mercredi 3 juil-

baisse, jeudi matin 4 juillet, après la américaine a décidé, mercredi 3 juillet, de ne pas modifier sa politique s'échangeait à 110,30 yens, 1,5210 mark et 5,14 francs.

ĸ

ILES COURS du pétrole ont progressé, mercredi, sur le marché à terme de prunt obligataire de 4 milliards de New York. Le baril de brut de référence light sweet crude échéance août a gagné 8 cents, à 21,21 dollars.

MEDCAC

¥

WALL STREET a terminé la séance de mercredi en baisse. L'indice Dow Jones s'est établi en dôture sur un repli de 17,36 points (-0,30 %) à 5 703,02 points.

LONDRES

NEW YORK

*

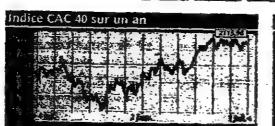
LES PLACES BOURSIÈRES

Paris sans orientation

APRÈS UN PETIT RETARD de l'ouverture en raison de pro-Paris s'est orientée sur une petite hausse. L'indice CAC 40 gagnait 0,13 % à 2 116,79 points dans un marché attentiste.

La Bourse avait déjà piétiné mercredi 3 juillet dans l'attente de deux événements d'importance, les résultats de l'élection présidentielle en Russie et la réunion de l'open market de la Fed américaine. En baisse de 0,08 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 renouait avec le vert dans le courant de la journée pour finir à 2 113,97 points, en progression de 0,10 %. Si l'on exclut les gros échanges sur Docks de France à la reprise des cotations après l'OPA d'Auchan (voir page 16), la séance avait été calme. Le volume total des échanges a porté sur 5,3 milhards de francs.

Le conseil de la politique monétaire de la Banque de France se réunissant jeudi, certains analystes espéraient une diminution



du taux d'appel d'offres à cette occasion après la petite baisse du loyer de l'argent au jour le jour vendredi dernier à 3,69 % contre 3,75 %. L'activité économique mo-

deste en France ainsi que la modération de la hausse des prix plaident pour un assomblesement supplémentaire de la politique monétaire.

CAC 40

¥

CAC 40

UAP, valeur du jour

L'ACTION UAP a regagné 2,5 %, à 106,40 francs, mercredi 3 juillet à la Bourse de Paris, après avoir perdu près de 17 % depuis le début de l'année. L'assureur a bénéficié de l'annonce de la réorganisation de la direction du groupe, qui inter-vient après d'autres opérations bien accueillies par les analystes, comme l'introduction en Bourse de la filiale anglaise Sun Life et la cession de 3,2 milliards de francs de créances immobilières. Dominique Bazy, directeur général dé-

légué de l'UAP, vient d'être nommé responsable du centre de profit UAP France et prend des fonctions opérationnelles.

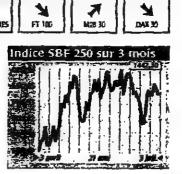


NEW YORK



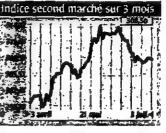


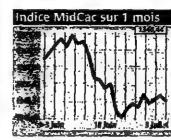




MILAN

FRANCFORT





Wall Street limite ses pertes

LA BOURSE de Tokyo a terminé en baisse sur des prises de bénéfice jeudi 4 juillet. Le marché a paru ignorer, entre autres événements, la victoire de Boris Eltsine à l'élection présidentielle russe: L'indice Nikkei a perdu 86,11 points (0,38 %) à 22 292,91.

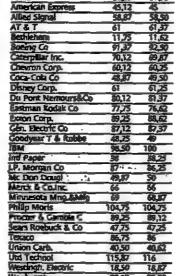
Wall Street avait limité ses pertes mercredi, soulagée par le statu quo, pourtant largement attendu, sur les taux directeurs américains. En recul de plus de 30 points en début d'après-midi; l'indice Dow Jones des valeurs vedettes avait terminé la séance en baiase de 17,36 points (-0,30 %) à 5 703,02 points.

L'activité a été calme avant la fermeture du marché, jeudi, pour la fête nationale américaine. La réaction des marchés américains à la décision de la Réserve fédérale de laisser sa politique monétaire

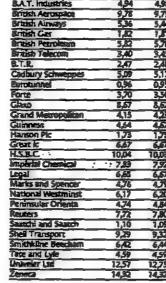
inchangée pour le moment a été largement neutre, la majorité des opérateurs estimant que la Banque centrale pourrait relever les taux lors de sa réunion du 20 août, quand elle aura plus d'informations sur la situation économique. Les opérateurs attendent maintenant la publication vendredi des chiffres sur la situation de l'emploi en juin-

INDICES MONDIAUX





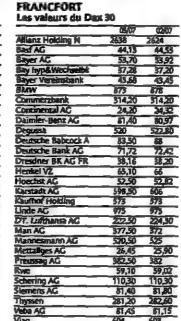
22,12 22,50

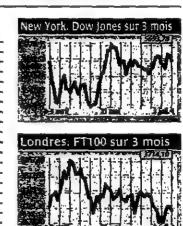


Selection de valeurs du FT 100

Bodygues Crpe France Ly #

LONDRES





27.74	100	2) (3 141	
Franc	fort. D)ax 30	sur 3	mois	
1	1-1-1-	- - -		2585	1
	M		V		i c
靈		11		111	ļ
					É
3.4	THE PERSON	بالإنوالة سا	राम्बद्धीयमञ्ज	CLE AND DE	4

LES TAUX

jour la jour	OAT 10 amp	jour to jour	1
. •			
•			



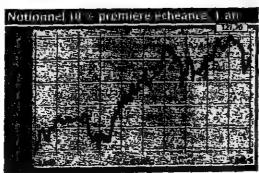
LES MONNAIES

869	9 872		869 872		869 872	
US/F	US/DM	US/V				

5			
M	US/Y	DM/F	7Г

Hausse du Matif

LE CONTRAT NOTIONNEL du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat français, a ouvert en hausse, jeudi 4 juillet. Après quelques minutes de transactions, l'échéance septembre gagnait 8 cen-tièmes, pour s'établir à 121,84 points. Le taux de l'obli-gation assimilable du Trésor (OAT) à dix aus s'inscri-vait à 6,56 %, soit 0,04 % au-dessus du rendement de l'emprunt d'Etat allemand de même échéance.

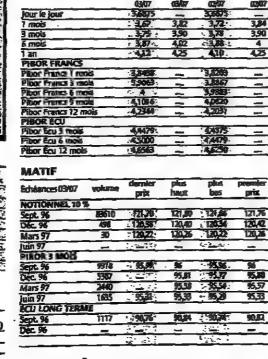


TAUX 03/07	Taux jour le Jour	Taux 10 ans	Taux 30 ans	indice des prix
France	3,59	23.00	7,32	2,80
Allemagne	3,25	24000	7,27	1,40
Grande-Bretagne	5.75		8,28	- 1A
Italje	9,37	22.29.64	9,73	4.54
Japon	0.50	28235		-0.20
Etats-Unis	5,38	THE REAL PROPERTY.	6,96	290
	_	James Ven		(

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS					
TAUX DE RENDEMENT	Taux au 03/07	Taux au 02/07	indice (base 100 fin 95)		
Fonds d'État 3 à 5 ans	NC	BC 2	NC		
Fonds d'Etat 5 à 7 ans	NC	UPPER MANAGE	NC		
Fonds of Etat 7 à 10 ans	NC	1	NC		
Fonds d'État 10 à 15 ans	NC	MO			
Fonds d'Etat 20 à 30 ans	NC	SHE V. SA	NC ·		
Obligations françaises	NC	INC.	NC		
Fonds d'Etat à TME	NC	No.	NC		
Fonds d'État à TRE	NC ·	Marin .	NC		
ALE A	7.44	- Land 20 7 5	NC		

La veille, le marché obligataire américain avait terminé la séance en légère bausse, les investisseurs étant soulagés par le statu quo de la Réserve fédérale sur ses taux directeurs. Le contrat Pibor 3 mois du Matif était en hausse de 3 centièmes, jeudi matin, à %,03 points, les opérateurs espérant un geste de la Banque de Prance sur le taux de ses appels d'offres

LE MARCHÉ MONÊTAIRE (taux de base bancaire 6,75 %)



i an		4.1.2	40	4.th	42
PHOR FRANCS					
Place France (re	roes	3,2458		3,5249	
Ploor France 5 rm	ols	5,9063	-	3,8867	
Pibor Francs 6 m		化黄油	~	3,9823	
Ploor Press 5 m		41086		4,0620	
Pibor Francs 12 n	TROIS	4,2344	- mag-s	4,2031	
PISOR ÉCU					
Pibor Bou 3 mois		4,4479		4,1775	
Pipor Ecu 6 most		45000		4,4479	
Pibor Ecu 12 moi	5	4,6563	-	4,5250	
MATTF Echéances (13/107	Adyna	demier prix	plus haust	plus, bes	premis
NATIONNEL 18					
NOTIONNEL 10	% ERGIO	. #7L76*	121.m	124.66	121.7
Sept. %	236 10	170,76	121,50	121,66	
Sept. 96 Déc. 96	89610 498	120,38	120,40	12034	120,4
Sept. % Déc. % Mars 97	236 10	120,22		120.22	120,4
Sept. 96 D&c. 96 Mars 97 Juin 97	89610 498	120,38	120,40	12034	120,4
Sept. 96 Déc. 96 Mars 97 Juin 97 PIROR 3 MOS	89610 498 30	120,38	120,40	120,22	120,4
Sept. 96 Oéc. 96 Mars 97 Juin 97 PIROR 3 MOES Sept. 96	89610 498 30	120,22	120,40	120,22	120,4
Sept. % Déc. 96 Mars 97 Juin 97 PIROR 3 MOS Sept. % Déc. 96	89610 498 30 9978 5387	120,38	130,40 130,26 	130,32 130,22 95,97	120,4 120,2
Sept. 96 OSc. 96 Mars 97 Juin 97 PIROR 3 MOB Sept. 96 Occ. 96 Mars 97	89610 498 30 9978 5387 2440	130.22	120,40 120,26 	130.30 130.20 45.56 95.77	120,4 120,2
Sept. 96 Oéc. 96 Mars 97 Juin 97 PIROR 3 MOH Sept. 96 Oec. 96 Mars 97 Juin 97	### ### ### ### ### ### ### ### ### ##	120,38	130,40 130,26 	130,32 130,22 95,97	120,4 120,2
Sept. 96 OSc. 96 Mars 97 July 97 PINOR 3 MOS Sept. 96 OSc. 96 Mars 97 July 97 BOULDING TERM	89610 498 30 9978 5387 2440 1685	18.35 138.22 95.35	120,40 120,26 % 95,81 95,33 95,33	1834 1832 1838 1838 1837 1839 1839	95,8 95,5 95,3
Sept. 96 Obc. 94 Mars 97 Juin 97 FINOR 3 MOS Sept. 96 Obc. 96 Mars 97 Juin 97 BCDI LONG TERR Sept. 96	### ### ### ### ### ### ### ### ### ##	130.22	120,40 120,26 	130.30 130.20 45.56 95.77	120,0 120,2
Sept. 96 OSc. 96 Mars 97 July 97 PINOR 3 MOS Sept. 96 OSc. 96 Mars 97 July 97 BOULDING TERM	89610 498 30 9978 5387 2440 1685	18.35 138.22 95.35	120,40 120,26 % 95,81 95,33 95,33	1834 1832 1838 1838 1837 1839 1839	120,4 120,2 96 95,8 95,3

Fermeté du dollar

LE BRILET VERT restait ferme, jeudi matin 4 juillet, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il s'échangeait à 110,30 yens, 1,5210 deutschemark et 5,14 francs. Le dollar n'avait que légèrement baissé, durant la nuit, sur les marchés asiatiques, après l'annonce de la victoire électorale de Boris Elstine, qui l'a pourtant un peu privé de son statut de monnaie refuge.

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS					
DEVISES	COURS STOF CENT	% 02/07	Achat	Venue	
Allemagne (100 dns)	338	-0,82	326	-350	
Ecu	6,4125	+0,01		1 - 2	
Stats-Unis (1 usd)	5,1680	+0,08	4,8600	5,4500	
Belgique (100 F)	16,4305	-0,03	15,8800	16,9900	
Pays-Bas (100 ft)	301,4100	+0,07	_	- Table 1	
Italie (1000 lir.)	3,3605	-0,10	3,1400	.3,6400	
Danemark (100 krd)	87,7300	-0,03	83	93	
Intande (1 lep)	8,2445	+0,01	7,8300	4,5800	
Gde-Bretagne (1 L)	6,0455	+0,18	7,5600	B,4100	
Grèce (100 directu)	2,1530	+0/7	1,9000	2,4000	
Suede (100 krs)	77,2000	-0,13	74	84	
Suisse (100 F)	411,6300	-8,19	399	423	
Norvège (100 k)	79,2500	-0,83	75	54	
Autriche (100 sch)	48,0250	=0,E	46,6000	49,7000	
Espagne (100 pes.)	4,0185	-0,07	3,7500	4,3500	
Portugal (100 esc.	3,2900	-	2,9500	3,6500	
Canada i dokar ca	3,7981	+0.28	3,4900	4,0900	
Japon (100 yens)	4,6719	B,44 :	4,4900	4,8400	
Finlande (mark)	110,3000	-017	105,5000	116,5000	

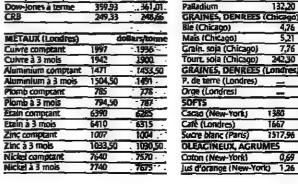
De même, le billet vert n'a guère été pénalisé par la décision, mercredi, de la Réserve fédérale américaine de pas modifier sa politique monétaire. Une hausse du taux des fonds fédéraux, fixé à 5,25 % depuis la fin janvier, aurait rendu les placements libellés en dollars plus rémunérateurs et plus attractifs. Le franc gagnait du terrain, jeudi matin, face à la monnaie allemande. il cotait 3,3788 francs pour I deute hemark.

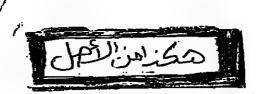




LE PET	ROLE	
En dollars	COMES 03/07 C	DUTS (12)
Brent (Londres)		
WTI (New York)	19,19	
Coude Oil (New Yo	rk) 18,67	

red Ma	IICK	C) LI	ZEINIEL
NDICES			METAUX (New-
	03/07	02/07	Argent a terme
Jow-Jones comptant	219,81	220,72	Platine a terme
low-jones à terme	359,53	361,01.	Palladium
RB	249,33	248,66	GRAINES, DENI
		-	Ble (Chicago)
ETAUX (Londres)	40	ders/tonne	Mais (Chicago)
unite comotant	1997	1936	Grain, soia (Chic





FINANCES ET MARCHÉS 18 / LE MONDE / VENDREDI 5 JUILLET 1996 72 475 178 519 615 75 260 120 120 1140 497,70 438,50 54 17,50 249,20 96,70 138,50 398 690 103,80 139,90 Mc Donald's REGLEMENT CS Signaux(CSEE). Merck and Co * --**→** MENSUEL Mobil Corporat. + 0,44 **PARIS** 227 150 252 1370 JEUDI 4 JUILLET Liquidation: 24 juillet - 0,19 CAC 40 : De Dierron
Degremont
Dev.R.N-P.Cal Lif Taux de report : 4,38 Cours relevés à 10h15 301,90 1215 210,60 326,10 658 1735 439,50 551 586 1481 400 138 130,40 Compet sation (1) Demiers cours VALEURS FRANÇAISES Cours preced. 139,50 560 1254 563 381,50 344 790 1465 1117 532 2000 13,60 1080 7,80 - 0,10 + 0,52 + 0,35 950 515 1720 1990 11066 1115 11066 1115 11066 1115 11066 1107 Plastic-Oranz(Ly). 950 810 1716 B.N.P. (T.P). 931 805 1710 1950 1260 1069 774 139 878 457,50 274,60 722 505 579 111 170 711 180,30 286 289 294 205,30 141 1023 Cr.Lyonnais(T.P.)

Renault (T.P.)

Rhone Poulenc/T.P)

Saint Cobain(T.P.) Eramet..... Eridania Begliun Compensation (1) VALEURS ETRANGERES Cours Demiers précéd. cours - 1,52 - 3,26 - 0,15 1100 563 1997 horrson S.A.T.P) -905 1360 135,10 31,10 270 公25 65 145 1440 138 14 140 138 14 278,70 419,90 230,20 333 470 14 318 241,10 143,50 151 + 0.55 _ - 2,10 500 + 0,09 31, 1239 4495 130 3080 681 1318 4445 425 383,50 Adidas AG # ... 729. 815 Roussel Uclaf Rue imperiale(Ly). + 0,96 + 1,24 T.D.K . Barrick Cold #... + 6,13 475 2020 200 200 405 114 135 750 405 135 740 25 55 Bayer # -402,10 - 0,47 250 249 2690 172 255 129 - 0,68 Gaz et Eaux. - 1,28 Crown Cork PF CV 174,90 242,80 128,90 72,60 419 392,50 3,58 56,60 19111 - 0,26 - 0,70 - 1,31 413,50 402,10 603 732 327 66,35 244 573 310,66 743 315 + 1,36 CCMRienCONC) Ly.... **ABRÉVIATIONS** 1247 1985 501 535 2300 128 204 495 B = Bordesus; Li = Lite; Ly = Lyon; + 0,32 265 575 540 620 725 325 131 305 215 890 580 240 855 1646 SYMBOLES + 1,56 ou 2 = catégo 680 233 DERNIÈRE COLONNE (1): 276,70 387,40 34,30 37 14 53,90 Lundi daté mardi : % variation 31/12 770 440 185 960 11,50 186 430 457 147,30 379,10 106,40 Cice France Ly --300 208 905 996 237 751 + 0,96 185,50 935 10,50 son Pic. Cours précéd. Demiers ACTIONS ÉTRANGÈRES 349 1543 266 436 349 1562 266 436 COURS 1006 1319 2009 185,50 1945 101 592 54 148 405 12,95 72,26 140 140 150 150 150 162 465 ACTIONS FRANÇAISES France LARLD 1,854 9,500 0,324 f 5,653 o 2,655 l 1,002 d 1,002 d 2,399 6,143 c 1,178 2,655 l 5,272 d 5,292 d 1,747 1,749 Finansid.8,6%97-024...... Florat? 75% 90-998 OAT 8,5% 57-97CA#...... 146 1016 19 344,30 156 29 10,05 52 347,60 385,40 140,60 419 COUITS préced. rom, Paul-Rei 103,91 107,53 COMPTANT 202 550 420 110 7,60 593,90 20,92 20,90 340 2530 405 840 10 480 480 1010 761 29,25 OAT 9,90%85-97 CAI..... DAT 88-93 THE CAI..... 590 420 7,40 7,40 792,99 20,55 20,55 341 2530 405 840 10 405 724 1010 724 1010 344,30-129,602 d Une sélection Cours relevés à 10 h GTJ (Tran old Peles South... B_NLP_interco OAT 9:85-93 TRA OAT 9:501-83-98 CAL **JEUDI 4 JUILLET** B T P (la cie)..... Centenaire Bianz 52 347,60 385,20 140,30 419 3151 99,79 OAT TMB 57/99 CAS du nom. du coupon DAT 8.125% 89-99 6. OBLIGATIONS Caragen Holdin OAT 8,5039000 CAL OAT 85,00 TRA CAL Metal Depic CIC Nu Face (MA) = 6,098 0,186 7,992 0,395 4,108 115,91 OAT 10%585-00 CA/..... Navigation (P Pakuel-Marm CEPME 6: 85-97CA CEPME 6: 85-99 CA:.... CEPME 6: 82-99 CA:.... CLT.RAM.(B) 113,06 Cpt Lyon A ea Claimfont(Nv) CFD 9.7% 90-03 CB Paris Orieza 3,525 4 7,131 6,885 4 3,258 1,024 3,910 1,627 CFD \$ 4% 92-45 CB CFF 10' : 88-98 CA* ABRÉVIATIONS SNCF 8,8",87-94CA B = Bordeaux; Li = Lifle; Ly = Lyon; M = Marte Lyon,E&tox 6,5%90CV CFF 93,88-97 CAV ... PSB industries Ly Eridania Beghin Ci ... SYMBOLES CLF 8.9 '0 88-(V) CA-----0.256 1 2,934 3,407 2,144 3,885 4 5,537 201 79 3790 1012 CRH 5,6% 92,74-03...... CRH 5,5% 10°57-556 EDF 5,6% 83-89 C40..... 110 590 299 485 l demande réduite ; a contrat d'a Fonciere (Cie) -EDE 864 92-04 h HORS-COTE 570 187,30 1090 1139 440 73,50 **NOUVEAU MARCHÉ** 570 187,30 1990 400 175,00 175 100 670 194.50 195.50 1 247.50 169 340 222 259 1550 200 340 370 265 334 339.10 261.30 61.55 247,50 160 340 322 257 1520 340 370 334,10 331,10 50 34 361,10 50 361,20 361,10 670 194,50 1970 1370 1370 1370 1370 140,30 1 Une sélection. Cours relevés à 10h15 Grandoptic.Photo &...... Gpe Guillin & Ly..... Cours relevés à 10 h 15 CICIFY. Cermax # (Ly)

CFP1 #
Charge Bourse (M)
Christ Dalloz #
CNIM CAR. SECOND **SEUDI 4 JUILLET** JEUDI 4 JUILLET MARCHE 701 120 352 136,50 Demiers cours Cours précéd. VALEURS COURS VALFURS Une sélection Cours relevés à 10 h 15 ICET Groupe # ... Orfeit Génind...... Générale Occidental Comp.Euro.Tela-CET 425 288 228 446 101 126 81 25 28 23 446 101 JEUDI 4 JUILLET 672 332 84 572 215 566 227,50 23,50 485 121,20 498,50 715 1300 160 187 Demiers cours Conflandey S.A... init. Computer # 160 167 Cours précéd. VALEURS IPSM ---126 -21 57.45 498 200 134 1719 665 594 525 623.76 236 71 -630 237 237 237 57,45 Acial (No) F-Creeks..... Devernois (Ly). 498 200 134 1705 695 594 575 515 230 393 663 71 680 237 356 745 Marie Brizard Algie : _____ Albert S.A (Ns)___ Altran Techno. #-Ductos Serv.Rapide. Maxi-Livres/Proft...
Macelet (Ly)...... 268 517, 265 797 330-103,90 536 535 294 -103 634 ABREVIATIONS Europ.Extinc.(Ly) B = Bordesux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marselle; Ny = Nancy; Ns = Nances. SYMBOLES 1 ou 2 = catégories de cotation - pars indication catégorie 3; é cours précédent; E coupon détaché; é droit détaché; e = offert; d = demandé; f offre réduite; i demande réduite; s contrat d'animation. 4% SP Faiveley # --OGF Own Gest.Fin. 975 -151,60 13 100 Fructivie Gautier France P.C.W.
Petit Boy I
Pochet.
Poujoulat Ets (Ns) BIMP. Boisset (Ly)# 1061,22 1058,95 1058,97 2002,37 1860,07 5273,22 6418,27 586,38 1692,00 162,34 1497,15 1301,70 1778,62 1071,93 1059,44 1047,10 1251,42 1712,27 1092,54 Créd Mut Ep. Monde Créd Mut Ep. Oblig Créd Mut Ep. Quatre 11322,63 1676,30 97,94 Francic Pierre. 11492,49 1711,67 97,94 1495,97 1238,31 76625,56 1970,01 11603,18 1045,56 CIC BANQUES 1525,89 1263,08 76625,56 1069,71 11603,18 1066,88 2004,37 1862,55 8457,01 6482,45 598,31 1726,55 1664,99 1527,09 1409,32 172,80 1814,19 118,27 1688,91 11453 LOS E. DE ROTHSCHELD BANQUE
16592 Asie 2000 742,58
178439 17843,80
Seiter-Honorie Capital 7843,80
Sei-Honorie March. Erner. 665,24
Sei-Honorie Pacifique 814,18 SICAV et FCP 11315,40 11534,19 13837,80 710,000 17,000 08 617,45 779,12 11338,08 11545,72 11867,39 Une sélection Cours de clôture le 3 juillet BRED BANQUE POPULATRE 1307,31 359,17 1459,37 3351,59 1185,77 Rachat net Émission Frais incl. VALEURS LIEGAL & GENERAL BANK CNCA Foodic... 1791,19 966,75 1775,58 Oblicic Mondial. Oblicic Regions 116161,87 133,55 102,13 602,12 574,37 1793,11 1854,63 91306,88 165,94 183,96 1256,39 11616,49 11516,49 11516,49 1173,89 1173,89 1173,89 1152,740 11668,87 1247,17 116,73 1272,11 1290,66 144,55 122,57 142,42 104,89 1617,17 588,73 1813,01 1854,69 921306,88 170,09 1843,14 1282 11616,49 11616,49 11616,49 11729,37 965,47 1196,19 107,96 15940,36 1247,57 678,76 1702,13 1383,94 1665,63 301,09 295,71 189,99 COS GESTION 634,55 848,46 2171,74 292,48 2366,51 653,59 873,91 2176,08 298,33 2366,51 4 Livret Bourse Linv. D Amplitude Monde C
Amplitude Monde D
Elandel D
Elandel D
Geobilys C
Geobilys C
Geobilys D
Intensys D
Latlude C
Latlude C
Latlude C
D
Oblitys D
Plefitude C/D
Poste Cestion C
Revenus Trimestr. D
Solstoe D
Thesora C Sogerárance Tempo D.... 🕈 CREDIT LYCNINALS

Euro Solidarité.

Uon 20000.

Lion Association. 138,0 109,6 1129,6 1329,7 26,0 134,0 135,0 275,0 19,8 39,0 317,11 201,14 779,67 129,92 110,79 820,14 1305,64 16744,93 11179,86 1400,45 2325,86 1812,31 586,23 984,93 482,66 224,23 606,12 5186,74 BANQUE TRANSATLANTIQUE
Arbitr. Court Terme 9461,77
Arbitr. Première 9039,59
Arbitr. Sécurite 17340,07 796,96 133,17 112,94 614,85 586,80 113,93 109,09 144,70 136,13 578,67 160,75 43265,67 5285,28 2338,80 915,44 833,27 9461,77 8950,09 17253,80 ٠, 19039,46 19039,46 18081,68 Mutual, dépôts Sicav C... DNP 856993 13766 373967 2168,92 15538,26 2551,01 DJEP 143,95 10590,56 1142,45 124,23 124,23 124,23 124,23 124,24 126,14 85/993
137/64
137/967
21/07/45
15384,Q
220/491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491
200,491 Antigone Tresorerie Natio Court Terme....... Natio Court Terme2...... CAISSE D'EPARGNE **SYMBOLES** 211,29 220,90 226,26 16304,63 79904,53 2997,10 10964,86 12711,64 312,65 1954,92 190,77 Revenu-Vert..... Sévéa Synthésis Uni France Uni France Uni Garantie D. Uni Bardons 215,52 220,90 226,26 10904,05 10924,15 2985,64 175,12 10984,86 12711,64 312,65 1970,56 o cours du jour; + cours précédent. 12(7,14 662,20 1670,39 1358,14 1655 301,09 295,37 185,36 32257 133257 396,38 25,00 TOUTE LA BOURSE EN DIRECT Natio Ep. Crolvsance Natio Ep. Crolvsance Natio Ep. Obligations Natio Epargne Retraite Natio Epargne Yaleur Natio Epargne Yaleur Natio Epargne Yaleur Avenir Alizes
Crèd Mut Act. France 20252 Theora C.

28,06 Theora D.

36,72 Theora D.

36,73 SOCIETÉ GÉNÉRALE

228,39 Actimonétaire C.

225,77 Actimonétaire D. 2062,97 132,34 864,78 106,03 22388,91 231,77 3615 LEMONDE Cred Mart. Fo. Cour. T .----Créd.Mart.Ep.lmd.C Créd.Mart.Ep.J Créd.Mart.Ep.Jong.T 37000,24 31491,61

illicrique fign

2.6862°

1.00

....

Alternative States

William.

 $e_{n} \left(\lambda_{n}^{(n)} \right)$

17 439

* <u>*</u> *

4.00

 $\widehat{\mathfrak{sd}}(i) = \widehat{\mathfrak{sd}}_{(i)}$

A Section 1981

ينبينك وإء

1.00

- <u>- 22</u>]

e Agai

e de

-2---

2 January Louis Constitution of the second o

AUJOURD'HUI

GÉOGRAPHIE Le Vinland, pays de cocagne célébré par les sagas vi-kings, désignait-il en fait l'Amérique du Nord? ● DÉCOUVERT dans les

exposé à l'université Yale, sur lequel apparaît, à l'ouest du Groenland, kings, désignait-il en fait l'Amérique du Nord? ● DÉCOUVERT dans les années 50, un bout de parchemin, une île de Vinland, « découverte par Leif et Bjarn », semblaît le confirmer. Datée de 1440, la carte dépos-

sédait de fait Christophe Colomb de la découverte du Nouveau Monde au profit d'explorateurs vikings • UNE POLÉMIQUE sur l'authenticité du document va bon train depuis

ANALYSES contradictoires ont été menées sur la composition de l'encre utilisée pour tracer les contours de la Vinlanda Insula.

une trentaine d'années. • DES L'université Yale a cependant décidé breux chercheurs continuent à la considérer comme un chef-d'œuvre

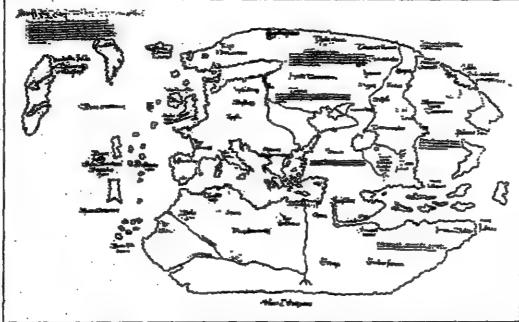
L'Amérique figurerait sur une carte datant de 1440

Une controverse vieille de trente ans ressurgit à l'occasion de la réédition d'un ouvrage consacré à un planisphère ancien qui prouverait que les Vikings ont découvert le Nouveau Monde cinquante années avant Christophe Colomb

QUI, DES VIKINGS ou de Chris tophe Colomb, fut le premier Oc-cidental à aborder le Nouveau Monde? Depuis trente ans, un bout de parchemin exposé à l'université Yale constitue le nœud gordien de cette controverse. Sur une carte, que certains datent de 1440, est dessinée, à l'ouest du Groenland, une Vinlanda Insula, ou île de Vinland, qui ne serait autre que l'Amérique du Nord. Une légende latine précise que cette Terra nova fut découverte par Bjam et Leif, héros des sagas vikings. Ce planisphère apporterait donc la preuve que, cinquante ans avant que Colomb n'embarque en quête d'une nouvelle route des indes, l'Amérique était déjà bien connue des navigateurs nordiques.

DERNIER ÉPISODE EN 1996

Mais le conditionnel reste de rigueur. Car, au fil des expertises, la carte est passée du statut de document irrévocable à celui de faux génial. Le demier épisode de cette controverse a été la réédition, au début de 1996, de « la carte du Vinland et l'histoire des Tartares » de Skelton, Marston et Painter: Cet ouvrage, rédigé par des chercheurs de l'université Yale et du British Museum, avait révélé en 1965 l'existence de ce document, et ouvert une virulente polémique. Dans une nouvelle préface, George Painter, l'unique survivant de l'équipe d'origine, réaffirme sa foi dans l'authenticité de la carte



L'île du Vinland est dessinée à l'ouest du Groenland, en haut à gauche de la carte.

Cette demière, rapporte Science et vie dans son numéro de juillet, aurait été laissée en dépôt dans les années 50 par un amateur d'art italien, Enzo Perrajoli, chez un libraire genevois. C'est là qu'un Américain, Laurence Witten, la rachète, encartée dans une copie de l'Histoire des Tartares, un récit du voyage effectué en 1246 par le légat du pape innocent IV auprès du Mogol Güyük.

Toujours plus à l'ouest l

Sans carte, boussole on même pendule, les Vikings, navigateurs hors pair, n'out cessé de pousser plus avant vers le soleli couchant, colonisant Pislande (874) puis le Groenland. Une saga rapporte qu'en 986, Bjarn Herjulfsson, en route pour ces Terres vertes, fat poussé vers des terres incomnues, plus au sud, par une tempête. Quelques années plus tard, intrigué par son récit, Leff Priksson, le fils d'Erik le Rouge, part avec trente-cinq hommes et découvre un vaste territoire. Inspiré par les baies et vignes qu'on y trouve en abondance, il le nomme Vinland. Le frère de Leif, Thorvald, lui succède en 1003. Puis c'est au tour de Thorfino Karlseful de fonder une colonie de soizante à cent vingt personnes; mais les relations avec les Algonquins tourneut bientôt à l'aigre, et les colons se replient sur le Groenland.

De retour aux Etats-Unis, Witten, assisté de chercheurs de l'université Yale, met par hasard la main sur le fragment d'une copie du Speculum historiale, de Vincent de Beauvais (1190-1246), dont l'Histoire des Tartares constitue habituellement l'un des chapitres. Surprise: les deux documents comportent un filigrane identique, figurant une tête de taureau. Mieux encore, les trous creusés par des vers bibliophiles dans la carte, l'Historia tartarorum et le Speculum, daté de 1440, corres-pondent parfaitement! Après six ans d'étude, l'université Yale, qui a reçu la carte en don, publie l'ouvrage qui détrônera Christophe

Mais déjà l'authenticité du document est mise en doute. Des examens, effectués au microscope

l'encre au laboratoire de microscopie électronique McCrone de Chicago. Celui-ci décèle une forte présence de cristaux d'anatase, un pigment jaune à base de titane, dont la formule n'a été brevetée qu'en 1917.

Pour Walter McCrone, l'affaire est entendue: un faussaire a eu l'idée d'utiliser une encre couleur citron reconverte ensuite d'un fin trait noir, afin de contrefaire le halo sépia qui entoure généralement

les écrits médiévaux. Contrite, Yale déclare en 1974 que la carte est un faux.

DÉTAIL GÉNANT

Treize ans plus tard, nouveau rebondissement. Des analyses, secrètement confiées à l'université de Davis (Californie), relativisent les résultats de McCrone, car elles ne décèlent que des traces d'anatase sur le document. En outre, une étude comparative a permis de retrouver des quantités comparables de titane sur des pages de la bible de Gutenberg.

Ces résultats sont alors présentés en fanfare par l'université de Yale. Un détail chiffonne cependant les « pro Vinland » : l'encre utilisée pour dessiner l'île n'est pas la même que celle qui a servi à tracer l'ensemble du planisphère. Ce détail n'a pas échappé à McCrone. Il soutient mordicus que l'encre de Vinland contient 200 fois plus de titane que celle utilisée pour écrire le reste du Speculum historiale.

Rien ne prouve que la carte n'est pas un ajout ultérieur au codex. Monique Paulmier, de l'Atelier de recherche sur les textes médiévaux (Artem-Nancy 2), note ainsi que les quelque deux cents exemplaires connus du Speculum ne comportent aucune carte comparable. Elle indique aussi que ces ouvrages comprenaient fréquemment des feuillets vierges sur lesquels on a pu pratiquer des rajouts - « des lettres d'Abelard ont été recopiées sur certains exemplaires » -

et ce jusqu'au XVIIIº siècle.

Vous ne paierez pas plus cher

Cette dernière hypothèse séduit aussi Hellen Wallis, ancienne responsable du service des cartes de la British Library. Elle évoque ainsi les textes d'un prêtre serbo-croate mort en 1922, Luka Jelic, qui croyait fermement à une évangélisation de l'Amérique précolombienne par les Scandinaves. Certaines légendes de la carte sont très proches de transcriptions latines qu'il avait effectuées pour le Vatican. Peut-être Jelic, ou un de ses disciples, a-t-il voulu donner un coup de pouce à ses convic-

Par précaution, des datations au carbone 14 ont été effectuées sur le parchemin. Selon les premières indiscrétions, les résultats indiqueraient que la carte remonte bien au XV siècle. Mais ces conclusions, qui s'appliquent au seul support, ne seront pas détermi-

Ces querelles académiques paraissent d'ailleurs un peu vaines, dans la mesure où l'antériorité de la découverte de l'Amérique par les Vikings a été prouvée dès les années 60. Des vestiges archéolo-giques ont en effet été trouvés par les Norvégiens Helge et Anne Stine Ingstad sur le site de l'Anse aux Meadows, sur l'ile de Terre Neuve, à l'embouchure du Saint-Laurent. Le carbone 14 permet sans conteste de les dater du X' siècle: les premiers Occidentaux à fouler le Vinland étaient bien les Vikings.

Hervé Morin

avec nous. Par contre et sous rayons ultraviolets. révèlent une encre différente de vous voyagerez beaucoup mieux. celles généralement employées au Moyen Age. Yale confie donc, en 1973, une contre-expertise de

CALAIS. DOUVRES / DOUVRES. CALAIS



Relias Gournaet, Cafe Parisien, duty-free, espace video... Office-vous une vitue croisiere sans que cela ne vitus croite plus * Véhicule : automobile, moto, campute car ou mundrus. ** 2 enfants équivalent o un adulte. Renseignez-vous sur nos autres offics dans votre agence de voyages ou dans les agences Seaframe. N'Azur 36 63 63 01

SeaFrance. Le moins qu'on puisse faire c'est d'en faire plus.



Une plante africaine contre la bilharziose

Schistosoma, qui entraîne des hémorragies parfois mortelles sous les tropiques, sera-t-elle éradiquée par les graines d'une simple légu-mineuse du Ghana? Les travaux de l'équipe de Philip Whitfield, qui dirige le département des sciences de la vie au King's College de Londres (Grande-Bretagne), donnent en tout cas bon espoir de ralentir sa transmission. En effet, en laboratoire à Londres comme dans des canaux expérimentaux Shams du Caire), la plante Millettio thonningii, endémique en Afrique de l'Ouest, a réussi à tuer les mollusques vecteurs de ces schisto-

Comme la phipart des maladies parasitaires, la bilharziose est un drame à trois personnages. Les vers parasites qui se développent dans des escargots Bulinus qui vivent en eau douce, eau dans laquelle l'homme (le « réservoir») se baigne, se lave, mais aussi défèque. Les parasites, mâle et femelle entrelacés, qui pénètrent sous sa peau. Les milliers d'œufs qu'ils pondent et qui provoquent des nécroses du foie et des poumons, des hémorragies intestinales ou urinaires, tuant chaque

année plus de 100 000 spersonnes. Contre cette maladie, qui affecte 200 millions d'habitants des zones tropicales pauvres, dont 20 millions très gravement, il n'existe actuellement ni médicament ni vaccin efficace. Seule une protéine, baptisée P28 et développée depuis de longues années par l'équipe française du professeur André Capron (Institut-Pasteur de Lille), est parvenue, chez la souris, à réduire

LA BILHARZIOSE, une maladie de moitié la charge parasitaire et trainaient parjois des effets nocifs causée par le minuscule ver de 70 % la fécondité des parasites femelles. Des essais vaccinaux sur l'homme pourraient débuter dans

un an ou deux. Par ailleurs, le seul molluscicide existant contre le parasite, un niclosamide développé depuis plusieurs décennies par la firme Bayer, s'avère certes efficace mais trop cher (550 F le kilo). En outre, ce pesticide tue la flore et la faune des lacs et rivières. C'est dire l'importance de la découverte du King's College, effectuée avec en Egypte (grâce à l'université Ain l'aide du Royal Botanic Gardens

Gros avantage de la légumi-

neuse endémique d'Afrique de l'Ouest : son caractère peu toxique et biodégradable. « Ce qui ne l'em-pêche pas de produire un effet per-sistant pendant quelques semoines, à un niveau de concentration relativement bas, à la fois contre le vecteur et contre les larves de schistosomes », précise Philip Whitfield. D'où un usage préventif possible de ces graines, dont trois composants (des isoflavones) semblent constituer le principe actif. « Testées chez la souris, elles préviennent l'infection par le parasite. Reste à savoir si nous obtiendrons le même résultat chez l'homme, pour lequel nous envisageons de développer une pommade à base de Millettia », ajoute t-il.

La prudence, toutefols, reste de mise. Car, contre les escargots vecteurs, les parasitologues ont déjà testé plus d'un millier de plantes depuis les années 30, sans déconvrir l'arme fatale. La raison? « Lorsque certaines espèces présenbaient quelque efficacité, elles en-

aquatiques », explique le docteur mondiale de la Santé (OMS). Les équipes ont souvent du mal à isoler les principes actifs de ces plantes, à en comprendre la fonction physiologique, ou à doser correctement ces pesticides vépé-

Exemple célèbre dans l'histoire de la parasitologie, les baies de l'espèce Phytolacca dodecandra, qui suscitèrent de grands espoirs dans les années 70. Après cinq ans de tests effectués par le docteur Aklilu Lemma dans la région éthiopienne d'Adwa, elles rédui-sirent la prévalence de la bilharziose de 63,5 % à 33 %. Pas plus, car les graines ne parviennent pas à tuer les œufs d'escargots. Une performance jugée par l'OMS insuffisante pour en diffuser l'usage plus largement. D'autant que ce pesticide naturel provoque de graves irritations des yeux.

« Nous devons donc attendre d'autres résultats sur la toxicité des graines de Millettia et sur son efficacité au cours d'essais en conditions naturelles. Il faudra par ailleurs trouver la bonne dose de ce produit, la bonne formulation, voire même réussir sa synthèse chimique », ajoute le responsable ziose de l'OMS. Si l'équipe du King's College partage cette prudence, elle espère en tout cas que sa découverte relancera la « lutte intégrée » contre les parasites, à travers la recherche de pesticides biodégradables et bon marché

contre les vers tropicatus.

Les néophytes Stéphane Heulot et Cyril Saugrain réveillent la course

Les deux Français ont obtenu respectivement le maillot jaune et la victoire d'étape au terme d'une longue échappée – achevée avec plus de quatre minutes d'avance sur le peloton – qui a tiré le Tour de France de sa torpeur

Le Français Stéphane Heulot portait le l'équipe GAN a troqué son maillot tricolore a été marqué par une chute collective speccinquième étape du Tour de France rejoignant le lac de Madine à Besançon. Cham-

contre le maillot jaune, porté mercredi par son coéquipier Frédéric Moncassin. Celui-ci a, pour sa part, revêtu le maillot vert du dassement par points. Le sprint du peloton

taculaire, causée par le Tchèque Jan Svorada. L'étape a été animée par la première échappée sérieuse du Tour de France. Cinq hommes, partis à 100 kilomètres de l'arrivée, ont résisté au retour des grosses équipes. La victoire a été remportée au sprint par un autre néophyte de la Grande Boucle, le Français Cyril Saugrain, de l'équipe Aubervilliers 93, devant le Néer-

landais Danny Nelissen et le Suisse Rolf Jaermann. Au dassement général, Heulot, cinquième de l'étape, précède l'Italien Mariano Piccoli de 22 secondes et Cyril Saugrain de 34 secondes.

pion de France en titre, le Rennais de

LAC DE MADINE de notre envoyé spécial Le Tour 96 a retiré son bonnet de nuit entre Soissons et le lac de Madine. Il s'est réveillé, mercredi 3 iuillet. d'humeur ioyeuse, frondeuse même.

terminable préface de quatre iours, le roman d'action a entin

Après une in-

démarré, de manière enlevée. Au bout de l'étape, de rondes minutes ont remplacé les mesquines secondes dans

Pendant les 232 kilomètres du leur village, les habitants de Maillyparcours, le peloton n'a cessé de changer de morphologie, tantôt en boule, tantôt effilé par de brutales accélérations, tantôt scindé en de multiples troncons sous l'effet du vent et des tentatives d'échappée. Il semblait pétri par des mains célestes. La boulange commençait enfin. Elle a mis en valeur deux mitrons français, Cyrll Saugrain, le vainqueur de l'étape, et Stéphane Heulot, le nouveau maillot jaune.

« Le Tour de France pétille », assurait une banderole à l'entrée des vignobles champenois. La Grande Boucle avait jusqu'alors le goût de l'eau de pluie. Dans la traversée de

Champagne avaient aligné, sous le soleil revenu, tous leurs vélos, du tricycle du bébé à l'antiquité de la grand-mère, en une longue file. Peut-être entendaient-ils signifier aux comeurs qu'eux aussi savaient se promener avec ce moven de transport et qu'ils attendaient des champions une course, une vraie. Dès le trentième kilomètre et la première attaque de la journée, il devenait clair qu'ils l'auraient.

A 194 kilomètres de l'arrivée, cinq hommes décidaient d'arriver avant la nuit : Cyril Saugrain, Stéphane Heulot, le Suisse Rolf Jaermann, le Néerlandais Danny Nelissen et

l'Italien Mariano Piccoli. Saugrain et Nelissen (Le Monde du 3 juillet) étaient des récidivistes. Depuis le départ de 's-Hertogenbosch, quand les autres invoquaient le vent de face et les mauvaises conditions météorologiques pour rester pelo-tonnés à l'arrière, les deux hommes essayaient déjà de braver les internpéries. Mercredi, par une forte brise alternativement de côté et de trois quarts face, ils ont prouvé, avec leurs trois compagnons, que le cyclisme ne vivait plus au temps de la marine à voile. Ces deux fend-labise, premier et deuxième de l'étape, ne commencent pas la jour-

ton. L'affaire devenait suffisamment sérieuse pour que les équipes de favoris sortent de leur torpeur.

« L'expérience dans le Tour de France m'a appris qu'il ne faut jamais laisser plus de dix minutes à une échappée », énonçait Miguel Indurain après l'étape. Once, Banesto, Gewiss et Mapei se mirent donc à rouler dans un bel ensemble.

rentrent les épaules et se lancent.

cinq échappés avaient près de dix-

sept minutes d'avance sur le pelo-

Au bout de 100 kilomètres, les

On imagine les conciliabules qui ont dù précéder ce Yalta entre le quintuple vainqueur et ses adver-

Cette entente provisoire eur pour conséquence de ramener l'écart à des proportions raisonnables. Stéphane Heulot pouvait jubiler de voir Banesto, son ancienne formation, rouler à sa poursuite. En Inde, il existe, dit-on, une secte qui respecte à ce point la vie animale que les serviteurs s'allongent sur le lit du maître afin que les puces les piquent et se repaissent avant que le seigneur ne s'y endorme. Le Rennals avait sans doute l'impression d'évoluer dans le même monde ubuesque en Espagne. Il avait pour unique fonction de protéger du vent le champion espagnol sur le plat. Jamais qualifié pour le Tour de Prance, Il servait de « sac à puces » au patron sur des courses de

deuxième zone. Après deux ans de cette tâche ingrate, Stéphane Heulot voulait arrêter une carrière qui partait de guingois, et pariait d'achever son diviôme de l'Ecole supérieure de commerce de Chambéry. Peu après, sa femme manqua mourir en couches, « Ce sont des moments dif-

voir s'il y a du courant d'air. Ils ficiles, expliquait pudiquement le coureur, d'une voix douce comme l'amour. J'ai alors relativisé tout le reste. »

Roger Legeay, qui entendait remodeler entièrement son équipe après une saison 1995 mitigée, sut convaincre cet homme en proie au doute. A vingt-cinq ans, Stéphane Heulot s'est alors trouvé aspiré par la spirale du succès qui anime l'équipe GAN depuis le début de la saison. Le 23 juin, il devenait champion de France. Dix jours pius tard, le voilà dépositaire du maillot jaune, tunique officielle de son ancien patron.

Un néophyte hérite donc de la tête provisoire du classement général. Un autre a gagné l'étape. En mai, Cyril Saugrain n'avait aucune envie de faire une course qu'il jugeait trop dure pour ses vingt-trois ans (Le Monde du 4 juillet). Le coureur de Sevran a ravalé ses complexes et offert à Aubervilliers 93-Peugeot une victoire qui couronne plusieurs années d'efforts, des rangs amateurs au statut professionnel. Cela valait la peine de

En ayant conservé à l'arrivée quatre minutes trente-trois secondes d'avance sur le peloton, les cinq larrons se retrouvent aux cinq premières places du classement général. Sans doute se sentent-ils un peu comme des resquifleurs. Mieux vaut qu'ils ne se retournent pas. La liste ordonnée de leurs suivanta lumédiats dit assez la précarité de leur position. Frédéric Moncassin, Alex Zülle, Evgueni Berzine, Abraham Oiano, Bjarne Rils, Miguel Indurain, Laurent Jalabert, Chris Boardman, Tony Rominger se tiennent en trente secondes. La bagarre des géants ne saurait tarder.

Benoît Hopquin

née en se mouillant l'index pour sa-La mémoire joyeuse de Pierre Chany

DALIDA, déguisée en bomme, suivant clandestinement, dans la voiture de Pierre Chany et d'Antoine Blondin, deux étapes du Tour de France 1964, à une époque où les femmes n'étaient pas admises dans l'épreuve : l'acques Anquetii, qui avait « trop



salé la soupe » - traduire : avait abusé du dopage - et était incapable de dormir. obligeant le journaliste à jouer aux cartes toute la nuit; le grand Fausto Coppi, devenu un « toquard

Frankie Fredericks confirme

ses prétentions olympiques

LE SPRINTER NAMIBIEN Frankie Fredericks s'est à nouveau montré inpressionnant, mercredi 3 juillet, su meeting de Lausanne (Suisse). Déjà

recordman du monde du 200 m en salle, il s'est facilement adjugé la vic-

toire d'un 100 m digne d'une finale olympique – devant le champion du monde canadien Donovan Bailey et le Trinidéen Ato Boldon – en 9 s 86, à

un centième de seconde du record du monde de la distance, établi le 6 juillet 1994 par l'Américain Leroy Burell sur cette même piste. Frede-

ricks, qui est inscrit à la fois sur 100 m et sur 200 m aux J.O. d'Atlanta,

prendra sa décision de participer ou non aux deux événements à la veille

Marie-José Pérec a réalisé la mellleure performance mondiale de la saison

sur 400 m en 49 s 45. Sur 3 000 m steepie, le Kényan Daniel Komen, à

l'année en 7 min 31 s 33. La Suédoise d'origine russe Ludmilla Narozhilen-

TENNIS : à Wimbledon, la pluie a empêché, mercredi 3 juillet, le bou

déroulement des quarts de finale messieurs. Seuls deux des quatre mat-

ches (Sampras-Krajicek et Ivanisevic-Stoltenberg) out commencé à être

joués. Bien qu'inachevés, ils ont été surprenants. Pete Sampras, numéro

un mondial et triple tenant du titre, a terminé la journée mené deux sets à

zéro par le Néerlandais Richard Krajicek. Le Croate Goran Ivanisevic, tête

de série nº 4, a quitté le court nº 1 à la nuit, mené deux manches à une par

l'Australien Richard Stoitenberg.

Il FOOTBALL: les droits télévisés pour les Coupes du monde 2002 et

2006 (sauf pour les Etats-Unis) ont été cédés au groupe germano-suisse

Kirch-Sporis, mercredi 3 juillet, par le comité exécutif de la FIFA, pour une somme de 2,8 milliards de francs suisses (11,5 milliards de francs environ).

■ Le Maroc a fait acte de candidature pour l'organisation de la Coupe

du monde en 2006, a annoncé, mercredi 3 juillet, le porte-parole du

comité provisoire de la Fédération royale marocaine de football. - (AFP.)

BOXE: Mike Tyson a déclaré forfait, mercredi 3 juillet, pour son pro-

chain combat contre l'Américain Bruce Seldon à cause d'une bronchite. -

■ IEUX OLYMPIQUES: la délégation kényane est menacée d'être

« recomposée » si les trente athiètes partis sans autorisation courir des

meetings en Europe n'ont pas rejoint leur camp d'entraînement, dans le

Mississippi, le lundi 8 juillet, out menacé les responsables sportifs ké-

la saison sur 100 m haies en 12 s 52.

nyans, mercredi 3 juillet. - (AFP.)

BIBLIOGRAPHIE magnifique et grotesque », làché le premier à chaque étape de son dernjer Tour d'Espagne.

On pourrait multiplier, jusqu'à citer tout le livre, les images contenues dans une série d'entretiens accordés à Christophe Penot par celui qui restera comme la mémoire joyeuse et non conformiste du cyclisme de l'aprèsguerre. Si Plerre Chany, qui devait sulvre, cette année, son cinquantième Tour, a été emporté par un cancer généralisé le 18 juin, ce livre ne sonne en rien comme un testament lugubre ou un cours de journalisme ex cothedra. Pierre Chany raconte une époque, celle

où il avait mis le coureur français Nello Laurédi sur le moteur de sa voiture pour tenter de le réchauffer. Où quelques minutes gagnées sur un autre journaliste, grâce parfois à un fii de téléphone habilement subtilisé, permettait à un quotidien du soir d'augmenter son tirage

de près de cent mille exemplaires. Parmi les dizaines de portraits de « coursiers » esquissés par Pierre Chany, l'un est particulièrement émouvant : celui de Jacques Anquetii. Peut-être parce que le coureur normand sortait, lui aussi, de l'ordinaire.

QUELLE ÉTHIQUE?

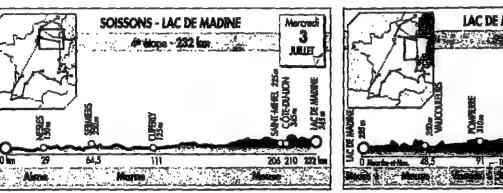
Par son talent mais aussi par les contrastes d'une vie qui oscilla entre l'extrême rigueur et une débauche suicidaire, Anquetil prend une dimension romanesque. « Essayez, mais essayez, ne serait-ce qu'une minute, d'imaginer ce que fut la réalité de la vie de Jacques Anquetil », s'emporte Chany, avant de se lancer dans une défense poignante de son ami, qui reste une des plus belles pages de ce livre.

Anquetii, il l'a reconnu lui-même, se dopait. Comme l'Immense majorité, voire la totalité, des coureurs, admet Chany, « C'était l'époque - mais, y eut-ji vraiment une époque pour ce-

la ? -, explique Chany, où les coureurs n'imaginaient pas qu'on pût gagner une grande course sans avaler une pastille. » Chany, sans doute parce qu'il était trop près de coureurs au point de devenir leur confident, voire leur conseiller, a-t-Il trop tardé à dénoncer ce fléau? La réponse à cette question n'est pas des plus convaincantes. Mais le journaliste l'est davantage quand il tente de comprendre et d'expliquer pourquoi les sportifs en arrivent là : « Croyez-vous que l'éthique du sport sera la même chez un garçon qui sort d'Oxford que chez un un apprenti fraiseur d'Aubervilliers ? Non, il y en a un qui a les moyens d'avoir une éthique et un autre qui n'en connaît même pas le mot, qui va se faire tout seui, et qui n'a que ses poings ou ses jambes pour s'en sortir dans la vie. » Chany, on le sent, a défendu jusqu'au bout le monde du vélo, son monde, parfois grotesque, souvent sublime, toujours

José-Alain Fraion

* Plerre Chany, l'homme aux 50 Tours de France, Entretiens avec Christophe Penot, Editions Cristel, 248 pages, 118 francs.



Roger-Yves Bost pourrait être privé de son cheval pour Atlanta

se mérite. Elle constitue un honneur, mais ne se revendique en aucune manière et ne peut se monnayer. Il n'y a pas de médaille qui ait le prix du chantage. » Pierre Durand, président de la Fédération française d'équitation (FFE), ancien champion olympique de saut d'obstacles aux Jeux olympiques de Séoul, en 1988, est furieux. A quelques jours du départ peine âgé de vingt ans, a établi la meilleure performance mondiale de pour Atlanta, la FFE dit avoir appris, mercredi 3 juillet, « le refus ko-Engquist a, pour sa part, égalé la mellleure performance mondiale de catégorique » du propriétaire de Souviens-toi III, l'étalon que monte depuis trois ans Roger-Yves Bost,

> L'une des meilleures chances françaises de médaille en saut d'obstacles se trouverait ainsi compromise, le couple Bost-Souviens-toi III étant le pîlier de la sélection nationale.

de laisser son cheval participer

aux épreuves olympiques.

EXIGENCES INOPPORTUNES > Cette décision est un nouvel épisode dans le bras de fer entre la Fédération et les éleveurs de chevaux, en particulier Claude Lambert, propriétaire de Souvienstoi II, mais aussi de Vondéen, la monture de Michel Robert (non sélectionnée pour les JO). Avant même que le sélectionneur français, Patrick Caron, ait fait connaître la composition de l'équipe de France, M. Lambert avait averti, dimanche 9 juin, qu'il n'enverrait ses chevaux à Atlanta que si la Fédération lui versait une

«LA PARTICIPATION que leux somme de 500 000 francs. Pour lui, il s'agissait de dénoncer « le manque de relations entre les propriétaires, les cavaillers et la fédéra-

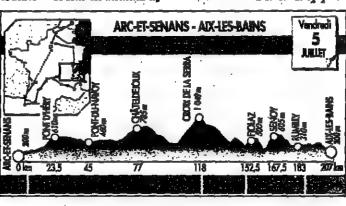
Dans son communiqué, publié mercredi 3 juillet, Pierre Durand semble plutôt soupçonner un esprit de lucre lorsqu'il dénonce « des exigences pécuniaires inopportunes et déplacées ». La FFE considère en effet que les aides financières mises en place ces dernières années au profit des propriétaires et des cavaliers est « unique au monde per son am-

La fédération rappelle qu'en quatre ans 37 millions de francs auront été investis dans les trois disciplines olympiques (saut d'obstacles, concours complet et dressage), dont 13 millions sous forme de primes à la performance. « Sur ces primes, précise le communiqué, M. Lambert a d'ores

et dējà acquis 495 000 francs. » L'embarquement des chevaux pour les États-Unis est programmé dimanche 7 juillet. « Pour l'instant. Souviens-toi III est touiours inscrit. Nous verrons si le cheval est présent ou non à Orly, et nous aviserons », disait-on, jeudi matin à la

Au cas où Roger-Yves Bost se retrouverait « à pied », une solution de rechange pourrait être an-noncée, lundi 8 juillet, à la veille du départ prévu des cavaliers.

Jean-Jacques Bozonnet



RÉSULTATS

CYCLISME

Tour de France ms - Leo de Madine (282 km) : 1. C. Sau-

Soissons - Lec de Madine (222 ion): 1. C. Seugrain (Fra., Aubervilliers 93); 2. D. Nelissen (PB); 3. R. Jaermann (Sul.); 4. S. Heutot (Fra.); 5. M. Piccot (Ita.).
Classement général: 1. S. Heutol (Fra., GAN); 2. M. Piccotl (Ita.). à 22 s; 3. C. Saugrain (Fra.). à 34 s; 4. R. Jaermann (Sul.). à 34 s; 5. D. Nelissen (PB), à 1 min 35 s; 6. F. Moncassin (Fra.). à 3 min 54 s; 7. A. Zulla (Sul.). à 4 min 5 s; 6. E. Bezzin (Rus.). à 4 min 5 s; 6. A. Oleno (Esp.). à 4 min 12 s; 10. R. Filia (Dan.). à 4 min 18 s. à 4 min 12 s ; 10. B. Ris (Dan.), à 4 min 16 s. Classement per points (maillet vert) ; 1.

(Tch.), 100; 3. E. Zabel (AlL), 88.

ATHLETISME lecting de Leusanne

100 m : 1. F. Fredericks (Nem.), 9 e 95 ; D. Barie 200 m : 1. A. Boldon (Trl.), 19 s 85 ; 2. L. Christia (GB), 20 s 40; 3. P. Stevens (BeL.), 20 s 42. 3 000 m: 1. D. Komen (Ken.), 7 min 31 s 33; 2. emi (Mar.), 7 mio 34 a 02 ; 3. T. Nartuk (Ken.), 7 min 34 a 04

400 m : 1. M.-J. Pérec (Frs.), 48 s 46 ; 2. F. Ogunkova (Ngr.), 49 s 80 ; 3. P. Davis (Seh.), 48 s 41.

RÉSULTATS DU BAC

Vendredi 5 juillet

Bac Général Académies : BORDEAUX, CAEN GRENOBLE, NANTES, POITIERS

Bac Technologique

Académies: CRÉTEIL, DIJON, NANCY, NANTES, ORLÉANS-TOURS, PARIS, REIMS, RENNES, VERSAILLES (Départements manquants : 10, 52, 58, 88, 89)

Bac Pro

Académies: AMIENS, CAEN, NICE

Académies de Paris, Créteil, Versailles : 6 juillet (Bac Gén.) - 10 juillet (Bac Pro)

Minitel 3617 LMPLUS

r digitale

Le i

15 1525

A Park

38

Block that the course

RUSL'LTATS DUB

F17 1

24.5

100

réveillent la coup

The second of th

F ANGELOS LE V

趣意 生 砂 こいしゃ

topped to the open

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

را بالمنافق المنافقيني

and a second

Maria Santa

Santa Santa Santa

An inches with a

AMERICAN STREET

and the Second

A SERVICE OF THE SERVICE

Brigging Control of

A STATE OF THE STA

Les fruits de la passion

Dans un château du XVIIIe siècle, visite d'un jardin où tout pousse « comme avant »

SAINT-TEAN-DE-BEAUREGARD

de notre envoyée spéciale On roule à travers champs jusqu'à de hauts murs coiffés de grands panaches de verdure : le domaine de Saint-Jean-de-Beauregard. Une lourde grille, un parc paisible, le frémissement des feuillages, le gazouillis des oiseaux. Tracée entre de grands arbres, une vaste allée passe devant une chapelle et une pièce d'eau où barbotent des canards avant d'atteindre un château de grès rose où se mêlent les styles Louis XIII et Louis XIV. Devant, un jardin déploie son tapis de buis taillés et de roses face à une vallée verdoyante. De l'autre côté, un ensemble de communs (anciennes écuries, greniers à foin, remises et abreuvoir) s'alignent de part et d'autre d'une cour triangulaire aux pavés iné-RAUX qui semblent encore résonner sous les roues des charrettes.

Un imposant pigeonnier (quatre mille cinq cents boulins) rappelle que Saint-Jean-de-Beauregard était, au XVII siècle, un vaste domaine seigneurial (à l'époque, un boulin correspondait à un arpent de terre) où une quarantaine de personnes vivalent en autarde. Le pigeonnier y jouait un grand rôle. Il fournissait de la viande et des œufs, mais aussi la colombine, engrais naturel indis-

pensable aux cultures. En allant vers la forêt, on accède au potager. Protégé par de hauts murs, il évoque une immense pièce à ciei ouvert où fruits, légumes et fleurs s'épanouissent avec une telle générosité et une telle harmonie qu'il émane de ce ilea un parfum de paradis terrestre. Dans ce jardin, tout ce qui est bon p l'homme est à portée de main. Des pommiers et des poiriers en contre-espailers, « conduits » selon les formes chères aux jardiniers du XVII^e siècle, portent leurs fruits emballés dans de petits sachets. telles de précieuses décorations. Il s'agit, pour la plupart d'entre eux, de variétés anciennes aux noms séduisants (conseiller à la cour, bergamote esperen, belle épine du

Carnet de route

● Accès. A 28 kilomètres au sud de Paris par l'A 10 ou la RN 118, sortie Les Ulis, puis D 35, direction Chartres. Ouvert les dimanches et Jours fériés, du 15 mars au 15 novembre, de 14 heures à 18 heures.

Groupes, tous les jours, sauf mercredi, sur rendez-vous. ● A consulter. Le Potager fleuri de Saint-lean-de-Beauregard, de Mic Chamblas-Ploton et Philippe Ferret, photos de Jean-Baptiste Leroux (Flammarion/La Maison rustique).



Mans) qui évoquent les jardins d'autrefois. A travers leurs branches parfaitement disciplinées, on aperçoit des rangées de légumes répartis dans des carrés égaux que divisent de larges allées de gazon bordées de fleurs choisies dans des camaïenz de jaunes,

de bleus et de roses. UN SAUT DE LOUP

Ce tracé, qui observe une stricte symétrie et s'organise autour d'un bassin central, rappelle celui du Potager du roi, à Versailles, dont il est contemporain. Dans cette remarquable ordonnance, les légumes rivalisent de fantaisie, et l'on découvre certains légumes anciens, familiers de la table de Louis XIV, comme le scolyme d'Espagne, le « jambon du jardinier » ou le persil à grosses racines. Au fil des saisons, petits pois carrés, aubergines qui donnent des œufs, épinards-fraises et tomates-cerises assurent une prestation remarquée. A la fin du mois de septembre, une collection de cucurbitacées aux formes tarabiscotées et aux couleurs joyeuses investit de sa farandole fantasque les carrés du potager. Ici et là, dans le jardin, la réplique, et les visiteurs se penchent avec respect pour humer le cosmos qui sent le chocolat, la menthe à odeur d'eau de Cologne ou les géraniums au parfum d'orange ou d'ananas.

En suivant l'allée engazonnée qui longe le mur exposé au nord, on atteint le verger. Rythmé par des arcs-boutants de buis, il accueille les plantes d'ombre : hostas, lierres, hellébores, fougères, pervenches, hortensias grimpants, chèvrefeuilles, primevères et alchémilles. Un long cordon de pruniers borde, de l'autre côté, les carrés du potager. A mi-chemin, le mur s'ouvre sur un « saut de loup » qui offre au regard une échappée sur la campagne. Figures imposées des jardins du

XVII siècle, ces fossés emplis d'eau étaient d'une largeur telle qu'un loup était supposé ne pouvoir les franchir d'un seul bond. Des deux côtés des murs de refend séparant le potager du verger, des platesbandes sont consacrées aux plantes aromatiques, condimentaires et médicinales. En tout, plus de soixante-dix variétés de mélisse citronnelle, tanésie, angélique, thym on absinthe aux odeurs subtiles et aux propriétés appréciées dès le Moyen Age.

caladent les vignes décoratives et les arbres à kiwis. Agapanthes, acanthes, hibiscus, capucines, cistes et daturas, autant de plantes aimant le soleil, y out élu domicile. Des roses anciennes exhalent un parfum envoltant et fardent de tons pastel le deuxième mur de re-

Avant de quitter le jardin, on peut visiter la chambre de conservation du raisin, qui permet, grâce à une méthode sophistiquée mais naturelle, de conserver des grappes intactes jusqu'au mois de la conservation des légumes, et un fruitier préservent des frimas les dernières récoltes du potager. Depuis 1985, les propriétaires, Bernard et Muriel de Curel, ont ouvert au public cet ensemble classé monument historique, précieux té-moignage des traditions rurales et de l'art de vivre du Grand Siècle.

Avec ses cerisiers, ses pommiers,

ses cognassiers, ses néfliers et ses

noyers alignés sur une pelouse à

l'herbe haute, le verger se donne

des airs de campagne. Ses murs

disparaissent sous une profusion

de noisetiers pourpres et d'ar-

bustes choisis pour leurs floraisons

printanières, leurs feuillages et

leurs baies étonnantes en au-

tomne. Entre le potager et le ver-

ger, un jardin de fleurs à couper

encadre, dans un flot de couleurs,

deux serres où s'épanouissent les

grappes blondes des raisins desti-

On regagne le potager en lon-

geant le mur exposé au sud qu'es-

nés à la table.

Mic Chamblas-Ploton

VENTES

L'allumette et sa boîte

L'ALLUMETTE telle qu'on la ments techniques entre 1830 et 1870. L'allumette chimique, ainsi nommée par opposition à l'allumette simple (elle existe depuis toujours), présente une extrémité enduite d'un mélange de produits qui s'enflamment par friction sur une surface rugueuse. Ce petit bout que l'on gratte constitue un net progrès par rapport aux briquets archaiques, qu'il faut « battre » pour obtenir le seu, c'est-à-dire provoquer une étincelle permettant la combustion de la mèche d'amaodou, à laquelle on allume l'allu-

Cette maîtrise du feu domestique, en un seul geste, a peut-être z influencé la manière de consommer le tabac. Les premières cigarettes, roulées à la main, datent du milieu du XIX-, et leur fabrication atteint un stade semi-industriel vers 1900. Petits ustensiles de poche, les allumettes et leurs boites ont sans doute un rapport avec l'usage de la cigarette : les spécialistes ont établi que les dernières tabatières à priser dataient de 1830 environ, période qui correspond à la démocratisation du tabac à fu-

Un ensemble de plus de 200 boites d'allumentes aera vendu le 11 juillet à Drouot. Elles offrent un panorama de cette production, avec des décors très variés, sur des matériaux précieux ou communs. La plupart datent du XIX^a, et les trois plus beaux modèles sont aussi les plus récents. Estimée à 2 000-3 000 F, une boîte Arts déco en jade ceinturé de godrons d'or est munie d'un bouton-poussoir omé d'un diamant brillanté. Un modèle en or. à décor pavé de treize rubis sertis clos formant un corur, travail réalisé vers 1900, est annoncé à 1500-2500 F, et une autre boîte en or, dont la panse offre une pierre de

lune et un croissant serti de petits connaît apparaît au cours du diamants taillés en rose, datée de la XIX: siècle, et subit plusieurs ajuste- fin du XIX:, se vendra sans doute entre 1000 et 1200 F. A 1500-1800 F, les amateurs pourront enchérir sur un lot de trois modèles en or, gravés de patronymes, dates et monogrammes.

DÉCOR ET ORIGINALITÉ

En dehors des prix liés aux matériaux et à la qualité du travail, les critères de valeur dépendent surtout de la beauté du décor et de son originalité. Par exemple, réunies en lot, quatre boites sont faites de chataignes naturelles, creusées puis montées sur argent, un travail anglais du XIXº dont on attend de 800 à 1 000 F. Une suite de trois modèles, provenant du Japon, figure des masques no, des samourais dans un paysage et des vieillards (travail XIX:, 600-800 F), et un lot de cinq boîtes à décor en trompe l'œil représentent un botilion de femme, une botte d'homme, un violon miniature, un serpent lové, et, portant la date du 9 novembre 1886, un jean Levis, immortalisant la création du célèbre modèle « 501 », qui remonte à cette annéelà (800-1 000 F). Il faut compter 400-500 F pour une boîte en argent XIX cisclée de pampres et de vignes autour d'un écusson, 600-800 F pour un lot de quatre modèles en argent, classiquement gravés ou guillochés de feuillages et bandeaux, même prix pour une suite de cinq boîtes, toujours en argent, cette fois-ci ornées de fleurs et de personnages émaillés.

Catherine Bedel

* Drouot-Richelleu, jeudi 11 juillet, exposition le 10, de 11 heures à 18 heures, et le matin de la vente, de 11 houres à 12 houres. Etude Tojan, 37, rue des Mathurins, 75008 Paris. Tél.: 53-30-30-30. Expert Olivier Boré, même adresse.

Antiquités

● Rivedoux (Charente), salle des Fêtes, entrée 15 F, 6-7 juillet, de 9 heures à 19 heures. (Charente), salle des fêtes, 20 F. 6-7 juillet, de 9 heures à 19 heures. Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre), salle polyvalente. entrée 15 F, 6-7 juillet, de 10 heures à 19 heures. Rochefort-en-Yveilnes (Yvelines), salle des Pêtes, entrée libre, 6-7 juillet, de 9 h 30 à

Brocantes

● Paris, square Marco-Polo (VI*), 6-7 juillet. Narbonne (Aude), bd Joffre Matignon (Côtes-d'Armor), centre-ville. 5-7 juillet. Livarot (Calvados), rues principales, 6-7 juillet. ◆ Vic-sur-Cère (Cantal), salle polyvalente, 6-7 juillet. • Montguyon (Charente), salle polyvalente, 6-7 hillet. Saint-Georges-de-Didonne (Charente), face à la mer, 6-7 juillet.

« in the fiotte », comme le répète un petit derrière vous. Il y a là Europe, qui émerge en pestant, et puis aussi Afrique, qui ressort en ruisselant. Sur votre banc, vous vous demandez où a en lieu esactement l'attentat de l'Observatoire dont surait été victime un certain Mitterrand. Puis vous songez à Philippe Sollers, qui, mitamment, dans les parages, marche en remuant des problèmes d'adjectifs. Dans

braillent de belle maniève avant de finir

la fontaine, apparemment, pas de problème de ce genre : on conjugue juste un présent bien potache, éclaboussures et

Daniel Percheron

Fontaine et canicule

Longtemps vons avez dit « le Petit Luxembourg » pour désigner ce jardin qui s'étire de Port-Royal à la rue Auguste-Courte. Puis, vous avez cru bon de parier plutôt du « jardin de l'Observatoire ». Jusqu'an jour où vous avez remarqué que cette appellation était réservée à un petit jardin, boulevard Arago, qui jouxte l'Observatoire. Il y a tenant deux noms d'explorateurs pour votre Petit Luxembourg, cette verdure en longueur que coupe la rue Michelet : le jardin Marco-Polo et le jardin Cavelier-de-la-Salle.

L'AIR DE PARIS

A l'entrée du premier, vers Port-Royal, une sculpture de Carpeaux, Les Quotre Porties du monde. Longtemps vous avez dit « Les Quatre Univers », et vous ne saurez jamais si l'exteur vient de vous ou d'une manvaise légende sous la photo qui circula jadis dans votre classe, à l'école primaire. Vous tenez sous votre regard les quatre créatures de bronze, et vous reconnaissez Afrique, Asie, Europe et Amérique. Comme il est écrit dans le Guide vert, l'Océanie a été laissée de côté par souci de symétrie. C'est la pause de midi, l'heure est caniculaire, et vous vous asseyez sous l'ombre épaisse des marronniers. Là-bas,

la calotte blanche de l'Observatoire y va de sa note un peu glacée. Mais elle est bien lointaine, de peu de poids face au rouge proche de l'Institut d'art, une brique chaude et néomauresque. La fontaine, de son côté, émet sous le soleil un petit bruit sympathique. Les chevaux ne crachent pas d'eau, les poissons semblent attendre leur heure, mais les tortues, à elles seules, suplent l'air de leurs jets continus. Ce doux mumure est bientôt supplanté par une escouade de lycéens. Il fait Waiment très chaud, l'aumée scolaire tire à sa fin, et mieux vant succomber tout habillé à cette ean tentatrice. Le grand jeu, rapidement, est de traîner dans la fontaine deux on trois filles. Elles se débattent et

19 heures.

WEEKENDER PLUS SUMMER SPECIAL

· A PARTIR DE 360 FF SEULEMENT PAR CHAMBRE PAR NUIT - - - - - PETIT DÉJEUNER COMPRIS POUR MAXIMUM DEUX ADULTES ET DEUX ENFANTS. JUSQU AU 8 SEPTEMBRE 1995 LES PRIX DU WEEK-END SONT AUSSI VALABLES EN SEMAINE!

E (FF.380) Bordestot City Centre - Marsellie-Avenue du Prado - Narries - Nevers Megny-Cours - Touton City Centre - D: (DM 99) Colibus" - Lik: (E 46) Aylesbury - Leads-East" (E 40) (1) - A1 Sandy-Bedford - Strathchyde Coursry Park" (E 39.50) - Warrington - CC: (DM 105) Brno - LIAP: (UAE DHS 275) Abu Dhabi - ZW: (US\$ 75) Buloweyo

E: (FF 400) Brest - Caen City Centre - Dijon - Mate-Technopole 2000 - Reins City Centre - Tours City Centr

E: (FF 470) Abr-en-Provence - Paris-Massy - Paris-Rosny - Strasbourg-Sud - D: (DM 135) Apolds - Colibus - Frankfurt-Rodgeu - Gisuchau - Hamburg-Klefer Strasse - Kamen/Junia - Kirchhein/Teck - Munich-Unterheching - Passau - Suhl-Ringberg - Letter - Leuter - Leuter

E: (FF 640) Calais (2) - Paris-Charles du Gaulle Airport - Paris-Criy Airport - Paris-Rive Gauche - Paris-Véllay - Strasbourg - Toulouse - D: (DM 155) Aachen - Berlin-Esplanade - Dortmund-Römischer Kalgar - Essen - Fulda - Hamburg - Hannover - Kerlsruhe-Effingen - Lelpzig City Center - Leipzig-Günthersdorf - Minden - RastatifSeden-Baden - Stuttgert - Tossens-Nordese Tropen Perc - Wolstourg City Center - Leipzig-Günthersdorf - Minden - RastatifSeden-Baden - Stuttgert - Tossens-Nordese Tropen Perc - Wolstourg City Center - Leipzig-Günthersdorf - Minden - RastatifSeden-Baden - Stuttgert - Tossens-Nordese Tropen Perc - Wolstourg City Center - Leipzig-Günthersdorf - Minden - RastatifSeden-Baden - RastatifSeden-Baden - Minden - RastatifSeden-Baden - Minden - RastatifSeden-Baden - Minden - RastatifSeden-Baden - Minden - RastatifSeden-Baden - RastatifSed

E (FF 595) Lyon Atlas • Parts-Bussy St. Georges • D: (DM 184) Berlin-Humboldt Park • Berlin-Kurifustendemm • Bochum • Borne • Bremen • Cologne City Center • Disseldorf-Knaret • Frankfurt-Offenbach • Hamover Airport • Heidelberg-Walkdorf • Kobierz • Lübeck • Munich • South • Nürmberg • Stuttgarf-Sinde@ngen (2) • INC (2 84) Edinburgh • Leiden • Rotterdam City Centre (2) • Ameterdam • Amsterdam • Amsterdam • Schiphol • Eindhosen • Leiden • Rotterdam City Centre (2) • Area • GRS (DRS 27.500) Atheres • E (LT 210.000) Rome • Eur Parco dei Medici • <u>DMB</u>: (DR 51) Salalah • <u>UAE</u>: (UAE DHS 485) Dubai E: (FF 710) Nice - Nice-Port St. Leurent (2) (3) - Paris-La Villette - Paris-Montangerine - Paris-Nour Effet - D: (DM 208) Cologne-Bonn Airport - Disselborf-Ratingen - Mannheim City Center - Schwerin - Wiesbaden - UK: (E 85) Cambridge - Midland-Mannhester (2) - B: (FB 4.300) Brugge (4) - NL: (DR 230) Den Haag Promenade (5) - A: (ATS 1.460) Salzburg (6) - III; (LM 52) Malta - SA: (SR 950) Yambu - IIB: (US\$ 149) Intendud

E: (FF 840) Paris-Rispublique • D: (DM 245) Berlin City Center-Nürmberger Stasses • Düsseldorf-Königseitee • Familiant Conference Center • Familiant Conference Center • Heidelberg • UK: (E 110) London-Kings Cross/Bloomsbury • London-Oxford Circus • HL: (DM 275) Amsterdam City Center • Meastricht • CH: (SFR 196) Geneva • E: (US\$ 175) Ellet-Petro • Hexzlia (1) • Tiberias

UK; (£ 130) Edinburgh - London-Kensington - London-Maysair - London-Vibioria - [: (LIT 320,000) Rome-Minerva (2) (7) - 🗓 (LIS\$ 200) Elia! - Jerusplem - Tel Aviv - KWT; (KD 60) Kuwak

(1) Curverture en juillet 1996; (2) Soutement les vernis-ends; (3) 290 FF de aupplément du 1 juillet au 37 solit 1996; (4) 2.600 FB de supplément les vendredes et semedie; (5) Ouverture en autit 1996; (6) Soutement en juillet

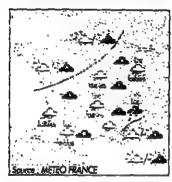
Le petr déjauner est offert eux enfants de 12 ans et moins pertageant le chambre de leurs parents, Accompagnée de ceus-el, ils repoisent également, dans la plapart des infigeis, un répes du Meau Spécial Erfant, midi et soit.
L'offre est velable du 28 juin au 8 septembre 1996. Le prix du séjour est réglé en monnte locale comme indiqué. Les prix en frances français correspondent approximativement au prix local déterminé. L'offre est intépe au nombre de chambres allouis est de pour au le promotion. Le petit déjeuner-buffet est traipurs comptis deux les services des indicas les acrets promotion. Le petit déjeuner-buffet est traipurs comptis deux les services des indicas les acrets promotion. parents, Aucompagnée de ceus-ci, le repoient également, dans la plupart des hôtels, se repes du Meus Spicial Erdent, moi et soit de comme Indiqué. Les pris en feance français correspondent approximativement au prix local déterminé. L'offre est limète au nombre

POUR VOS RÉSERVATIONS WEEKENDER PLUS. APPELEZ NOTRE NUMERO VERT 05 905 999

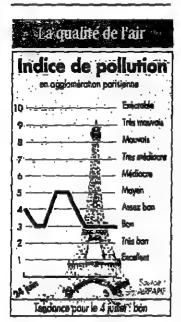
Un temps maussade

UN VASTE SYSTÈME dépressionnaire centré sur les lles Britanniques dictera le temps sur l'Hexagone: il dirigera sur la majeure partie du pays un air très humide, chargé de nuages et de passages pluvieux, et assez frais : seul l'extrème sud-est s'en tirera à moindre

Les régions de l'ouest et du nordouest - Bretagne, Pays-de-Loire, l'ouest de l'Ile-de-France, la Picardie et le Nord-Pas-de-Calais -- subi-



Prévisions pour le 5 juillet vers 12h00

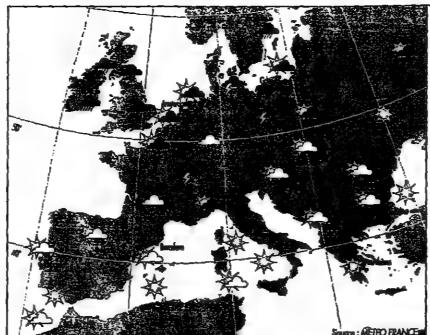


ront un temps correct: la relative fraicheur sera atténuée par les rayons d'un soleil qui jouera à the-cache tout au long de la journée avec les nuages. Un peu plus dans l'intérieur - dans les Charentes, le Poitou, le Centre, l'est de l'île-de-France, la Champagne et les Ardennes - les muages et les philes de la nuit s'éloigneront dans le courant de la matinée ; ils laisseront la place à un ciel très changeant, qui alternera périodes ensoleillées et passages nuageux; là aussi, une courte averse sera par endroits possible au cours de l'après-midi. Le Limousin, le nord de l'Au-

vergne, la Bourgogne et la Lorraine subiront un ciel gris et accompagné de pluie une bonne partie de la journée : il faudra attendre la fin de l'après-midi pour bénéficierd'une amélioration. Dans le Sud-Ouest, le Roussillon, le Languedoc, le sud du Massif Central, la région lyonnaise, le massif alpin, la Franche-Comté, les Vosges et l'Alsace, le temps sera très maussade du matin au soir : le ciel sera couvert, et les chutes de plule pourront se produire à tout moment de la journée; si celles-ci seront faibles et intermittentes sur le Sud-Ouest, le Massif Central et le Nord-Est, elles seront en revanche plus importantes sur les Pyrénées Orientales, les Cévennes et les Alpes. En Provence, la dégradation pluvieuse n'arrivera que dans l'après-midì. La Côte d'Azur et la Corse seront les régions les moins défavorisées, avec encore d'assez belles éclaircies le matin, suivies d'un ciel de plus en plus voilé l'après-midl.

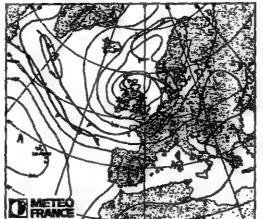
Les températures minimales seront comprises entre 11 et 14 degrés sur la moitié nord, entre 14 et 17 sur la moitié sud, jusqu'à 18 ou 19 degrés sur le rivage méditerranéen, tandis que les maximales ne dépasseront pas 18 à 20 degrés sur l'ensemble de la moitlé nord, 20 à 22 dans le Sud-Ouest, 24 à 27 degrés sur les régions méditerranéennes.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)



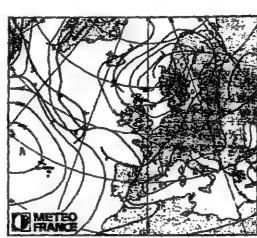






25/19 25/19 23/19 21/16 19/12 18/11 24/18

Situation le 4 juillet, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 6 juillet, à 0 heure, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS Le Mande **Tatars** et Tchétchènes

AU COURS de sa dernière ses-sion, le conseil suprême de la RSFSR (la plus grande des Républiques fédérées de l'URSS, qui compte plus de cent millions d'habitants) a pris une grave mesure à l'égard de deux de ses « Républiques autonomes » : celle de Crimée et celle des Tchétchènes-Ingouches. Il a transformé la première en une simple région diectement rattachée à Moscou, et il a dissous la seconde.

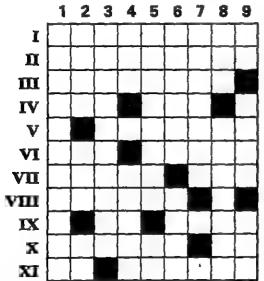
Le fait est que, durant la guerre, de nombreux habitants de ces Républiques se rendirent coupables de haute trabison. Il s'agit surtout des Tatars de Crimée et des Tchétchènes du Cancase, qui sont de religion musulmane. Sous l'influence de la propagande allemande, ces Tatars et ces Tchétchènes s'engagèrent volontairement dans les unités spéciales créées par la Wehrmacht et combattirent contre l'armée rouge. En conséquence, le présidium du Conseil suprême a ordonné le transfert des Tatars et des Tchétchènes « vers d'autres régions de l'Union soviétique ».

Combien de personnes furent ainsi déportées? Plusieurs centaines de milliers sans doute, car les Tatars de Crimée, représentant le quart de la population, étaient au nombre de 250 000 environ. Quant à la République des Tchétchènes-ingouches, elle comptait plus de 650 000 habitants et avait pour capitale la grande ville de Grozny, centre de la région pétrolifère du même nom.

Ces régions ne furent conquises qu'assez tard par Moscou et brutalement « russifiées ». Au début du XIX siècle, à l'époque de la pénétration russe dans le Caucase, la région peu accessible des Tchétchènes, sur la rive droite du Terek. fut le foyer même de l'insurrec-

> André Plerre (5 juillet 1946.)

MOTS CROISES PROBLÈME Nº 6858



HORIZONTALEMENT

i. Qu'on ne peut donc pas prendre pour une erreur. -II. Rendent la vie pénible. - III. Fêtent où ça manquait un peu de vie. - IV. Assemblés par la couturière. Une

Bulletin à renvoyer accompagné de votre réglement à : Le Mos

Prance

ABONNEMENTS 3615 LE MONDE CODE ABO

24, avenue du G" Leclare - 60646 Chantilly Codex - TEL: 16 (1) 42-17-32-90.

Seiese, Belejame, Autres pays Luxensbourg, Pays-Bas de l'Onion européenne

fille qu'on envoie valser. - V. Rendirent plus fort. -VI. Piaça. Permet de soulever des charges. — VII. Une joile corbeille. Etat de l'Inde. — VIII. Bien établie. — IX. Pronom. Ligne de démarcation. ~ X. Une femme très attachante. Note. - Xi. Pronom. Dit en peu de mots.

VERTICALEMENT Qui peut facilement être dévoré. -2. Grande quantité. Une des Cyclades. Dans le vent. - 3. Quand on a de gros poils dans la main. – 4. Puissance. L'homme du greffier. - 5. Etat insulaire. Début de semaine. - 6. Une femme qui peut avoir du mai à se faire obéir. De grosses tranches. - 7. N'est jamais vu en entier. - 8. Apparus. Est associé au tantale. – 9. Préposition. Gros furneur. Donne

SOLUTION DU Nº 6857 HORIZONTALEMENT

I. Homoncule. - II. Oratoires. - III. Nimes. - IV. Noé. Ébène. – V. Enluminas. – VI. Oronte. – VII. Eon. Se. Va. – VIII. Monde. Sir. - IX. Eu. Ma. - X. Nier. Eblé. - XI. Tosse-

VERTICALEMENT

1. Honnêtement, -2. Orion. Oô. Lo. -3. Mamelonnées. -4. Ote. Ur. Durs. - 5. Nosémose. - 6. Ci. Bine. Mer. -7. Urgent. Saba. – 8. Le. Naevi. Li. – 9. Esses. Arrêt.

DU

Le Mondè

Telématique

CD-ROM:

Documentation

LES SERVICES

CompuServe : GO LEMOND Adresse Internet : http://www.lemonde.t

Index et microfilms: (1) 42-17-29-3 Films à Paris et en province : 36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,23 Rimin)

42-17-20-00

3615 code LE MOND

3617 code LMDOs ou 36-29-04-5

are des journaux et publication ISSN : 0395-203

PRINTED IN FRANCE.

Imprimene du Monde : 12, rue M. Gursbourg, 94852 hry-Cedex.

(1) 44-018-78-3

Monde

PARIS **EN VISITE**

Samedi 6 juillet

■ LES CATACOMBES (50 F + prix d'entrée), 9 h 45, 1, place Denfert-Rochereau (Pierre-Yves Jasiet). ■ L'ÎLE SAINT-LOUIS, 10 heures (50 F), 2, rue d'Arcole (Paris autrefois): 14 h 30 (55 F), sortie du métro Pont-Marie (Christine Merie); 15 heures (55 F), sortie du métro Pont-Marie (Paris et son

histoire). LA MONTAGNE SAINTE-GE-NEVIÈVE, berceau de l'Université (50 F), 10 h 30 et 14 h 30, parvis de Notre-Dame devant la statue de Charlemagne (Frédérique Jannel).

LES INVALIDES (50 F), 11 heures, devant la grille d'entrée principale côté esplanade (Claude

MLE JARDIN DES TUILERIES (37 F), 11 beures, arc de triomphe du Carrousei côté Tuileries (Monuments historiques).

MUSÉE DU LOUVRE (33 F + prix d'entrée): exposition Pisanello, 11 heures; le XVII siècle hollandais, 11 h 30; la peinture italienne, 14 h 30 (Musées natio-

AUTOUR DE SAINT-VICTOR (50 F), 14 h 30, sortle du métro Jussieu (Paris pittoresque et inso-

ILE COUVENT DES CARMES et

ses prisons (60 F + prix d'entrée),

JEUX



14 h 30, 70, rue de Vaugirard (Isa- LE CARNET ■ LE FAUBOURG SAINT-AN- DU VOYAGEUR TUUNE, 14 D 30 (55 F), 80 Pi marches de l'Opéra-Bastille (Eu-

de la rue de la Roquette et de la cour du Cheval-Blanc (Didier Bouchard). N LE MARAIS de M™ de Sévigné (55 F), 14 h 30, sortie du métro Pont-Marie (Pierre-Yves Jaslet). MUSÉE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE (37 F + prix d'entrée),

rop explo); 15 heures (50 F), angle

14 h 30, 47, quai de la Tournelle (Monuments historiques). PASSAGES ET GALERIES MARCHANDES: 1º parcours (50 F), 14 h 30, angle de la rue de Rivoli et de la rue Marengo (Paris autrefois).

L'INSTITUT et l'histoire des cinq académies (37 F + prix d'entrée), 15 heures, 23, quai de Conti (Monuments historiques).

MLE QUARTIER DU CANAL SAINT-MARTIN et l'hôpital Saint-Louis (50 F), 15 heures, sous le viaduc du métro Jaurès (Paris passé, présent). MARAIS: le quartier de la

place des Vosges (50 F), 15 h 30, sortie du métro Saint-Paul (Claude Marti).

■ CENTRAFRIQUE. Air France a repris sa desserte de Bangui, suspendue depuis le 22 mai. Un appareil quitte Roissy tons les mercredis à destination de Bangui via Libreville, et de Bangni tous les jeudis pour arriver à Paris le lendemain. - (AFR) ■ GRÈCE. Une absence de vents et des températures atteignant 36 degrés ont fait grimper en flèche les taux de politation à Athènes en début de semaine. Les autorités recommandent aux personnes fragiles Céviter le centre-ville et les déplace-

tnents. - (AFP.) MADRIATIQUE. Avianova, filiale de la compagnie italienne Alitalia, assure depuis le 1º juillet un vol entre Ancône (Italie) et Split (Croatie), reliant ainsi les deux côtes de l'Adriatique. Une correspondance avec Rome et Milan est assu-

rée. – (AFP.) ■ ALLEMAGNE. D'après l'organisme allemand de contrôle aérien (DFS), treize collisions ont été évitées de justesse dans l'espace aérien allemand en 1995, contre dix-neuf ca 1994. - (AFR)



pèse que 25 kg et sa petite taille le rend très mobile Il climatise la pièce de voue choix jusqu'à 25m². En plus, avec sex lignes courbes et ses commandes ntégrées, il est aussi discret qu'ellicate,

Calor

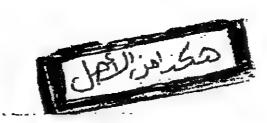
🔲 1 an 1 890 F 2960 F 2 086 F □ 6 mois 1 038 F 1 560 F 790 E 572 F □ 3 mois 536 F LE MONDE = 1039'S = 99997.79 is published daily for 3 ptl per year < LE MONDE = 1, place Bubest-Bes 94052 hyp-sur-Schoe, France, second class postage paid at Trampiain N.Y. US, and additional mailing POSTMASTER: Send address changes to BMS of N-Y Roy 1528, Champiain M.Y. 1200-1530 POSTMASTER: Send address clothest to IMS of 8-Y flox ISSA, Champion a. .

POSTMASTER: Send address clothest to IMS of 8-Y flox ISSA, Champion a. .

Postmaster supercity and ISSA; INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3380 !

Virginia Beach VA 21451-788 ISSA 781.: 801.428.58.88 Prénom: ~ Nom: . Adresse: .. Code postal: Ci-joint mon règlement de : FF par chèque bancaire ou postal; par Carte bancaire Signature et date obligatoires Changement d'adresse :

par écrit 10 jours avant votre départ. par téléphone 4 jours. (Merci d'indiquer votre numéro d'abouné.)
 Renseignements: Portage à domicile Suspension vacances. Tarif autres pays étrangers ● Paiement par prégèvements automatiques en 33 (1) 42-17-32-90 de 8 h 30 à 17 heures du lumdi au vendredi.
 Par Mluitel 3615 code LE MONDE, accès ABO.



CULTURE

FESTIVAL Pierre Henry et Bé- la Cour d'honneur d'Avignon. Ils incama la jeunesse, le désir commujart : ils auraient dû être à Avignon pour le Cinquantenaire. Ils sont à Châteauvailon. Avec « Messe pour le temps présent », ils soulevaient

font vibrer, du 4 au 8 juillet, les gra-dins du grand amphithéâtre en plein air de Châteauvalion. Sage de cette danse qui s'appelle • « MESSE pour le temps présent » « Mein Kampf ». On y entend la

voix de Hitler.

DANS UN CONTEX-TE politique où Châteauvallon incarne la résistance au Front national, qui dirige la mairie de Toulon, il sera intéressant d'observer les réac-

tions. PIERRE HENRY, père de la musique électroacoustique, composa les jerks endiablés de cette trop

Pierre Henry a-t-il été le La « Messe pour le temps présent », datée de 1967, Les élus Front national PIERRE HENRY est-Il le Pygonalion de Béjart? Alors que le chorégraphe remonte à l'identique, pour Bidule en ut, s'appelait sa première le Festival de Châteauvallon, Messe pièce. En ut de génie. Il avait alors pour le temps présent, qu'il créa le vingt-trois ans. 3 août 1967 dans la Cour d'hon-En 1955, il rencontrait Maurice Béjart. Les deux hommes allaient collaborer pour une quinzaine de ballets, jusqu'à Nijinski, Clown de Dieu, en 1971. « Dans notre studio, à

neur d'Avignon, invité par Jean Vilar, le compositeur a re-enregistré la bande-son, à partir d'une vidéo canadienne. Les jerks, dansés par toute une génération, celle de mai 68 - Psyché Rock, Jéricho Jerk, Teen Tonic et Too Fortiche - électrifiaient la danse de Béjart. Ils se sout vendus à plus d'un million d'exemplaires. Pierre Henry devenait une star. Le grand public découvrait la musique électronique. Et le milieu musical d'avant-garde, ialoux, renizit le « traftre ». Qui en rit encore.

Passer deux heures avec Pierre Henry, ça requinque. C'est une plongée dans l'ailleurs, un voyage avec un homme nettement plus vivant que la normale. Petit, barbu, animé d'une vivacité lente, il s'amuse derrière ses lunettes à observer votre alt éberiué devant les merveilleuses machines qu'il a fixées en tableaux, fabriquées de fils, d'obiets musicaux en tout genre, rapiécés, découpés, éven-trés. Il y en a partout. Au Jardin,

la radio, Pierre Schaeffer et moi, nous avons vu arriver un homme ha billé en marin. Il avait entendu parter de notre musique de sons bricolés. Dès que je l'ai vu, j'ai su qu'il lui fallait Symphonie pour un homme seul. que Pierre et moi avions composé en 1950. Cette musique allait emporter Béjart vers la modernité, lul apporter des lignes, une économie de gestes, le placer eri tudiure. >

Ce n'est pas la danse qui passionne Pierre Henry. C'est l'aventure avec Béjart, les répétitions, l'élaboration d'un ballet. Il hait les costumes, les lumières, les visages trop expressifs des interprètes. Il déteste la danse, mais il a épousé nne danseuse, Isabelle Varnier. Très belle. Sur une de ses œuvres de plasticien, des chaussons de



symphonies écrites par Beethoven pour créer une Dixième Symphonie, en hommage au musicien alle-

Pygmalion de Maurice Béjart?

Pierre Henry trouve excellente l'idée des « raves » actuelles, tant décriées par certains: « Pour tous mes concerts, j'ai toujours créé une sorte de rituel, de moments où les gens sont ensemble vraiment. On a souvent vu dans la Messe pour le temps

présent la prémonition

des événements de 68. Pour la première fois, en effet, le jean était un costume. J'y vois plutôt un siene avant-coureur de notre époque actuelle : le besoin de croire à queique chose qui vous dépasse. Je partage avec la "rave" le goût du noir, de

l'obscurité. » Au premier étage de sa maison, quelques tableaux-paysages témoignent d'un dialogue serré avec le sacré: « Je crois aux textes mystiques, aux évangiles. J'ai écrit L'Apocalypse de jean, en 1968. je crois en l'idée de Dieu, en Satan, le me sens proche de Victor Hugo. Je crois à l'amour, au travail. En tout

commercant. l'aime vendre ma musique. Je suis un peu affairiste, un peu opportuniste, comme tout le monde. » A la création de Messe pour le temps présent, à Avignon, Pietre Henry se rappelle « l'explosion de joie des danseurs, du public. » « Mais il m'est difficile de raconter les histoires extraordinaires de ma vie, je n'ai pas de mémoire, hormis ceile de mes sons. Je peux sculement vous dire ; j'y étais. C'était

le cap des trente ans. « Fai toujours

gimé créer toute sorte de produits, relever des challenges. Je me sens

bien. » Pourquoi le Festival d'Avignon n'a-t-ii pas demandé une création à Béjart/Henry pour le Cinquantenaire. La Messe sera à Vaison-la-Romaine les 12 et 13 juillet. Et en janvier 1997, à Chaillot, à Paris. Pierre Henry prépare pour le Festival d'automne une série de concerts dans sa maison hantée par les sons : « Les spectateurs, pas plus de augrante par soir, seront assis dans la cuisine, la salle de bains, la chambre à coucher. l'ai proposé queique chose d'invraisemblable qui me stimule. Le concert s'appelle Pierre Henry chez lui », conclut-il. D'un imprudent sourire.

Dominique Frétard

LE CARNE DU VOYAC

🐞 20 1 di (6)

and .

200

100

10.12

Marie Marie (2 or 2) Many Miles

107 A 10 A

The second section is a second

A STATE OF THE STA

A STATE OF THE STATE OF

The state of the s

A STATE OF THE STA

A HARLES

The State of the same **参加**がある。"

The state of the

The state of the s

une fresque murale électro-métallique rouille en prenant son temps. A la cave, au grenier. On passe devant Béjart déguisé en ange pasolinien. Des immières clignotent. On frôle Piano crucifié. C'est fantas-

* COMME USE USINE *

« Ce gras insecte blanc, je řai inventé avec des armatures de rideau », explique le maître des lieux. On s'interroge : un seul homme peut-il avoir tant de talents? Etre l'inventeur de la musique électroacoustique, construire d'aussi bizarres sculptures. A dix ans, il voulait être peintre. Ses parents ont préféré la musique. Tout paraît normal à Pierre Henry: « Je suis comme une usine. Je ne m'arrête jamais. » Pince-sans-tire, dent dure à l'occasion. Il vit totalement plongé dans son esprit, dans ses archives, amoncellement de bobines, de boites, de dossiers, classés, étiquetés, immergé dans le présent, le travail. Sa maison-musée, « ma maison de sons », se cache dans le douzième arrondissement de Paris. C'est là que le musicien a mis en scène toute sa vie.

pointes roses sont disposés en : siques : la "sérieuse", abstraite; rond. Dans i'un d'entre eux est fiché un chausson noir. Violent: « C'est le jour de son départ. » Séparés, mais amis. On revient à la Messe: « C'est la première fois que je créals une musique pour la danse. Le titre vient de Maurice Béiart. Pour les autres ballets, il choisissalt des musiques déjà existantes. Sa proposition tombait bien : f'ai toujours eu envie de faire deux mu-

comme Bach, Schoenberg, inventée pour la satisfaction cérébrale, et une musique "pour". Pour le cinéma, le théâtre, la danse. Ces supports ont fait connaître la musique concrète, composée de sons, collés, montés comme au cinéma. Je me sens un

» En 1967, il n'y avait pas tous ces sons, toutes ces musiques du monde. Maurice voulait des jeries, des airs de

Un rituel rock contre les tyrans

Béjart appelle son ballet : « une cérémonie en neuf épisodes » - « Le Souffle », «Le Corps », «Le Monde », «La Danse », «Le Couple », « Mein Rampf », « La Nuit », « Le Silence », « L'Attente ». Quatre textes sont dits en scène : « Réflexions sur le corps » (extrait du Satipatthana sutra), des comptines enfantines, Le Cantique des contiques, «Le Chant de la unit» (extraît de Ainsi parlait Zarathoustra de Nietzsche). Le programme original de la création, en 1967, comporte un beau texte de Jean Vilar intitulé Créer. Cette époque respire l'énergie, la foi dans l'acte de création. Paolo Bortoluzzi jerkait, spleudide. Patrice Beida, danseur de la compagnie, venait de mourit. Le ballet hi est dédié. La séquence « Mein Kampf » déclenchait une controverse: trop complaisante pour beaucoup. At l'épisode « Le Comple » faisait mourir de plaisir. Olivier Merlin, qui était à l'époque le critique du Monde, notait : « L'ensemble, avec le brassage du jerk, du yoga, du no japonois et des entrechats français, représente une unité contemporaine qu'aucun chorégraphe n'a réalisée jusqu'à ce jour. »

danse à la mode. J'ai cherché dans les disques américains. C'est la musique du film Les Anges sauvages de Roger Corman qui m'a inspiré. Réalisé en 1966, il est l'ancêtre de Easy Rider, des films-de motocyclistes, violents. Il y avait dans ce film une couleur susceptible de déclencher des sons. J'avais besoin d'être aider pour les basses, les percussions, Michel Colombier - il n'est jamais cité — compositeur, arrangeur, a réussi à donner la puision recherchée, le grain rocailleux, nouveau à l'oreille. Cette musique de variété a été le point de départ de mes recherches pour dix ons. » Messe pour le temps présent s'inscrit au top ten pour des semaines, en même temps que la mini-jupe pour les filles, les cheveux longs

Bianc et Julio

« Messe pour

Arozarena dans

le temps présent »

Encore aujourd'hui Pierre Henry en touche les droits d'auteur. Les Di de la techno, de la dance music, scratchent sans restriction les longs vibratos, les cloches, les bruits infernaux, inouis, la pulsion profonde de la partition. Ils eu sont même carrément fous. Cela plaît au compositeur. Lui-même n'a-t-il pas mixé, en 1979, les neuf

pour les garçons...

cas, je crois en tout ce que je fais. » En 1967, tandis que Béjart chorégraphiait sur ses jerks, le compositeur achevait sa Messe pour Liverpool, inaugurant la cathédrale de la ville des Beatles. «Le texte de la messe y était complètement décomposé phonétiquement par un interprète lettriste. Aujourd'hui plus que la Messe pour le temps présent, j'aurais aimé que Maurice remonte Le Voyage que j'ai écrit sur Le Livre des morts tibétain. C'est une danse très pure, très violente, très lente. Le ballet doit rester un récit de tensions abstraites. Quand Maurice est devenu trop socio-philosophique, trop rituel de religion par-ci, par-là, trop intentionnel, baroque, quec trop de textes dits en scène, comme dans la Messe, nous nous sommes écartés. Une éclipse d'amitié qui a duré quelque dix

Les deux hommes se sont rapprochés, bien décidés à remonter les pièces réalisées ensemble. A Châteauvalion déjà, ils ont repris, en 1995, Variations pour une porte et un soupir, une pièce qui, parce qu'elle est construite sur des improvisations, franchit sans une ride

Monde du 28 février). Les élus de

Toulon iront-ils à Châteauvalion?

Béjart n'est pas NTM. Mais on se

demande comment la séquence

Mein Kampf de Messe pour le temps

les statuts de Châteauvallon. Cela se

fera sons précipitation, mais avant la

fin de l'année. Il s'agit d'ouvrir nos

activités à une réflexion sur la science.

la nation de paysage, d'environne-

ment. Il s'agit aussi de confirmer le

Un compositeur pour Béjart

Pierre Henry a composé la musique de treize ballets pour Maurice Béjart, une relation entre la musique et la danse unique dans la chorégraphie contemporaine française :

- Symphonie pour un homme seul, - Voyage au cœur d'un enfant,

1955. - Arcane, 1955.

- Le Cercle, 1956. - Orphée, 1958. - Arcane (II), 1958. - Signes, 1959.

- Le Voyage, 1962. - La Reine verte, 1963 (Maria Casarès, Jean Babilée). - Variations pour une porte

ct un soupir, 1965. - La Tentation de saint Antoine,

 Messe pour le temps présent, 1967.

- Nijinski, clown de dieu, 1971.

Programme du Festival de Châteauvallon

● Béjart Ballet Lausanne : Messe pour le temps présent, du 4 au 8 juillet, Amphithéâtre, 22 heures. Vita Nova, création pour Jean Babilée, les 6 et 7, Théâtre couvert, 19 heures. Artefact : le 10, Théâtre couvert, 22 heures.

• Josef Nadj : les 12 et 13 juillet, Amphithéâtre, 22 heures. ● Joel Borges : le 16, Théâtre couvert, 22 heures ● Francesca Lattuada: le 18. Théâtre couvert, 22 heures Odile Duboc: les 19 et 20, Amphithéâtre, 22 heures. • Musique et danse : Connexions hip-hop, du 26 au 29 juillet, Théâtre couvert, 19 heures, et Amphithéâtre, 22 heures. Cinéma : le 8 juillet, Théatre convert, 19 heures, jour de jête, de ★ TNDI Châteauvallon, 83192 Ollioules. Tel.: 94-22-74-00. Places

de 50 à 200 francs.

TOUT AU LONG du mois de juin. avant l'ouverture du Festival de Châteauvallon, qui se déroule du 4 an 29 juillet, la mairie de Toulon (Front national) a déclenché les hostilités contre Gérard Paquet, qui dirige le lieu. Ce demier, depuis relection du Front national à Tonlon, en juin 1995, est « entré en résistance », refusant toute subvention de la ville, transformant Châteauvallon en un lieu de culture et de réflexion contre l'extrême

droite.

Rappelous les événements politiques: le 1º juin, Jean-Marie Le Chevallier, maire de Toulon (FN), réclame « la tête » de Gérard Paquet dans une lettre adressée au conseil d'administration de Châteauvallon. Le 8 juin, Jean Charles Marchiani, préfet du Var, se déclare « choqué » de la venue du groupe rap NTM sur le site de Châteauvallon, et menace de retirer les subventions à la manifestation Connexions hip-hop, qui a lieu du 26 au 29 juil-

Gérard Paquet, craignant pour la sécurité de son public et des artistes

Les réponses de Châteauvallon aux attaques du Front national invités, déprogramme NTM. Les 14 l'Ouverture du Festival avec Maurice et 15 juin, deux journées de téflexion réunissent à Châteauvallon des personnalités politiques de droite (François Léotard) et de gauche (Catherine Trautmann), ainsi que Philippe Douste-Blazy, le ministre de la culture. Depuis, la situation s'est calmée. Chacun attend régraphe très fréquentable » (Le

de la Photographie

5 ", rue de Fourcy

5004 Paris ===

M4 78 75 00

Béjart. En février, dans un entretien, Louis Socoja, adjoint au maire de Toulon (FN), en charge des affaires culturelles, se montrait réticent envers la danse contemporaine et e ses gesticulations », mais reconnaissait « Béjort comme un cho-

présent sera reçue ? interrogé dans la revue Danser, Béjart donne son avis sur la prise de position de Gérard Paquet: « Les gens qui se débinent sont des làches. Quand on n'est pas d'accord, il faut résister. Messe pour le temps présent était en 1967 le message de lean Vilar à Avignon » Gérard Paquet explique : « Je souhaite changer

Luciano Castelli et la photographie David Seidner, Assages de l'Art contemporation Portraits d'artistes, dans la collection de la MEP du 2 juillet au & septembre 1996 Maison Europeenne

pôle de réflexion que constitue Châteauvallon contre le Pront national. Châteauvallon n'est pas un lieu de culture comme un autre. Il est né d'une utopie, celle de Gérard Paquet et d'Henri Romatis, architecte, aujourd'hui décédé, qui décident tendent. d'aménager, en 1965, la pinède de Châteauvallon, Dans un premier

temps, ils bâtissent, en plein air, un amphithéatre aux allures grecques. De 1972 à 1976, Châteauvallon acquiert sa réputation avec un Festival de jazz prestigieux. En 1977, un théâtre couvert, un restaurant, une galerie, sont construits. Le premier Festival de danse débute en 1980. En 1987, Châteauvallon devient le Théâtre de la danse et de l'image (TNDI). En 1990, des résidences d'artistes, et un très vaste studio de danse, sont maugurés. « Nous cherchons avec des avocats à examiner comment le droit moral pourrait s'appliquer à Châteauvallon. Cet endroit est l'œuvre qu'Henri Romatis et moi avons menée ensemble, avec toute une équipe. »

Le ministre de la culture. M. Douste-Blazy, doit venir le 26 juillet, premier jour de Connexions hip-hop. On ne sait encore s'il annoncera l'implantation de la Maison des cultures du monde sur le site de Châteauvalion, ce que beaucoup souhaitent, espèrent, at-

D. F.



Retour aux sources du travail de Henry Moore au Musée des beaux-arts de Nantes

Quatre-vingts figures et quarante dessins sont présentés

On connaît le sculpteur anglais Henry Moore (1898-1986) à travers ses nus monumentaux en bronze, aux formes souples, qui hantent nombre de parcs à travers le monde. Nantes propose de revoir son œuvre en ne montrant que des pièces du travail de transformation de formes naturalises de sa main : plâtres, tailles directes dans le relles auxquelles l'artiste s'est toujours livré. bronze, aux formes souples, qui hantent nombre

HENRY MOORE, L'EXPRESSION

MUSÉE DES BEAUX-ARTS. 10, rue Georges-Clemenceau, 44 000 Nantes. Tél.: (16) 40-41-65-50. Jusqu'au 2 septembre. Catalogue, éd. RMN, 200 p., 320 F.

DANS LE PATIO métaphysique du Musée des beaux-arts de Nantes, l'assemblée des figures de Henry Moore produit un étrange effet de présence-absence. Parfois assises, le plus souvent allongées, toutes dotées d'une vie propre qui passe dans des formes essentielles s'étirant volontiers en paysages de collines et de vallées, il y a en elles beaucoup d'intemporalité, et beaucoup du devenir de la statuaire au fil du XX siècle.

L'exposition du grand sculpteur anglais est belle. Qui réunit quatrevingts sculptures - tailles directes dans le bois d'orme, dans le marbre fin ou le travertin poreux, et plâtres colorés de maquettes en vue de sculptures monumentales -. et quarante dessins. Solt un ensemble d'œuvres de toutes les époques nous ramenant à la main qui modèle, tranche et polit ; là où l'on sent la matière à la fois respectée et asservie à une pensée des

Nombre d'œuvres n'étalent jusque-là jamais sorties de l'atellerfondation de Much Hadham, dans

qui est à l'œuvre de Moore ce que le Musée de Meudon est à Rodin : le lieu où l'on comprend mieux que partout le travail du sculpteur, où subsistent les étagères pleines de trouvailles, de petits objets ramassés dans la nature qui sont à l'origine de nombreuses œuvres, et de moulages susceptibles de déboucher sur de nouvelles pièces.

L'exposition nantaise donne une idée de ces sources que les bronzes monumentaux font oublier, rappelle que telles formes oblongues, coulantes, ourlées peuvent être inspirées de l'anatomie humaine, mais aussi du galet ramassé sur la plage et de l'os de mouton, dont Moore peut reprendre la structure sans y ajouter grand-chose, ou en la combinant à d'autres formes douces, telles les rondeurs languides d'un corps de femme à de-

Son obsession du thème de la mère à l'enfant, qu'il a d'abord puisé dans la tradition chrétienne, celle du nu féminin allongé inspiré par la sculpture pré-colombienne, Moore l'a promenée tout au long de son parcours, naviguant entre un réalisme de surface et une symbolique profonde, allant jusqu'à les unir dans l'image du focetus abrité dans les cavités des hanches-col-

On retrouve cette relation la campagne au nord de Londres, d'amour et de dépendance exprimée dans le repli des formes et l'affirmation des volumes, dans les nus allongés en deux parties, plus évidemment liés au relief naturel, une idée que certains dessins précisent. Dans l'un, tardif, intitulé « Sculpteur observant une formation rocheuse », on voit un homme profilé dans la continuité de la parol rocheuse, presque aussi pétrifié que pouvaient l'être les réfugiés dans les abris de Londres pendant

L'art primitif - découvert au British Museum - et celui de l'Amérique pré-colombienne ont marqué l'artiste dans les années 20. Ils l'ont amené à une conception de la sculpture susceptible d'exprimer un moment de fusion, où la forme humaine se retourne en image tellurique, où il est possible d'extraire des principes de formes et de rythmes communs aux plantes, aux cailloux, aux os d'animaux.

Par cette quête des origines, Moore a pu rejoindre le surréalisme, dialoguer et rebondir à toutes les propositions d'avantgarde, qui l'éloignait d'Epstein et de Gaudier-Brezska, et faire siennes telles idées d'Arp plutôt que celles de Hepworth ou de Nicholson, ses amis partisans d'une abstraction pure, tous présents dans l'exposition de sculpture anglaise, présentée jusqu'au 15 sepembre, au Musée du Jeu de Paume à Paris (Le Monde du 12 juin).

Expérimentateur, Moore a beau-

coup regardé autour de lui, et produit quantité d'études passionnantes: des feuilles remplies de dessins de coquillages, de galets roulés par la mer et dont il explore les pleins et les creuz. Idées de sculptures, témoins d'une recherche d'organisation autre que géométrique, ces dessins passionnants montrent son perpétuel besoin de transformer la vie en se fondant toujours sur les données de la nature quel que soit le degré

d'abstraction de ses formes. Ce champion des métamorphoses qui ne voniait pas oublier son point de départ, la forme naturelle, voulait aussi « aller plus loin que l'épiderme de la pierre » en trouant ses blocs à partir de 1933, aiors que jusque-là il se contentait de graver des signes en surface, comme pouvait le faire Giacomet-

Il trouvait par là une continuité entre le dedans et le dehors de ses formes, et comment annuler les frontières entre la sculpture et son environnement. Une recherche qui devait aboutir tout naturellement sur les pièces monumentales en bronze, sur fond de verdure et de ciel, si nombreuses de par le monde qu'elles ont fini par émousser notre regard sur l'œuvre. Il était bon de revenir aux sources, comme le fait l'exposition de

Genevlève Breezette

Les traditions indiennes et tsiganes célébrées à Nantes

Pour écouter Kolpakov Trio et T. N. Krishnan

FESTIVAL D'ÉTÉ DE NANTES jusqu'au 7 juillet. Le 5 juillet à 19 h 30, « Voix de l'océan indien », avec Feo Gasy et Colenso Abafana; à 22 heures, « Rencontres gitanes », avec Thierry Robin et des enfants de Perpignan, El Nino Josele, Kolinda. Le 5 à 19 h 30, T. N. Krishnan. Le 6 à 16 henres, parade les « Routes indiennes »; à 19 h 30, Marian Jacob Maciuca, musiciens et danseurs du Rajasthan, de l'Andhra Pradesh et du Kerala, Ziskakan, Granmoun Lélé, Tambours malbar. Tropicadéro.

Le Festival d'été de Nantes tourne la page et se forge une identité nouvelle. Après avoit pendant dix aus joué la carte du royage planétaire, il propose désormais un parcours centré autour d'une thématique. En attendant de connaître les surprises réservées par les « Sentiers américains » en 1997, les Nantais sont invités à suivre cette année les « Routes indiennes ». Il y a donc beaucoup de saris qui déambulent, de parfums d'ambre et d'encens dans les douves du château des ducs de Bretagne, autour duquei, chaque été, le festival déploie ses conleurs chatoyantes.

Sur la grande scène installée dans la cour, en présence, notam-ment, de l'ambassadeur d'Inde, les musicieus et danseuses du Raiasthan ouvrent la onzième édition de la manifestation nantaise. A quelques pas de là, dans la cour de la Psalette, adossée à la cathédrale, le Kolpakov Trio tente de faire oublier à un assez maigre public is morsure du froid, avec la musique vibrante d'âme et de chair des Rroma (tsiganes) de Russie. Les routes que le festival propose d'emprunter passent en effet par l'Inde, mais également par les chemins de ses flux migratoires.

Né en 1943 dans une famille servo (un groupe de Rroma basés essentiellement en Russie et en Ukraine), chanteur au timbre vigonreux, Sacha Rolpakov reste aujourd'hui l'un des demiers musiciens à jouer encore de la guitare à sept cordes. « Un instrument imaginé au XVIIIe siècle par les guitaristes Sichara et Vissotski, racontet-II, instrument qui était beaucoup misux adapté aux Rroma, à leur facon de chanter. » Après son installation à Moscou au début des années 70, Sacha Kolpakov commence à se produire au Théâtre Romen, installé à la place d'un cabaret, le Yar, créé au XIXº siècle et réputé alors pour son choeur tsigane. Le Théâtre Romen a perdu de son éclat d'antan et propose aujourd'hui des spectacles très kitsch, destinés aux tou-

Rolpakov y a rencontré Anton Grotski, également guitariste. Avec le chanteur et danseur Sacha Saveley, ils forment, en 1994, le

Kolpakov Trio et enregistrent sur le label indépendant suisse Opre (Rodava Ut, distribué par, Night & Day). Une ouverture bienvenue, car, après la chute du communisme, la situation des musiciens Rroma, privés des cachets réguliers versés jusqu'alors par les autorités, est devenue très précaire. Si beaucoup de musiciens tsiganes s'essalent à des fusions hasardeuses, déplore Kolpakov, hii-même et ses compagnons entendent ne jamais s'enliser dans ces désordres. Ses interprétations - qu'elles soient ses propres créations on bien choisies dans le vaste répertoire rom transmis de père en fils à travers fêtes et mariages ne trahiront jamais la tradition,

Même souci d'authenticité chez T. N. Krishnan, maître de la musique karnâtique, dont la venue à Nantes constitue en soi un événement puisqu'il ne s'est encore lamais produit en France. Scintillant violoniste au toucher nuancé, il

Une fenêtre ouverte sur le monde

Créé en 1986 par un passionné des musiques traditionnelles, Bertrand Pinel, mort en novembre 1994, le Festival d'été de Nantes emmène les Nantais à la rencontre des continents. Il propose cette an-née, jusqu'au 7 juillet, chants, musiques, danses, artisanat et cinéma centrés autour des expressions indiennes et triganes.

Placé sous la direction artistique de Bertrand de Laborte, il reçeit une aide fidèle de la ville, qui intervient à concur-rence de 1,5 million de francs sur un budget total de 4 milhous. Le conseil général fournit 150 000 francs, le conseil régional 120 000 francs. La DRAC, la Caisse des dépôts et consignations, l'AFAA et de nombreux partenaires privés apportent également leur contribution. L'édition 1996 est placée sous le haut patronage de l'ambassadeur de l'inde en France.

distille d'intenses émotions, porté par le galop déluré de percussionnistes épatants devant lesquels il s'efface volontiers, humblement. Avant de repartir pour Madras où Il vit, l'ancien professeur de Subrâmaniam, violoniste remarquable et célèbre, originaire de l'Inde du Sud, va enregistrer un disque à Paris (distribution Mélodie).

A l'instar de Sacha Kolpakov, T. N. Krishnan affiche sur scène une décontraction juvénile et un épatant plaisir de joner. Avec eux, on constate que les ardents défenseurs d'une tradition authentique sont parfois plus vivants, moins emmyeux et figés que certains dé-fenseurs d'esthétiques supposées novatrices.

Patrick Labesse

La Fenice, symbole de « l'épouvantable dégradation culturelle » de l'Italie

C'EST MAINTENANT CERTAIN, l'incendie | les esprits et les comportements de nombreuses qui a détruit le théâtre de La Fenice, le 29 Janvier à Venise, est d'origine criminelle. Le juge vénitien Felice Casson a ouvert une enquête contre X, les experts ayant constaté que les traces de liquide inflammable sont trop nom-(Le Monde du 27 juin).

Luciano Berío, le compositeur italien le plus important aujourd'hui, fait un constat sévère : "L'unité italienne semble ne se faire qujourd'hui que dans la capacité du poys à être horrible. » Et de noter qu'avant Venise, il v a eu Bari où le théâtre Petruzzeili a été détruit, en 1991, par la criminalité organisée. « Si cela avait eu lieu en Sicile ou dans le sud de la Péninsule, nous dirions : "C'est la Mafia, la Camorra", ajoute-t-il. Mais à Venise, quelles vengeances privées, quels projets monstrueux peuvent permettre d'imaginer un geste semblable ? Des dynamiques de corruption existent

évidemment qui échappent à tout contrôle. » Il y a trois ans, la Mafia a placé des bombes au Musée des Offices de Florence, aux jardins communaux de Milan, devant les églises Saint-Jean et Saint-Georges, au Velabro à Rome... « Ces gestes sont le signe de l'épouvantable dégradation culturelle qui règne dans notre pays. Jamais un Français n'imaginerait poser une bombe au Louvre ou au Palais Garnier. Certains symboles renferment notre Histoire : nous sommes en train de les détruire, de

»Je parle de dégradation, c'est une vérité concrète, une attitude désormais ancrée dans personnes. Avec la corruption, on ne sait jamais jusqu'où cela peut aller. »

De la corruption dans les lieux même où la culture est produite ou protégée ? « Ce n'est un mystère pour personne que certains opéras pus ou corrupteurs, ne possédant aucune véritable compétence, aucun amour pour leur métier. Des êtres faibles, faciles proies de chantage. dirigent des théâtres qui coûtent trop cher à la communauté en regard de ce qu'ils apportent. Ce pays vient tout luste d'échapper ou danger d'une berlusconisation totale de sa vie cultu-

» L'Italie présente une quantité impressionnante d'identités culturelles différentes liées à autant de situations historiques également surprenantes, toujours en corrélation avec une présence étrangère. Tout ceci a entraîné une sorte de conflit entre la Nation et l'Etat, entre les citovens et le gouvernement. »

· RELANCER UNE DIGNTTÉ MATIONALE · « Pour la première fois depuis la fin du fascisme, l'Italie possède un ministre de la culture, Walter Veltroni, qui est également vice-président du conseil. Il faut que l'Etat et la Nation se donnent la main pour protéger toutes les ressources culturelles, la musique y compris. Le nouveau gouvernement a la tâche, extrêmement urgente, de relancer une dignité nationale, un orgueil culturei qui semble s'être per-

« En italie, poursuit Berlo, les centres névrai-

giques de l'art et de la beauté ne semblent plus être reliés entre eux par un lien culturel conscient. Quiconque a un minimum d'éducation, acquiert un respect spontané de la beauté, il suffit d'avoir eu de bons professeurs en classe de sixième. Ce qui n'est pas toujours le cas. Mais allure vertigineuse ces dernières années. »

Le Parlement italien vient de signer le décret ordonnant la reconstruction de La Fenice. Mais Berlo s'inquiète du mot d'ordre « reconstruisons le théâtre comme il était, où il était » : « J'aimais beaucoup La Fenice. I'y al travaillé souvent, avec Italo Calvino, Bruno Maderna, Edoardo Sanquinetti, J'y ai rencontré pour la première fois Stravinsky, à l'occasion de la création du Rake's Progress. C'était le plus beau théâtre du monde. Lorsque s'éteignaient les lumières et que le velours retrouvait ce coloris rose, unique et inoubliable, tu te sentals péneure d'une sorte d'intimité universelle. Mais vouloir refaire La Fenice tel qu'elle était me pa-

L'architecte Renzo Piano dit d'allieurs qu'une reconstruction à la manière d'une photocopie serait « fausse et impossible ». Et Berlo de conclure : « je souhaite que le souvenir de ce qu'il fut et que nous avons perdu, finisse par trouver son point d'équilibre dans un lieu théâtrai et culturel tourné vers le futur. C'est le moins que l'on puisse faire dans une ville qui a construit en 1600, avec un sens extraordinaire de l'avenir, le premier opéra ouvert au public. »

Sandro Cappelletto

Le Festival de Grenoble affiche son goût de l'universel

XIII FESTIVAL DE THÉÂTRE EU-ROPÉEN, Chapiteau du festival, piace Victor-Hugo, Grenoble. Tel.: 76-44-60-92. Jusqu'au 6 juil-

GRENOBLE

de notre envoyée spéciale Fidèle à sa jeune tradition, le Festival du théâtre européen de Grenoble a affiché son goût de l'universel - accueillant des spectacles venus de Pologne, de Bosnie, du Japon et d'Afrique - et celui de mélanger les genres, ouvert une nouvelle fois à la musique et à la danse.

On a pu le vérifier avec No Man's Land, spectacle de la compagnie polonaise Teatr Osmego D'nia. Il s'inspire de cette bande de « terres vaines et vagues qui séparaient Berlin Ouest de Berlin Est », explique Ewa Woiciak, comédienne et coauteur. avec les trois autres membres de la compagnie, des textes et de la mise

En costumes sombres, surgissant dernière des portes vitrées, dansant des tangos fatigués, les comédiens écoutent la voix de Staline, guittent la Russie pour une Europe de l'Ouest réputée accueillante avant de revenir à leur absurde bande de terre. Malgré une fiche qui résume les scènes, le texte - en polonais reste obscur. Mais la force des images et de la présence des quatre comédiens forment un pont par lequel les spectateurs peuvent, eux aussi, fuir de ce No Man's Land poionais avant d'y revenir.

De Prague, la compagnie Petr Forman & Kolectiv est venue avec Comment le diable fut trompé par un laboureur de papefiguière, d'après Rabelais, une comédie de marionnettes pour adultes qui met aux prises le diable avec un couple de pieux laboureurs. Les petites marionnettes de tissus à main et les grandes sculptures animées de bois évoluent dans un beau décor de matériaux naturels - écorces, cuir. branchages.

Les Français du Théâtre de l'Unité (Montbéliard) se sont intéressés à l'Europe centrale en créant *Terezin*. Ce camp de concentration tchécoslovaque a recu cent quarante mille personnes dès la fin de 1941 : trente mille sont mortes sur place ; quatrevingt mille ont été déportées à Auschwitz. Les nazis y ont déporté des artistes juifs, allemands et tchèques. Ces prisonniers ont voulu continuer à tout prix à jouer de leurs instruments et à monter des spectacles, comme l'explique le livre de Joza Karas, La Musique à Terezin (Le Monde du 15 novembre 1993), La lecture de l'ouvrage a convaincu Jacques Livchine et Hervée de Lafond, qui dirigent le Théâtre de l'Unité, de porter sur la scène cette vision bouleversante de l'Holo-

On aime ou non leur habitude de faire se déplacer les spectateurs au fur et à mesure de leurs pièces, les menant ici sur scène, dans les coulisses ou, brièvement, dans les fauteuils. On appréciera plus ou moins les deux interventions d'Hervée de Lafond, racontant les doutes et les débats internes de la compagnie pendant la préparation du spectacle. Peu importe, Terezin est une création maîtrisée d'un sujet délicat. La pièce est constituée d'une succession de spectacles que les déportés s'efforcent de monter, clandestinement ou avec l'accord tacite des

kapos. Parfois, les artistes s'affrontent: leur obstination à continuer de créer est-elle une résistance à l'ordre nazi ou, au contraire, une collaboration? Le Festival de Grenoble a aussi te-

mu un Forum intitulé « Le théâtre en exil », réunissant des acteurs et des metteurs en scène venus d'une dizaine de pays. Traductrice d'Artand en serbo-croate, éditrice des œuvres complètes du Yougoslave Danilo Kis, Mirjana Miocinovic a dénoncé le « suicide culturel » de son pays.

Les Algériens ont dénoncé euxaussi la « purification » religieuse de leur pays. Renata Scant avait organisé en 1995 un forum sur l'Algérie pendant le XIº Festival. Deux projets, décidés alors, ont été menés à bien. Des livres de théâtre ont été expédiés à la veuve d'Abdelkader Alloula, le dramaturge assassiné en 1994; une pièce d'Abderhamane Kaki, mort en 1995, a été traduite de l'arabe: A chacun son jugement, farce joviale issue de la tradition populaire, a ainsi pu être lue en public

Catherine Bédarida



DROUGT RICHELIEU RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél. 48-00-20-20 - Télex : DROUOT 642 260

DROUT

informations téléphoniques au : 48-00-20-17

ou sur minitel, 36-17 Drouot

compagnie des commissaires-priseurs de Peris

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu
la veille des ventes, de 11 à 18 h. "Exposition le matin de la vente.

Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 40-75-45-45.

MARDI 9 JUILLET

Fourures. Bijoux. Argenterie Mes BOSCHER, STUDER, FROMENTIN. Amographes, livres anciens et modernes. Mes LOUDMER. DEVIDE II JUNIART

Grands vius et alcools. Mes LOUDMER. 89. Tableaux, bibelots, meubles anciens et style. Mes AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET.

AUDAP, SOLANET, SCP GODRAU-VELLIET, 32, rue Drougt (75009) 47.70.67.68 BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002)

LOUDMER, 7, rue Rossini (75009) 44.79.50.50

Comment orchestrer les FRAC?

on mountiers

The second secon

17- 756

 $\mathbb{D}^{\sigma_{-k_1}}\mathfrak{T}_{R_k}$

 $0 \in \operatorname{Sp}_{\mathbf{Z}_{\mathbf{q}_{1}^{k}}}$

Tests of the

 $\sigma \geq t_{\mathcal{C}_{k_{1}}^{-1}}$

"T1" "ZZ.

·· 1720

Wed.

1. All 1.

that was

1 To Park 1870

14.

322

2.0

<u>کتار الله ...</u>

1 . . . 2 .

war at to

100

1.0

1 mm 1 mm

the second to

Marine in tall a world

to the second

The same of

10 TO . 10 CO.

-

200

100

200

1 - 128

-15 PETE

7.77.7

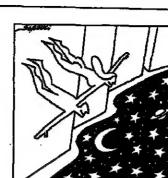
· 1988. 7

1 18 32

« Variation op. 96 », une exposition des collections publiques d'art contemporain

en Poitou-Charentes LES FONDS régionaux d'art contemporain (FRAC) n'ont plus beaucoup d'argent pour enrichir leurs collections, mais Il contiquent à faire bonne figure. A Preuve, le nombre d'expositions estivales dont ils font l'objet partout en France, mêlés ou non à des œuvres venues d'ailleurs. Pas forcément de loin. Voir comment, sous le titre « Variations, op. 96 », la région Poitou-Charentes propose une grande promenade à travers ce nouveau patrimoine. On peut le découvrir de Poitiers à Angoulême, de Cognac à Saintes et de Rochefort à Thouars, à travers six manifestations temporaires, conçues tan-

tôt comme de grands ensembles



(à Poitiers, Cognac et Angou lême), tantôt comme de petites unités thématiques (le bleu dans l'art moderne et contemporain, à Rochefort notamment), Astucieusement, la direction régionale des affaires culturelles propose une carte des réjouissances en inscrivant dans le circuit quelques commandes publiques, et le château d'Oiron, une petite merveille d'entente entre l'ancien et

* Direction régionale des affaires culturelles Poltou-Charentes/ FRAC, Hôtel Saint-Simon, 15, rue de la Cloche-Verte, 16000 Angoulême. Expositions de juillet à décembre. Tél. : 45-92-87-01.

l'art d'aujourd'hui.

UNE SOIRÉE À PARIS

Nell Young

Accompagné de Crazy Horse, son groupe intermittent, le vieil indien repart sur le sentier de la guerre. Si Broken Arrow, leur nouvel album, n'a pas l'envergure des classiques d'autan, les concerts devraient encore resplendir de rudesse épique et de guitares abra-

Palais omnisports de Paris-Bercy, 8, boulevard de Bercy, Paris 9. Mº Porte-de-Bercy. 20 heures, le 4 juillet. Tél. : 44-68-44-68. 222 F.

On a longtemps cru à une (mauvaise) blague, mais, au-delà des raisons plus que douteuses de sa reformation, force est de constater que la bande à Johnny Rotten donne des concerts d'une puissance revigorante et que leurs brûlots punk sont devenus des classiques du rock.

Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès, 20 heures, le 4 juillet. Tél. : 42-08-60-00. 159 F. ˈ

Festival Groove Funk Blues Première des deux soirées pour

aborder un état plutôt large des musiques noires américaines. Le chanteur Johnny Adams, versant soul et rfiythm'n'blues avec un groupe qui comprend le guitariste des Meters, Leo Nocentelli - dont le sur-exigeant Kip Hanrahan vante le talent - ; autre chanteur, dans la même famille musicale, étiqueté « moment d'histoire », Wilson Pickett, le créateur d'In the Midnight Hour, on de The Land of

a Thousand Dances. Colombes (92). Salle de spectacles, 88, rue Saint-Denis. 20 h 30, le 4 huillet. Tél.: 47-81-69-02. Location ENAC, Virgin. 150 F.

Erik Karol Une voix qui sort superbement de l'ordinaire, une indéniable présence scénique, des musiques éclectiques et une écriture sans tics : Erik Karol, auréolé d'un prix de l'académie Charles-Cros, compte au nombre des semeurs d'espérance, capables d'ouvrir à la chanson des chemins de lumière. Ailleurs, 13, rue Beausire, Paris 4. MP Bostille, 20 h 30, les 4, 5 et 6 hullet, Tel.: 44-59-82-82, 30 F.

ART Une sélection à Paris

et en lie-de-France

VERNISSAGES Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16. Mº Alma-Marceau, léna. Tél.: 53-67-40-00. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi, dimanche de 10 heures à 18 h 45. Fermé lundi. Du

10 juillet au 6 octobre. 40 F.

EXPOSITIONS PARIS Les Années romantiques 1815-1850 : Les Années romantiques 1815-1850 : Ingres, Delaroche, Delacroix Grand Palais, galeries nationales, place Georges-Clemenceau, Paris 8'. Mr Champs-Elysées-Clemenceau. Tél. : 44-13-17-17. De 10 heures à 20 heures ; mercredi jusqu'à 22 heures ; Fermé mardi, Jusqu'au 25 inilies 45 E

15 juillet, 45 F. Arménie, entre Orient et Occident Bibliothèque nationale, galeries Mansart et Mazarine, 58, rue de Ri-

chelieu, Paris Z. Mº Bourse, Palais-Royal, Quatre-Septembre, Tél.: 47-03-81-10. De 9 h 30 à 18 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 20 octobre. 35 F. Francis Bacon Centre Georges-Pompidou, grande galerie, place Georges-Pompidou, Paris 4. Mº Rambuteau. Tél.: 44-78-12-

33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 14 octobre, 45 f. Sergio Camargo Maison de l'Amérique latine,

217, boulevard Saint-Germain, Paris 7°, Mª Rue-du-Bac, Solferino, Tél. : 49-54-75-00. De 11 heures à 19 heures, Fermé samedi et dimanche, Jusqu'au 31 juillet.

Galerie Leiong, 13, rue de Téhéren, Paris 8º. Mª Miromesnil. Tél.: 45-63-13-19. De 10 h 30 à 18 heures; samedi de 14 heures à 18 h 30. Fermé dinche et lundi. Jusqu'au 20 juillet. Sandro Chia

Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue De-belleyme, Paris 3-. Mr Filles-du-Calreire. Tél. : 42-72-99-00. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 20 juillet. Hannah Collins

Galerie Laage-Saiomon, 57, rue du Temple, Paris 4. Mº Hôtel-de-Ville. Tél.: 42-78-11-71. De 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 20 juillet.
Patrick Corilion: trois sordlèges
Musée Zadkine, atelier, 100 bis, rue
d'Assas, Paris 6'. MP RER Port-Royal,

Notre-Dame-des-Champs. Tél.: 43-26-91-90. De 10 heures à 17 h 30. Fermé lundi, Jusqu'au 29 septembre. De soies et d'or : broderies du Maghreb Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5°, Mª Jussieu, Cardi-51-38-38. De 10 heures à 18 heures.

Fermé lundi. Jusqu'au 29 septembre. ins de Bourde Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de

Varenne, Paris 🏞 MF Varenne, RER Invalides, Tél. : 44-18-61-10. De 9 h 30 à 17 h 45. Fermé lundi. Jusqu'au 28 juil-Dessins d'Henri Fantin-Latour (1836-

Musée d'Orsay, salle 8, entrée quai Anatole-france, place Henry-de-Montherland, Paris P. Mº Solferino. Tél. : 40-49-48-14. De 9 heures a 18 heures noctume jeudi jusqu'à 21 h 45. Fermé lundi. Jusqu'au 1ª septembre. 36 F.

Albrecht Dürer Musée du Petit-Palais, avenue Winston-Churchill, Paris & Mª Champs-Elysées-Clemenceau. Tél.: 42-65-12-73. De 10 heures à 17 h 40. Fermé lundi. Jusqu'au 21 iuillet. 40 f.

Authoretrer Galerie Jacqueline Moussion, 110, rue Vieille-du-Temple, Paris 3*. M* Saint-Sébastien-Froissart. Tél.: 48-87-75-91. De 10 heures à 19 h 30, Fermé dimanche. Jusqu'au 10 août. Barry Flanagan Galerie Durand-Dessert, 28, rue de

Lappe, Paris 11". Mª Bastille. Tél. ; 48-06-92-23. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé di-manche et lundi. Jusqu'au 27 juillet. La Forme libre, années 50 Centre Georges Pompidou, galerie du

musée, 4º étage, place Georges-Pom-pidou, Paris 4º. Mº Rambuteau, Tél.: 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours féries de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 26 août. 35 f. L'imaginaire irlandais

Ecole nationale supérieure des beaux-aris, 13, quai Maiaquais, Paris & M Saint-Germain-des-Prés. Tél. : 47-03-50-00. De 13 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 21 iuillet 20 F. L'Informe : mode d'emploi

Centre Georges-Pompidou, galerie Sud, mezzanine, place Georges-Pompidou, Paris 4. M Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardî. Jusqu'au 26 août. 27 F. Claude Levêque, Beat Streuli, Georges Tony Stoll

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16. M- Alma-Marceau, léna. Tél.: 53-67-40-00. De 10 heures à 17 h 30; samedi et dimanche jusqu'à 18 h 45. Fermé lundi. Jusqu'au 22 septembre, 27 F.

Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hu-go, Paris 16°. M° Victor-Hugo. Tél.: 45-00-01-50. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 septembre. 20 f.

Fondation Mona Bismarck, 34, avenue de New-York, Paris 18°. Mª Troca-déro, Alma-Marceau, Iéna. Tél.: 47-23-38-88. De 10 h 30 à 18 h 30. Fermé dimanche; lundi. Jusqu'av 7 sep-

Merizel (1815-1905) Musée d'Orsay, rez-de-chaussée, en-Solferino, RER ligne C. Tél.: 40-49-48-14. De 9 heures à 18 heures ; nocturne jeudi jusqu'à 21 h 45. Fermé lundi. Jusqu'au 28 juillet. 36 F.

- Musée du Luxembourg, 19, rue de

Vaugirard, Paris 6. Mº Luxembourg. Tel.: 42-34-25-95. De 13 heures à 19 heures : nocturne jeudi jusqu'à 21 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 31 juillet 1996. 20 F. - Espace Electra, 6, rue Récamier, Pa-

ris 7°. Mª Sévres-Babylone, Tél.: 42-84-23-60. De 11 h 30 à 18 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 21 juillet. 20 f. Pisanello (1935-1455)

Musée du Louvre, hall Napoléon, en-trée par la pyramide, Paris 1º. Mº Pa-lais-Royal, Louvre, Tél.: 40-20-51-51. De 10 heures à 22 heures. Fermé mardi Jusqu'au 5 août 30 E. Regards sur la sculpture contempo

Esnare Belleville, 4, boulevard de La Villette, Paris 19. M. Belleville. Tél. : 42-03-80-16. De 10 heures a 19 heures. Fermé samedi et dimanche, Jusqu'au

12 juillet. Marc Riboud Centre national de la photographie. Hôtel Salomon de Rothschild, 11, rue Berryer, Paris & M. Etoile, George-V, Ternes. Tél.; 53-76-12-32. De

12 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 juillet. Willy Rizzo Galerie Agathe Gaillard, 3, rue du

Pont-Louis-Philippe, Paris 4. Mª hö-tel-de-Ville. Tél.: 42-77-38-24. De 13 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 13 juillet. Willy Ronis - Ecomusée, ferme de Cottinville.

41, rue Maurice-Ténine, 94 Fresnes. Tél. : 49-84-57-37. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, mardi et dimanche de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 10 septembre. Entrée libre. - Musée de la Résistance nationale,

parc Vercors, 88, av. Marx-Dormoy, 94 Championy-sur-Marne, Tél. : 48-81-00-80. De 9 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30 ; le 1º : week-end de chaque mois de 14 heures à 18 heures; les autres week-ends uni-quement pour les groupes sur réservation. Jusqu'au 10 septembre. Entrée libre. Mimmo Rotella

Galerie Dionne, 19 bis, rue des Saints-Pères, Paris D. M. Sèvres-Babylone. Tél.: 49-26-03-06. De 10 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au f™ septembre. Kelichi Tahara

Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Seinte-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris 4. M- Hôtel-de-Ville, Tél.: 42-72-09-10. De 14 h 30 à 19 heures ; samedi de 11 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 13 juillet.

Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris 3-. M- Hôtelde-Ville ou Rambuteau. Téi.: 42-71-09-33. De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche

Un siècle de sculpture anglaise Galerie nationale du Jeu-de-Paume, place de la Concorde, Paris 1º. Mº Concorde, Tél.: 42-60-69-69. De

12 heures a 19 heures; samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures : mardi jusqu'à 21 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 15 septembre. 35 F.

Bernar Venet Galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyme, Paris 3°. Mº Saint-Sébastien-Froissart. Tél.: 42-77-19-37. De 10 heures a 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 31 juillet.

EXPOSITIONS ILE-DE-FRANCE

Aller-retour pour voir Aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, 95 Roissy-Charles-de-Gaulle, Jusqu'au

Art grandeur nature; Alice Maher, Hélène Mugot, Erik Samakh Parc départemental de La Courneuve avenue Waldeck-Rochet 93 La Cour neuve. Tél.: 43-93-75-33. Tous les

jours du lever au coucher du soleil. Jusqu'au 31 août. Art grandeur nature: Endo, Mari-Forum culturel et parc urbain Jacques-Ducios, 1-5, place de la Libé-ration, 93 Le Blanc-Mesnil. Tél. : 48-14-22-22. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures, Le parc est

ouvert du lever au coucher du soleil. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août. reme unde Jusqu'au 31 aout. Art grandeur nature: Joël Ducorroy, Miguel Egana, Kelichi Tahara Musée de l'Histoire vivante et parc Montreau, 31, boulevard Théophile-Queur, 93 Montreuil. Tél.: 48-70-61-

62. De 14 heures à 17 heures : samedi de 14 heures 🛦 18 heures ; dimanchi de 10 heures à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 31 août. Breton, Masson, Tzara dans le fonds Paul-Eluard

Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri, 93 Saint-Denis, Tél.: 42-43-05-10. De 10 heures à 17 h 30; dimanche de 14 heures à 18 h 30. Fermé mardi. Jusqu'au 16 septembre.

Le Cyclop de Jean Tinguely Les bais de Milly-la-Forêt (91), direction de l'exposition flèchée. Tél. : 64-98-83-17. Samedi de 14 heures à 17 h 30 ; dimanche de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 h 15. VIsites sur réservation vendredi de 10 h 15 à 13 heures et de 14 heures à 16 h 45 : samedi de 11 heures à 13 heures, Jusqu'au 27 octobre, 35 F. Frédérique Lucien, Stephen Maas

Maison d'art contemporain Chail lioux, 5, rue Julien-Chaillioux, 94 Fresnes, Tél.: 46-68-58-31. De 14 heures à 19 heures ; samedi de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures ; dimanche de 10 heures à 13 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 20 juillet Premières Visions

Cathédrale de la Résurrection, place Monseigneur-Romero, 91 Evry. De 12 h 15 à 17 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au 30 juillet.

La Tour aux figures de Jean Dubuffet Parc départemental de l'île Saint-Ger-main, accès piéton par le pont d'issy, mercredi et dimanche après-midi; groupes scolaires jeudi. Jusqu'au 27 octobre. 30 F, groupes scolaires : 12,50 F per enfant.

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

Dessin animé américain de Kevin Lima

VF: UGC Ciné-Cité les Halles, dolby, 1º: Rev. dolby, 2* (39-17-10-00); Rev. (le Grand Rev.), dolby, 2* (39-17-10-00); George-V, dolby, 8*; UGC Lyon Bastille, 12*; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13" (47-07-55-88; réservation : 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, dolby, 14* (réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, 14* (39-17-10-00 ; réservation: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15"; Pathé Wepler, dolby, 18" (réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, THX, dolby, 20° (46-36-10-96; réservation: 40-30-20-10).

DUNSTON, PANIQUE AU PALACE Film américain de Ken Kwapis, avec Jason Alexander, Faye Dunaway, Eric Lloyd, Ru-pert Everett, Glenn Shadix, Paul Reubens

VO: UGC Ciné-Cité les Halles, dolby, 1": George-V, dolby, 8*. VF: UGC Ciné-Cité les Halles, dolby, 1*; Rest dolby, 2 (39-17-10-00); UGC Mo

parmasse, dolby, 6°; George-V, dolby, 8°; Paramount Opéra, dolby, 9° (47-42-56-31; eservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, dolby, 12"; UGC Gobelins, 13"; Gaumont Alésia, dolby, 14 (43-27-84-50; ré-servation: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 19°; Le Gambetta, dolby, 20° (46-36-10-96; réservation : 40-30-20-10). HEAVENLY CREATURES

Film néo-zélandais de Peter Jackson, avec Melanie Lynskey, Kate Winslet, Sarah Peirse, Diana Kent, Clive Merrison, Simon O'Connor (1 h 40).

VO: UGC Ciné-Cité les Halles, doiby, 1°; Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6° (42-22-87-23; réservation : 40-30-20-10); Le Balzac, 8º (45-61-10-60); La Bastille, dolby, 11º (43-07-48-60); Gaumont Grand Ecran Italia, dolby, 13° (45-80-77-00; réservation : 40-30-20-10); Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15° (39-17-10-00; reservation: 40-30-20-10); Pathe Wepler, dolby, 18° (reservation: 40-30-20-10).

VF: Saint-Lazare Pasquies, dolby, 8 (43-87-35-43 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9º (47-70-33-88; reservation: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12* (43-43-04-67; réservation : 40-30-20-10) ; Gaurmont Alésia, dolby, 14* (43-27-84-50; réservation : 40-30-20-10).

LE JOUR DU CHIEN (*) Film franco-Italien de Ricky Tognazzi, avec Vincent Lindon, Sabrina Ferilli, Luca Zingaretti, Ricky Memphis (1 h 48). VO : Gaumont les Halles, dolby, 1º (40-39-99-40; reservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); La Pagode, 7° (réservation : 40-30-20-10); Publicis Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23; réserva-

.`\ tion: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15 (45-75-79-79). VF; Gaumont Opéra Français, dolby, 9* (47-70-33-88; réservation : 40-30-20-10); Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13° (47-07-55-88; réservation : 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14° (39-17-10-00; réserve-tion : 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15° (48-28-42-27; réservation : 40-30-20-10); Pathé Wepler, dolby, 18* MIKHAIL KORAKHIDZÉ CINO COURTS

film géorgien de Mikhail Kobakhidzé (1 h 13). itudio des Ursulines, 5º (43-26-19-09). PEREIRA. film italien de Roberto Facroza, avec Mar-

cello Mastroianni, Daniel Auteuil, Stefano

Dionisi, Joaquim De Almaida, Nicoletta Braschi (1 h 35). Espace Saint-Michel, dolby, 9 (44-07-20-VACANCES EN FAMILLE

Film français de Laurent Cantet, Bruno Bontzolakis, Philippe Harel (1 h 30). 14-Juillet Beaubourg, 3* (42-77-14-55). WHEN PIGS FLY néricano-sinos-germano-hollandais

tle Sara Driver, avec Alfred Molina, Marianne Faithfull, Seymour Cassel, Maggie O'Neill, Rachel Bella (1 h 37). VO: Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 54 (43-54-42-34).

EXCLUSIVITÉS BETWEEN THE TEETH de David Byrne et David Wild, avec Bobby Allende, Jonathan Best, Angel Fernandez, Ite Jerez, Lewis Kahr, George Porter Ir. Américain (1 h 11). VO : Reflet Médicis II, 5º (43-54-42-34). CHACUN CHERCHE SON CHAT

de Cédric Klapisch. avec Garance Clavel, Zinedine Soualem, Renée Le Calm, Olivier Py, Arapimou, Rambo. Français (1 h 35).

UGC Gne-Gité les Halles, dolby, 1"; 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6" (46-33-79-38); UGC Rotonde, dolby, 6°; i.e Balzac, 8* (45-61-10-60); Saint-Lazare-Pasquik (43-87-35-43; réservation: 40-30-20-10); 4-Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81). IE COBAYE 2

de Farhad Mann. avec Patrick Bergin, Matt Frewer, Austin O'Brien, Ely Pouget, Kevin Conway. Américain (1 h 40). VO: UGC Ciné-Cité les Halles, dolby, 1"; Gaumont Marignan, dolby, 8º (réservation: 40-30-20-10).

COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ d'Arnaud Despiechin. avec Mathieu Amairic, Emmanuelle Devos. Thibault de Montalembert, Emmanuel Salinger, Marianne Denicourt, Chiara Français (2 h 58). Gaumont les Halles, 1= (40-39-99-40 : ré-

servation: 40-30-20-10): Racine Odéon, 6* (43-26-19-58; reservation: 40-30-20-10); Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8* (43-59-04-67; réservation: 40-30-20-10); Majestic Bastille, dolby, 11º (47-00-02-48; ré-servation : 40-30-20-10); Gaumont Alésia, dolby, 14º (43-27-84-50: reservation: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14 (39-17-10-00; réservation : 40-30-20-10); Pathé Weples, dolby, 18" (reservation : 40-30-20-10). CONTE D'ETÉ d'Eric Rohmer.

rvec Melvil Poupaud, Amanda Langlet, Aurélia Nolin, Gwenable Simon. Français (1 h 53). UGC Ciné-Cité les Halles, 1"; UGC Dan-

ton, 6°; Le Balzac, 8° (45-61-10-60); 14-killet Bastille, 11° (43-57-90-81); Escurial, dolby, 13° (47-07-28-04; réservation : 40-30-20-10); Sept Parnassiens, 14° (43-20-32-20; réservation: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16° (44-24-46-24; réserva-tion: 40-30-20-10). CORPS ET ÂMES

d'Aude Vermeil, avec Catia Riccabonni, Philippe Reymon-din, Antoine Guinand, Bernadette Patols, Monica Goux, Jean-Daniel Vermeil. Suisse (1 h 25).

Le République, 11° (48-05-51-33). DELPHINE: 1, YVAN: 0 de Dominique Farrugia, avec Julie Gayet, Serge Hazanavicius, Alain Chabat, Dominique Farrugia, Lionel Abelanski, Amélie Pick. Français († h 31). UGC Ciné-Cité les Halles, dolby, 1°; UGC

Odéon, 6º; UGC Montparnasse, 6º; Gaumont Ambassade, dolby, 8 (43-59-19-08; réservation : 40-30-20-10); George-V. THX, dolby, 8°; UGC Opéra, dolby, 9°; Les Nation, 12° (43-43-04-67; réservation : 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12°; UGC Gobelins, dolby, 13°; Gaumont Alésia, dolby, 14° (43-27-84-50; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Pamasse, dolby, 14° (réservation : 40-30-20-10) ; UGC Conven-tion, 15° ; UGC Maillot, 17° ; Pathé Wepler, dolby, 18" (réservation : 40-30-20-10). DES NOUVELLES DU BON DIEU de Didier Le Pêcheur.

avec Marie Trintignant, Maria de Medei-Francais (1 h 40). UGC Ciné-Cité les Halles, dolby, 1º; 14-Juliet Hautefeuille, dolby, 6º (46-33-79-38); Sept Parnassiens, 14º (43-20-32-20;

reservation: 40-30-20-10). de Valéria Sarmiento. avec Marine Delterme, Didler Flamand. Français (1 h 25). Epõe de Bois, 5º (43-37-

FALITE DE SOLEIL de Christophe Blanc. avec Jean-Jacques Benhamou, Sarah Haxaire, Christian Balthauss, Françoise Descarrega, Evelyne Ker, Patricia Orlando. Français (57 min.).

Studio des Unsulines, 5º (43-26-19-09). GASSEH de Mohsen Makhmalbaf, avec Shaghayegh Djodat, Hosseln Moha-ramai, Roghieh Moharami, Abbas Sayahi. Iranien (1 h 15).

VO: 14-Juillet Beaubourg, 3º (42-77-14-55); 14-Juillet Parnasse, 6º (43-26-58-00); Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); 14-Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81) ; 14-Juil

let Beaugrenelle, dolby, 15' (45-75-79-79). GOOD MEN, GOOD WOMEN de Hou Hsiao-hsien, avec Armie Shizuka Inoh, Lim Glong, Jack Kao, Vicky Wei, K. Jieh-wen, T. Chen-nan. Talwanais (1 h 48). VO : knages d'ailleurs, 5º (45-87-18-09).

JELNIES GENS de Pierre-Loup Rajot, avec Anne Roussel, Jean-Pierre Lorit, Tom Novembre, Roc Lafortune, M. Roussel. Français (1 h 03).

Elyses Lincoln, 8 (43-59-36-14; reserva-tion: 40-30-20-10); Sept Parnassiens, 14* (43-20-32-20; reservation: 40-30-20-LA JURÉE de Brian Gibson.

avec Demi Moore, Alec Baldwin, Joseph Gordon-Levitt, Anne Heche, James Gondoffini, Lindsay Crouse. Américain (2 h).

14-Juillet Odéon, dolby, 6' (43-25-59-83); UGC Rotonde, 6'; Gaumont Marignan, dolby, 8° (réservation : 40-30-20-10) ; George-V, dolby, 8°; UGC Gobelins, 13°; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15° (45-75-79-79). LÉON (*)

VO: UGC Ciné-Cité les Halles, dolby, 15;

de Luc Besson (version intégrale), avec Jean Reno, Gary Oloman, Natalie Portman, Dany Aiello. Français (2 h 05). VD: Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13* (45-80-77-00; réservation: 40-30-20-

de Belkacem Hadjadj, avec Hadjira Oul Bachir (1 h 48). VO: Saint-Lambert, dolby, 15' (45-32-91-

MELIKTRE EN SUSPENS de John Badham. avec Johnny Depp, Christopher Walken, Charles S. Dutton, Peter Strauss, Roma Maffia, Glorie Reuben. Américain (1 h 39).

VO : Gaumont les Halles, dolby, 1" (40-39-99-40; reservation: 40-30-20-10); UGC Danton, dolby, 6°; Gaumont Ambassade, dolby, 8° (43-59-19-08; réservation : 40-30-20-10); UGC Triomphe, dolby, 8°; Pathé Wepler, dolby, 18° (réservation : 40-MEDDLE OF THE MOMENT de Werner Penzel et Nicolas Humbert.

avec Robert Lax, Aghali Ag Rhissa, Jo-hann Le Guillerm, Mutu Walat Rhabidine, SandraM'Brow, Amoumoun, Suisse-allemand (1 h 20). VO: Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09). LES NOUVELLES AVENTURES DE WAL-

de Peter Lord, David Sproxton, Sam Fell dessin animé britannique (1 h 13). VO: 14-Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00). PEUR PRIMALE de Gregory Hoblit,

Mahoney, Alfre Woodard, Frances McDormand, Edward Norton. VO: UGC Forum Orient-Express, 1"; UGC Normandie, dolby, 8.

avec Richard Gere, Laura Linney, John

RICHARD III de Richard Longraine. avec (an McKellen, Annette Bening, Kristin Scott-Thomas, Jim Broadbent, Robert Downey Jr.

Américain (1 h 43). VO: UGC Gné-Cité les Halles, dolby, 1°; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2º (47-70-33-88; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6 (46-33-79-38); Publicis Champs-Elysées, 8º (47-20-76-23; réservation : 40-30-20-10); Majestic Bastille, dolby, 11" (47-00-02-48; réservation: 40-30-20-10); Escurial, dolby, 13t (47-07-28-04; réservation: 40-30-20-10); Bierwenüe Montparnasse, dolby, 15° (39-17-10-00; réservation: 40-30-20-10); Ma-

vation: 40-30-20-10); Pathé Wepler, dol-by, 18" (réservation: 40-30-20-10). LA SECONDE FOIS de Mismmo Calooresti avec Nanni Moretti, Valeria Bruni Tedeschi. Valeria Milillo, Roberto De Francesco.

jestic Passy, dolby, 16* (44-24-46-24; réser-

ferina Contalone, Simona Caramelli Italien (1 h 20). VO: Reflet Médicis II, 5º (43-54-42-34); UGC Rotonde, dolby, 64 LE TOMBEAU DES WOOLES

disao Takahata, dessin animė japonais (1 h 25). VO: 14-Juillet Beaubourg, 3* (42-77-14-55); 14-Juillet Odéon, dolby, 6* (43-25-59-

TRAINSPOTTING (**)

de Danny Boyle, avec Ewan McGregor, Ewen Bremmer, Jonny Lee Miller, Kevin McKidd, Robert Cartyle, Kelly McDonald,

Britannique (1 h 33). VO: UGC Gné-Cité les Halles, dolby, 1°; 14-Juillet Beaubourg, 3* (42-77-14-55); Grand Action, dolby, 5* (43-29-44-40); 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6: (46-33-79-38); UGC Odéon, dolby, 6: UGC Mont-parnesse, dolby, 6: Gaumont Marignan, dolby, 8: (réservation : 40-30-20-10); UGC Normandie, dollov, 8"; Max Linder Panorama, THX, dolby, 9 (48-24-88-88; reser vation: 40-30-20-10); UGC Opéra, dolby 9°; 14-Juillet Bastille, dolby, 11° (43-57-90 81); Les Nation, dolby, 12 (43-43-04-67; reservation: 40-30-20-10); UGC Gobelins, dolby, 13°; Mistral, dolby, 14° (39-17-10-00; reservation: 40-30-20-10); 14-Juillet augrenelle, dolby, 15" (45-75-79-79); thé Wepler, dolby, 18" (réservation : 40-30-20-10).

TROIS VIES ET UNE SEULE MORT de Raoul Ruiz. avec Marcello Mastroianni, Marisa Paredes, Arielle Dombasle, Franco-espagnol (2 h 03).

Latina, 4º (42-78-47-86); Epée de Bois, 5º (43-37-57-47); Saint-André-des-Arts II, 6º (43-26-80-25). LIN ANIMAL DES ANIMAUX de Nicolas Philibert,

14-Juillet Parnasse, 64 (43-26-58-00). UNE NUIT EN ENFER (**) de Robert Rodriguez, avec Harvey Keitel, George Clooney, Quentin Tarantino, Juliette Lewis.

Américain (1 h 40). VO: UGC Gné-Cité les Halles, dolby, 1º; UGC Odeon, dolby, 6°; UGC Montpar-nasse, 6°; Gaumont Marignan, dolby, 8° (réservation : 40-30-20-10) ; UGC Normandie, dolby, 8°; Gaumont Opera Français, dolby, 9 (47-70-33-88; reservation: 40-30-20-10); La Bastille, 11º (43-07-48-60); Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13* (47-07-55-88; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Kinopanorama, dolby, 15° (reservation: 40-30-20-10); Pathé Wepler, dolby, 18" (réservation: 40-30-20-10).

RÉSULTATS DU BAC

Dès le 5 juillet **BAC TECHNOLOGIQUE**

Académies

PARIS-CRÉTEIL-VERSAILLES Et dès le 6 juillet, les résultats du Bac Général!

Minitel 3617 LMPLUS



France 2 arrête

« Bas les masques »

L'ÉMISSION « Bas masques », produite et animée par Mireille Dumas, ne fera pas partie de la grille d'automne de France 2. Ainsi en a décidé Jean-Pierre Cottet, directeur général chargé de l'antenne de France 2. La disparition de ce qui fut une émissionphare est-elle le symbole d'un nouveau type de relations que la deuxième chaîne souhaite instanrec avec ces animateurs-producteurs qui ont si fort défrayé la chronique et amené la démission de Jean-Pierre Elkabbach de la présidence de France Télévision? Ou bien ce départ est-il le résultat d'une chute d'audience significative? Les deux sans doute.

« Bas les masques » a perdu 2,8 % de parts de marché sur les douze derniers mois et s'est stabilisé à 23,6 % de parts de marché (26,4 % en 1995), chiffre supérieur à la moyenne de la chaîne dans cette tranche horaire.

Jean-Pierre Cottet a pour tâche principale de renégocier les contrats passés par l'équipe de di-rection précédente. Mireille Dumas avait proposé à Louis Bériot, ex-directeur d'antenne de France 2, un nouveau format d'émission, « Parole Publique », qui, deux fois par mois en deuxième partie de soirée, devait traiter de sujets d'actualité délaissés par l'information. Cette idée n'a pas été retenue par la nouvelle direction, qui souhaitait reconduire « Bas les masques » sur de nouvelles bases contractuelles. Un accord n'a pas pu être trouvé mais les discussions continuent entre Mireille Dumas et France 2.

Ivan Levaï, ex-directeur de l'information de Radio-France

« Le lien pouvoir-médias demeure »

Le journaliste continuera à animer la revue de presse de France-Inter

« Finalement, vous n'abandonnez ni France-Inter ni la revue de presse matinale que vous présenterez à nouveau le 2 sep-

- J'ai reçu d'autres propositions intéressantes. Mais je fais un pari, en restant à Radio-France, sur ses rédactions et la qualité du journalisme de cette radio de service public, capable de jouer une musique pluraliste. Je reste optimiste maigré la peine que cela m'a fait lorsqu'on m'a retiré la direction de l'information et ma « baguette » de chef d'orchestre. Je travaillerai donc jusqu'au 12 juillet et je pré-senterai effectivement la revue de presse à la rentrée. Qu'on se comprenne bien : je ne suis pas scandalisé par le fait qu'on n'ait pas renouvelé mon contrat de directeur de l'information. Le président de Radio-France est libre de nommer ou de retirer leur nomination à des directeurs. De surcroit, la précarité est maintenant un fait. Mais je suis arrivé à Radio-France il y a sept ans avec le souci de l'audience alors qu'existait encore une certaine conception fondée sur « la qualité plutôt que l'audience ». J'ai tenté d'harmoniser les deux : j'étais content de cet orchestre et je n'étais pas le seul : voyez les chiffres de Médiamétrie. J'ai vraiment respecté les règles de la démocratie républicaine en matière de liberté d'expression et d'opinion à l'antenne. J'ai installé des signatures ; un journaliste qui signe tombe dans une sorte de

bilité. C'est une garantie de sérieux.

- Votre mise à l'écart résulte-telle d'un choix politique ?

 J'exprime mes choix politiques dans l'isoloir. Jamais Michel Boyon, président de Radio-France, ne m'a fait le moindre reproche à ce sujet. Paradoxalement, depuis qu'il m'a annoncé la suppression de mon poste de di-recteur de l'information, nous entretenous d'excellentes relations, alors qu'auparavant nous nous observions mutuellement. Je crois que dans les grands médias, il faut s'apprivoiser et non se domesti-

» Cela dit, je n'aurais pas l'outrecuidance de juger tel ou tel mais j'y vois comme un « remake » du passé. Nous avons pourtant un président de la République intelligent, un premier ministre intelligent. Et un président de Radio-France plutôt mieux doté de ce côté-là que certain grand professionnel de la profession Je reste donc d'un incorrigible optimisme à propos de l'évolution des relations entre le pouvoir et les médias audiovisuels. Nous sommes à des annéeshumière de l'ORTF des années 60. Mais l'Assemblée reste l'Assemblée et les élus crojent toujours que les médias doivent être de la couleur de la majorité. La crétinerie demeure : certains estiment encore qu'il faut avoir les médias de son côté pour gagner des élec-

tions. Mais ni Edouard Balladur en

France, ni Shimon Pérès en Israel

plus récemment, n'ont gagné alors

qu'ils bénéficiaient de la faveur des grands médias.

- Le « cordon ombilical » entre pouvoir et médias est-Il véritablement coupé ? - Il est plus fin, plus subtil, mais

ce cordon ombilical demeure. Il faut encore un effort pour qu'il soft vraiment coupé. Certains faits renforcent mon optimisme, comme ce jugement déboutant le secrétaire général de l'Elysée de sa plainte contre Philippe Alexandre et estimant que les propos de celui-ci sont « une contribution nécessaire à l'information des auditeurs et au pluralisme ». On y est presque. Dans ma hiérarchie personnelle, la presse est primordiale, elle offre réflexion et méditation, elle est le seul moyen d'exercer sa liberté citoyenne. C'est aussi le cas de la radio, et notamment de la radlo de service public, qui offre de vrais formats de réflexion et qui est un des lieux de la dédramatisation sociale, où on se parie, où il y a débat. Quant à la télévision, son évolution me déplaît : cet aspect égalisateur, sans repères autre que la « pensée unique »...

» Pen suis resté à l'idée que la radio est un lieu d'expression, un lieu de liberté et de responsabilité. Il faut savoir ce que l'on veut. Ou une presse libre et un audiovisuel libre, ou pour reprendre l'expres-sion de Paul-Louis Courier, * des flatteurs, des flagorneurs et flagor-

> Propos recueillis par Véronique Cauhapé et Yves-Marie Labé

La CLT et Bertelsmann fusionnent en l'absence d'Havas

LA FUSION entre la Compagnie luxembourgeoise de telédiffusion (CLT) et la UFA, filiale audiovisuelle de Bertelsmann, « entérinée simultanément », mercredi 3 juillet, par Audiofina, holding de contrôle de l'opérateur grand-ducal, et le conseil de surveillance du groupe allemand (Le Monde du 4 juillet), a fait un déçu : Havas. Pour preuve de ce dépit, aucun représentant du groupe français, adversaire dé-claré du rapprochement CLT-UFA, n'avait été dépêché à Luxembourg. Pierre Dauzier, PDG d'Havas, n'a pas voulu assister au triomphe d'Albert Frère, actionnaire majoritaire de la CLT. Cette politique de la chaise vide, ajoutée à de précédents signes de mauvaise humeur d'Havas, provoque un début de lassitude à la CLT. « On ne peut pas vivre pendant des années avec des gens qui font la tête, constate un dirigeant de la CLT. La marginalisation d'Havas au sein de la CLT-UFA n'est pas saine. »

Avant d'être opérationnelle, début 1997, la nouvelle CLT-UFA devra obtenir l'avis favorable des autorités européennes. Enfin, Jacques Rigaud et Gaston Thom, respectivement administrateur délégué et président du conseil d'administration de la CLT, conservent « leurs titres dans le nouvel ensemble ».

■ TÉLÉVISION : le groupe de presse américain Tribune a racheté, lundi 1- juillet, la société de télévision Renaissance Communications, pour 1,13 milliard de dollars (environ 5,6 milliards de francs). Tribune, qui possède déjà le quotidien Chicago Tribune, devient le premier propriétaire de télévisions aux Etats-Unis, avec seize stations. Il a été souteau dans cette transaction par son actionnaire principal (Warburg Pincus Capital), Par ce rachat, il devient partenaire des réseaux Warner Brothers et Fox, mais il est conduit aussi à rejoindre le clan des groupes de communication ayant atteint la limite de couverture autorisée aux Etats-Unis (25 % des foyers desser-

RADIO: le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) lancera en juillet un appel à candidatures pour l'expérimentation de services de radio numérique à Paris et en Ile-de-France. Cet appel à candidatures sera clos le 15 septembre. Il porte sur trois « blocs », qui regroupent chacun programmes radio et services annexes. La durée de ces expérimentations reste à fixer, les émissions en numérique devant commencer à la fin de l'année ou début 1997.

■ ÉDITION : l'anglo-néerlandais Reed Elsevier, l'un des plus importants groupes mondiaux d'édition, a annoncé mercredi 4 juillet qu'il allait se renforcer dans le secteur juridique en s'associant au groupe américain Times Mirror, qui publie notamment le Los Angeles Times, pour prendre chacun 50 % de Shepard's, filiale d'édition juridique de Mc Graw Hill. Reed Elsevier déboursera 250 millions de dollars (environ 1,25 milliard de francs) à cette occasion.

TF 1

12.50 A vrai dire. Magazine. 13.00 Journal, Météo, 13.35 Femmes, Magazine.

13.40 Les Feux de l'amour Fegilleto 14.30 Dallas.

15.25 Hawai police d'Etat. [1/2]. Meurtre au stade. 16.25 Club Dorothée

17.20 Des copains en or. jeu. 17.55 Jamais 2 sans toi...t. Série. Enfin seuls. 18.20 Case K.O. Jeu. 18.55 Marc et Sophie.

Nicotine ni coquine 19.50 et 20.45 Météo. 20.00 journal, Tiercé.

JULIE LESCAUT

Tableau noir, de Josée Dayan, avec Véronique Genest

STARS EN FOLIE Ofvertissement présenté par Philipp Lavil, Sophie Favier, les Coto Girls.

0.05 et 2.50, 4.05, 5.10 L'oiseau fait des petits. 1.00 Journal, Météo. 1.30 Kandinsky, 2.05 et 2.40, 3.20, 3.55 TFI mar. 2.15 et 3.30 intrigues. 5.00

La vie mouvementée du service des urgences d'un hôpital de 22.40 Expression directe. RPR.

LA PUISSANCE DE L'ANGE

Film de John G. Avrid avec Stephen Dorff, Armin Mueller-Stahl (1992, 126 mln). 0.50 Journal, Météo. 1.10 Tatort. Série. Pour une vodka de trop. Un réseau de la mafia de Saint-Pétersbourg s'est installé à Hambourg.

2.45 Vagabond d'eux. 3.35 24 beures d'infos, 4.10 Urtl. Initiation à la vidéo. 4.45 Le Tour de France (rediff.).

France 2 France 3 12.35 journal. Keno. 13.10 La Boite à mémoire.

« piège démocratique » : il engage

l'entreprise et sa propre responsa-

12.20 Fyramide: :-... 12.55 et 13.40 Météo. 12.59 Journal, Loto. 13.45 Les Routiers. Série.

Adleu Freddy. 14.40 En attendant le Tour 5.20 Cyclisme. Le Tour de France. 5º étape laç de Madis Besançon (225 km)

(140 min) 17.40 Vélo Club. 19.20 Les Enfants de la télé en vacances.

Clémentine Célarié. Marie-Anne Chazel, Michèle Bernier. 19.59 Journal, A cheval,

20.55

URGENCES

jour J, de Rod Holcomb. Le retour, de Mark Tinker

Le journal du Tour. 20.55

LAISSE ALLER, C'EST UNE VALSE Film de Georges Lautner (1970, 101 min).

13.40 Télétaz.

15.30 Ranch L

16.20 Tierce.

14.40 Farme, Retour, Série.

16.35 40° à l'ombre.

18.20 Questions pour

20.05 Fa si la chanter.

jeu. 20.35 Tout le sport.

20.38 Cyclisme.

un champion. Jeu. 18.55 Le 19-20

de l'information, 19.08, Journal régional.

L'intrique importe peu. Ce qui compte dans les polars parodiques de Lautner, c'est le ton délirant... 22.45 Journal, Météo.

L'HEURE AMÉRICAINE

Documentaire d'Annie Tresgot. Las Vegas : le plaisir, l'argent, la C'est Lincoln qui légalisa le jeu dans l'Etat du Nevada pour financer la guerre civile. Depuis, la croissance de accompagne celle de la ville accompagne celle de l'Amérique et même si d'autres Etats ont depuis autorisé le jeu, Las Vegas fait face en s'appuyant sur la force de la tradition.

0.15 Espace francophose. Arsonine Maillet: un phare en Acadie. 0.45Les Incorruptibles. Le brocanteur. Série.

La Cinquième 13.30 Evasion. Cuba. 14.30 Notre siècle. 1900-1914, un monde nouveau [1/9]. 15.40 Chasseurs de tré-

17.00 Les Grands Détectives Série. Six Horomes morts de Jacques Nahu Adapté de l'œuvre de S.A. Steeman.

18.00 La France aux mille villages. 18.30 Le Monde des animaux.

Arte

19.00 Collection Hollywood 1950. Court métrage [16/52], Intermède, de Roy Kellino avec Joanne Woodward, Dick Powell

(30 min). 19.30 7 1/2. (30 min). 20.00 Rodin et Rilke. Documentaire. Une rencontre, de Hans Sirke-Lampe (26 min). 5075

En 1902, Rilke, jeune poète, se rend à Paris pour rencontrer Rodin... 20.30 8 1/2 Journal.

SOIRÉE THÉMATIQUE : ATLANTA proposée par Suzanne Dresd. 20.46 La Pêche olympique

21.30 Le Jeu avec les Jeux. Documentaire (65 min). 22.35 Martin Luther King:

le film d'un compas.

Documentaire de Sydney Lumet et Juseph
7678742 L. Mankiewicz (v.o., 105 min). 767874 A partir d'images d'actualités de l'époque, ce film raconte les étapes de la vie du pasteur noir Martin Luther – le leader du mouvement non violent contre la discrimination raciale – né à Atlanta et mort assassiné le 4 avril 1968 à Memphis

0.20 The Atlanta Project: une aide pour les pauvres ? Sacrée « métropole économique la plus dynomique des Etats-Unis » par les plus grands magazines spécialisés, Atlanta regroupe pourtant dans son centre-ville regroupe pourtant dans so près de 40 000 sans-abri.

0.50 Chacum son Tour ou le Rêve forcesé d'Heari I grange. Documentaire de Patrick Le Cail (rediff., 95 m 2.25 Pontior es jume. Documentaire de Jean-Claude cik (rediff., 20 min).

M 6

12.25 Docteur Quinn, femme médecin. Série. 13.25 Tendres Mensonges Téléfim d'Anson Williams

(89 min). La star Série. 16.30 Hit Machine, varietis

17.00 Croc-Blanc. Série. 17.30 Studio Sud. Série. 18.00 Les Anges de la ville L'amour est aveugle. Série. 19.00 Caraîbes offshore. CEII pour œil. Série. 19.54 Six minutes

d'information 20.00 Notre belle famille 20.35 La Saga de Culture pub.

La saga Moulinex.

20.45 **PLUS FÉROCES** QUE LES MÂLES

Film de Raiph Thomas (1966, 93 min). Une cornédie humon

aventures de James Bond.

LES CONTES DE LA CRYPTE

Série. Qui sème le vent, de tâte MacLachlan, avec Hector Elizondo, Patsy Kensit (35 min). 8972100 La maison de Phorneur, de Bob Gale, avec Kevin Dillon, Voil Wheaton 0.10 Caralbes offshore.

Instinct primaire. Série. 1.05 Best of Trash. 2.40 Rock express. Magazine. 3.05 Culture pair. Magazine. 4.00 Jazz & Magazine. 4.50 Hot Forme. Magazine (25 mint).

Canal +

▶ En clair jusqu'à 13,30 12,30 Flash d'information. 12,35 ▶ Saint-Etlenne : cinémemoires

d'une ville ouvrière. 13.30 Junior le Terrible 2 Film de Brian Levant (1991, 90 min). 15.00 Bienverne au club

Film de Steve Rash (1991, 116 min). 2527520 17.40 Reboot 18.10 Montana. [4/35].

➤ En clair jusqu'à 20.35 18.35 Profession critique. 19.00 Nulle part ailleurs. Les meilleurs momen 19.45 Flash d'information.

19.50 J.O. d'Atlanta 1996. 20.00 C'est pas le 20 heures.

20.35 **BEFORE SUNRISE**

Film de Richard Linkdater avec Julie Delpy, Ethan Hawke (1995, 101 min). D'une fodeur et d'une insignifiance à foire hurler. 22.15 Flash d'Information.

22.20

ELISA Film de Jean Beder avec Vanessa Paradis, Gérard Depardieu 0.10 La Guerre des boutons

Gregg Fitzgerald, John Coffey (1995, v.o., 91 min). 1135037 1.40 Un dimanche à Paris 🗷 Film d'Hervé Duhamel avec

Film de John Roberts avec

Souther (1994, 76 min).

Radio

France-Culture 20.30 Lieux de mémoire.

21.32 Fiction. L'Estitute du solei 22.40 Nuits magnétiques. Les musicless du broit.

6.65 Du jour au lendemain, jacqueline Duverney-Bolens (Les Gants paugure). 0.56 Coda. Rur samey Wilen (4). 1.00 Les Nuits de France-Culture (redisf.). Paroles d'ici, paroles d'allieurs (1); 3.19. Manuscines Vautraus; (Mémoires d'Hadrien) (1); 4.00, Jean Cayrol 6.35, Les camps de concentration.

France-Musique

19.30 France-Musique l'été.
20.00 Restival Tibor Varga.
79 anniversaire de Tibor Varga. Concert dorné en thirex de l'épise des Jésuites, à Sion, par l'Orchestre du Pestival, dr. Tibor Varga.

 $\gamma_{ij}^{(n)} = \frac{4\pi^n}{2}$

一次 4 通信

作为出權 。

The state of the s

 $i_{n} \in \mathbb{R}$

a Sion, par l'Orchestre (
Pesival, dir. Tibor Varga

23.09 Concert.

Donné le 24 avril, salle
Moière de Lyon, par
l'Ensemble de violongiles
l'Orchestre de Lyon, dir.

Caude Bardon: Equale,
transcription pour douze
violonciles, de Beethovent;
Caunes de Forenta: L'Ange
du Tamaris, pour violoncile
seul ; Second Chant de
Nyandarua, Twea Potrel,
violonciles.

Radio-Classique

Kadio-Classique

20.40 Les Soirées
de Radio-Classique.
Concrt enregistré le 7 avril,
en l'épise Saint-Eusache,
jean Guillou, organisse. Les
langues de feu / Combat de la
mort et de la vie, de
Messiaen; Saya ou l'Oseau
bleu / Saya nº 7, de Guillou;
Parnalsie et Regue sur Ao nos,
ad salutarrem undam du
Prophèse de Meyerbeer, de
Liszt. Concert enregistré le
1º avril, à la salle Pleyet, par
l'Orchestre des Comoerts
Colonne, dir, Amtonelio
Allemandi. L'ille de Lumière,
de Probst.

Les Soirées.

22.25 Les Soirées... (suite).
Divertimento Hobal: 11, de Haydn,
par le Divertimento de Satzburg;
Quintente nº 2, de Danzi, par le
Quintente nº 2, de Danzi, par le
Quintente à vent Autos; Trio nº 1, de
Riel, par le Paliss Trio; Nachtgesang,
de Reichards, Dietrich
Fischer-Dieskau, baryton, Graf, de Reichards, Die Fischer-Dieskau, baryton, harpe; Œuvres de von Sau POrchestre de Birminghau Poster, Hough, plane. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les programmes complets de radio, da télévisio et une sélection du câble sont publiés chaque ine dans

notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles ➤ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ». ■ On peut voir. ■ ■ Chef-d'œuvre ou

Les soirées sur le câble et le satellite 23.25 Kokoro,

20.00 Le Choc E Film de Robin Davis (1982, 90 min) 797 21.30 30 millions d'antis.

21.55 Météo des cinq continents. 22.00 lournal (France ?). 22.25 Correspondances. Invité: Thierry Beccare 22.35 Ça se discute. 0.05 Embarquement porte nº 1. 0.30 Soir 3 (France 3).

des Grands Lacs. 21.30 Ombres et lumière. 23.00 Talents rugby.

Planète 20.35 Les Ours

23.55 Alfred Kinsey, 79799617 père de la sexualité **Paris Première** 20.00 20 h Paris Première.

21.00 ➤ Les Tueurs ₩ ■ Film de Robert Siodmai (1946, N., v.o., 105 min) 22.45 Concert de l'Orchestre de Paris pour les jeunes. (75 min). 0.00 Concert: Horace Silver. Enregistré au festival J. Vienne (Isère), en 1994

France Supervision 20.30 Alexandre

39737029 1.50 De singe en singe.
 De Cérard Vienne (50 min).

Ciné Cinéfil 20.30 Antoine

22.00 Une fille à papa ■ Film de René Golssart (1935, N., 75 min) 84886487 23.15 Le Club. Invité : Gilles Jacob. du désert 🔳 🗷 (1953, N., v.o., 65 min)

Ciné Cinémas 20.30 Les Géants

de l'Ouest **m m** Film d'Andrew V. McLagler (1969, 115 min) 22.25 L'Arbre, le Maire et la Médiathèque M Film d'Erk Rohmer (1993, 110 min) 95678823

Était en noir **il il** Film de François Truffaut (1967, 105 min) - 88883850 Série Club

chasseur de têtes. 21.35 Le Club. 22.45 La Famille Adams 23,10 et 1.25 Wolff,

20.45 et 0.00 Nick.

Canal Jimmy 20.00 Et Dieu créa la femme 🖔

Film de Roger \\a (1956, 90 min) 21.30 Quatre en un. (1988, v.o., 120 min) 55710181 0.00 Le Guide du parfait

petit emmerdeur. Maé portable. 0.10 Discorama : Antoine. 0.40 Destination séries, 1.15 Les monstres nouveaux SOUT ATTIVÉS. Alez les verts.

Eurosport 15.00 et 23.00 Tennis.

20.30 Une affaire d'houmes. Film de Micolas Riboveski (1981, 105 min). Avec Claude Brasseur. Pobicier. 22.15 Ter-niuss. Film de Pietre-William Glenn (1986, 85 min). Avec

17.30 et 22.00 Cyclisme. 20.00 Body-building. 21.00 Course de camions.

Les films sur les chaînes européennes RTBF1

20.10 ft au milieu coule une rivière. Plim de Robert Red-ford (1992, 125 min). Avec Craig Sheffer, Brad Pitt. Comé-dia demandisma die dramatique. 22.15 Just Friends. Film de Marc-Henri Wainberg (1994, 100 mm). Avec Josse De Payse, Ann-Gisel Glass. Comédie RTL9

Johany Hallyday, Fundatique.

23.55 Notre inistoire. Film de Bertrand Bijer (1984, 100 min), Avec Alein Delon. Comédie dramatique.

1.35 Demain nous divorçous. Film de Louis Cuny (1990, N., 80 min). Avec Sophie Desmartes. Comédie dramatique.

2.55 Lundiere d'été. Film de Jean Grémilion (1942, N., 105 min). Avec Paul Bernard. Drume. TMC

TSR

dassique.

• Sous-titrage spécial pour les sourds et les

eorges-Henri Rivière, pionnier de la mémoire

Sur France 3, le fondateur du Musée des arts et traditions populaires se raconte, entre la Picardie de son enfance et la Lozère de ses recherches

GEORGES-HENRI RIVIÈRE (1897-1985) fut un de ces « irréguliers » autour desquels se fondent de nouvelles disciplines. Un homo-logue, pour les arts et traditions populaires, de ce que fut Henri Langlois au cinéma. Il développa une muséologie qui associait aux sciences et aux arts la plus large exploration de la vie. Il sut mettre en pène la mémoire en faisant appel à tous les corps de métiers. Il resta attentif aux transformations de l'espace et à l'écoulement du temps, non pour tenter de les retenir, comme le ferait un barrage, mais pour établir une circulation avec le Muséologue, il l'est devenu sur le

tas. Dans les amées 20, il est un de ces curieux dont s'entoure l'aristocratie-amie-des-arts. Pour elle, il assure un secrétariat de l'air du temps avec une élégance faite de vivacité d'esprit et du goût des choses à naître. Dans les Cahiers d'ort, «GHR» - comme on l'appellera écrit sur Palmyre, sur Lurçat ou sur le jazz. A la même époque, cet organiste et musicien, pour qui « Bach ferait presque croire en l'absolu », préfère composer pour Joséphine Baker, qui le chante aux Folies-Bergère.

Zervos le propulse dans le monde des musées. En quelques mois, via Bataille et Métraux, GHR s'est découvert spécialiste d'art précolombien pour une exposition d'un retentissement tel que Rivet. directeur du Musée d'ethnologie, l'appelle à le rejoindre, bien qu'il n'sit qu'un bac pour diplôme. C'est



lation de Musée de l'homme qui fera florès dans le monde entier. Tous deux créent, en 1937, l'embryon d'un Musée des arts et traditions populaires, qui ne devait trouver de siège à sa mesure que trente ans

D'ABORD UN CHERCHEUR GHR sut être aussi un pionnier dans l'organisation d'événements. Pour financer la mission Dakar-Djibouti de Griaule (d'où Leiris tire son Afrique fantôme), il organise, en avril 1931, un grand gala de boxe avec le champion du monde à ce tandem que l'on devra l'appel- Al Brown. En souvenir, lorsque l'ex-

pédition reviendra exhiber ses prises, il installera à l'entrée du musée un ring avec des gardiens dans les coins. Et lorsqu'en 1937 il fait venir, à Paris, le Musée de Romanèche (Saône-et-Loire), Il le fait accompagner par les habitants de la

Mais GRH est avant tout un chercheur. Son apport, décisif, à l'ethnologie de la France n'a pas fini d'être mesuré, ni exploité. Le travail sur l'Aubrac, mené avec Leroi-Gourhan, demeure un modèle d'enquête. Il y développera l'interdisciplinarité qui répond à son érudition gourmande, et ce qu'il en-

Arte

19.00 Les Iles Célèbes.

Ouazan (25 min).

20.25 Contre l'oubil. Magazine.

▶ LE MAS THÉOTIME

GRAND FORMAT:

UNE HISTOIRE D'ITALIE

29.50 Rencontre avec Balthus.

Documentaire (40 min).

Documentaire de Dominique Jameso, et Jean-Christophe Rosé (90 min). 7010704

Archives et films de famille retracent le parcours

Archives explains de juinte l'etucien, le parodis de France, cinq Tours d'Italie, trois Milan-San Remo...), dont la carrière se confond avec l'histoire de la reconstruction italienne.

FAUSTO COPPI,

(60 min).

20.30 8 1/2 Journal.

22.20

1945-1960

Documentaire d'Ebbo Demant

grange alors sur le terrain le conduit naturellement à élargir la protection de l'histoire et du territoire par des écomusées qu'ii commencera d'installer dans les an-

Réalisée en 1984, un an avant la disparition de GHR, l'émission de Pierre Dumayet et Alexandre Tarta porte plus que son âge. Sa faiblesse - qui est d'être de la radio filmée - est aussi à son avantage en ce qu'elle laisse s'épanouir les qualités de conteur du sujet. Celles d'une mémoire toujours en éveil, révélatrice de sa pratique muséale: discours sans cesse en train de se récrire, tournant et retournant ies objets jusqu'à en extraire le sens, comme celui de cette Semeuse à

l'envers, qu'il découvre devant nous. On ne saurait gommer le bonheur constant émanant de sa personne. Le soin qu'il prend à faire entrer dans sa biographie les « illuminations »; celle, par exemple, qui le saisit dans sa jeunesse et dont il fait un « carrefour de sa vie ». Il en montre l'emplacement sur un chemin picard et raconte : « Je regardais le ciel. Il était pommelé sur fond d'azur. Et, tout à coup, ce ciel, qui était à la fois ciel et paradis, n'a plus été que ciel. Ça s'est vidé d'un seul coup. Par une sorte de déclic extraordinaire, Je suis devenu un homme sans religion. Et c'est ce que je suis

Jean-Louis Perrier

★ « Les cavales de la nuit »: Georges-Henri Rivière, France 3, samedi 5 iuillet à 0 h 20.

■ VENDREDI 5 JUILLET

Série. La Lettre volée d'Alexandre Astruc

(60 min). 89105 18.00 La France aux mille villages. 18.30 Le Monde des animaux. Chronique de l'Afrique

Aujourd'hui : le rapport annuel d'Amnesty International en images.

Tälefilm de Philomène Esposito, avec Jean-Claude Adelin, Florence Thomassin (95 min). B2001

La jeune réalisatrice de Toxic Affair, signe cette

adaptation du drame provençal d'Henri Bosco. Les comédiens jouent sur les silences et les

La Cinquième

Les trois singes par Agathe Logeart

C'EST L'ÉTÉ, DÉJÀ. Et l'on n'est pas bien sur d'avoir vu passer le printemps que nous annonçait notre météorologue de premier ministre. Le problème, quand on veut jouer au petit jeu des prévisions sur la pluie et le beau temps, c'est de risquer tou-jours d'être démenti par la réalité. Une température, une averse. une brise matinale plus fraiche qu'espéré, et c'est la crédibilité du specialiste – ou prétendu tel – qui en prend un coup. Il a alors le choix: faire amende honorable, ce qui n'est jamais plaisant, ou persister dans sa lecture toute personnelle du temps qu'il fait. En chemisette sous l'orage, les sandales barbotant dans les Naques, il s'obstine alors à regarder tomber la pluie en assurant que le soleil n'est pas bien loin.

C'est un peu de cette façon qu'Alain Juppé a abordé le long entretien qu'il a accordé à TF 1. Quelques heures plus tót, lors des obsèques du nationaliste corse tué dans l'attentat à la voiture piégée sur le vieux port de Bastia, les cagoulés du folklore local lui ont rendu les « honneurs militaires » en tirant les habituelles salves d'armes automatiques, à la barbe de la maréchaussée, qui laissa faire, comme d'habitude. Les télévisions eurent la docilité de ne pas filmer ce moment, puisque cela leur avait été demandé. Il n'empêche, pour le commun des mortels, cela faisait désordre. Alain Juppé, hui, rendait aussitôt hommage à l'attitude de fermeté, d'intransigeance même, des autorités en Corse. Comme le petit singe de la fable, il n'a rien

Justice, police, logements de faveur et fausses factures : la France entière se goberge du feuilleton Tiberi. Au prétexte qu'il serait malséant de parler de procédures en cours - même si elles sont classées avec une remarquable constance -, le premier ministre refuse d'en parlet. Comme le deuxième petit singe de la fable, il se baillonne la bouche, et menace clairement d'obliger la presse à l'imiter en lui imposant le silence sur les affaires en cours, au nom de la sacro-sainte défense de la présomption d'innocence, à laquelle on ne s'intéresse que lorsque soimême ou ses propres amis sont pris dans la tourmente. La justice passe, dit-il, sans que le garde des sceaux y mette sa patte. Il faudrait le croire sur parole, et cette affirmation en forme d'incantation devrait suffire à rassurer les grincheux. Voire... Déficits sociaux, licenciements à la hache. mauvais résultats électoraux, grincements dans la majorité : les mains sur les yeux, tel le troisième petit singe, Alain Juppé n'a rien vu de tel. Et c'est dommage, car i) semble bien qu'il existe quelques témoins de cette cas-

cade de mauvaises nouvelles. On assistait, assez navré en vérité, à cette suite de dénégations, en se disant qu'être sourd, muet et aveugle, c'était beaucoup de handicaps pour un seul homme. PPDA et consorts, qui faisaient des efforts surhumains pour tenter d'extraire du premier ministre autre chose que de l'élixir de langue de bois, en restèrent pour leurs frais. Il paraît qu'il fera beau

 $\{ 0, 1, 2 \}$

15.04

4.35

A PARTY I

THE THE PARTY OF

👺 🧌 ping ping kanal Jaw

Unicernity was an

 $(J_{k})_{k=1}^{m}(\mathbb{R}^{n})^{m+1} = \mathbb{R}^{n}$

egypthocal and the second

Electric Services

Grand Control

We deline and a

12.50 A vrai dîre. Magazine. 13.00 journal, Météo, Météo des plages, Trafic info. 13.38 Femmes. Magazine.

Feuilleton. 14.30 Dallas. Feuilleton. 15.25 Hawai police d'Etat.

[2/2] Méurtre au stade. 16.25 Club Dorothée vacances. 17.20 Des copains en or. Jeu.

17.55 Jamais 2 sans toi...t.

Touche pas à mon pote ! 18.20 Case K.O. Jeu 18.55 Marc et Sophie.

Série. Fisc indiane. 19.25 La Chanson trésor. Jeu. 19.50 et 20.45 Météo. 20.00 Journal, Trafic info.

20.50

SLC, SALUT

LES COPAINS

HOLLYWOOD

NIGHT

Divertissement presenté par Sheila Dave. Au sommaire : Eddy Mitchell Franck Alamo, Ophèle Winter, les Négresses vertes, Hélème Segara, Fool's Garden, Jean Yanne, Johnny Halfyday, Elvis Presley... (125 mln). 8738841

le. Pacte sous le soleit, de james

d'une série de meurtres commis

Série. Victoire sur toute la

Keach, avec Jane Seymour, Stephen Meadows (95 min). 2058

Une belle inconnue est

à proximité de son motel.

1.25 Journal, Météo.

0.30 Médecin de famille.

France 2

12.10 et 18.40, 22.35 Un livre, des itvres. 12.20 Pyramide. Jes. 12.35 et à 13.40 Météo. 12.59 Journal, Point route. 13.45 Les Routiers. Série. Le Tour de France, 6-étape :

Arc-et-Senans-Abx-les-Bains (208 icm) (135 min). 17.35 Vélo Chib. 18.45 Oui est qui? Jeu

20.55

(110 min).

22.45 LE BLANC

(90 min).

ALUNETTES

Simenon. La vie d'une

atastrophe d'un avion.

0.15 Journal, Météo.

plantation de café en Afrique est troublée par l'atternssage en

0.30 Personne ne m'aime

Film de Marion Vernoux

(1993, 95 min). 4130542

en vacances. Avec Guy Bedas, Bruno Gaccio, Jean-François Hafin, 19.59 Journal, A cheval

Burma vole au secours d'une

nne amie qui vit en Suisse.

Météo, Point route.

France 3

12.35 Journal. Keno. 13.10 La Boîte à mémoire.

Difficile à suivre 15.30 Ranch L Série 16.30 40° à l'ombre. En direct de Bênodet

Karine Costa. 18.20 Questions pour un champion. Jeu-18.55 Le 19-20 de l'Information,

19.08, journal régional. 20.05 Fa si la chantec leu. 20.35 Tout le sport. 20.38 Cyclisme. Le journal du Tour.

20.55

21.55

Tonolli (50 min).

THALASSA **NESTOR BURMA** Présenté par Georges Pernoud. Le jour du requin blanc (60 min). 1110414 Série, Retour au bercall, de Pierre Koralnik d'après Léo Malet, avec Guy

Surnommé la "mort blanche", le grand requin blanc est le plus dangereux des seize espèces de squales des eaux sud-africaines.

FAUT PAS RÊVER

Didier Portal ; Afrique du Sud : la magie de l'argile, de Catherine Monfajon et Frédéric

8723637

M 6

12.25 Docteur Quinn, fernme médecin. Série 13.25 L'Usurpatrie. 13.00 Magazine multimédia. 13.30Que deviendront-lis? [1/0] 14.30 Les Etats-Unis. 15.40 Chasseurs de trésors. 16.30 Alf. 17.00 Les Grands Détectives.

Téléfilm de David Greene avec Effot Gould, Margol 15.00 Drôles de dames.

16.30 Hit Machine, Variétés, 17.00 Croc-Blanc, Série. 17 30 Studio Sud. Série 18.00 Les Anges de la ville.

Contre-coup. Série. 19.00 Caraïbes offshore. 19.50 Le Tour de France

à la voile. Sport. 19.54 Six minutes d'information. 20.00 Noure belle famille. 20.35 et 23.30 Capital 6.

20.45

22.40

LA SUSPECTE

ancienne omie d'université

23.40 Secrets de l'emmes.

0.20 Robocop. Série.

Le facteur humain. 1.10 Best of Groove.

Magazine (40 min).

pour éclaircir une affaire de meurtre dans laquelle est

impliqué l'homme avec lequel elle vic.

En direct. Demi-finale messieurs du tournol de Wimbledon ; à 14.00, début

du match. ► En clair iusgu'à 20.35 19.00 Nulle part allleurs. Les meilleurs moments

(95 min). 960136 19.45 Flash d'information. 19.50 JO d'Atlanta 1996.

BOXE Dalila Di Lazzaro, Giorie Dix

SPOALE Sport. En direct de l'espace 3000 de Hyères. Championnat du monde WBC des poids lourds-légers : M. Dominguez (Arg.)-P. Aouissi (Pr.). Championnat d'Europe des poids super-moyens : F. Seiliter (Fr.)-84. Galvano (It.)

MISSION ATHLÉTISME IMPOSSIBLE, VINGT ANS APRÈS

2271698

(1994, 100 min). 6836563 0.40 Les Aventures de Till l'espiègle ■

Film de Lawrence Kasdan (1994, v.o., 183 min).

5.35 Mécaniques célestes

23.20 A table svet... Jean Poirtz. 0.05 Saga-Cités (rediff.). 0.35 Les Incorrup-tibles. L'homme à la chambre froide. Serie. Bior Ness fait Riberer un détenu pour remonter une filère de contre-2.40 F = M 6. Magazine. 3.05 Broadway magazine. Documentaire. 4.00 Culture pub. Magazine. 4.25 Turbo. Magazine (25 min). 2.05 Bahylone 92. New York: du rêve à la résine. 3.00 Avoir vings ans à Athènes (rediff.), 3.50 24 heures d'in-fos. 4.05 Tchar, Tean des Mayas. 5.00 Le Tour de Prance (rediff.). 0.30 Music Planet. Magazine, Jazz Collection (2/3), Fast Waller, de Jean-Pierre Devrillers, Jean-Noël Christiani et Sylvie Faguer (rediff, 55 min). 1.25Chasseurs de vros. Do-cumentaire de Denis Chegaray (rediff, 52 min. 2.15 Vez-vis du mail. Documentaire de Hugues Darmois et Heinz Ca-

TV 5 20.00 Fort Boyard. 21.30 Le Carnet du bourlingueur

Les soirées

des cinq continents. 22.00 Journal (France 2). invitée : Diane Tell ; autres invitées : Maurane, Rebecka Tomovist, Bjöck.

23.50 Sortie libre. . 0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

35 L'Histoire oubliée. rat à Marseille.

ssance de

sur le câble et le satellite

23.25 Le Funambule de l'impossible. 23.55 L'inde fantôme. [1/7] Réflexions sur un voyage.

Paris Première 19.55 et 22.50 Hommage à Louis

Armstrong. 20.00 20 h Paris Première. 21.00 Satchmo. De Gary Glddins et Kendrick

Simunoia. La vie de Louis Armstrong. 22.55 Musiques en scènes. invitée : Cecilla Bartofi. 23.25 Opéra : Salomé. En un acte de Richard Strauss. Enregistré au Royal Opera House de Covene Garden, à Londres. 71080124

Supervision 20.30 Volley-ball.

22.05 Danse sportive 23.35 Caroline Roussel, peintre-brodeut. D'A. Tamas. 0.35 Jet star. 1.35 Roller Skate (60 min).

Ciné Cinéfil 20.30 Gang War E Film de Gene Fowler Jr (1958, N., v.o., 75 min)

21.45 Les Plus Belles Escroqueries du monde Film J.- L. Godard, R. Polanski, U. Gregoretti, H. Horikawa (1963, 125 min)

23.50 Baccara
Fitm d'Yves Mirande (1935, N., 90 min) 3551650

Ciné Cinémas 20.30 Hollywood 26. 21.00 Forever Young ■

Film de Steve Miner (1992, 100 min) 22.40 Retour ## Film de Hal Ashby (1978, v.o., 125 min)

Série Club

20.45 et 23.45 Commando Garrison. Monnaie de singe.

21.30 Merci Sylvestre. 22.30 La Famille Addams. 23.00 et 1.00 Wolff, police criminelle. L'otage.

Canal Jimmy 20.30 Les Envahisseurs.

21.20 The Muppet Show. Invitee : Shirley Bassey. 21.45 Chronique du front. 21.50 Le Meilleur du pire.

22.20 Dream On. La guerre de Troie. 22.45 Seinfeld. 23.10 Top bab. 23.50 La Semaine sur fimmy. 0.00 New York Police Blues. Episode nº 55.

Eurosport

15.00 Cyclisme. En direct Tour de France. 6º étape : Arc-et-Senans -Aia-les-Baints (208 km, 150 min).

20.00 Athlétisme. Meeting de Salaman (Espagne, 120 min). 227389

22.00 Cyclisme

Canal +

► En dair jusqu'à 12.35 12.30 Flash d'information. 12.35 ➤ Le Dernier Battage. Jean-Claude Bringuier et

Hubert Knapp (65 min).

20.00 C'est pas le 20 heures.

20.35

Un avocat est contacté par une

22.00

Sport. La réunion d'Oslo. Le Golden Four (55 min). 2994 22.55 Flash d'Information. Le spectre, avec Peter Graves, Tony Hamilton (50 min). 8325106 de Beverty Hills 3

Film de Gérard Philipe (1956, 90 min). 698 2.10 Wyatt Earp III

(1994, 83 min). 5545327

Les films sur les chaînes européennes

22.30 Les Misérables. Film de Jean-Paul Le Chanois [2/2] (1957. 100 min). Avec Jean Gabin. Ivame. 0.10Télé-achat. 0.25 Une affaire d'houmés. Film de Nicolas Ribowski (1951. 100 min). Avec Claude Brasseur. Policier. 2.05 L'Infirmière de l'hosto du régiment. Film de Mariano Laurenti (1973. 85 min). Avec Nadia Cassini. Fratique. 3.30 La Charaste Emphus. Film de hiben Duvivier (1939, N., 40 min). Avec Pierre Fresnay. Drome.

TSR

20.20 Les Braqueuses. Film de Jean-Paul Salomé (1994, 95 min). Avec Catherine Jacob. Comédie. 21.55 La Fièvre dans le sang. Film d'Elia Kazan (1961, 120 min). Avec Natalie Wood. Drame. 0.00 Pepi, Luci. Bom et autres filles du quarter. Film de la company. Almodovar (1980, v.o., 80 mm). Avec Carmen

Radio France-Culture

19.33 Perspectives

scientifiques.
Biologie et médecine. La
164-médecine (1).
20.00 Le Rythme et la Raison.
George Sand et Marie
d'Agouit. Esquisse d'une

20.30 Radio archives. Vrai ou face. 21.32 Black and Blue.

22.40 Nuits magnétiques, Le Festival de Marseille. Les

petites andes. 0.05 Du lour au lendemain. Claude 0.05 Du kour au lendemain. Claude Offier (Cité de mémoire). 0.50 Coda. Pour Barney Willen (S). L00 Les Nuits de Prance-Culture (rediff.). Paroles d'alleurs (a): 5.14, Marquerite Yourcenar I Mémoires d'Hadrien) (2): 5.56. Tad ao Takémoto, écrivain japonals; 4.26. André Mairaus et le Japon éternel; 6.44, Polyphonies Anglo-Saxonnes.

France-Musique 19.30 France-Musique l'été.

3 Académie musicale de Saintes, Festival d'été Euroradio, Concert donné en direct de l'Abbye-au-Dames, à Saintes, par le Collegium Vocale de Gand, le Choeur et l'Orchestre de la Chapelle royale, dir. Philippe Hierreweghe! Messe 6WV 232, de Bach, Sibylla Rubers et Véronique Gens, sopraro, Andreas Scholl, comme-ténor, Christoph Prégardier, eñor, Peter Kooy, basse.

0.05 lazz muit. Festivat Musiques Métisses d'Angoulème. Concert donné le 23 mai, par le Quarrette de Daniel Goyone, piano, avec Catherine De la un nay-Despas, claritherite, saxophone, Daniel Mille, accordéon,

Radio-Classique 20.40 Les Soirées

de Radio-Classique. Ignaz Pleyel, compositeur, éditeur et facteur. L'incomtro éditeur et facteur, L'incombro improviso, ouverture, de Haydn, par le l'Orchestre de Chambre de Lausanne, dir. Dorati ; Concerto, de Pleyel, par l'Orchestre de Chambre Franz Lètet, dir. Rampat, Meyer, clarinette ; Quatuor nº 1, de Haydn, par le Quatuor nº 1, de Haydn, par le Quatuor de Concertgebouw of Amsterdam, dir. Haltinik ; Trio n° 1, de Pleyel, par le Tric Concorrections of the Hallink ; Trio or 1, de Pieyel, par le Trio Gobel; Genves de Rossini, par le Chour Ambrosian et The National Philibar monic Orchestra, dic, Chailly, Ramey (Le Turc Selim).

22.25 Les Soirées... (Suite). Œuvres de Pieyel, Chopin, Debussy, de Falla, Ravel. 0.00 Les Nuits de Radio-Clas-sique.

▶ Signalė dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ». On peut voir. ■ Ne pas manquer. II II II Chef-d'œuvre ou Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

Le Monde

Les mystérieuses identités du premier ministre d'Israël

Les députés demandent des explications

de notre correspondant Quelques jours après son élection, le 29 mai, l'une des premières préoccupations du nouveau premier ministre fut d'indiquer à la presse qu'il ne souhaitait plus être appelé par le sobriquet d'enfance sous lequel il est devenu célèbre : « Bibi ». La presse écrite n'a pas obtempéré, mais l'incident a laissé des traces et suggère quelques questions. La principale: mais qui est donc cet homme que nous avons élu à la tête du pays et dont on sait si peu de

Se sentant vaguement coupable de ne pas avoir fait avec tout le sérieux nécessaire le travail d'investigation qui s'imposait avant l'élection, la presse israelienne semble vouloir à présent mettre les bouchées doubles. Elle a d'abord grossi au-delà du raisonnable l'affaire dite de la gouvernante des Nétanyahou,

L'ultimatum de David Lévy

Le ministre des affaires étrangères, David Lévy, a une nouvelle fols menacé, mercredi 3 juillet, de démissionner si son ami Ariel Sharon ne recevait pas, « avant le départ du premier ministre lundi aux Etats-Unis », un portefeuille digne de ses capacités. Se déclarant « choqué » par cet ultimatum lancé devant les caméras de la télévision, M. Nétanyahou a assuré qu'une solution sera trouvée.

Partisan de « la manière forte avec les Arabes » et de la colonisation à outrance des territoires occupés, M. Sharon s'est vu proposer un grand ministère des lufrastructures que M. Nétanyahou a beaucoup de mal à constituer, les ministres concergie) refusant d'abandonner certaines de leurs prérogatives pour satisfaire l'ancien général.

une jeune juive sud-africaine récentment immigrée et brutalement congédiée, la semaine dernière, après six mois de bons et loyaux services, au prétexte qu'elle avait laissé brûler la soupe des deux jeunes en-fants de Benyamin. « Meurtrière ! », aurait furieusement lancé la «first lady » d'Israēl à l'employée qui s'épanchera plusieurs jours durant dans la presse.

Plus sérieusement, l'hebdomadaire Kol Hair, apparenté au journal d'opposition Hoaretz, publiait vendredi 28 juin, les résultats d'une enquête aux Etats-Unis où « Bibi », quarante-six ans, a passé un tiers de sa vie. Peu de révélations mais des questions, en forme de bombes: pourquoi le dossier de sécurité sociale de M. Nétanyahou, alors citoyen américain, porte-t-il, outre le

nom de Ben Nitaï – patronyme qu'il s'était alors choisi pour américaniser le sien. « imprononçable » dit-ll –, celui de Benjamin J. Sullivan junior ?

Deuxième question posée par Kol Hair: pourquoi ce dossier est-il classé « confidentiel », une estampille souvent réservée aux agents du FBI, de la CIA on du fisc américain selon le journal ? Interpellé sur ce point, le

A la Knesset, l'affaire grossit. Dimanche, une élue de l'ancien parti communiste Hadash, Tamar Gosanski, pose une question écrite officielle intitulée : « Oui êtes-vous Be-

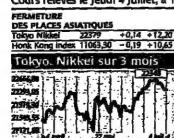
droite du Likoud, êlu président du Parlement la semaine dernière, refuse d'inscrire cette question à l'ordre du jour de la Knesset, Motif : il juge son intitulé «insultant». Le lendemain, l'interpellation revient, signée oette fois de Dalia Itzik, élue travailliste. « Qui êtes-vous Benyomin Nétanyahou? » M. Tirone refuse toujours d'admettre la question. Mais l'affaire commence aussi à agiter des députés du Likoud, le parti du premier ministre. Les travaillistes menacent de recourir à la Cour suprême. Mercredi, dans le journal de la droite Moariv, l'ancien député de gauche Ouri Avnéry pose à son tour « six questions à Benyamin Nétanya-

Entre autres: « Pourquoi, si vous avez vraiment renoncé en 1982 à la nationalité américaine, n'avez-vous jamais autorisé l'administration des Etats-Unis à publier votre certificat de renonciation? > Et puis, * pourquoi votre dossier de sécurité sociale portet-il trois noms? Pourquoi est-il classé confidentiel ? » Consulté, le conseiller juridique de la Knesset suggère crire la question de M= Itzlk à l'ordre du jour. M. Tirone cède.

M= Itzik monte aussitôt au créneau et demande ouvertement si le premier ministre d'Israël « a travaillé pour les services de renseignement américains ». Question reprise, parmi toutes les autres, au « 20 heures » de la télévision pu-

feuilleton est intervenu jeudi 4 juillet dans les colonnes de Maariv. Le quotidien de droite assure avoir localisé le mystérieux John Sullivan sur la côte ouest des Etats-Unis. Et ce demier n'aurait rien à voir avec Benyamin Nétanyahou! Selon Moariv, l'administration américaine aurait commis une erreur de transcription à la suite d'une confusion dans les numéros de dossiers de sécurité sociale au moment où le premier ministre israélien a reponcé à sa nationalité américaine.

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE BOURSE Cours relevés le jeudi 4 juillet, à 10 h 15 (Paris)



DES PLACES EUROPEENNES Cours at Var. on % Var. on % 03/07 02/07 fin 95

SHIRTMAKERS "Les plus belles chemises que vous puissiez acheter" (The Times - London)

NOUS CONTINUONS NOS VENTES SPÉCIALES D'ÉTÉ 795 F 495 F

Chemises Cravates Cashmere

495 F 295 F 2 450 F 1 750 F

252, rue de Rivoli (place de la Concorde) - Tél. 42.60.36.09

porte-parole du premier ministre dénonce «une campagne diffamatoire » et somme le journal de « faire la preuve de ce qu'il avance ».

nvamin Nétanyahou?» Dan Tirone, un «dur» de l'aile

Le demier rebondissement de ce

« Le Monde » obtient gain de cause en appel contre le Front national

Le jugement qui nous avait contraints à publier une tribune de M. Le Pen est infirmé

LA QUATORZIÈME chambre civile de la cour d'appel de Versailles, présidée par Jean-Louis Gillet, assisté de Nathalie Obram-Campion et Chantal Lombard, a déclaré, mercredi 3 juillet, « mal fondée » la demande de droit de réponse du Front national formulée à la suite d'une chronique de notre collaborateur Pierre Georges, publiée dans nos éditions du 12 mai 1995, et a condamné en outre le FN à verser au Monde 30 000 francs pour les frais hors

L'article incriminé était consacré à la mort d'un jeune marocain, Brahim Bouaraam, qui s'était noyé dans la Seine après avoir été poussé par des skinheads qui participaient au défilé du 1º mai organisé par le FN (Le Monde daté 30 juin-1= juillet).

La cour infirme donc le jugement du tribunal de Nanterre qui nous avait condamnés, le 17 avril, à publier un plaidoyer du parti d'extrême droite, signé de son président, Jean-Marie Le Pen, au motif que la chronique de Pierre Georges « avait pour thème le racisme et pour illustration le Front national » et qu'elle avait causé « un préjudice indéniable . au FN. Le Monde avait demandé, en vain, la suspension de l'exécution provisoire de ce

Il avait donc été contraint, dans ses éditions datées 9-10 juin, de publier le texte du FN, dont le propos n'était pas, selon l'argumentation développée à

L'ESPRIT DES LOIS

LE MAÎTRE-MOT de l'arrêt de la

contestablement celui de « liber-

té ». Par l'abus du droit de ré-

ponse, la liberté d'un journal est

attaquée sur deux fronts. C'est

l'atteinte à la liberté d'analyser

ou de critiquer et, en un mot, l'at-

teinte à la liberté d'expression.

Mais l'insertion forcée d'un texte

est aussi l'atteinte à la liberté d'un journal de disposer comme il

l'entend de ses colonnes. Un jour-

nal n'est pas un mur blanc ano-

nyme où chacun pourrait venir

écrire ce qu'il veut en répondant

au graffiti précédent. Ce n'est pas

un simple support, d'est une âme,

une pensée, une ligne éditoriale,

COMMENTAIRE

l'audience du 28 juin par Me Yves Baudelot, de répondre à la chronique en cause, mais d'affirmer sous la forme d'une tribune libre que le Front national n'est pas un parti raciste ou xénophobe.

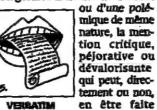
Dans leur arrêt, les magistrats considèrent « certes que l'article querellé contient, relativement au Front national une mise en cause génératrice d'une réponse », dans la mesure où il énonce que les auteurs présumés du crime

les avaient quittés dans un autobus » affrété par le Front national. Mais, reprenant l'argumentation du Monde, ils constatent que la réponse n'est pas « adaptée à la mise en cause».

«Le Front national, notent les magistrats, mis en cause à propos d'un crime commis à l'occasion d'une manifestation organisée par hui et des conditions de transport des individus ayant commis ce

« Une riposte dont l'insertion forcée méconnaîtrait la liberté dudit journal »

La cour d'appet de Versailles reiève otamment dans ces considérants : « Que lorsque la personne concernée est un parti politique, protagoniste habituel d'un débat



en être faite dans un article de presse s'inscrit, lorsqu'elle est de nature politique, dans le cadre d'un tel débat ou d'une telle polémique;

que la nature politique d'une telle mention se reconnaît évidemment aux références on allusions qu'elle peut faire à des idées, options ou méthodes relatives à l'or-

des informations dans lesquelles

le lecteur aime se retrouver

Certes, la presse peut faire mal

et c'est nour limiter ce risque que

la loi a prévu un droit de réponse

personne. Mais, comme le relève

la cour de Versailles, un parti poli-

tique ne peut revendiquer la pro-

tection de la loi à la fois pour

faire taire la critique et pour ob-

tenir le droit de publier son apo-

logie en s'appropriant les lecteurs

d'un journal. Les juges estiment

d'ailleurs qu'un parti politique

dispose de la liberté de répliquer

par voie de presse et, s'agissant

du Front national, il ne s'agit pas

En se prononçant ainsi, la cour

de Versailles porte un coup d'ar-

rêt à un abus de droit que cer-

tains magistrats avaient cru de-

d'un vain mot.

guand il achète « son » journal.

ganisation sociale ou à l'exercice du pouvoir;

- qu'il appartient alors tout aussi évidemment au parti visé d'y répliquer par les moyens d'expression dont il dispose et qui peuvent d'ailleurs être des moyens de presse, sans imposer au journal concerné la publication d'un texte qui, répondant alors à une attaque politique, ne serait qu'une riposte de même type et dont l'insertion forcée méconnaîtrait la liberté dudit

 qu'en l'espèce tel est le contenu de l'article incriminé en ce qu'il évoque le racisme et l'Illustre en faisant notamment au Front national les allusions relevées;

- que cet aspect dudit contenu ne peut donc être tenu pour une mise en cause génératrice de réponse au sens de la loi susvisée. »

voir consacrer. L'arrêt de la cour d'appel constitue un retour salutaire à « l'esprit des lois ». S'abritant derrière la Cour de cassation qui avait dit il y a bien longtemps, que le droit de réponse est juges, noyés dans le formalisme, ont en fait poussé la loi vers le précipice. Perdant son sens, une loi devient une mauvaise loi. C'est ce détournement de la loi qui empoisonne les procès en diffamation, tribunes gratuites dont cer-

L'arrêt de Versailles fera date. car il modifie fondamentalement l'esprit d'une justice qui, bon gré mal gré, s'est laissée envahir par la politique. Il rappelle implicitement que le juge n'est pas l'ar-bitre de la polémique.

Maurice Peyrot

« s'étaient rendus sur les lieux et crime, a entendu répondre en exposant les éléments d'une doctrine présentée comme étant la sienne et relative aux menées racist aux problèmes migratoires, aux vertus du concept national et aux causes supposées d'une situation politique et sociale donnée, cet exposé débouchant sur une revendication d'identité. »

NON « PERTINENTE »

Une réponse adéquate, indiquent en substance les juges versaillais, aurait du porter sur les liens que le parti d'extrême droite aurait pu avoir, ou ne pas avoir, avec ceux qui ont précipité Brahim Bouaraam dans la Seine. A défaut, la réponse du FN n'était donc pas « pertinente».

S'opposant aux motivations des juges de première instance, la cour précise en outre le cadre général dans lequel, selon elle, doît s'exercer le droit de réponse des partis politiques. Ils jugent que « la mention critique, péjorative ou dévalorisante qui peut être faite [d'un parti] dans un article de presse, s'inscrit, lorsqu'elle est de nature politique, dans le cadre d'un tel débat ou d'une telle polémique » et qu' « il appartient alors au parti visé d'y répliquer par les moyens d'expression dont il dispose (...), sans imposer au journal '. concerné un texte (...), dont l'insertion forcée méconnaitrait la liberté dudit journal ». En ce sens, estime la cour d'appel de Versailles, même si l'article incriminé évoque le racisme et l'illustre avec le Front national, cet aspect de la chronique « ne peut être tenu pour une mise en cause génératrice de réponse».

Enfin, en conclusion de leur arrêt, les magistrats versaillais n'éludent pas le préjudice causé par l'exécution provisoire du jugement de première instance et cée de la tribune libre du FN. Sans accorder au Monde des dommages-intérêts pour procédure abusive, il nous suggère de « faire du présent arrêt une publication propre à remédier à l'insertion provisoirement faite du texte litigieux ». Ce que nous faisons.

Le Front national, par l'intermédiaire de Me Marine Le Pen, avait plaidé « la possibilité pour toute personne mise en cause dans un journal de pouvoir exprimer son opinion sur sa propre image ». Le parti d'extrême droite a décidé de se pourvoir en cassation.

Jean-Michel Dumay

La société Adidas reprend l'Olympique de Marseille

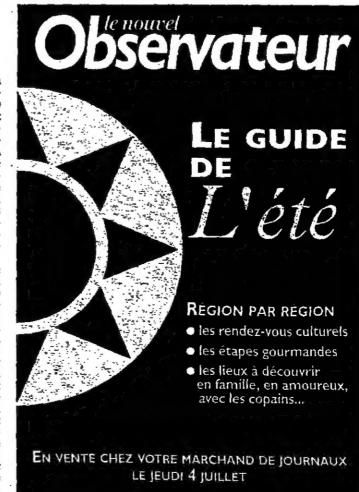
UN AN jour pour jour après la création de la société d'économie mixte OM, son président, Jean-Claude Gaudin, maire (UDF-PR) de Marseille, a annoncé, jeudí 4 juillet, le nom du repreneur de l'Olympique de Marseille. Donné favori depuis quelques jours, le plan de Robert-Louis Dreyfus, PDG d'Adidas, a finalement été retenu. Le choix de la société allemande semble avoir été fortement suggéré par Noël Le Graet, président de la Ligue nationale de football. Le fabricant d'articles de sport dirigera le club pour les cinq innées à venir.

Jean-Claude Gaudin est resté très discret sur le montage financier qui permettra de transformer

UATRIBILIUE soldes d'été ONIALITÉS IRRÉPROCHABLES PRIN EXCEPTIONNELS 62, rue St André-des-Arts, 6º Tél : 43.29.44.10 Parking attenant a nos magasin

la SEM en une société anonyme à objet sportif (SAOS). Il n'a pas détaillé la somme investie dans le club par Adidas, faisant seulement allusion aux actuels besoins financiers du club pour achever son recrutement et payer les joueurs la tion future de la société italienne Parmalat, qui a signé, le 1º mars, un contrat de 20 millions de francs avec le club, ni celle de l'équipementier japonais Mizuno, partenaire de l'OM depuis sa descente en deuxième division.

Placé en redressement judiciaire le 7 avril 1995, et rétrogradé en deuxième division, l'OM a réalisé une belle saison sportive. Il effectuera son retour dans l'élite, en première division, le 9 août, au stade Vélodrome contre Lyon. Ressuscité sportivement, le club a relancé l'intérêt de nombreux sponsors. Dès la fin de la saison, le nom de plusieurs repreneurs avait circulé: l'entreprise Tati, associée à Reebok-France, et l'américain IMG-McCormack, qui faisait équipe avec Nike, étalent les plus sérieux concurrents de la marque aux trois bandes. Le choix final d'Adidas, dont Bernard Tapie fut un temps propriétaire, représente aussi un symbole politique pour le



le succes du